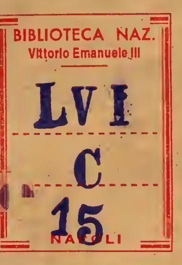



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LVI
C
15
NAPOLI

ABREGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

par le

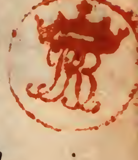
S^r. DE MEZERAY,

Historiographe de France.

SECONDE PARTIE,

TOME IV.





A AMSTERDAM,

Chez ANTOINE SCHELTE,

prés de la Bourse, l'An 1696.

DES

ROIS DE FRANCE

Commençant à *Charles* VIII. dit *l'affable* & ſuivants, & finiſſant à *Henry* II.

CHAR-

CHARLES VIII.
Roy LV.



PAPES.

encore SIXTE IV. un an ſous ce Regne.

INNOCENT VIII. eſlû le 29. d'Aouſt 1484. S. onze ans moins un mois.

ALEXANDRE VI. eſlû le 25. d'Aouſt 1493. S. 11, ans, & quelques jours dont cinq ans ſous ce Regne

Quand Mars avec Hymen ſecondant mes deſirs.
A l'Empire des Lys eut la Bretagne unie,
Plus viſte qu'un eſclair je perçay l'Italie;
Et puis j'abandonnay ma gloire à mes plaiſirs.

R 2 SUITE

SUITE DE LA SECONDE PARTIE,

CHARLES VIII.

DIT L'AFFABLE ET LE COURTOIS, ROY LV. âgé de XIII. ans, II. mois.

1483. LE deffunct Roy avoit par sa derniere volonte laissé le Gouvernement à la Dame de Beaujeu sa fille, sans parler de Regence, parceque son fils estoit dans sa 14. année. Deux Princes du Sang, Louïs Duc d'Orleans, & Jean II. Duc de Bourbon, le luy contestoient & soustenoient que le Roy Charles devoit estre censé mineur, vû la foiblesse de sa complexion, & qu'il n'avoit pas esté bien élevé, son pere l'ayant tousjours tenu enfermé dans le chasteau d'Amboise, & fait nourrir parmy des valets. Louïs y prétendoit comme premier Prince du Sang: mais luy mesme n'estoit pas encore majeur; Et le Duc de Bourbon, comme ayant épousé la tante du Roy, & s'en croyant plus digne qu'une femme, qui en France ne sembloit pas estre capable de gouverner, puisqu'elle ne l'estoit pas de regner. Les trois contendants n'ayant pû convenir de leurs droits, rémirent le differend aux Estats Generaux, & le Sacre du Roy à l'année suivante.

Cependant il fut formé un Conseil de quinze personnes, les uns y estant mis par un Prince, les au-

autres par un autre: mais c'estoient tous gens de la derniere Cour, & nourris dans les meschantes maximes, qui n'ayant rien appris que de mauvais, ne pouvoient rien produire de bon.

Au mois de Janvier les Estats s'assemblerent à Tours. Le Roy accompagné des Princes de son Sang & de tout ce qu'il y avoit de plus grand dans son Estat s'y rendit: Guillaume de Rochefort, son Chancelier, en fit l'ouverture le 14. du mois dans la grande sale de l'Archevesché. Il y fut ordonné que le Roy, puisqu'il avoit atteint l'âge de 14. ans, seroit reputé majeur; Qu'il présideroit dans le Conseil, le Duc d'Orleans en son absence, & au défaut de celuy-ci le Duc de Bourbon. Que la Dame de Beaujeu auroit le gouvernement du jeune Roy, & qu'il luy seroit formé un Conseil de douze personnes, Princes du Sang & autres de grande consideration. On donna cependant l'espée de Connestable au Duc de Bourbon, des Gouvernemens & des pensions au Duc d'Orleans & aux autres Princes. 1484.

On n'eut jamais si beau de reformer les abus, & de dresser des remparts contre l'oppression. Mais le President des Estats, plusieurs Ecclesiastiques, les Deputez de Paris, & quelques autres se laisserent emporter au vent de la Cour, & trahirent la cause publique. Ils ne pûrent pourtant empescher qu'on ne cassast la pluspart des Actes de Louïs XI. qu'on ne repetast ses dons excessifs, qu'on ne flêtrist la memoire des Executeurs de ses injustices, & qu'on ne deschargeast le peuple d'une partie des tailles & des gens de guerre.

Aprés les Estats, le Procureur General du Parlement, sur certaines dénonciations, fit le procés à deux coquins des plus insolents Ministres du Regne passé. C'estoient Olivier le Diable, Barbier du

du Roy Louïs XI. & Jean Doyac. Cét Olivier avoit changé ſon ſurnom fort convenable à ſes mœurs, en celuy de Daim, & portoit titre de Comte de Meulanc. Doyac eſtoit homme de meſme trempe, & neantmoins ſon Maiſtre l'avoit fait Gouverneur d'Auvergne. Le premier fut attaché au gibet, le ſecond eſſorillé & fuſtigé premierement à Paris, puis à Montferrand en Auvergne lieu de ſa naiſſance. Il y en avoit peut-eſtre de plus coupables, mais il n'y en avoit point de plus odieux; & d'ailleurs ils avoient mal parlé des Princes. Doyac ayant mis ſon argent à couvert ſe reſtablit au voyage d'Italie, ayant rendu quelque ſervice à faire paſſer l'artillerie dans les montagnes.

1484. Il y avoit auprés de François II. Duc de Bretagne un homme de pareille eſtoffe, auſſi impudent, & encore plus meſchant qu'eux, mais bien plus habile, Pierre Landays fils d'un tailleur du Fauxbourg de Vitré. Il gouvernoit ſon Prince depuis plus de quinze ans, & avoit élevé aux charges des gens de ſa ſorte & de ſes parents, entre autres les Guibez fils de ſa ſœur, à cauſe dequoy il y avoit beaucoup d'envie contre luy de la part des Seigneurs. Elle ſe paſſa en murmures ſourds tant que le Duc eut de la vigueur: mais lors que ſon ſens commença à baiſſer, elle produiſit des intrigues & puis des factions pour le perdre; Particulierement depuis qu'il voulut ſe maintenir par des crimes, & qu'il eut fait mourir de cruelle faim dans la priſon le Chancelier Jean Chauvelin, & Jacques de Leſpinay Eveſque de Renes.

Il arriva donc durant qu'on tenoit les Eſtats à Tours, que les Seigneurs du pays s'enhardirent de le vouloir enlever d'aupres du Duc: mais comme ils eurent manqué leur coup, il déchaiſna contre eux toute l'autorité du Prince, & les reduiſit à la fâcheuſe

cheuse necessité de se deffendre. Le Duc d'Orleans qui se trouvoit pour lors à Tours, s'estant mis en fantaisie d'acquerir la Bretagne en espousant la fille aisnée du Duc, descendit en ce pays-là pour offrir son secours a cét homme, faisant son compte que s'il luy estoit obligé de cette maniere, il luy moyenneroit ce riche mariage. Les Seigneurs eussent bien desiré recourir à la protection de ce jeune Prince, dans lequel il paroissoit beaucoup de marques 1484.
d'honneur & de probité: mais Landays les ayant prévenus, ils s'addresserent à la Dame de Beaujeu son ennemie, qui embrassa aussi-tost leur cause. Ce feu ayant couvé quelques années, esclata à la ruine de la Bretagne.

Le 5. de Juin le Roy Charles fut sacré à Reims avec 1484.
les ceremonies & les magnificences accoustumées.

Comme il fut de retour à Paris, le Duc de Bretagne envoya vers luy se plaindre de ce qu'il soustenoit la rebellion de ses sujets. La Dame, suivant la methode de son pere, au lieu de luy faire response, luy débaucha ses Ambassadeurs; C'estoit le Seigneur d'Urfé qu'elle fit Grand Escuyer, & Poncet de la Riviere à qui elle donna la Mairie de Bourdeaux.

Le Cardinal la Baluë aprés sa délivrance, estoit allé 1484.
à Rome, & comme cette Cour-là est un pays de perpetuelles intrigues, il y avoit si bien reussi qu'il avoit acquis beaucoup de credit & de bons Benefices. Il obtint mesme du Pape Innocent VIII. qu'aprés la mort de Louys XI. il l'envoyast en France Legat à Latere. *Il y entra avec tant d'arrogance qu'il usa de ses facultez avant que d'en avoir eu le consentement du Roy, & de les avoir presentées au Parlement pour voir si elles n'avoient rien de contraire aux droits de la Couronne & des libertez de l'Eglise Gallicane.*

Le Parlement offensé de cette entreprise luy deffendit

de prendre les marques de la Légation, & d'en exercer les pouvoirs: neantmoins le Conseil du Roy, quand il luy eut dit ses raisons & fait les sousmissions nécessaires, ordonna, qu'il seroit reçu en cette qualité avec tous les honneurs accoustumez, & qu'il en exerceroit les fonctions. Ce qu'il fit durant quelques jours, au bout desquels ayant appris les nouvelles de la mort de Sixte, il reprit le chemin de Rome avec un present de mille escus d'or seulement, que le Roy luy donna pour luy ayder à supporter les frais de son voyage.

1484. Le Conseil estably par les Estats n'avoit ny force ny vertu, la Dame usurpoit toute l'autorité. Elle osta d'auprés du Roy tous ceux qui n'estoient pas à sa devotion, & y mit d'Urfé, Riviere & Graville premier Chambellan, qui obsedoient le jeune Prince. Ces gens ayant besoin d'un brave sans peur pour opposer au Duc d'Orleans, retinrent aussi à la Cour René Duc de Lorraine, auquel ils rendirent la Duché de Bar, & en attendant que le Roy fust en âge pour luy faire droit sur la Comté de Provence, luy firent assigner une pension de trente six mil livres par an, & une Compagnie de cent lances.

Pendant ces brouilleries de France, la Scene changea entierement en Angleterre. Henry Comte de Richemond, aprés la bataille de l'an 1471. où Henry VI. perdit la Couronne & la liberté, se voulant sauver en France, avoit esté jetté par la tempeste sur les costes de la Bretagne, où le Duc l'arresta & le detint prisonnier en faveur d'Edoüard, ou plustost afin d'obliger ce Roy à le proteger tousjours contre Louys XI. En effet Edoüard ne l'abandonna jamais, quelque avantage que Louys luy proposast, & de plus il luy payoit 50000. escus tous les ans pour sa pension.

Lors qu'Edouard fut mort il le mit en pleine liberté, & luy donna un secours d'argent & de six mille hommes, avec

avec quoy il se mit en mer, ayant une grande faction en Angleterre, dont le Comte de Boukingham estoit le Chef. Or il avint que la tempeste ayant escarté ses vaisseaux, sa faction fut éventée, & Boukingham décapité avec la pluspart des Grands qui en estoient; de sorte qu'il revint descendre en Normandie, & de là retourna en Bretagne attendre une meilleure conjoncture.

Le Roy Richard desirant l'avoir à quelque prix que ce fust, offrit tant d'argent à Landays, & une si puissante assistance en cas de besoin, contre les Seigneurs Bretons, que cette ame perfide & mercenaire promit de le livrer à ses gens. Les amis du Comte qui étoient en Angleterre eurent le vent de ce marché, & luy en donnerent avis, justement sur le poinct qu'il se devoit executer. Aussi tost il partit de Vannes sous pretexte d'aller trouver le Duc qui estoit à Renes, & prenant une autre route, se sauva luy cinquiesme à Angers. Il fut poursuivy de si prés par les gens de Landays, qu'il ne s'en falut pas une heure qu'il ne fust attrapé au passage.

Le Roy estoit lors à Langeais, qui le receut fort bien; Et grand nombre d'Anglois fugitifs descendant chaque jour aux ports de France pour le venir joindre, il luy donna quelques meschantes troupes qui estoient en Normandie, avec lesquelles il passa en Angleterre. Enfin ayant remporté la victoire sur Richard qui fut tué sur le champ, il s'installa dans le Throsne, qu'il pretendoit luy appartenir de droit comme à l'aisné de la Maison de Lencastre. Il en estoit en effet, mais en un degré bien esloigné, n'estant que fils d'une fille du Duc de Sommerset & d'Edmond, qui estoit fils d'Ouin Tider Gentilhomme Galois, & de Catherine de France, laquelle aprés la mort de Henry V. son mary, l'avoit clandestinement épousé.

Le Duc d'Orleans, le Duc de Bourbon mesme à qui l'espée de Connestable sans fonction, estoit 1485.

une injure pluſtoſt qu'un honneur, firent un nouveau party contre le Gouvernement. Le Duc de Bretagne, Charles Comte d'Angouleſme, le Duc d'Alençon & Jean de Chaalons Prince d'Orange, qui eſtoit fils d'une ſœur du Duc de Bretagne, y entrerent : Charles Comte de Dunois en eſtoit l'eſprit mouvant.

Le Duc d'Orleans parla le premier, & s'eſtant retiré à Beaugency, demanda l'Aſſemblée des Eſtats. On mena auſſi-toſt le Roy de ce coſté-là. Il l'aſſiégea dans la place & le força de venir à un accommodement, par lequel il fut dit que le Comte de Dunois ſe retireroit à * Aſt en Piedmont. Aprés cela on fit marcher le Roy contre le Duc de Bourbon, qui le voyant tout à coup au milieu de ſes terres, reçût telles conditions qu'on luy voulut impoſer.

* Aſt appartenoit au Duc d'Orleans.

Les troupes qu'on avoit levées pour ces remuëments, tomberent preſque toutes en Bretagne. Le Duc d'Orleans y ayant envoyé les ſiennes pour le Duc, la Dame y envoya auſſi celles du Roy pour les Seigneurs. Landays pouſſé, comme il faut croire, par ſon mauvais genie, preſſoit de toute ſa force la ruine des Seigneurs, & ne vouloit rien relaſcher de l'Arreſt qu'il avoit fait donner pour mettre bas & leurs chaſteaux & leurs teſtes.

1485. Il avoit levé une grande armée pour cela, qui avoit ordre d'aſſiéger Ancenis, Place du Mareſchal de Rieux ; les Seigneurs de leur coſté s'eſtoient mis aux champs pour l'empeſcher. Les armées eſtant en preſence, quelques gens de bien repreſenterent ſi bien aux Chefs de l'armée du Duc, quelle fureur ce ſeroit à eux de tremper leurs mains dans le ſang de leurs parents pour la cauſe du plus meſchant homme du monde, qu'ils s'embraſſerent mutuellement, & demeurerent d'accord de join-

joindre tous ensemble leurs supplications auprés du Duc, afin qu'il voulust establir un Conseil composé des Princes de sa Maison & des Seigneurs du pays pour administrer ses affaires.

Landays en ayant eu avis, fut saisi d'une telle fureur qu'il fit dresser une patente sous le nom du Duc, qui declaroit criminels de leze-Majesté, tous les Chefs de son armée, qui estoient entrez en capitulation avec les rebelles, & confisquoit tous leurs biens. Le Chancelier (il se nommoit François Chrestien) refusa de la sceller, nonobstant les ordres reïterez du Duc; Et au contraire estant sommé par les Seigneurs de faire justice de Landays, il fit dresser quelques informations sur lesquelles il fut donné un decret de prise de corps.

Les Seigneurs du Conseil du Duc estoient secretement d'intelligence pour la perte de cét homme. 1485.
Un jour donc, le peuple de Nantes excité par leurs Emissaires, & par la hayne qu'il luy portoit, entra en foule dans le chasteau, demandant qu'on fist justice de Landays, & au mesme temps le Chancelier fut contraint par les Seigneurs d'aller trouver le Duc pour le supplier de permettre qu'on l'arrestast & qu'on luy fist son procés. Le Duc pour éviter le dernier peril, prit ce malheureux par la main, qui s'estoit refugié dans sa chambre, & le livra au Chancelier, luy commandant expressement qu'il ne fust point attenté à sa vie, car il luy donnoit sa grace de quelque crime qu'il pust estre convaincu : mais comme ce Prince estoit imbecille, on n'eut point d'égard à ce commandement. On fit bonne & brieve justice à Landays, le gibet fut le dernier degré de son orgueil. Ayant esté convaincu de concussions, déprédations, meurtres, & autres crimes, il fut pendu à Nantes le 18. du mois de Juillet.

1486. L'année suivante Maximilian fut eslû Roy des Romains à Francfort le 21. Fevrier, & couronné à Aix-la-Chapelle de la Couronne de Charlemagne le 12. d'Avril. Il avoit surpris la ville de Terouënne, à cause dequoy le Mareschal Desquerdes luy faisoit rude guerre. Il le pressoit tellement qu'il fut contraint d'escrire aux villes du Royaume, qui s'étoient obligées à la garantie du Traitté qu'il avoit fait avec le Roy, se plaignant de l'injustice que luy faisoient le Seigneur & Dame de Beaujeu sous le nom du Roy. La lettre fut apportée par un de ses Herauts, que le Roy qui estoit pour lors à Beauvais fit escorter ; On la lût dans l'Assemblée de l'Hostel de ville de Paris, mais il n'en reçut point d'autre response, que celle qu'il plût aux gens du Roy de dicter.

Il fut aussi peu heureux dans la cavalcade qu'il fit pour enlever Guise, dont la garnison molestoit fort le Haynault. Aprés avoir muny Terouënne de vivres, il vint en Cambresis : mais les Mareschaux Desquerdes & Gyé le poursuivant tousjours, & la pauvreté le pressant encore plus que ses ennemis, il n'osa rien entreprendre. Tout luy manquant, ses Allemands se débanderent, & il se retira à Malines où il faisoit garder & eslever son fils.

1486. On ne peut s'imaginer un plus cruel déplaisir, que celuy qu'eut le Duc de Bretagne de la mort de son Landays: neantmoins il fut obligé de se contraindre, & d'accorder des lettres d'abolition à tous les Seigneurs, pour ne pas jetter son païs dans une guerre funeste : mais cette precaution ne servit de rien. Le temps estoit arrivé que cét Estat devoit prendre fin, & je ne sçay quelle fatalité sembloit l'y porter par des accidents inévitables. La Dame de Beaujeu ayant appris que le Duc d'Orleans tra-

tramoit quelque entreprise contre elle, luy fit mander de se rendre à la Cour; il y vint au second ordre qu'il en reçut : mais dés le lendemain cinquiesme jour de Janvier, il sortit à la Campagne, sous couleur de faire voler ses Oyseaux, & prit l'essor du costé de la Bretagne.

La bonne reception que le Duc luy fit, le pouvoir qu'il luy donna auprés de luy, & la liaison estroite qu'il prit avec Guibé l'un des neveux de feu Landays qui commandoit la plus grande partie de la gentdarmerie du Duc, donnerent de la jalousie & de la peur aux Seigneurs Bretons. Le Conseil du Roy qui sçût leur defiance, leur offrit tout secours pour leur ayder à chasser le Duc d'Orleans & les François de Bretagne.

Les plus sages n'estoient point d'avis de mesler dans leur querelle une Puissance qui les accableroit tost ou tard : mais les autres s'imaginerent, qu'ils la pourroient brider par un Traitté. Cét avis l'emporta, ils firent Ligue avec le Roy, à ces conditions; Qu'il ne feroit entrer dans le pays que 400. lances & 4000. hommes de pied; Qu'il les en retireroit dés que le Duc d'Orleans & ses Partisans en sortiroient; Qu'il ne prendroit ny assiégeroit aucune place que du consentement du Mareschal de Rieux, & qu'il ne prétendroit rien au Duché. 1485.

Quoy que portast le Traitté, le Conseil du Roy s'estoit persuadé que la Bretagne luy appartenoit, en vertu d'une cession que les heritiers de Pointieure avoient faite à Louïs XI. Mesme quelques Bretons qui vouloient nager en grande eau, & trouver une plus haute fortune dans la Cour de France, le confirmoient dans cette opinion; Et ce fut à ce dessein qu'ils menerent le Roy sur les confins du pays.

1486. Comme il estoit à Amboise, il eut le vent que le Comte de Dunois revenu d'Ast malgré ses deffenses, estoit à Partenay en Poitou, lequel il fortifioit, que delà il avoit brassé une Ligue pour le Duc d'Orleans, & qu'il y avoit attire le Comte d'Angoulesme, le Duc de Lorraine, les Seigneurs de Ponts & d'Albret. Il faisoit esperer à ces deux derniers qu'ils espouseroient la fille aisnée de Bretagne, & le Duc de Lorraine estoit las des remises qu'on luy donnoit touchant la succession de la Maison d'Anjou.

1487. en Janvier. Les amis que le Duc d'Orleans avoit laissez à la Cour, comploterent d'enlever la personne du Roy, qui les en eust avouëz, & comme ils disoient, les en avoit priez, estant fort ennuyé du gouvernement imperieux de sa sœur. C'eust esté vuider la querelle à l'avantage du Duc : mais le complot ayant esté découvert par un valet, les Evesques de Perigueux & de Montauban, (c'estoit Gefroy de Pompadour, & Georges d'Amboise) Comines & quelques autres qui en avoient la conduite furent arrestez.

Comines ayant esté prisonnier prés de trois ans, dont il passa huit mois enfermé dans une cage de fer, fut condamné par Arrest de la Cour de Parlement, à perdre la quatriesme partie de ses biens, & à tenir prison dix ans dans une de ses maisons. Les Evesques furent délivrez au bout de deux ans par l'intercession du Légat.

En mesme temps le Comte d'Angoulesme, & le Seigneur de Ponts souslevoient la Guyenne, ou Odet-Daydie frere d'Odet Comte de Cominges, tenoit Saintes, Fronsac, la Reoule, Daqs & Bayonne, & le Duc d'Orleans assembloit des troupes en Bretagne. Les Places de Guyenne se rendirent à la veuë & au nom du Roy, le Seigneur d'Al-

d'Albret avoit aſſemblé quelques troupes pour les ſouſtenir, mais il n'oſa paroiſtre. Le Roy ayant fait ſon entrée à Bourdeaux le 7. de Mars, retourna à Poitiers, Partenay capitula dés la premiere ſommation. Cela fait il diviſa ſon armée en quatre, qui alla tomber en Bretagne par autant d'endroits, & cependant il ſe tint à Laval pour voir les progrez qu'elle feroit.

A l'arrivée de ces troupes trois fois plus fortes que le Traitté ne le portoit, le Duc ſe retira au centre de ſon pays. Dans l'eſtonnement des peuples & dans la diviſion de ſa Nobleſſe, elles luy enleverent Ploermel, Vannes & Dinan; Et ce fut alors que les Seigneurs Bretons virent trop tard la faute qu'ils avoient faite de les introduire dans leur pays. 1487.

Aprés cela elles mirent le ſiége devant Nantes. Le Duc eſtoit dedans avec ce qui luy reſtoit de gens, & avoit envoyé le Comte de Dunois vers le Roy d'Angleterre luy demander du ſecours. Ce Comte ayant eſté trois ou quatre fois repouſſé par la tempeſte, arma les Communes de la Baſſe-Bretagne qui ſe trouverent au nombre de plus de 60000. hommes, & fut ſi heureux qu'avec cette confuſe multitude il eſtonna les François, & jetta du ſecours dans la ville, qui aprés cela ne craignit plus le ſiége; Elle en fut entierement délivrée au bout de ſix ſemaines.

Le Seigneur d'Albret avoit auſſi aſſemblé trois ou quatre mille hommes pour venir au ſecours du Breton, dont on luy promettoit la fille aiſnée. Mais les Seigneurs Royaliſtes l'inveſtirent dans ſon château de Nontron ſur les confins du Limoſin, ſi eſtroitement qu'il falut qu'il capitulaſt & qu'il congediaſt ſes troupes. Le Roy croyant l'avoir entierement gagné à ſon ſervice, luy donna une Compagnie de 100. lances.

Du

1487. Durant ce temps-là Desquerdes surprit par intelligence la ville de Sainct Omer & celle de Terouënne, & desfit les troupes de Philippe de Cleves Ravestein, qu'on avoit attiré par un faux marché pour prendre Bethune; le Duc de Cleves & le Comte de Nassaw combatant à pied y furent faits prisonniers. Au mois de Mars precedent le Seigneur de Montigny frere du Comte de Horn le meilleur de ses Capitaines, pensant emporter Guise d'insulte, fut blessé d'un coup de picque dans le Fauxbourg, dont il mourut peu de jours aprés.

1487. *La ville de Gand s'estoit déclarée ennemie capitale de Maximilian, parce qu'il en avoit osté son fils & l'avoit mené à Malines; A son exemple celle de Bruges, & presque toutes celles de Flandre se sousleverent contre luy, à cause qu'il les surchargeoit de trop frequentes exactions.*

1487. *Au mois de Juillet de cette année 1487. Charlote Reine de Chypre veuve de Louïs de Savoye qui estoit fils de Louïs & frere d'Amé IX. Ducs de Savoye, acheva ses miséres & sa vie à Rome, où elle subsistoit depuis douze ans des biensfaits des Papes. Elle estoit fille & heritiere de Jean II. ou Janot Roy de Chypre; aprés la mort duquel son mary & elle avoient jouy 3. ans de ce Royaume: mais Jacques son bastard les en chassa avec l'ayde de Melec-Ella Sultan d'Egypte, duquel cette Couronne estoit tributaire. Tous les efforts qu'ils pûrent faire pour y rentrer, furent vains & malheureux. Louïs mourut le premier, l'an 1482. Charlote se retira à Rome. Aprés sa mort le droit sur cette Couronne escheut à Charles II. Duc de Savoye son cousin, & est passé à tous ses descendants, tant parce qu'elle l'avoit adopté & luy avoit fait donation de son Royaume à luy & à sa posterité, que parce qu'il estoit son plus proche heritier, estant fils d'Anne de Chypre fille du Roy Janus ou Jean I. mais Catherine Cornare Venitienne veuve du Bâtard qui estoit mort dés l'an 1473. avoit*

avoit cedé ce Royaume, je ne sçay pas à quel titre, à la Seigneurie de Venise, le Grand Turc le luy arracha l'an 1557.

Le desordre fut si grand en Flandres, que le 2. jour de Fevrier comme Maximilian estoit à Bruges, les habitans coururent aux armes, l'arresterent prisonnier & firent mourir plusieurs de ses creatures. Le Pape excommunia les mutins : mais l'Avocat General du Roy Charles s'esleva contre ce rescript, soustenant que les Flamands n'avoient point d'autre Souverain que le Roy, qui les avoüoit de ce fait. 1488.

Les menaces, ny les armes de l'Empereur Frederic ne pûrent rien pour la délivrance de son fils : ils avoient resolu de le livrer au Roy de France ; comme ils estoient sur le poinct de le faire, les larmes de ce pauvre Prince & les serments solemnels qu'il fit lui-mesme, & qui furent confirmez par plusieurs Seigneurs, d'oublier toutes ces injures, fléchirent le courage des Brugeois, de sorte qu'ils le mirent en liberté. Lors qu'il fut hors de leurs mains il se retira en Allemagne auprés de son pere, & donna le gouvernement de Philippe son fils & de ses terres à Albert Duc de Saxe.

L'Empereur Frederic desirant le rendre plus capable d'espouser en secondes nopces une des filles de Ferdinand & d'Isabelle qui avoient intercedé pour sa délivrance envers les habitans de Bruges, décora l'Austriche du titre d'ARCHIDUCHE', *qui jusques-là avoit esté inconnu en Occident.*

On joignit aux armes les procedures de la Justice contre les Princes liguez avec le Breton. Au mois de Fevrier le Roy seant en son Parlement fit ajourner le Duc de Bretagne & le Duc d'Orleans à la Table de Marbre par le Prevost de Paris, accompagné d'un Conseiller de la Cour & du Premier Huis-

Huissier, & l'on prit contre eux tous les deffauts.

Le Mareschal de Rieux & quelques Barons de Bretagne, voyant qu'il alloit bien plus avant que les termes de leur Traitté, le supplierent de ne passer point plus outre, & offrirent de faire sortir de leur pays le Duc d'Orleans & les François de sa suite qui en effet tesmoignoient estre tout prests de poser les armes & de se retirer dans leurs maisons, pourveu qu'on les y laissast en paix. La Dame pensant estre au dessus de tout, respondit imprudemment, que le Roy n'avoit point de compagnon, qu'il ne vouloit pas s'en tenir là, & qu'il iroit jusqu'au bout.

Ce discours leur ayant déclaré nettement ses intentions, ils prirent une autre resolution & se reconcilierent avec leur Duc, qui leur donna des lettres d'abolition du 20. de Juin. Le Mareschal de Rieux se déclarant hautement pour luy, reçût de ses gens dans sa Place d'Ancenis, & prit le commandement de son armée: Pour Rohan & Quintin son frere, ils demeurerent dans le party du Roy. On ne permit pas au Seigneur de Laval de se tenir neutre comme il eust voulu; on l'obligea de livrer Vitré au Roy: Dol fut pris & sacagé.

Les affaires du Duc de Bretagne eurent du bon pendant deux ou trois mois que le Roy s'estoit retiré à Paris. Rieux reprit Vannes, d'Albret luy amena mille Chevaux, & l'Anglois luy envoya quelque Infanterie. En revanche l'armée du Roy commandée par la Trimouïlle, s'estant remise en campagne au mois d'Avril, emporta Chasteau-Briand & le rasa, prit Ancenis, puis assiégea Fougeres, ville riche & importante qui se rendit, & ensuite Sainct Aubin du Cormier.

Les troupes des Bretons & celles des François liguez s'estoient jointes pour aller au secours de Fougeres, malgré les sages conseils du Mareschal

de Rieux. En chemin elles sceurent que la Place avoit capitulé, & Sainct Aubin du Cormier pareillement; l'armée du Roy que la Trimouïlle commandoit, craignant qu'elles n'allassent reprendre Sainct Aubin, marcha à la rencontre. La bataille se donna proche du Bourg d'Orange, entre Renes & Sainct Aubin, le 28. de Juillet. La victoire demeura à la Trimouïlle, le Duc d'Orleans & le Prince d'Orange, qui s'estoient mis à pied, & combattoient avec les Bretons, y furent faits prisonniers, six mille des leurs y perdirent la vie. 1488.

La Dame de Beaujeu mit peu aprés le Prince d'Orange en liberté, parce qu'il avoit espousé la sœur de son mary, & le fit Lieutenant pour le Roy dans la Bretagne: mais elle garda soigneusement le Duc d'Orleans dans le chasteau de Lusignan, & puis dans la grosse Tour de Bourges.

Quelques jours avant cette bataille, il y en avoit eû une autre en l'air; On avoit vû de grandes bandes de Geais & de grandes bandes de Pies, s'acharner tellement de bec & d'ongles les unes contre les autres, que la terre fut toute couverte de ces oyseaux morts.

La fidelité des Seigneurs Bretons fut fort esbranslée par un si rude choc. Le Vicomte de Rohan suscité pour déclarer les prétentions qu'il avoit sur la Duché, comme estant fils de Marie, sœur, & à ce qu'il disoit, heritiere en partie du Duc François Premier, fit tomber entre les mains du Roy, Dinan & Sainct Malo; cette derniere fut pillée. Mais Renes respondit courageusement au Heraut qui la sommoit, *Qu'elle aymoit mieux n'estre plus, que de cesser d'estre fidelle.*

Le Duc mal-mené de la Fortune, fut conseillé de tenter un accommodement avec le Roy. Il luy envoya pour cela le Comte de Dunois, & luy escrivit avec des sousmissions qui n'estoient pas ordinaires

aux Ducs de Bretagne. Le Roy avoit de grandes prétentions sur cette Duché, & demandoit la garde-Noble des filles; On convint d'arbitres pour juger de ces droits: mais cependant il accorda la Paix au Duc, aux conditions qu'il ne les marieroit point sans son consentement, qu'il renonceroit à toutes Ligues & à toutes alliances estrangeres, & qu'il luy laisseroit les Places qu'il avoit conquises dans le pays. Le Traitté fut fait dans le chasteau de Vergy en Anjou où le Roy estoit, & signé à Coiron par le Duc.

Peu de temps aprés le Duc chargé d'années, accablé d'ennuis, & blessé d'une chûte de cheval, mourut à Nantes le neuviéme jour de Septembre, ayant regné 32. ans. Par son Testament il institua le Mareschal de Rieux gardien de ses filles, auquel il adjoignit Odet-Daydie Comte de Cominges son compere, & son intime amy, & leur donna Françoise de Dinan Dame de Chasteau-Briand, pour Gouvernante. Elles estoient deux, Anne & Isabeau; la derniere mourut à deux ans delà. Elles se retirerent pour lors dans la ville de Guerrande.

1488. Le Duc de Lorraine aprés la mort du Breton, se raccommoda avec la Cour, dans le dessein d'en tirer quelque assistance pour recouvrer le Royaume de Naples. L'occasion se monstroit belle, les Barons du pays s'estoient presque tous revoltez contre les tyrannies du Roy Ferdinand, & convioient René d'aller prendre cette Couronne; Le Sainct Pere Innocent VIII. le favorisoit, ses Galeres avec Julian de la Rovere Cardinal de Sainct Pierre aux Liens, l'attendirent long-temps au Port de Genes, & la Noblesse Françoise tesmoignoit de l'ardeur pour le suivre. Mais ceux qui gouvernoient le Roy traversoient tant qu'ils pouvoient ce Prince, comme s'il lui eust voulu desrober la gloire de cette conqueste. Tellement que comme il tardoit trop, le Pape s'accom-

commoda avec Ferdinand, & les souslevez se remirent à sa bonne foy, dont ils se trouverent mal, car il les fit arrester prisonniers, & son fils Alphonse venant à la Couronne les esgorgea tous. Le Prince de Salerne, plus sage que les autres, ne s'y fia pas, & se retira à Venise, déliberé de chercher quelque autre Protecteur plus puissant. Le Lorrain se retira en son pays, tout confus & fort descheu de sa réputation.

Les Bretons ayant quelque relasche du costé des François, se brouïllerent entre eux pour le mariage de leur Duchesse Anne. Le Mareschal s'opiniastroit de la marier au Seigneur d'Albret, à qui le pere l'avoit promise par escrit: mais Montauban son Chancelier, & le Comte de Cominges trouvoient que c'estoit un party trop foible pour relever les affaires de cette Princesse; estant ruiné luy-mesme, parce que le Roy avoit saisi toutes ses Places en Gascongne; Et d'ailleurs la Princesse n'avoit aucune inclination pour luy; De sorte que dés qu'elle eut atteint l'âge de puberté, elle fit des protestations contre sa promesse, qui luy furent signifiées à luy mesme.

Le Comte de Dunois s'y opposoit aussi bien qu'eux, mais par un autre dessein; c'est qu'il avoit en veuë de la faire espouser au Duc d'Orleans, les autres la destinoient à l'Archiduc Maximilian. Leurs disputes allerent si avant, qu'ils en penserent venir aux coûteaux. La Duchesse se tira des mains du Mareschal, assistée de son Chancelier & du Comte de Dunois. Le Mareschal l'attendit en campagne pour la prendre: mais le respect luy en osta les forces.

De crainte d'estre investie dans Redon par les François, elle voulut se retirer dans Nantes: le Seigneur d'Albret & le Mareschal refuserent de l'y recevoir qu'avec sa Maison seulement, à leur refus elle se retira dans Rome, où les habitants luy firent une solemnelle entrée. Ainsi il y avoit deux

deux partis cantonnez, l'un à Renes avec la Duchesse, l'autre à Nantes avec le Mareschal, qui estoit son tuteur, & autorisé par les ordres du deffunct Duc.

Durant ces grabuges le Roy s'empara des ports de Brest & du Conquet; Et il fut mis en deliberation dans son Conseil, s'il devoit achever de subjuguer le pays à force d'armes. Tous les Courtisans le desiroient & le conseilloient, le seul Chancelier de Rochefort le dissuada, representant qu'un Roy Tres-Chrestien devoit mesurer ses conquestes à la Justice; Qu'il y avoit de la honte à despoüiller une pupille, une innocente, sa parente, & sa vassalle de sa Duché, laquelle il pouvoit avoir par un mariage, moyen bien plus honneste & plus facile. Ces remonstrances, & peut-estre un secours de six mille Anglois dont elle garnit ses Places, arresterent la voye de fait, au grand regret de la Dame de Beaujeu, qui s'estoit desjà fait donner la Comté de Nantes.

1489. Innocent VIII. Successeur de Sixte IV, soit dans le dessein d'une guerre Saincte contre les Turcs, ou peut-estre pour tirer une grande pension de Bajazet, obtint du Conseil du Roy qu'on luy mist entre les mains le Prince Zizim, à la charge qu'il ne l'envoyeroit pas hors de Rome, & qu'il le feroit tousjours garder par des Chevaliers de Rhodes. Pierre d'Aubusson Grand Maistre de l'Ordre eut un Chapeau de Cardinal pour cette negociation. Quelques jours aprés que le Roy l'eut livré aux Agents du Pape, il arriva une Ambassade du Sultan Bajazet qui le demandoit, & luy offroit en eschange toutes les Reliques qui estoient à Constantinople, de recouvrer la Terre Saincte à ses propres despens, & de luy payer une grande pension.

Pour les affaires de Bretagne, sur diverses ruptu-

res se firent diverses negociations. Il avoit esté nommé quelques arbitres François & Bretons: mais comme ils estoient trop dépendants, il fut trouvé meilleur d'en choisir deux, qui ne le fussent pas; Et pour cét effet le Roy & la Duchesse convinrent de Maximilian d'Austriche & du Duc de Bourbon, Prince fort integre, & d'ailleurs peu amy de la Dame de Beaujeu. Les Députez de part & d'autre s'estant assemblez à Francfort, il fut dit par provision, que le Roy rendroit toutes les Places à la Duchesse, horsmis Sainct Aubin, Dinan, Fougeres, & Sainct Malo, qui seroient sequestrées entre les mains des deux Arbitres, qui les remettroient à celuy qui obtiendroit Jugement pour la Duché; Que cependant on en feroit vuider tous les gens de guerre & François & Anglois; Que les deux parties produiroient leurs titres pardevant des Jurisconsultes, qui s'assembleroient en Avignon; Et que les Députez se retrouveroient à Tournay le 25. de Mars ensuivant, pour ouïr la Sentence definitive qui seroit donnée par les Arbitres.

Pendant toutes ces allées & venuës, il se negocioit un autre Traitté, dont le Conseil du Roy ne se défioit pas, c'estoit le mariage de Maximilian avec la Duchesse, lequel fut tant avancé, que l'an 1489. cét Archiduc l'espousa par Procureur, qui fut le Comte de Nassaw.

La chose fut longtemps tenuë secrete; Et cependant il ne s'executoit rien de ce qui avoit esté ordonné à Francfort. Tellement que le Roy, soit qu'il eust découvert ce mariage-là, ou qu'il s'ennuyast de l'arbitrage, reprit la voye des armes & fit marcher des troupes pour assiéger la Duchesse dans Renes: mais elles furent contremandées, je ne sçay pourquoy.

La

1491. La Princesse avoit beau presser le secours du costé d'Angleterre & d'Allemagne, elle n'en pouvoit tirer que de fort foibles. Maximilian, pauvre & froid amant, ne fit point les efforts qu'il devoit pour une si belle Maistresse, il ne pût jamais luy fournir plus de 2000. hommes. Cependant la Bretagne estoit envahie de tous costez par les François; Et le Seigneur d'Albret outré de se voir supplanté par un Allemand, leur livra la ville de Nantes, moyennant certaine recompense qu'on luy promit pour la prétention qu'il avoit sur la Duché; C'estoit à cause de sa femme Françoise de Bretagne, fille de Guillaume Vicomte de Limoges, puisné de la Maison de Pointieure.

Dans ce desordre, il n'estoit rien de plus facile au Roy que d'enlever la Duché de vive force: neantmoins il fut conseillé d'entrer plustost dans la condition de Maximilian, & d'espouser cette Princesse. D'ennemy il devint donc amant, & la fit rechercher par les voyes de douceur: mais elle estoit fiere dans son malheur, elle ne pouvoit se resoudre à rompre sa foy, ny à se donner à un Prince qui l'avoit si maltraittée, & qui estoit trop puissant pour ne pas violer bientost les Loix & la liberté de la Bretagne.

Le Duc d'Orleans avoit acquis beaucoup de croyance auprés d'elle, le Roy desirant se servir de luy à gagner son esprit, & d'ailleurs y estant porté par quelques-uns de ses Chambellans, alla un jour le tirer de la Tour de Bourges sans en avoir consulté la Dame de Beaujeu, qui le tenoit prisonnier il y avoit deux ans & quelques mois. Ce Duc, par l'organe du Comte de Dunois, & d'ailleurs le Prince d'Orange, & le Mareschal de Rieux, qui s'estoit reconcilié avec la Duchesse, n'oublierent ny cajoleries, ny raisons d'Estat pour la persuader.

en faveur du Roy. Elle resista quelque temps, mais enfin la grande négligence de Maximilian & la necessité pressante donnerent force à leurs raisons, elle s'y rendit & se sacrifia en souspirant pour le salut de son pays.

Donc ensuite de la déliberation des Estats de Bretagne, le Contract de mariage fut passé à Langeais en Touraine le 16. de Decembre & le mariage accomply le mesme jour. Par le Contract l'une & l'autre partie, en cas de mort, se ceda reciproquement tous les droits que chacun d'eux avoit sur la Duché; Et le Roy fit un Traitté separement avec les Estats du Pays, pour la conservation de leurs Loix & de leurs Privileges. 1491.

Quelque-temps avant qu'on parlast de ce mariage, la grande autorité de la Dame de Beaujeu diminua un peu & fit place à la faveur de quelques Officiers domestiques du jeune Roy; Ce qu'elle supporta d'autant plus aysement, que son mary estoit devenu Duc de Bourbon par le deceds de Jean son frere aisné, qui advint en 1488.

Le jeune Roy devenu maistre de ses volontez, se porta de luy mesme à se former au bien, s'adonnant autant qu'il le pouvoit connoistre, à la lecture des bons Livres & à la conversation des habiles gens: mais les Courtisans flateurs, à l'humeur desquels un Prince serieux & sage est un fâcheux Maistre, le détournerent de ces bons exercices avant qu'il y eust perseveré un an, & le replongerent dans l'amour des badineries & des femmes. 1490. & 91.

Le mariage fait avec la Duchesse de Bretagne, il falut penser à renvoyer Marguerite d'Austriche. Maximilian cruellement offensé par ce double affront, crioit à la perfidie, & accusoit Charles d'avoir quitté son espouse pour ravir celle de son beaupere. Henry Roy d'Angleterre jaloux de l'ag- 1492.

1492. grandissement de la Monarchie Françoise, & reconnoissant trop tard la faute qu'il avoit faite de laisser perdre la Bretagne, se ligua avec luy, & tous deux convinrent de joindre leurs forces pour attaquer du costé de la Picardie.

L'Anglois ne manqua pas de descendre à Calais au temps prefix, & mit le siége devant Boulongne : mais comme il vit que ses efforts n'avançoient rien, que Maximilian ne venoit point le joindre comme il le devoit, & que d'ailleurs il entendoit bruire une furieuse faction dans l'Angleterre, il trouva plus seur de se retirer, & prit 150000. escus pour les frais de son armée, & pour quelque argent qu'il avoit presté à François II. Duc de Bretagne, pere de la nouvelle Reyne.

Maximilian cependant n'ayant point de forces suffisantes, employoit la ruse, il surprit les villes d'Arras & de Sainct Omer par intelligence, & entra la nuit dans Amiens, d'où il fut vigoureusement repoussé. Sa colere s'estant un peu évaporée, il consentit qu'il fust pris tréves d'un an avec le Roy, au nom de Philippe son fils : mais il n'y voulut pas estre compris ny nommé.

Le Royaume de Grenade, aprés une guerre de huit ans consecutifs, fut entierement conquis par la prise de sa ville capitale. Boabdile le dernier de ses Roys, y ayant soustenu le siége huit mois, la rendit à Ferdinand & Isa-
1492. *belle le deuxiésme jour de Janvier de cét an 1492. Ainsi finit la domination des Maures en Espagne, où elle avoit duré prés de huit cens ans : mais non pas leur Nation ny l'impieté Mahometane, que les rigueurs de l'Inquisition, & les grandes proscriptions ont eu bien de la peine à desraciner.*

Or comme si tout eust contribué à combler la Maison d'Espagne de gloire & de richesses afin qu'elle portast tous ces avantages dans celle d'Austriche, il arriva

arriva presque en mesme temps qu'ils acheverent cette guerre, que Christophle Coulomb descouvrit le nouveau Monde ou l'hemisphere opposé au nostre. Ce Grand Capitaine de Marine, Genois de Nation, ayant appris par 1492.
la Relation manuscrite de certain Marinier, & par un & 93.
raisonnement tiré de la disposition du monde, & de la rondeur du globe, qui est composé de la Mer & de la Terre, qu'il y avoit des pays habitables dans la partie opposée à celle que nous habitons, aprés s'estre en vain addressé à divers Princes, obtint avec grand' peine, trois vaisseaux de Ferdinand & d'Isabelle, pour aller chercher ce qu'il s'estoit imaginé.

Il partit de Cadis au mois d'Aoust de l'an 1492. & navigea tant, qu'il trouva les Isle de la Floride, d'où il retourna en Espagne au mois de Mars de l'année suivante, rapportant des marques certaines de sa descouverte, & des grandes richesses de ces terres-là. Il a plû aux Espagnols les nommer Indes Occidentales. Cent ans auparavant deux Capitaines Venitiens nommez les Zeni, avoient trouvé l'Estotilande Septentrionnale.

Deux mois aprés son retour en Espagne, le Pape A- 1493.
lexandre VI. qui estoit Arragonnois de naissance, donna à Ferdinand & Isabelle, & à tous leurs successeurs Roys de Castille toutes les terres descouvertes & à descouvrir au delà d'une Ligne qui seroit tirée du Pole Arctique à l'Antarctique distante des Isles Açores cent lieuës vers l'Occident & le Midy, à la charge qu'ils y envoyeroient des gents de bien & sçavants pour instruire les peuples dans la Religion Chrestienne. L'Ordre de Sainct Benoist eut l'honneur de cette premiere Mission; un Dom N. Bueil Catelan y fut envoyé avec douze Prestres, & y jetta les premieres semences de la Foy.

Afin que rien ne manquast au bonheur de l'Es- 1492.
pagne, le jeune Roy Charles VIII. rendit de son bon gré les Comtez de Roussillon & de Cerdagne à Ferdinand, sans retirer même les 300000. escus pour

lesquels elle estoient engagées : mais seulement une promesse, qu'il seroit amy de sa France. Tout le monde fut fort estonné & scandalisé de cette generosité subite & impreveuë. La plus commune opinion en jettoit le blasme sur un Cordelier nommé Olivier Maillard fameux Predicateur pour ce temps-là, & Confesseur du jeune Roy. On disoit qu'ayant esté suborné par Ferdinand, qui luy envoya des barils pleins d'argent au lieu de vin d'Espagne, & s'estant associé pour cette intrigue Jean Mauleon, autre Moine de son Ordre, qui estoit Confesseur de la Duchesse * de Bourbon; il se mit à publier que le Roy Louïs XI. estant au lict de la mort, avoit ordonné la restitution de ces Comtez, & que son ame en seroit en peine jusqu'à tant qu'on y eust satisfait; Que sur ce thême-là ces deux bons Peres (quelques-uns y ajoustent Sainct François de Paule) jetterent une si grande terreur dans l'ame de cette femme, & de Louïs d'Amboise Evesque d'Alby, qui avoit esté Precepteur du Roy, qu'ils l'obligerent à faire cette belle restitution.

* Cy-devant la Dame de Beaujeu.

1493. Les Princes d'Allemagne & les Suisses s'estant entremis des differends d'entre la France & la Maison d'Austriche, on accorda une Conference à Senlis, où les Députez de l'Empereur Frederic, de Maximilian son fils, & de l'Archiduc Philippe son petit fils, convinrent avec ceux du Roy pour vuider tous les differends; Que le Roy renvoyeroit Marguerite à l'Archiduc son frere, qu'avec elle il rendroit les Comtez d'Artois & de Bourgongne: mais qu'il retiendroit les chasteaux de quatre villes dans l'Artois jusqu'à quatre ans delà, & qu'alors Philippe estant majeur viendroit jurer & ratifier la Paix.

Dés

DES l'an 1492. on commença de parler des droits que le Roy avoit sur le Royaume de Naples, & d'enflammer ce jeune Prince de l'amour d'une si belle conqueste. Le Comte de Salerne & les Gentilshommes bannis de Naples, s'estant refugiez en France, en jetterent les premieres propositions. Ensuite Ludovic Sforce fut le principal moteur, & détermina le Roy à cette entreprise, qui a couté la liberté à l'Italie, & une infinité d'argent, de sang, & de peines à la France.

Commencement des guerres d'Italie.

1492. 93. & 94.

Toute cette trame, qu'il ourdit avec des artifices incroyables, ne tendoit qu'à le rendre possesseur de la Duché de Milan. Il avoit dans cette veuë marié sa sœur à Maximilian Roy des Romains, & en avoit secretement pris l'investiture de la Duché, comme vacante faute d'hommage & de devoirs non rendus : mais il faloit l'oster à Jean Galeas fils de son frere aisné, qui la possedoit à juste titre. C'étoit un jeune homme de peu de cœur qu'il tenoit desja comme captif, ayant chassé sa mere Bonne de Savoye, sœur de la Reyne mere du Roy, qui s'estoit perduë de reputation par ses galanteries dans son veuvage : mais il avoit épousé une femme aussi courageuse que belle, qui estant fille d'Alfonse Duc de Calabre, fils de Ferdinand Roy de Naples, pouvoit avec l'ayde de son frere retarder l'execution de ses mauvais desseins.

Voilà le motif qui obligea Ludovic à appeller le Roy à la conqueste de Naples, pour ruiner ou du moins embarrasser cette Maison, qui estoit seule capable de le traverser. Il avoit dans sa sujetion la Cité de Genes, (laquelle pourtant relevoit de la Couronne de France, & dont les Favorits du Roy luy firent donner l'investiture pour 8000. Escus) dans son alliance Hercule d'Est Duc de Ferrare son beaupere, Bentivogle Seigneur de Boulogne, & quelques autres Seigneurs.

Il y avoit en ce temps-là cinq grandes Puissances en Italie, deux Republiques Venise & Florence, celle-cy tenant plus de la Democratie ou Estat populaire, & l'autre de l'Aristocratie ou Gouvernement des Nobles, l'Eglise ou le Pape, le Roy de Naples, & le Duc de Milan. Venise estoit gouvernée par son Senat sans qu'aucun de ses Citoyens osast s'eslever plus que les autres. A Florence les Medicis avoient usurpé toute l'autorité, depuis qu'ils avoient exterminé les Passi: Pierre Chef de la Famille en usoit avec une hauteur insupportable.

Louïs Sforce, comme nous l'avons dit, gouvernoit le Milanois, homme perfide, sanguinaire, artificieux, & à bon droit surnommé *le More*, non seulement à cause de son teint basané, mais encore parce qu'il surpassoit les Africains en trahisons & desloyautez. Dans le Sainct Siege estoit assis ou plustost intrus Alexandre VI. qui disposoit de toutes choses à sa volonté, aussi avoit-il bien achepté le Pontificat. Il suffit de dire pour le dépeindre, qu'il n'y a jamais eu de Prince Mahometan plus impie, plus vicieux & plus infidelle que luy, & que si quelqu'un le surpassa dans ses abominations & dans ses crimes, ce fut Cesar Borgia son fils bastard.

A Naples regnoit * Ferdinand bastard d'Alfonse Roy d'Arragon. Il avoit deux fils, Alfonse & Frederic; Et Alfonse avoit un fils nommé Ferdinand comme son ayeul: âgé de 20. ou 22. ans. Ce dernier paroissoit estre d'un assez bon naturel & se faisoit aymer de la Noblesse & du peuple: mais son pere & son ayeul estoient en exécration à tous leurs sujets pour leurs maltostes, monopoles, & sanglantes cruautez, & le fils excedoit autant le pere en meschanceté, que le pere excedoit tous les autres Princes. Au reste tous ces Potentats n'avoient aucune Religion, & professoient par leurs actions

* Autrement Fernand & Ferrand.

&par

& par leurs discours un atheisme vilain & brutal; mais pourtant se piquoient d'une profonde sagesse & d'une fine politique.

Deux hommes gouvernoient l'esprit du Roy, 1492.
Estienne de Vers, son Chambellan & Seneschal de 93. & 94.
Beaucaire, & Guillaume Briçonnet son Tresorier General & Evesque de Sainct Malo. C'estoit par leur moyen que se fit cette entreprise: mais Briçonnet depuis, y ayant plus meurement pensé, s'y rendit tout-à-fait contraire.

Deux ans durant elle fut resoluë, puis délaissée, & aprés remise sur le tapis. Il n'y avoit point assez de sagesse dans le Conseil du Roy, point d'argent dans ses coffres, & nulle seureté dans ses Alliez, car il n'avoit pour luy en Italie que le traistre & perfide Ludovic, auquel nul homme sage ne pouvoit prendre confiance; mais contre luy couvertement les Sages Venitiens, & tout ouvertement le Pape Alexandre, & Pierre de Medicis.

Sur le bruit de cette guerre, Ferdinand Roy de 1494.
Naples envoya offrir au Roy de luy faire hommage & de luy payer 50000. escus de tribut annuel. Ces offres ayant esté rejettées, il en prit tant de déplaisir & d'espouvante, qu'il en mourut le 25. de Janvier de l'an 1494. estant âgé de 72. ans. Son fils Alfonse aussi meschant que luy & plus malheureux, prit le Sceptre.

Aprés diverses remises, le jeune Roy pressé par les continuelles sollicitations de Ludovic, ausquelles se joignirent encore celles du Cardinal de Sainct Pierre aux Liens, irreconciliable ennemy du Pape Alexandre, partit de Paris au mois de Juillet, ayant laissé la Regence à Pierre Duc de Bourbon durant qu'il seroit hors du Royaume de France. Il demeura quelque temps à Lyon dans l'incertitude de ce qu'il devoit faire, puis encore à Vienne: delà

il passa dans la ville d'Ast où il séjourna prés d'un mois, tandis qu'on traisnoit son canon dans les montagnes avec de grandes difficultez. Ce fut là qu'il pensa mourir de la petite verole.

Il y avoit deux ans que les Princes d'Italie, ces grands hommes en guerre & en politique, tant vantez par leurs Historiens, voyoient former ce dessein qui ne pouvoit manquer à l'avenir d'estre funeste à la liberté de leur pays, & pour l'heure de renverser leur repos & leur puissance; Et neantmoins ils n'eurent point assez d'adresse pour en destourner un Prince qui estoit jeune & gouverné par un Conseil sans cervelle, ny assez de courage pour combatttre ses forces qui estoient peu considerables: tellement que l'on a eu raison de croire, que Dieu leur avoit sillé les yeux & lié les bras, & qu'il avoit suscité ce jeune Roy pour les chastier. Certes Hierosme Savanarole Dominicain avoit longtemps auparavant remply toute l'Italie des predictions de sa venuë; & assuroit qu'il avoit une vocation d'en-haut pour déthrosner les Tyrans.

Pour une si grande entreprise il n'avoit à luy que seize cents Gens-d'armes, chacun avec deux Archers à cheval, ses deux cents Gentilshommes, trois ou quatre cents chevaux armez legerement, douze mille hommes de pied, moitié Suisses & moitié François; mais veritablement grand nombre de jeunes Seigneurs & de Noblesse volontaire, qui estoient tous fort bons pour un jour de bataille, mais nullement pour une longue entreprise, parce qu'ils ne sçavoient souffrir ny la fatigue ny le commandement.

Alfonse avoit resolu de porter la guerre dans les terres de Ludovic, pour cet effet il avoit envoyé une armée dans la Romagne, commandée par le jeune Ferdinand son fils, & une autre conduite

par

par son frere Frederic sur les costes de Genes. Frederic mit pied à terre à Rapalo, pensant de là faire souslever Genes par les intelligences des bannis: mais le Duc d'Orleans qui commandoit les vaisseaux de France, battit ses gens dans le poste qu'ils avoient fortifié, & Daubigny avec quelques troupes ayant devancé Ferdinand, l'empescha d'entrer dans la Romagne.

Ces bons succés engagerent Charles plus avant. Il partit d'Ast le sixiéme d'Octobre.

A Turin il emprunta les bagues de la Duchesse de Savoye, & à Casal celles de la Marquise de Montferrat, & les engagea pour 24000. Ducats. Ludovic avec sa femme le vint recevoir à Vigeve, & l'accompagna jusqu'à Plaisance.

Il arriva à Pavie le 13. d'Octobre. Là il trouva le Duc Galeas bien malade, de quelque mauvais morceau que son oncle Ludovic luy avoit fait donner. Quand il fut à Plaisance il apprit sa mort, & alors Ludovic qui l'avoit accompagné jusques-là, prit congé de luy pour aller recueillir le fruit de son crime & s'emparer de la Duché, sans avoir esgard au fils de Galeas, qui n'avoit encore que cinq ans.

Les François frémissoient de colére que ce méchant homme eust fait venir le Roy, pour estre tesmoin d'un parricide sur la personne de son cousin * germain. Ils trouvoient bien plus juste & plus seur de venger cette mort sur le Tyran, & de conquerir la Duché de Milan & la Cité de Genes, que d'aller à l'autre bout de l'Italie au travers de cent lieuës de pays ennemy, & durant les rigueurs de l'Hyver sans argent & sans vivres, chercher un Royaume qu'il seroit impossible de garder, si auparavant on n'avoit Genes & le Milanois. Tel avoit esté le sentiment

1494. EMPR. MAXIMILIAN R. 25. ans, & tousjours BAJAZET II.

* Car le Roy & ce jeune Duc estoient

fils de deux sœurs filles de Savoye. 1494.

de Desquerdes Grand Capitaine ; Et s'il eust vescu, il avoit tant de credit auprés du Roy qu'il l'eust obligé à le suivre, mais il estoit mort à Lyon. Les menées de Ludovic qui avoit gagné Estienne de Vers, destournerent un si bon conseil ; Et le Roy passa outre, prenant sa route par la Toscane.

La prise par force d'un petit chasteau aux confins de l'Estat de Florence, puis de la Forteresse de Serezanelle, qui capitula, ensuite de la deffaite d'un secours que Paul Ursin y amenoit, estonna si fort Pierre de Medicis, qu'il consigna entre les mains du Roy quatre Places qui estoient comme les Clefs de cét Estat, pour les tenir un certain tems, & luy accorda un emprunt de deux cents mille escus d'or sur la ville.

Ludovic s'estoit promis que le Roy luy mettroit ces Places entre les mains, car il prétendoit qu'il y en avoit deux qui appartenoient à la cité de Genes ; Et à cette intention il luy presta 20000. ducats. Le Conseil l'en ayant honnestement refusé, il se retira, mais laissa de ses Emissaires prés du Roy pour veiller aux occasions, & disposer les choses à ses fins. Il brusloit d'envie d'avoir Pise ; Un jour comme le Roy estoit dans cette ville, ses gents susciterent les Pisans à se mettre à genoux quand il passoit pour aller à la Messe, & à crier liberté. Le jeune Roy fut touché de pitié : & le Maistre des Requestes qui marchoit devant luy, l'assura que la chose estoit juste ; Ainsi sans considerer que la ville n'estoit pas à luy, il leur accorda ce qu'ils desiroient.

Les Florentins, de tout temps François d'inclination, prenant l'occasion des approches du Roy, bannirent Pierre de Medicis de leur ville par Sentence du Senat, & se remirent en liberté. Il se retira à Bo-

Bologne, delà à Venise, si décredité qu'un de ses Facteurs mesme luy refusa une piece de drap qu'il luy envoya demander.

Le 17. de Novembre le Roy entra dans Florence ses troupes en bataille, & luy armé de toutes piéces, la lance sur la cuisse. Les Florentins moitié de gré, moitié de force, traitterent une confederation avec luy, qui fut publiée par toutes les villes d'Italie avec un Manifeste, portant que le Roy n'estoit venu que pour chasser les Tyrans, & delà porter ses armes contre le Turc, ennemy capital de la Chrestienté.

Pic de la Mirandole, ce merveilleux prodige de toutes sortes de Siences, mourut à Florence le mesme jour que le Roy y entra.

A l'heure mesme qu'il en sortit, la ville de Pise secoüa le joug des Florentins, le peuple abatit leurs armes & à la place érigea la statuë du Roy.

Ce prodigieux bonheur des François, leur grand équipage d'artillerie qui estoit traisnée * par des chevaux, & si bien executée, qu'en peu d'heures elle fracassoit les plus fortes murailles, avec cela leurs combats, qui n'estoient pas des jeux d'enfant comme ceux des Italiens, jetterent l'espouvante par tout. Le jeune Ferdinand se retira bien viste de devant Daubigny jusqu'à Rome, & Frederic son oncle sortant du port de Ligourne retourna à Naples. Tout crioit *Vive la France*, les Places des environs de Rome se rendoient à l'envy l'une de l'autre, & les Ursins s'accommoderent avec le Roy.

* Les Italiens ne la traisnoient qu'avec des bœufs.

Alors le Pape, à son grand regret, pria Frederic de retirer ses troupes, & luy mesme fut contraint de laisser entrer le Roy dans Rome, s'estant retiré dans le chasteau Sainct Ange.

Le Roy y entra en armes comme dans une ville en-

ennemie (ce fut le 28. Decembre) & dispoſa ſes troupes & ſon artillerie dans les places publiques; Tellement qu'Alexandre craignant d'eſtre pris par force & dépoſé de la Papauté, comme il le méritoit, capitula avec luy & luy accorda tout ce qu'il deſi-
1495. roit. Entre autres choſes cinq ou ſix de ſes meilleures Places pour un certain temps, l'inveſtiture du Royaume de Naples, Ceſar Borgia ſon fils baſtard, qu'on nommoit le Cardinal de Valence, pour oſtage, & Zemès ou Zizim frere de Bajazet, afin de s'en ſervir contre le Turc.

Le Traitté fait, le Pape deſcendit du chaſteau. Ils ſe virent ſouvent le Roy & luy, avec plus de demonſtrations d'amitié que de veritable confiance; Et le Roy rendit de grands reſpects à ſa dignité, juſqu'à luy baiſer les pieds, luy donner à laver à la Meſſe, & prendre place dans la Chapelle aprés le Doyen des Cardinaux. Ce qui ne plût pas trop à ceux qui s'eſtoient promis qu'il employeroit ſa puiſſance à reformer l'Egliſe Romaine, & à purger le Sainct Siége d'un Tyran, qui le ſoüilloit de toutes les abominations imaginables.

Le 28. Janvier le Roy ſortit de Rome continuant ſa marche vers le Royaume de Naples. Comme il eſtoit à Velitri, le Cardinal baſtard du Pape qui ſervoit d'oſtage, ſe deſroba d'auprés de luy & s'en retourna à Rome.

Au meſme lieu, Antoine de Fonſeque Ambaſſadeur de Ferdinand Roy d'Arragon, cherchant pretexte de rupture, ſe plaignit aigrement de ce que les François envahiſſoient l'Empire de toute l'Italie, & dit que lors que ſon Maiſtre traittant avec le Roy Charles, avoit promis de ne ſe point oppoſer à ſes progrez, il n'avoit entendu parler que du Royaume de Naples; Que neantmoins le Roy avoit pris les places des Floren-
tins

tins & celles du Sainct Siége. Les François luy respondirent vertement; Et la dispute s'eschauffant, ce Seigneur deschira le Traitté en presence du Roy, dont ils furent si fort irritez; que peu s'en falut qu'ils n'en fissent de mesme de sa personne.

Ce mesme jour il apprit la nouvelle de la fuite d'Alfonse. Ce Roy se voyant cruellement hay de ses sujets, que luy & le vieux Ferdinand avoient 1495. cruellement traittez, resigna sa Couronne qu'il n'avoit portée qu'un an, au jeune Ferdinand son fils, & se retira à Messine en Sicile, où il se renferma dans un Monastere pour faire penitence le reste de ses jours. Ils ne furent pas longs, car avant la fin de l'année il mourut de la gravelle, dont il estoit horriblement tourmenté.

L'espouvante d'Alphonse fut si estrange, qu'encore bien que les François fussent encore à plus de soixante lieuës, il s'imaginoit qu'ils estoient dans les ruës de Naples, & que les arbres & les pierres crioient *France*. Sa femme le priant de demeurer seulement trois jours afin qu'elle eust esté un an entier dans son nouveau Royaume, il ne voulut point luy donner cette satisfaction, & dit qu'il se jetteroit par les fenestres si on le retenoit davantage. Il avoit si haste de s'enfuir, qu'il n'emporta rien de toutes les richesses immenses qu'il avoit amassées dans ses chasteaux.

Le malheur de cette maison, ou plustost la panition de Dieu s'attacha au fils comme au pere & à l'ayeul. Ferdinand estoit venu se poster au passage de Cancello prés de l'Abbaye de Sainct Germain, pour deffendre l'entrée du Royaume. Si-tost que le Mareschal de Rieux approcha pour l'attaquer il lascha le pied, & ses troupes se desbanderent toutes. Jean Jacques Trivulce Milanois de naissan-

ce, mais qui ayant esté banny par Ludovic, s'estoit mis à son service, passa dans le party du Roy, & luy livra Capouë; ce qui donna exemple à tous les autres de faire de mesme; la ville de Naples luy ferma ses portes, en un mot il se retira dans l'Isle d'Ischie, laissant la garde des chasteaux de Naples à ses plus affidez Capitaines.

Le 22. de Fevrier le Roy fit son entrée dans la ville, le peuple y triomphant de sa victoire, & le recevant comme s'il en eust esté le fondateur & le liberateur. Les chasteaux ne tinrent pas longtemps. Ainsi en quatre mois & demy ce jeune Roy traversa toute l'Italie, fut reçû par tout comme Seigneur Souverain, sans employer que des Fourriers pour
1495. luy marquer les logis, & conquit tout le Royaume de Naples en quinze jours, à la reserve de Brindes.

La Gréce fut sur le poinct de suivre le mesme bransle que l'Italie. Bajazet frappé de la derniere espouvante, en avoit retiré toutes ses garnisons pour garder sa ville de Constantinople, les Grecs estoient prests d'esgorger tous les Turcs, & les Turcs tournoient les yeux sur Zemes ou Zizim, & le souhaittoient pour leur Souverain. La jalousie des Venitiens & du Pape fit avorter ces belles esperances, ils avoient empoisonné ce Prince avant que de le mettre entre les mains des François; Et ils donnoient avis au Turc des toutes les intelligences que le Roy avoit en ces pays-là. Ce qui cousta la vie ou la ruine à plus de 50000. Chrestiens à qui le Roy devoit envoyer des armes pour se saisir de plusieurs villes maritimes, quand il seroit sur le poinct de passer en Grece.

1495. Un si grand esclat de Fortune esblouït de telle sorte le jeune Roy & tout son Conseil, qui n'avoit guéres de sens, qu'ils ne pourvûrent presque à rien. Plu-

Plusieurs villes qui avoient arboré l'Estendart de France, retournerent aux Arragonnois, faute qu'on n'envoya personne pour les recevoir au nom du Roy; les Favorits à qui il donna les Gouvernements, dissiperent les munitions des Places, ses troupes vivoient à discretion, & les Seigneurs avec insolence. On ne deschargeoit point le peuple, on ne faisoit aucune Justice aux Gentilshommes de la faction Angevine, qui estoient despoüillez de leurs biens; Ainsi l'amour qu'on avoit pour les François se changea bientost en hayne, & fit oublier celle qu'on avoit portée à la tyrannie precedente.

Tandis que le Roy & sa Cour toute pleine de jeunes fous passoient le temps en danses, festins, jeux & promenades, les Venitiens travailloient à former une Ligue contre luy, où devoient entrer le Pape, l'Empereur, l'Archiduc son fils, Ferdinand Roy d'Arragon, & Ludovic Sforce. Tant de testes ne pouvoient pas s'accorder facilement, il falut prés d'un an à les ajuster ensemble, & la Ligue qu'ils vouloient faire pour luy empescher l'entrée de l'Italie, ne pust leur servir que pour l'en chasser. Du commencement Ludovic n'avoit garde d'en estre, au contraire il faisoit tout son possible pour l'empescher: mais quand il eut ce qu'il desiroit, il fut le plus ardent à la haster. Elle fut concluë sur la fin du Caresme, & publiée le Dimanche des Rameaux, en presence de l'Ambassadeur du Turc. Les Venitiens & le Pape ses bons amis, voulurent luy donner cette joye avant que de le congedier. 1495.

Ces nouvelles obligerent le Roy de penser à son retour: mais auparavant il voulut faire son entrée triomphante à Naples le 13. de May. Il estoit à cheval revestu des habits Imperiaux, la Couronne

sur la teste, la Pomme ronde en la main droite, & le Sceptre à la gauche, sous un poîle porté par les plus Grands Seigneurs du Pays, & le peuple criant *Vive l'Empereur Auguste.* En cette ceremonie il fut conduit dans la grande Eglise, où il reçût de nouveau leur serment de fidelité.

Il laissa en tout 4000. hommes pour deffendre ce Royaume, & le pays luy en fournit deux fois autant. Gilbert de Bourbon Duc de Montpensier y avoit le titre & le pouvoir de Viceroy, bon homme, mais peu sage, & qui aymoit tant ses aises, qu'il ne se levoit qu'à midy; Daubigny la Charge de Connestable & le Gouvernement de Calabre, George de Sully celuy de la Duché de Tarente, Gratien Guerre Gascon celuy de l'Abbruzze, Estienne de Vers la Duché de Nole.

Il partit de Naples le 20. de May. Le Pape l'avoit trop offensé pour oser l'attendre, il sortit de Rome, & se retira à Orviete. Mais le Roy ne laissa pas de remettre toutes les places de l'Eglise qu'il tenoit. Dés qu'il fut esloigné, les Colomnes n'agueres si fort eschauffez pour ses interests, & ausquels il en avoit donné plus de trente pour eux ou pour leurs amis, luy tournerent le dos; les Florentins seuls dans le desir de ravoir les leurs, offrirent de tenir son party, & de luy donner de bonnes troupes pour le conduire : mais il refusa l'un & l'autre, & confirma derechef la liberté à ceux de Pise.

Il perdit douze ou quinze jours de temps à Pise & à Sienne, pendant lesquels l'armée des Confederez eut loisir de s'assembler. Peut-estre qu'il attendoit des nouvelles de Louïs Duc d'Orleans qui estoit demeuré dans sa ville d'Ast, avec ordre de luy amener un renfort de huit ou neuf mille hommes. Mais Louïs qui avoit des pretentions sur la Duché de Milan, ayant trouvé une belle occasion de surpren-

prendre la ville de Novarre, s'y estoit amusé, laissant là le Roy en fort grand peril; Aussi luy en prit-il fort mal, car Ludovic l'y assiégea aussi-tost, avant qu'il eust pû la munir de vivres.

Bien que l'armée du Roy fust tres-foible, neantmoins estant en marche il envoya un renfort de quelques troupes qui luy venoient de France, commandées par Philippe de Savoye Comte de Bresse, & un autre encore qui estoit sur huit Galeres, pour executer une entreprise sur Genes. Les Fregoses, ennemis de Ludovic & des Adornes, la luy faisoient tres-facile; mais elle reüssit fort mal, les Genois ayant pris ses Galeres au Port de Rapalo, & le Comte de Bresse qui s'estoit avancé dans les Fauxbourgs, s'estant retiré avec sa courte honte. 1495.

Les Confederez avoient dans leurs troupes prés de 40000. combatants; François Marquis de Mantouë les commandoit en Chef: le Roy n'en avoit que neuf mille tout au plus: neantmoins ils n'oserent l'attaquer dans les montagnes, mais l'attendirent à la descente auprés du village de Fornouë, dans un valon large seulement d'un mille & demy, où il faloit necessairement qu'il passast.

Fornouë est un village à neuf milles au delà de Plaisance; Le Roy y estant venu loger, la petite riviere du Tar entre les deux armées, envoya demander passage aux Confederez, & n'ayant point eu de response, il resolut de se l'ouvrir par force. On en vint aux mains le sixieme de Juillet, les Confederez en moins d'un quart d'heure furent enfoncez jusqu'à leur camp avec perte de trois mille des leurs; le champ demeura au Roy, & cette importante victoire qui ne luy cousta que quatre-vingts hommes, & une petite partie de son bagage, luy assura le chemin jusqu'à Ast. Il y arriva le 15. du mois bien fatigué, non pas tant tou-

toutefois de la pourſuite des ennemis, qui le ſuivoient de fort loin, que des difficultez des chemins & de la diſette des vivres.

1495. Pendant qu'il ſe rafraiſchiſſoit & qu'il ſe promenoit d'Aſt à Quiers & à Turin, les Ambaſſadeurs de Florence ſollicitoient la reſtitution de leurs Places auprés de luy. Il commanda à ſes Capitaines qui les tenoient, de les rendre: mais il eſtoit ſi peu abſolu & ſi facile, que bien loin de luy obeïr, ils oſerent les vendre, les unes aux Piſans, & les autres aux Venitiens.

Les Confederez aprés la bataille de Fornouë, avoient envoyé partie de leurs troupes au ſiege de Novarre. Le Duc d'Orleans n'avoit pas mis de bonne heure les bouches inutiles dehors, & s'y eſtoit laiſſé enfermer, dans l'eſperance que le Roy viendroit incontinent le délivrer : mais comme il ne l'y avoit pas trop obligé, & que d'ailleurs il avoit plus d'ardeur pour une nouvelle amourette qu'il avoit faite à Quiers, que pour ſes affaires, il ne s'en haſta pas, & le laiſſa reduire à une extrême famine.

A la fin neantmoins il ſe reſolut de le dégager, & vint à Vercel dans ce deſſein. Son armée groſſiſſant tous les jours, les ennemis eurent peur, & entendirent à un Traitté. En attendant la concluſion on permit au Duc d'Orleans, & trois jours aprés à ſa garniſon plus d'à-demy morte de faim, de ſortir de la ville, qui demeura à la garde des habitants, à la charge que ſi le Traitté ne s'achevoit pas, le Duc retourneroit ſe renfermer dans le chaſteau que ſes gens tenoient encore.

A quelques jours delà, le Traitté eſtant preſque fait, il arriva une levée de 16000. Suiſſes à l'armée de France. Le Duc d'Orleans inſiſta fort qu'on donnaſt bataille, dont le gain euſt du moins eſté

esté celuy de tout le Milanois. On l'eust satisfait, si on n'eust pas plus craint l'audace des Suisses que l'armée ennemie, car estant deux fois plus forts en nombre, ils eussent pû se saisir de la personne du Roy. Cette considération fit, qu'on ayma mieux conclure avec Sforce; On luy rendit Novarre & le port de la Spezzia; & il promit de fournir certain nombre de navires & de troupes pour la conqueste de Naples, de donner passage par ses terres, de payer quatre-vingts mille escus au Roy, & cinquante mille au Duc d'Orleans, de restituer les huit galéres prises par les Genois à Rapalo, & de permettre aux François d'équiper leurs armées navales dans ce port.

L'impatience du Roy fut si grande, qu'il n'eut pas loisir d'attendre l'execution du Traitté. Si-tost qu'il fut signé, il partit en diligence & s'en alla à Lyon danser, masquer, & faire l'amour. Sforce le voyant si occupé à ses plaisirs, qu'il n'estoit pas pour revenir bien-tost, n'exécuta aucune des conditions du Traitté.

De son costé Ferdinand Roy de Naples profita comme il devoit de son esloignement & de sa nonchalance. Tous les Princes de la Ligue d'Italie contribuerent à le restablir dans son Royaume; Le Pape & le Cardinal Sforce luy pratiquoient les villes par leurs menées, specialement celle de Naples. Le Roy d'Arragon son parent luy envoia deux armées: une de terre commandée par Ferdinand Gonçales, le vulgaire l'appelloit Consalve, qui prit le nom de Grand Capitaine; & une de mer par Villamiarmo. Les Venitiens aussi en mirent deux sur pied, Grimani estoit Chef de celle de mer, & François de Gonzague de l'autre; mais celle-cy n'arriva que sur la fin de l'année. 1495.

Ces rusez politiques pensoient bien que cette con-

conjoncture leur acquerroit avec le temps l'Empire de toute l'Italie, car Ferdinand leur engagea Brindes & Otrante, & en peu de temps Grimani se saisit de Monopoli, Mole, Polignano, Siponte, & Trani. A peine les François purent-ils sauver Tarente; la ville de Caïete se revolta & les resserra dans le chasteau.

D'autre costé Frederic & Consalve se rendirent Maistres de Regio, de Saincte Agate & de Seminare. Aubigny les investit dans Seminare, ils sortirent pour les pousser & perdirent la bataille. C'estoit la ruine entiere de Frederic, si Aubigny eust vivement poursuivy sa pointe: mais il tomba malade par l'intemperie du climat ou par sa propre intemperance, & les affaires des François languissoient avec luy.

Ferdinand fut plus heureux sur mer. Dés qu'il parut sur les costes avec quelques vaisseaux des siens & de ceux d'Espagne, Salerne & Melfe arborerent ses estendarts; les Bourgeois de Naples qui n'avoient osé bransler trois jours durant, le quatriesme le prierent de mettre quelques gens à terre. Montpensier fut si imprudent, que de sortir de la ville avec ses troupes pour les attaquer; Dés qu'il fut dehors, on luy ferma les portes aux talons, & à peine pût-il par un grand circuit rentrer dans le chasteau de l'Oeuf. Il descendit delà dans la ville avec l'espée & le flambeau, & fit de grands efforts pour la regagner: mais les revoltez luy opposerent des retranchements & des barricades, & les avancerent tant nuit & jour, qu'ils le renfermerent dans le chasteau. Cela arriva au mesme temps que la bataille de Fornoüe.

Aprés trois mois de siége & de continuels combats, Montpensier manqua de vivres, & apprit presque au mesme temps que le secours qui venoit de

de France par mer, ayant esté battu par la tempeste, avoit relasché à Ligourne & s'y estoit dissipé. Dans cette extrémité il capitula avec les ennemis, de leur livrer les chasteaux dans un mois; s'il n'estoit secouru.

Cependant il s'avisa bien tard de mander à Daubigny d'assembler toutes ses troupes & de le venir dégager; Aubigny n'y put pas aller estant encore malade, il y envoya Percy, qui tailla en pieces 4000. hommes du Comte de Matalone prés d'Eboli. Ferdinand en fut consterné jusqu'à mediter sa fuite: mais les Neapolitains & les Colomnes, à qui la crainte du chastiment estoit un desespoir, firent tant qu'ils le rassurerent. Percy arrivant-là trouva des retranchements si bien deffendus, qu'il ne pût approcher du chasteau & s'en retourna à Nole. 1495.

Cependant Estienne de Vers, que le Roy avoit fait Duc de Nole, estant repassé en France, sollicitoit puissamment qu'on pourvût à la conservation de ce Royaume: les Ambassadeurs des Florentins, le Cardinal de Sainct Pierre aux Liens, & Trivulce y joignoient leurs instances; Et les François, mesme ceux qui avoient dissuadé cette conqueste, disoient tous d'une voix qu'il y alloit de l'honneur de la Nation de la conserver, & de ne laisser pas braver un grand Roy de France par des bastards de la Maison d'Arragon. Tout le monde le desiroit ainsi, horsmis ceux qui gouvernoient les affaires, particulierement le Cardinal Briçonnet, soit que la fetardise, soit que l'intelligence avec le Pape les empeschast d'agir. Le Roy avoit beau se fascher contre eux, rien n'avançoit.

Les instances des Seigneurs qui estoient engagez au Royaume de Naples, les reproches des François & ceux de sa propre conscience, obligerent le 1496.

Roy de se resoudre à un nouvel effort pour les affaires d'Italie. Il partit de Tours où il laissa la Reyne sa femme, vint à Sainct Denis prendre congé des Saincts Martyrs, s'avança jusqu'à Lyon, & donna des ordres de tous costez, puis comme on croyoit qu'il alloit passer les Monts, il retourna en poste à Tours, où les charmes d'une des filles de la Reine le retirerent comme par force. Ces grands preparatifs aboutirent à six vaisseaux chargez d'hommes & de vivres pour Caïete.

1496. Ludovic avoit persuadé à l'Empereur Maximilian d'entrer en Italie pour embrasser la deffense de Pise, qu'il pensoit par ce moyen faire tomber sous sa domination. Ce fut en cette expedition que les Pisans abattirent la statuë du Roy pour eslever celle de l'Empereur en sa place. Du reste en cette entreprise, non plus qu'en toutes les autres, il ne tesmoigna ny valeur ny perseverance, & pour ainsi dire il n'eut soin que de faire monstre pour toucher de l'argent, puis se retira comme un passe-volant.

Les affaires des François alloient de mal en pis, Aubigny estoit toujours malade, Percy gastoit les meilleurs succés par son orgueil insupportable, les Allemands se mutinoient faute de payement, & les Places estoient dégarnies de tout. Pour comble de malheur, Montpensier se laissa enfermer dans Atelle par trois armées, des Venitiens, de l'Espagnol, & de l'Arragonnois, & faute de vivres capitula de rendre tout le Royaume dans un mois. Les autres Chefs, specialemet Aubigny & Guerre, refuserent de luy obeïr pour l'execution de cét infame Traitté. En hayne de cela Ferdinand le relegua luy & ses troupes dans les contrées maritimes, dont l'air pestilent les tua presque toutes. De 5000. qu'ils estoient, à peine s'en sauva-t-il 500. & Montpensier luy-mesme mourut à Pouzzols de maladie ou de poison. D'A-

D'Atelle Confalve paffa en Calabre, reduifit Manfredonia & Cofence, & inveftit Daubigny dans Gropoli. Ce genereux Chef s'y deffendit fi bien, qu'il eut une honorable compofition ; On luy permit de ramener fes troupes en France, Enfeignes déployées: mais la reddition de Caïete y fut comprife.

Il ne demeura donc aux François de cette conquefte fi glorieufe & fi prompte, qu'une vilaine maladie, qu'on ne peut honneftement nommer. Les Efpagnols l'ayant prife dans les Ifles de la Floride, où elle eft comme Epidemique, l'avoient portée au Royaume de Naples ; les femmes qu'ils avoient gaftées de ce vénin, la communiquerent aux François.

Avant que Caïete fuft renduë, le Roy Ferdinand mourut, & Frederic fon oncle monta dans ce funefte Throfne avec les fouhaits & les acclamations de tous fes fujets. 1496.

Ferdinand Roy d'Efpagne (les fiens le nommoient ainfi, & les François par raillerie *Jean Gipon*) faifoit des courfes du cofté de Narbonne en faveur de Ferdinand Roy de Naples. Charles d'Albon Sainct André, Lieutenant de Roy en Languedoc, ne le reprima pas feulement, mais en dix heures força la ville de Salfes à la veuë de leur armée. Les Efpagnols craignant de s'attirer tout le faix de la guerre fur les bras, entrerent en une Conference, qui fur la fin de l'année produifit une tréve de quelques mois.

On mit fur le tapis divers deffeins & divers moyens pour le recouvrement du Royaume de Naples, tantoft de recevoir hommage & tribut de Frederic, tantoft de s'accommoder avec le Pape qui eftoit le Seigneur de fief, une autre-fois de commencer par le Milanois, & d'en donner la conduite au Duc d'Orleans. On fit pour cela des le- 1497.

vées

yées de Suisses, & la Cavalerie s'avança jusqu'à Ast : mais le Duc refusa cét employ. Il y eut ensuite plusieurs consultations, quelques resolutions, nuls effets; quoy que tous les jours les divers interests des Princes d'Italie rappellassent le Roy, & luy ouvrissent les portes assez grandes pour y rentrer.

1498. Mais sa santé diminuant tousjours, tant parce qu'il estoit de complexion flouëtte, & qu'il avoit trop aymé les Dames, que peut-estre pour quelque poison lent que les Italiens luy avoient fait donner, il perdit le goust de toutes ces conquestes, mesme de celles qu'il avoit faites parmy les belles, de sorte qu'il ne songeoit plus qu'à mener une vie tranquille & Chrestienne.

1498. Il se tourna donc entierement du costé de Dieu, & s'appliqua à la reformation de son Estat. Il écoutoit les plaintes & les differends de ses sujets, déposoit les mauvais Juges, meditoit de remettre la Justice dans l'ancien ordre, sans frais & sans espices, songeoit à rabaisser les tailles à douze cens mille livres, qui ne se leveroient que par l'octroy des Estats, & pour les necessitez extraordinaires, & faisoit estat d'entretenir doresnavant sa Maison & les despenses ordinaires, du revenu de son Domaine & des anciens droits de la Couronne.

Ces bonnes volontez ne luy vinrent, que lors qu'il ne fut presque plus capable de les executer. Il residoit depuis quelque temps dans son chasteau d'Amboise, où il faisoit bastir; Un jour sixiesme d'Avril sur les deux heures aprés midy, comme il estoit dans une galerie, regardant jouër à la paume dans les fossez, il fut atteint d'une apoplexie, dont il tomba à la renverse. Tous les Courtisans & tous ses Officiers le voyant en cét estat, le coucherent au mesme

mesme endroit sur une meschante paillasse, où il expira sur les onze heures de soir, & le quitterent là pour s'en aller à toute bride à Blois trouver le Duc d'Orleans son successeur. Plusieurs crûrent qu'il avoit esté empoisonné avec une orange.

Il regna quatorze ans & demy, & en vescut vingt-sept & neuf mois. De trois fils qu'il avoit eus d'Anne de Bretagne sa femme, pas un n'atteignit l'âge de quatre ans. Il estoit mal fait de sa personne, de petite stature, foiblet & maladif. Il avoit les espaules hautes, le visage difforme, la parole lente & mal asseurée, neantmoins les yeux vifs & brillants, de belles saillies pour les grandes choses, mais qui duroient peu, de la bonté, de l'humanité & de la courtoisie envers tout le monde, au reste pas assez de force & trop de nonchalance pour se faire bien obeïr. Il ne se trouve point qu'en toute sa vie il ait chassé aucun de ses domestiques, ny offensé pas un de ses sujets de la moindre parole.

Le lendemain de sa mort arriva à Florence celle de Hierosme Savonarolle Dominicain, genereuse victime de la verité & de la liberté. Il avoit predit, ou par force de raisonnement, ou par revelation Divine, tous ces grands changements d'Italie; Il preschoit hardiment la reformation des Princes & de la Cour Romaine, soustenoit que Dieu avoit guidé le Roy par la main, & deffendoit la liberté de sa patrie contre toutes les factions qui la vouloient opprimer, marque infaillible de l'homme de bien. Aussi le Pape l'ayant excommunié, les Cordeliers préchant contre luy, Sforce & les Venitiens sollicitant sa mort, les Magistrats de la faction contraire le firent brûler tout vif.

EGLISE. du quinziesme Siécle. CONCILES.

LE Concile de Constance avoit bien travaillé assez heureusement pour oster le Schisme causé par ceux qui disputoient le Sainct Siege : mais il laissa des semences d'une division presque aussi dangereuse entre l'Eglise & les Papes. L'Eglise avoit besoin de Conciles, pour empescher à l'advenir de semblables desordres ; & pour faire observer les Saincts Canons ; & eux ne pouvoient consentir qu'il y eust d'autre Tribunal Souverain que le leur, & d'autre puissance qui pust reprimer leurs excez. Ainsi quand on y vint à parler de la réformation des mœurs, le Pape Martin & la Cour de Rome, qui apprehendoient qu'on ne sondast cette playe jusqu'au vif, firent clorre le Concile, qui finit le 22. Avril de l'an 1418. & remirent cette matiere à une autre fois.

Ils ne pûrent pourtant pas empescher, qu'il ne fust resolu qu'on tiendroit des Conciles de temps en temps, sçavoir le premier à cinq ans delà, & ensuite les autres de sept ans en sept ans. Que le lieu en seroit assigné par le Pape, du consentement du Concile, & à son refus par le Concile mesme un mois avant qu'il se separast ; Que tous les Prelats, sans autre convocation, seroient tenus sous les peines de droit de s'y trouver, & tous les Princes conviez d'y assister par eux ou par leurs Procureurs.

Suivant ce Decret il en fut assemblé un à Pavie vers le mois de Novembre de 1423. lequel ayant duré un an, fort peu nombreux, & sans esperance de le devenir davantage, à cause de la peste & des guerres presque universelles, se congedia, & auparavant en assigna un autre à sept ans delà dans la ville de Basle.

Celuy-là commença le 19. de Juillet l'an 1431. & dura dix-huit ans, les trois premieres presque tousjours en broüillerie avec Eugene IV. les quatre sui-

suivants en assez bonne intelligence, les onze autres dans une guerre ouverte, & enfin alla expirer à Lauzanne, où Felix qu'il avoit eslû Pape, le transfera, pour abdiquer le Pontificat.

Soit dit en passant que ce Felix, quand il estoit Amedée VIII. Duc de Savoye, institua l'Ordre militaire de Sainct Maurice, vers l'an 1434.

Nous avons marqué comme dans ces desordres l'Eglise Gallicane estant assemblée à Bourges l'an 1438. non seulement reconnut le Concile de Basle, & ne voulut pas donner les mains à le transferer à Boulogne, ainsi que le Pape l'avoit ordonné : mais dressa cette Constitution si équitable & si Canonique, qui fut nommée la *Pragmatique-Sanction*. Le Concile l'approuva & luy donna autant d'éloges, qu'elle eut aprés de contradictions & d'attaques de la part des Papes; lesquels n'ont point eu de repos, qu'ils ne l'ayent abolie. Neantmoins malgré tous leurs efforts elle dura jusqu'à l'an 1516. qu'elle fut supprimée par le Concordat.

Dans la vingt-huitiesme Session du Concile de Basle, il fut fait un Decret le plus juste & le plus necessaire du monde : mais qui choquoit les interests pecuniaires de trop de gens, pour estre longtemps observé. Il deffendoit qu'à la Cour de Rome, & par tout ailleurs, il fust pris aucune chose pour les élections, confirmations d'icelles, presentations, collations, provisions, institutions, installations, & investitures de toutes sortes de Benefices, Monasteres, & Offices Ecclesiastiques, mesme des Eglises Cathedrales & Metropolitaines; Ny aussi pour les Ordres Sacrez, Benediction, & envoy du Pallium, soit à raison des Bulles, du Seau, des communs & menus services, des premiers fruicts, des déports, soit sous prétexte qu'il y eust Coustume, Privilege, ou Statut au contraire, ou enfin sous quelque titre ou couleur que ce pûtestre; Vouloit que

ceux qui y contreviendroient, ſoit en donnant, ſoit en prenant quelque choſe, encouruſſent les peines des Simoniaques, & n'euſſent aucun droit au Benefice dans lequel ils ſeroient entrez par cette corruption; & meſme ſi le Pape, qui eſtoit le plus obligé d'obſerver les Decrets des Conciles Oecumeniques & des Saincts Canons, venoit à enfraindre ce Decret, qu'il fuſt deferé au Concile.

En la meſme Seſſion il fut ordonné, que le poſſeſſeur triennal d'un Benefice, ne pourroit point eſtre troublé dans la jouïſſance.

Quant aux Conciles particuliers de l'Egliſe Gallicane, nous n'en trouvons que trois, un de la Province de Tours celebré par l'Archeveſque Jean Bernardi, dans Angers l'an 1448. pour le retabliſſement de la diſcipline; Un de celle de Rheims l'an 1455. par l'Archeveſque Jean Juvenal des Urſins dans la ville de Soiſſons pour la meſme fin, & un à Avignon par le Legat Pierre de Foix Archeveſque d'Arles l'an 1457.

Quelqu'un peut-eſtre voudra mettre en ce rang les deux aſſemblées de Bourges faites par Charles VII. l'une où fut dreſſée la Pragmatique, l'autre où il conſulta auquel des deux Papes il faloit adherer, à Nicolas ou à Felix; & celle qui ſe fit à Lyon, l'an 1447. où ſe trouverent auſſi les Députez du Concile de Baſle, & les Ambaſſadeurs des Princes d'Allemagne, & meſme les Electeurs de Tréves & de Cologne pour regler les conditions, moyennant leſquelles Felix renonceroit à la Papauté.

HERESIES. Les Sectes des Wicleſiſtes ny celle des Huſſites ne s'eſtendirent pas juſqu'en France, ou du moins n'y prirent pas racine; mais en l'an 1412. il s'eſleva en Picardie une Secte qu'on appelloit des *hommes d'intelligence*, dont un frere Guillaume de Hilderniſſen, Allemand, de l'Ordre des Carmes, & un cer-

certain Gilles le Chantre, homme seculier, estoient les Evangelistes. Ce Gilles disoit qu'il estoit le Sauveur des hommes, & que par luy les fidelles verroient JESUS-CHRIST, comme par JESUS-CHRIST Dieu le Pere; Que le Diable & tous les damnez seroient sauvez quelque jour; Que les plaisirs de l'amour, estant de simples actions de la Nature, n'estoient point des crimes, mais des avant-gousts du Paradis; Que les Jeusnes, les Penitences, les Confessions, les ceremonies estoient des choses assez inutiles; Que le temps de la vieille Loy avoit esté celuy de Dieu le Pere, le temps de la nouvelle celuy de Dieu le Fils, & qu'il y en auroit bientost un troisiesme qui seroit celuy du S. Esprit, & mettroit les hommes en toute liberté; Que toutes leurs actions ne leur tournoient ny à salut ny à damnation, parce que Nostre Seigneur JESUS-CHRIST avoit satisfait abondamment pour tout le genre humain. Ils enseignoient ces resveries & plusieurs autres. Le Carme fut contraint de les retracter à Bruxelles, à Cambray & à Sainct Quentin, où il avoit dogmatisé, devant Pierre Dailly, qui en ce temps-là fut créé Cardinal.

La Cour de Rome mit aussi au nombre des Heretiques un autre Carme nommé Thomas Connecte, Breton de naissance, & le fit brûler tout vif l'an 1431. quoy que plusieurs croyent que sa liberté Evangelique à reprendre les abominations des Prelats, & la temerité qu'il eut de porter la reforme jusqu'à la source de la corruption, fut tout son crime. Du reste ses Predications estoient si énergiques, qu'elles causoient un merveilleux changement par tout où il passoit, touchant mesme les femmes les plus coquetes, jusqu'à vendre leurs pierreries & leurs robes pour faire l'aumosne, & à

jetter publiquement au feu tous les affiquets de leur vanité.

Un certain Prestre François estant allé à Rome au Jubilé l'an 1450. courut la mesme risque que le Carme, parce qu'il disoit avoir esté quatre ans sans manger. On crût que c'estoit une imposture ou un pact avec le Diable, & on le bannit aprés l'avoir fustigé.

On trouve que l'an 1453. un certain Guillaume Edeline Docteur en Theologie, & Prieur de Sainct Germain en Laye, fut condamné par Sentence de l'Evesque d'Evreux à une prison perpetuelle, pour avoir abusé d'une femme de qualité ; & à cette fin, disoit-on, il avoit fait pact avec le Diable, l'avoit adoré en forme d'un Belier, & avoit esté souvent porté par les airs à ces Assemblées Nocturnes, qu'ils nomment le Sabat.

On lit encore dans la Chronique Bourdeloise, que l'an 1435. du temps de Pierre Berland Archevesque de Bourdeaux, il fut descouvert en ce pays-là une grande cabale de ces faiseurs de malefices qu'on nomme Sorciers ; que l'on en mît plusieurs en prison, & que les uns furent condamnez au feu, les autres s'empoisonnerent & laisserent leur corps au mesme supplice. Cét Archevesque estoit paysan de naissance & mal poly, mesme comme je croy, plus scrupuleux qu'intelligent, puisqu'il s'opposa à la publication de la Pragmatique ; mais il menoit une vie pure & innocente.

DISPUTES. Il y avoit tousjours guerre entre les Jacobins & les Cordeliers, comme entre deux Puissances opposées & mutuellement jalouses, chacune espiant l'occasion de prendre avantage sur son adversaire. L'an 1460. un Jacques de la Marche Cordelier ayant presché à Bresse en Lombardie ; que le Sang de JESUS-CHRIST, tandis qu'il fut espanché hors

hors de ses veines au temps de la Passion, avoit perdu l'union hypostatique, & partant que durant ces trois jours-là il n'avoit point esté Divin ny adorable : un Jacobin Inquisiteur de la Foy, s'escria que c'estoit une heresie, luy commanda de revoquer cette proposition, & fit prescher le contraire à un Religieux de son Ordre. La dispute s'eschauffa, ce ne fut plus une opinion de deux particuliers, mais de tous les deux Ordres; les Devots prirent party selon leur affection & leur attachement, le peuple fut cabalé, & se divisa à son ordinaire sans entendre la question.

Le Pape Pie II. craignant les suites de ces partialitez, commanda aux Generaux de luy envoyer leurs plus Doctes Religieux pour escouter leurs raisons sur ce sujet. La question fut agitée trois jours entiers devant le Sainct Pere, & en presence des Cardinaux, des Evesques, & de plusieurs Docteurs de Droit, qui sont plus frequents en cette Cour-là que les Theologiens. La plus grande partie de cette Assemblée & le Pape mesme penchoit à l'opinion des Jacobins: mais parce qu'il avoit besoin des Cordeliers pour prescher la Croisade, laquelle il avoit fort en teste, on remit la decision de ce poinct à un autre temps, qui n'est pas encore venu; & cependant le Pape fit une Constitution qui deffendoit, sous peine d'excommunication & d'estre inhabile à tous actes legitimes, de rien dire, prescher, ny enseigner en public ny en particulier touchant cette question, ny de soustenir que l'une ou l'autre opinion fust heretique. Il s'est trouvé neantmoins des Scholastiques dans le dernier Siécle, qui par une estrange demangeaison de ramasser toutes ces pointilles, plus convenables à des Sophistes qu'à des Theologiens, ont fourré cette question dans leurs gros volumes; & il y a

encore des gens de si mauvais goust & si ignorants de toute antiquité, qu'ils ayment mieux lire ces fatras, que les Saincts Peres ny les Conciles.

Pour ce petit avantage, les Jacobins recevoient souvent de grands eschecs sur le poinct de la Conception de la Vierge. Ils revenoient de fois à autre à la charge sur cette question : mais ils estoient tousjours batus & repoussez. Il avint l'an 1497. qu'un de leurs Docteurs ayant presché dans Rouën, qu'elle avoit esté purifiée non pas preservée de la tache originelle, fut cité devant l'Université, & condamné à se retracter publiquement. La Faculté de Theologie passa plus outre, elle fit un Decret de ne plus recevoir de Docteurs, qui ne jurassent auparavant de professer & de deffendre, que la Vierge avoit esté conceuë sans aucune souïlleure. Grande victoire aux Cordeliers d'avoir ainsi obligé leurs adversaires à jurer ce qu'ils n'ont point envie de faire.

Les aumosnes estant le revenu des Mendiants, ils s'estudioient de tirer à eux les Confessions & les enterremens des Seculiers, afin de profiter & des vivants & des morts. Ils avoient deux avantages sur les Ordinaires, le premier estoit l'union de la Communauté, qui travaille toute d'un mesme esprit, & ne quitte jamais la fin qu'elle s'est proposée; l'autre leur exterieur mortifié, & la forme singuliere de leurs habits; Si bien que les Eglises des Convents estoient tousjours pleines, & celles des Parroisses presque desertes, les Oüailles quittant leurs Pasteurs naturels & la viande solide de leur vraye nourrice, pour courir à ces friandises spirituelles.

L'an 1409. quand les Cordeliers sçûrent qu'ils avoient un Pape de leur Ordre, qui estoit Alexandre V. on les vit transportez & comme hors du sens,

ſens, courir par les ruës, tant ils s'aſſuroient de diſpoſer de ſa puiſſance à leur avantage. Auſſi leur donna-t-il tout ce qu'ils deſiroient, & entre autres graces une Bulle aux quatre Mendiants, qui augmentoit leurs Privileges juſqu'à un tel excés, que l'Univerſité de Paris s'y oppoſa, & retrancha de ſon Corps ceux qui s'en voudroient ſervir. Les Jacobins & les Carmes y renoncerent: mais les Cordeliers & les Auguſtins s'opiniaſtrerent au contraire. Il falut que l'autorité du Roy y intervinſt: on publia à ſon de trompe devant la porte de leurs Couvents une deffenſe à eux, de preſcher & de confeſſer: Tellement que le Pape Jean XXIII. revoqua cette Bulle, & le Concile de Conſtance annulla tous ces Privileges abuſifs.

Ils ne laiſſerent pas de continuer leurs entrepriſes, & d'avancer qu'on n'eſtoit pas tenu d'aſſiſter à la Meſſe Parroiſſiale les Dimanches & les bonnes Feſtes, ny de faire des offrandes au Curé ces jours-là; Que ceux qui eſtoient obligez de faire dire des Meſſes, ſoit pour les vivants ſoit pour les trépaſſez, ne s'acquittoient pas de cette obligation s'ils les faiſoient dire au Curé, d'autant qu'il y eſt tenu par le devoir de ſa charge; Que le Droit Divin ordonnoit bien de payer les diſmes: mais qu'il n'importoit pas à qui on les donnaſt, pourveu que ce fuſt pour des Oeuvres pieuſes; Que Sainct François faiſoit reglément tous les ans une deſcente en Purgatoire & en tiroit tous ceux qui eſtoient morts dans l'habit de ſon Ordre; Que les Freres Mineurs pouvoient ouïr les Confeſſions ſans eſtre approuvez de l'Ordinaire, & que pourvû qu'on ſe confeſſaſt à eux, on n'eſtoit point obligé de ſe confeſſer à ſon Paſteur, non pas meſme une fois l'an. Le Concile de Baſle condamna ces propoſitions comme eſtant erronées & tendant à détruire l'Ordre Hierarchique.

La devotion du Rosaire & celle du Psautier de la Vierge, qui avoient esté instituées par Sainct Dominique, mais depuis delaissées & negligées, furent restablies par les Predications du Bien-heureux Alein de la Roche, Jacobin, particulierement dans la Saxe, la Belgique & la petite Bretagne, & bien-tost aprés confirmées par le Pape Sixte IV. Vous vous souviendrez à ce propos que Louïs XI. ordonna dans son Royaume le salut de la Vierge, qui se dit à midy au son de la cloche. Il ne faut pas oublier qu'il commanda aussi l'an 1475. qu'on eust à y solemniser la Feste de Sainct Charlemagne, qui avoit autrefois esté ordonnée par le Pape Paschal, à la requeste de l'Empereur Frederic I. & receuë ensuite de toute l'Eglise d'Occident.

MOINES. Innocent VII. Pape de Rome, approuva la Regle du Tiers Ordre de Sainct Dominique. Louïs Barbe Patrice Venitien, Abbé de Saincte Justine de Padouë, reforma l'Ordre de Sainct Benoist en 1408. & institua la Congregation du Mont Cassin. L'an 1419. Sainct Bernardin de Sienne tenta de reformer l'Ordre de Sainct François, & de le ramener à une plus estroite OBSERVANCE, ce qui le divisa comme en deux Branches *, celle des OBSERVANTINS ou à la manche estroite, & celle des Cordeliers CONVENTUELS ou à la grand' manche. Quelques années aprés, sçavoir l'an 1425. la Bien-heureuse Colette Boilet native de Corbie, Religieuse de Saincte Claire, reforma aussi les Monasteres de filles de son Ordre; elle mourut à Gand l'an 1447. Au contraire la Regle des Carmes, comme trop austere, fût adoucie & relaschée par le Pape Eugene III. l'an 1432. en la maniere que la gardent aujourd'huy ceux qu'on appelle MITIGEZ.

* Ils s'appellent de la grande & de la petite Observance.

SCIEN. La chicane de la Scholastique tenoit tousjours le

le haut bout dans l'Université. Le Latin y estoit groffier & avoit seulement la terminaison, non pas les phrases ny le bel air de la Langue des anciens Romains. Le Grec y estoit fort rare & encore plus barbare : mais l'un & l'autre commencerent à se polir, sçavoir le Latin un peu avant le milieu de ce Siécle, par l'imitation de Petrarque & des autres Italiens qui aprés luy s'estoient estudiez à l'élegance; & le Grec vers l'an 1460. quand les hommes Doctes de la Grece se réfugiérent en divers lieux de l'Occident aprés la prise de Constantinople. Gregoire Tiphernas vint à Paris vers l'an 1460. & se presenta au Recteur pour enseigner le Grec, & avoir la recompense portée par les Saincts Decrets, ce qui luy fut accordé. Hermonyme de Sparte s'y rendit peu aprés, & y monstra cette Langue à Jean * Reuclin qui se fit nommer Capnion. Puis Janus Lascaris y arriva, & par sa politesse en donna le goust à tous les plus beaux esprits. Aussi trouve-t-on depuis ce temps-là plusieurs personnages d'érudition, Poëtes, Orateurs & Grammairiens en l'une & en l'autre Langue.

CES & UNIVERSITE'.

* Reuclin en Allemand est fumée en François, & en Grec *Capnos*, dont il prit le nom de Capnion.

Le crédit de l'Université se monstra fort grand dans le second Schisme aussi bien que dans le premier. C'est elle, qui pour ainsi dire, fut la promotrice de la Pragmatique sanction, si saincte & encore aujourd'huy tant regrettée des gens de bien.

Nous avons marqué comme le Cardinal d'Estouteville reforma les abus de ce Corps l'an 1452. & comme Louïs XI. donna charge à Jean Wesel Cordelier, d'y travailler pour en bannir ces opiniastres disputes, qui estoient entre les REALISTES & les NOMINAUX. Wesel ayant donc assemblé les principaux Officiers & supposts de l'Uni-

versité, de leur avis & consentement dressa un Edit, dont la date est du 1. de Mars de l'an 1473. à Senlis, qui deffendoit de plus enseigner les opinions des Nominaux, & commandoit que tous leurs livres qui estoient dans les Bibliotheques y fussent enchaisnez, de peur qu'on ne les pûst lire, ny transporter hors de là.

Il y avoit peu d'hommes sçavants en France qui ne fussent sortis comme des abeilles de cette ruche feconde. Vous avez entre les Theologiens Jean Gerson, dont nous avons parlé, qui vescut bien avant dans ce Siécle, & se retira à Lyon où il mourut l'an 1419. Le Cardinal Dailly, Pierre de Versailles Evesque de Meaux, Thomas de Courcelles Chanoine d'Amiens, esprit puissant & admirable pour sa doctrine, mais encore plus aymable pour sa modestie, qui dressa plusieurs des Decrets du Concile de Basle; Guillaume Forteon & Estienne Brûlefer de l'Ordre de Sainct François, Jean Siret Prieur General des Carmes, Martin Magistri Docteur de Sorbonne, & Guillaume Chartier Evesque de Paris, qui avoit esté entretenu aux Escoles par Charles VII. & estoit *homme sainct, bonne personne, & grand Clerc.*

Entre les curieux des lettres profanes, je trouve Alain Chartier frere de Guillaume, de la bouche duquel il sortit tant de beaux mots & de graves Sentences, que Marguerite Stuard femme du Daufin Loüis, l'ayant un jour trouvé endormy dans une sale par où elle passoit avec sa suite, luy voulut faire l'honneur de la baiser. Je trouve un Charles Fernand, qui estant aveugle de naissance ou du moins dés sa jeunesse, s'adonna neantmoins si fort à l'estude, qu'il acquit beaucoup de reputation dans les lettres humaines, dans la Philosophie & dans la Theologie. Il prit l'habit de Sainct Benoist dans l'Abbaye

baye de la Couture au Mans. Il y avoit aussi Jodocus Badius renommé par beaucoup de ses Commentaires, Jean Bouteiller Advocat en Parlement, Auteur de la Somme Rurale, Robert Gaguin General de l'Ordre des Mathurins, garde de la Bibliotheque de Charles VII. & puis employé en plusieurs Ambassades. Jean de Rely Evêque d'Angers, qui fut Confesseur de Charles VIII. & harangua aux Estats de Tours pour les trois Ordres. Octavian de Sainct Gelais, de l'illustre Maison de Lusignan, qui fut Evesque d'Angoulesme, & commença de décrasser un peu la Poësie Françoise. J'y puis ajouster Pierre Reuclin & Pic de la Mirande, sans rien desrober à l'Allemagne ny à l'Italie, puisqu'ils avouënt eux-mesmes dans leurs escrits qu'ils ont puisé dans cette vive source de toutes sciences.

Tritheme raconte qu'il y passa l'an 1456. un jeune Espagnol nommé Ferrand de Cordule Docteur en Theologie, qui estonna toute l'Université par sa prodigieuse doctrine, car il sçavoit par cœur tout Aristote, tous les livres de Droit, Hippocrate, Galien, les principaux Commentateurs de tous ces livres, le Grec, le Latin, l'Hebreu, l'Arabe, & le Caldéen.

L'Astrologie Judiciaire, beaucoup recherchée & peu connuë, y fut en vogue, & eut grand accés dans les cabinets des Rois Charles VII. & Louis XI. On trouve sept ou huit de ses Pronostiqueurs auprés de chacun de ces Rois; & on leur attribuë, mais peut-estre aprés coup, d'avoir predit plusieurs choses qui sont avenuës. Le plus fameux de tous est Angelo Catto natif de la Duché de Tarente, & que Louïs XI. fit Archevesque de Vienne. L'Auteur du memoire * de sa vie a laissé par escrit, que portant la Paix à baiser au Roy Louïs

* Il est imprimé derriere ceux de Comines.

XI. qui entendoit la Messe à Tours, il luy annonça la deffaite & la mort de Charles Duc de Bourgongne, le jour mesme qu'elles arriverent devant Nancy. Mais si cela estoit vray, Philippe de Comines qui luy dédie ses Memoires, ne l'eust pas oublié.

L'Imprimerie fut apportée à Paris vers l'an 1470. par trois Allemands, Martin, Ulric & Michel, tres-habiles en ce nouvel Art. Du commencement on se servit de characteres qui imitoient l'escriture à la main, puis de lettres carrées ou Romaines, & quelque temps aprés de lettres Gothiques ou Lombardes, & enfin on revint au charactere Italique & au Romain.

La Medecine s'y cultiva aussi plus fructueusement qu'auparavant. Les Docteurs de cette Faculté ayant sçû qu'un Archer de Bagnolet fort sujet à la gravelle, avoit esté condamné à mort pour ses crimes, supplierent le Roy qu'il leur fust mis entre les mains pour faire experience sur luy si on pourroit ouvrir le rein & en tirer le calcul. Leur operation reüssit fort heureusement, & l'Archer vescut encore long-temps aprés en bonne santé.

Durant tout ce siecle, la France n'a point fourny aucun Saint à l'Eglise qu'elle ait Canonisé : mais elle a eu quantité d'Illustres Prelats. Les plus memorables de ceux qui porterent la Pourpre Sacrée, furent Pierre D'ailly Grand Maistre du College de Navarre, puis Evesque de Cambray, Jean de Roquetaillade Cardinal Archevesque de Roüen, Vice-Chancelier du Pape & son Legat à Boulogne, Renaud de Chartres Archevesque de Reims, Guillaume d'Estouteville qui fut Legat en France & reforma l'Université, Pierre de Foix Archevesque d'Arles, qui avoit esté de

de l'Ordre Sainct François, Louïs d'Albret Evesque de Cahors, qu'on nommoit les delices du Sacré College, Jean Joffredy Evesque d'Arras, puis d'Alby, Jean de la Baluë Evesque d'Evreux, & Guillaume Briçonnet Evesque de Sainct Malo, qui tous se signalerent dans les grandes affaires, les six premiers estant de noble naissance & de rare doctrine, Joffredy & la Baluë de fort bas lieu, celuy-là fils d'un Paysan, & celuy-ci d'un Tailleur de Saintonge; le premier neantmoins considerable par son érudition, mais la Baluë seulement par ses intrigues & ses fourberies. Le Cardinal de Foix est celuy qui a fondé ce fameux College de son nom à Thoulouse avec 25. bourses pour entretenir des Escoliers. Nous en avons veû sortir un tres-docte Prelat, dont le nom sera assez connu à toute la posterité, sans qu'il soit besoin de l'exprimer icy.

Parmy les Evesques on remarque Jacques & Jean des Ursins, freres & successivement Archevesques de Reims, Martin Gouge fils d'un habitant de Bourges, qui fut Evesque de Clermont, & pour se donner de la Noblesse prit le nom de Charpagnes. Ces trois vivoient sous Charles VII. dont Martin administra les affaires, & tint les Seaux jusqu'à sa mort, qui avint l'an 1444. André d'Espinay Archevesque de Bourdeaux, eut beaucoup de credit & d'employ sous le Regne de Louïs XI. Louïs d'Amboise Evesque d'Alby, Jean de Rely d'Angers, & Octavian de Sainct Gelais d'Angoulesme, nommez cy-dessus, furent considerez de Charles VIII.

Le Clergé fut peu vexé de Décimes durant ce quinziesme Siecle, tant à cause du grand respect que Charles VII. avoit pour l'Eglise, que parce que les choses estoient encore tellement en balance, que le Pape, qui en avoit tousjours levé à sa discre-

cretion, ne le pouvoit plus faire ſans le conſentement du Roy, ny le Roy ſans la permiſſion du Pape, ce qu'ils ne s'accordoient pas volontiers l'un à l'autre; toutefois avec le temps ils trouverent expedient de partager le gaſteau, & de jouër l'eſtœuf chacun à ſon tour.

LOUIS

LOUIS XII.
Roy LVI.



LOUIS, *dont le burin a fait icy le buste,*
Fut le PERE DU PEUPLE, *il fut bon, il fut* JUSTE,
Il ayma ses sujets, il en fut adoré,
Son nom de leurs souhaits est encore honoré,
Car sensible à leurs maux, insensible à l'offense,
Il sacrifia tout * *pour espargner la France.*

PAPES. encore ALEXANDRE 5. ans pendant ce Regne. PIE III. esleû le 22. Septemb. 1503. S. 26. jours. JULES II. esleû le dernier d'Octobre l'an 1503. S. 9. ans 4. mois. LEON X. esleû le 11. de Mars l'an 1513. S. 8. ans, & prés de 9. mois, dont un an dix mois sous ce Regne.

* Il ayma mieux perdre ses conquêtes, que de fouler ses peuples ; Quand elles leur sont ruïneuses ce sont des maledictions de Dieu.

LOUIS XII.

SURNOMMÉ LE JUSTE

ET LE

PERE DU PEUPLE,

ROY LVI. âgé de 36. ans accomplis.

LOUIS Duc d'Orleans ſucceda à Charles VIII. comme le plus proche de la ligne maſculine, & ſon couſin du troiſieſme au qua-
1498. triesme degré. Son âge eſtoit meur, ſon naturel humain, doux, & équitable, ſa prudence conſommée, & ſes Miniſtres gens de bien & deſintereſſez. La longue priſon qu'il avoit ſoufferte l'avoit rendu plus miſericordieux, & les adverſitez plus ſage. Il fut bon Roy, parce qu'il avoit eſté long-temps ſujet; & il avoit appris à moderer les rigueurs du commandement ſouverain, parce qu'il les avoit reſſenties.

Le 27. de May il fut ſacré à Reims, le premier de Juillet il fut couronné à Sainct Denis, le lendemain il fit ſon entrée à Paris; & par Arreſt du Conſeil il prit le titre de Roy de France, celuy des deux Siciles & de Duc de Milan. Cette Duché luy appartenoit à cauſe de Valentine ſon ayeule.

De-

Depuis le premier jour qu'il vint à la Couronne, il travailla incessamment à la felicité de ses peuples, les soulageant du fardeau des imposts, & ayant soin de leur faire distribuer la Justice. Pour le premier il diminua les Tailles d'annéé en année, quoy qu'elles fussent desjà assez supportables. C'est qu'il sçavoit que l'Epargne du Prince est comme la rate, moins elle est grosse, plus le Corps de l'Estat s'en porte bien. Il abhorroit tellement les nouvelles impositions, qu'ayant besoin d'argent pour ses guerres d'Italie, il ayma mieux exposer en vente les charges de Finance, que de rien prendre sur son peuple. Il reconnut pourtant avec le temps, que cette venalité causoit le mal qu'il avoit voulu éviter; aussi l'eust-il ostée s'il eust vescu deux ou trois ans plus qu'il ne fit.

Quant à la Justice, il créa diverses Compagnies de Juges par un pur zele de la faire bien exercer, & sans aucun interest pecuniaire, qui depuis a tousjours esté la fin de toutes les créations. Il affermit celle qu'on nomme le *Grand Conseil*, qui avoit esté désja projettée par Charles VIII. Il fit un Parlement pour la Normandie à Rouën, auquel il donna premierement le tître d'Eschiquier perpetuel, & trois ans aprés un autre pour la Provence dans la ville d'Aix.

Il fit aussi de belles Ordonnances pour l'abbreviation des procez: mais comme il s'y trouva quelques articles, qui blessoient les Privileges de l'Université, ce grand Corps s'en remua avec trop de chaleur. Le tumulte eust esté jusqu'à la sedition, si le Roy ne fust promptement venu à Paris. Sa presence re-

froi-

froidit les plus eschauffez, & bannit le Recteur.

A son avenement il depescha des Ambassadeurs au Pape, à Venise, & à Florence; &
1498. trois mois aprés il reçût les leurs, qui luy apportoient des compliments & des excuses. Le Roy Frederic & le Duc Ludovic ne luy en envoyerent point, parce qu'il estoit leur ennemy declaré.

Dés cette heure-là se commencerent diverses negociations. Tous ces Potentats ne s'estoient point encore fait sages par le danger où ils s'étoient vûs, ils songeoient plus à leurs vengeances particulieres qu'à la liberté commune de l'Italie. Alexandre s'estoit reconcilié avec les Ursins, mais il vouloit mal de mort au Roy Frederic, parce qu'il avoit refusé sa fille à Cesar Borgia son bastard; & les Venitiens cherchoient à ruiner Ludovic, parce qu'il empeschoit leur aggrandissement, & qu'il avoit dessein sur la ville de Pise, laquelle ils taschoient de s'approprier. Pour les Florentins ils avoient une extréme passion de recouvrer leurs Places, & faisoient la guerre pour cela.

Donc tous les trois, aveuglés de leur interest, recherchoient ardemment l'alliance du Roy. Il se presentoit une occasion où le Pape le pouvoit obliger; C'est que desirant rompre son mariage avec Jeanne, fille du Roy Louïs XI. il avoit besoin qu'il luy donnast des Commissaires pour connoistre de cette affaire; & pour cela il donna la Duché de Valentinois à son bastard, qui aussitost quitta le Chapeau de Cardinal. Le Pape l'envoya en France avec une Bulle qui nommoit trois Juges au gré du Roy, sçavoir Philippe de Luxembourg Cardinal Evesque du Mans, Louïs d'Amboise

boiſe Eveſque d'Alby, & Pierre Eveſque de Seute, qui eſtoit Portugais. Le baſtard voulut faire le fin & dire qu'il n'avoit pas apporté la Bulle, le Roy averty du contraire luy en fit fort mauvaiſe mine, & teſmoigna qu'il paſſeroit outre, il falut donc qu'il la produiſiſt.

Il avoit auſſi apporté un bonnet de Cardinal pour George d'Amboiſe Archeveſque de Rouën, qui gouvernoit toutes les affaires; En recompenſe le Roy luy fit eſpouſer Charlote fille d'Alain Seigneur d'Albret, & traitta une ligue avec luy, par laquelle le nouveau * Duc devoit le ſervir pour le recouvrement du Milanois, & luy enſuite l'ayder à dépoſſeder tous les petits Seigneurs qui détenoient les villes de la Romandiole.

* Il ſe fit appeller Duc de Valentinois.

Il faut ſçavoir que deux ſiecles auparavant, comme la puiſſance des Papes eſtoit fort affoiblie, ceux qui alors ſe trouverent Gouverneurs de ces Places pour le Sainct Siége en avoient uſurpé la Souveraineté, & afin de les poſſeder ſous quelque titre apparent, en avoient obtenu la Seigneurie des Papes, ſous le titre de *Vicaires* ou Lieutenants, à la charge de leur payer certain tribut tous les ans: mais depuis ils n'avoient tenu compte d'y ſatisfaire, & même portoient quelquefois les armes contre le Pape. Les Polentins Bourgeois de Ravenne avoient uſurpé Ravenne & Cervie: mais les Venitiens les leur avoient oſtées. Les Malateſtes s'eſtoient rendus Maiſtres de Ceſene, qui eſtoit retournée au Sainct Siége par la mort de Dominique le dernier de cette Branche-là mort ſans enfants. Les Riari tenoient encore Imole & Forli, Pandolfe Malateſte Rimini; Aſtor Manfrede Faïence; Jean Sforce Pezaro; comme les Bentivogles Boulongne, & les Baillons Perouſe.

Le mariage du Roy avec Jeanne, fut declaré nul par les Commiſſaires, ſur ce qu'il fut prouvé que Louïs

Louïs XI. l'y avoit forcé, quoy qu'en effet il l'eust consommé depuis. Estant libre il espousa Anne de Bretagne, veuve de son predecesseur & ses premieres inclinations. Les nopces se firent le 18. Janvier. Le peuple de Paris, qui estoit le seul dans toute la France qui eust reçû du bien de Louïs XI. murmura hautement de ce que le Roy avoit repudié sa fille, & il y eut des Docteurs scrupuleux qui l'en blasmerent dans les chaises : mais Jeanne souffrit patiemment cette affliction, & se donnant toute à Dieu, passa saintement le reste de sa vie dans le Couvent des filles de l'Annonciation dans la ville de Bourges, où elle prit le voile sacré.

Avant que de rien remuer en Italie, il songea à s'assurer l'amitié de ses voisins, premierement de
1499. l'Anglois, puis de Ferdinand & Isabelle, & aprés de l'Archiduc fils de Maximilian. Ferdinand & Isabelle retirerent leurs troupes d'Italie, & rendirent à Frederic les Places qu'ils tenoient en Calabre : l'Archiduc par le Traité recouvra les siennes de l'Artois, à la charge de rendre l'hommage au Roy pour cette Comté, & pour celles de Flandres & de Charolois. Il le rendit en effet dans Arras, nuë teste & desceint, entre les mains de Guy de Rochefort Chancelier de France, qui estoit couvert & assis dans une chaise.

Il y eut plus de difficulté à s'accommoder avec Maximilian, parce qu'il estoit engagé avec Sforce, dont il avoit touché de grandes sommes d'argent, mesme avoit fait entrer une armée dans la Duché de Bourgongne : mais le Comte de Foix l'ayant facilement repoussée ; & Ludovic n'estant pas assez riche pour assouvir son avare indigence, il se laissa persuader de faire une tréve pour quelques mois.

Les

Les Florentins cependant & les Venitiens se raccommoderent, par le moyen du Duc de Ferrare, qu'ils choisirent pour arbitre : mais Ludovic se brouïlla si fort avec les Venitiens, qu'ils firent ligue avec le Roy pour le despouïller. Ils devoient avoir pour leur part du Milanois toutes les places d'outre la riviere d'Adde ; & ils s'imaginoient qu'ils auroient bientost celle des François, qui la leur vendroient ou la laisseroient perdre par leur mauvais 1499.
ordre & par leurs divisions, comme ils avoient fait le Royaume de Naples. Mais ils se tromperent dans leur compte, & esprouverent peu aprés, qu'en matiere de Princes & d'Estats, le voisin estant tousjours ennemy, le plus puissant est le plus dangereux.

Ce miserable Ludovic avec toutes ses finesses, n'avoit pas un amy, non pas mesme le Duc de Ferrare son beau-pere. Il fut contraint d'avoir recours à l'Empereur Maximilian & au Sultan Bajazet ; le secours de l'un estoit tardif, fort cher & peu assuré, de l'autre il estoit infame & odieux.

Au mois de Juillet les troupes du Roy entrerent dans le Milanois d'un costé, & celles des Venitiens 1499.
de l'autre. En quinze jours Ludovic perdit tout son Estat ; les Venitiens prirent ce qui est au delà de l'Adde ; les François n'allerent pas moins viste, Novarre & Alexandrie se deffendirent mal & furent saccagées, Mortare capitula, Pavie envoya les Clefs. La Cité de Genes suivit le bransle, les Adornes & les Fregoses se battant à qui la livreroit ; Enfin rien ne garda la foy à Ludovic, ny Peuple, ny Chefs, ny Places.

Dans cette revolution il envoya ses tresors & ses enfans en Allemagne vers l'Empereur Maximilian : il s'y retira aussi luy mesme, ayant auparavant muny le Chasteau de Milan. Aprés son dé-

part la ville reçut les François avec joie ; Bernardin Curtio qu'il croyoit le plus fidelle de ses creatures, prit de l'argent du Roy, & luy vendit le chasteau qu'on croyoit inexpugnable. Perfidie, qui sembla horrible, mesme aux acheteurs, & qui accabla le vendeur de tant de honte, qu'il en mourut dix ou douze jours aprés.

1459. Le Roy qui estoit à Lyon se rendit incontinent à Milan. Il y fit son entrée en habit Ducal, & sejourna prés de trois mois dans le Pays. Il osta d'abord le quart des imposts, accorda à la Noblesse la liberté de la chasse qu'elle n'avoit pas, & pensant l'affectionner davantage à son service, luy distribua bonne partie du Domaine, particulierement à Trivulce, auquel il donna aussi le Gouvernement de tout le Duché.

Tous les Princes d'Italie, horsmis Frederic, le feliciterent de ce bon succés ; & les Florentins s'obligerent de l'assister à la conqueste de Naples, à condition qu'il leur ayderoit à remettre Pise sous leur obeïssance.

1500. en Janvier. Aprés cela il falut qu'il tinst parole à Cesar Borgia ; il luy donna des troupes avec quoy il recouvra les villes d'Imole & de Forli. Dans la derniere estoit Catherine Sforce mere & tutrice des Riari, laquelle il emmena prisonniere à Rome.

1500. Le changement qui arriva au mesme temps dans le Milanois retarda ses progrez. Ludovic estoit au guet pour y rentrer, il y avoit peu de François dans les Places, la Noblesse estoit offensée de la fierté de Trivulce leur égal, de sa trop grande passion pour le party des Guelfes, & de ce que dans une esmotion il avoit tué quelques hommes de sa main au milieu de la place publique ; & le peuple se scandalisoit de la liberté des François auprés de leurs femmes. Ludovic bien informé de tout cela,

cela, & ayant regagné l'affection des Milanois, revint avec 1500. hommes d'armes Bourguignons, & douze mille Suisses qu'il avoit levez de ses deniers, n'ayant pû tirer aucun secours de Maximilian.

A son arrivée les peuples le reçûrent à bras ouverts, la ville de Come ayant chassé les François. Trivulce voyant un changement si subit, sortit la nuict de Milan fort humilié, & se retira à Mortare avec sa cavalerie. Toutes les places se rendirent à Ludovic, horsmis le chasteau de Milan, & quelques-unes de celles que les Venitiens tenoient.

Ce reflux toutefois n'alla pas loin: Louïs de la Trimouïlle, que le Roy envoya avec une puissante armée, le joignit prés de Novarre qui venoit de se rendre. Les Suisses que ce malheureux avoit dans ses troupes, estant gagnez par ceux de l'armée Françoise, refuserent d'en venir au combat & se retirerent dans Novarre; il fut contraint de les suivre. Tout ce qu'il pût tirer d'eux, fut qu'ils luy promirent de le conduire en lieu de seureté. Mais le lendemain 8. d'Avril, il fut reconnu desguisé en simple soldat dans leurs troupes (peut-estre qu'ils l'indiquerent eux mesmes) & envoyé au Roy à Lyon. Il le fit traduire delà à Loches où il fut enfermé jusqu'à sa mort dix ans durant, avec une rigueur si contraire à la misericorde de ce bon Prince, qu'on crût que c'estoit un visible chastiment de Dieu. Le Cardinal Ascagne son frere fut aussi livré aux François par les Venitiens entre les mains de qui il estoit tombé.

Les Suisses s'en retournant en leur pays, se saisirent de la ville de Bellinzzonne, qui ferme le passage des montagnes de ce costé-là; de sorte qu'ayant cette Place ils pouvoient descendre au Milanois quand il leur plaisoit. D'abord ils l'eussent ren-

renduë pour fort peu d'argent: mais aprés qu'ils en eurent connu l'importance, il n'y eut plus d'offre capable de la tirer d'entre leurs mains.

1500. Pour cette revolte il en cousta à la ville de Milan la teste de dix ou douze de ses principaux Chefs, & une somme de 200000. escus. Le Vendredy Sainct, jour de Misericorde, le Cardinal d'Amboise reçût l'amende honorable de ce peuple dans l'Hostel de Ville, & luy pardonna sa faute de la part du Roy. Les autres villes furent taxées; mais selon leurs facultez; & à des sommes si moderées, que c'estoient plustost des subsides que des chastiments.

1500. La crainte que le Roy avoit de Maximilian, empescha que ses troupes ne fortifiassent du Milanois, pour aller du mesme pas à la conqueste de Naples. En attendant qu'il pust renouer les tréves avec luy, il en envoya une partie sous la conduite du Seigneur de Beaumont, pour subjuguer la ville de Pise en faveur des Florentins, & l'autre commandée par Yves d'Allegre à Cesar Borgia, pour luy ayder à despoüiller les Vicaires de la Romandiole.

1500. Quant à Beaumont, ayant esté repoussé à trois assauts de devant Pise, voyant ses Suisses mutinez & les Florentins peu eschauffez à le secourir de vivres, comme ils y estoient obligez, il laissa cette ville en liberté, & reprit la route de Milan.

Borgia sans coup frapper attira dans ses filets les villes de Pesaro & de Rimini; Fayence soustint trois fois le siege, mais à la troisiesme elle perdit courage & se rendit; Ce ne fut que l'année suivante. La protection que le Roy accorda à Bentivogle & aux Florentins; empescha qu'il ne mist aussi la main sur Bologne & sur Pise, comme il en avoit bien envie.

Cette année le 25. de Fevrier jour de Sainct Mathias,

Char-

Charles fils de Philippe Archiduc d'Austriche, & de Jeanne d'Espagne fille de Ferdinand & Isabelle vint au monde, & presque au mesme temps le petit Prince Michel en sortit, comme pour luy ceder le droit d'aisnesse. Ce Michel estoit fils d'Isabelle sœur aisn. e de Jeanne & femme d'Emanuel Roy de Portugal, laquelle estoit morte avant son enfant. Le Pape permit à Emanuel d'espouser la troisiesme, qui s'appelloit Marguerite.

Le Jubilé centenaire finit ce quinziesme Siécle. Aprés qu'il eut esté celebré à Rome, Alexandre l'envoya dans les Provinces, & se servit de cette pieuse conjoncture pour animer les Princes Chrestiens à se liguer contre les Turcs; qui en faveur de Ludovic avoient fait de cruelles irruptions dans le Frioul, tandis que les Venitiens estoient occupez à la guerre du Milanois, & de plus leur avoient enlevé les villes de Modon & de Coron dans le Peloponése. 1500.

Il sembloit que le Ciel conviast les Chrestiens à cette entreprise; car durant les années 1500. & 1501. toute l'Allemagne & les Pays-Bas virent paroistre des Croix de toutes sortes de grandeur non seulement en l'air, mais encore sur les habits, particulierement sur le linge, comme chemises, couvrechefs, servietes, & draps de lit. Elles estoient de couleurs brouillées, & le plus souvent comme sanglantes, & ne s'en alloient point au savon, mais disparoissoient peu à peu. Tant d'Autheurs de ces pays-là tesmoignent ce prodige, qu'on le peut bien croire sans estre trop credule. Il ne seroit pas mesme impossible d'en rendre quelque raison par les causes ordinaires; Et on peut dire hardiment qu'elles ont esté disposées de telle sorte par le Souverain Maistre de l'Univers, dont les veuës sont infinies, que les effets qu'elles produisent, encore qu'ils soient purement naturels, ne laissent pas neantmoins, quand ils arrestent par leur singularité la veuë & l'attention des hommes, de les avertir de sa saincte volonté, ou de présager ce qui doit arriver.

Le Roy Louïs estoit assez fort tout seul pour conquerir le Royaume de Naples: Il prit neantmoins ce mauvais conseil de le partager avec Ferdinand Roy d'Arragon, & ainsi se donna un compagnon en Italie, où il estoit le Maistre absolu. La part de Ferdinand estoit la Pouïlle & la Calabre; celle du Roy Naples, la terre de Labour, & l'Abbruzze.

Il y avoit long-temps que Ferdinand devoroit tout ce Royaume en esperance; car il pretendoit qu'Alfonse le Grand, frere de Jean son pere, n'avoit pû le donner à Ferdinand son bastard: mais il couvroit ce desir d'une profonde dissimulation, de sorte qu'encore qu'il eust partagé la despouïlle du malheureux Frederic il faisoit tousjours semblant de le vouloir assister, afin d'avoir plus de commodité de l'opprimer. Il luy envoya à ce dessein le Grand Capitaine, qui sous pretexte de s'assûrer de quelques retraites pour ses troupes, se fit donner deux ou trois de ses meilleures places, qu'il retint quand son Traitté avec les François fut déclaré.

1501. Pour cette conqueste Daubigny, le Comte de Gajazze & le Valentinois commandoient l'armée du Roy par terre, Philippes de Cleves Ravestein commandoit celle de mer, qui s'estoit assemblée à Genes. Frederic n'ayant aucun secours que de Fabrice Colomne Connestable du Royaume, ne resista pas long-temps. Lors que les François eurent forcé Capouë, où il fut massacré sept ou huit mille personnes; que Caïete, & Naples ensuite espouvantées du malheur de cette ville infortunée se furent renduës, il fit un Traitté avec Daubigny & Nemours, par lequel il remit toutes les places qui étoient dans la part du Roy dans six jours. On luy permit de retenir l'Isle d'Ischie six mois, de se retirer où il luy plairoit, d'emporter des chasteaux

de Naples tout ce qu'il voudroit, horſmis les canons du Roy Charles VIII.

Eſtant réduit en cét eſtat, qu'il n'avoit plus de Royaume, & que ſon parent l'avoit trahy ſous couleur de le deffendre; il crût n'avoir plus d'autre party à prendre, que de ſe remettre à la bonté du Roy. On luy donna un ſauf-conduit pour paſſer en France; où il fut reçû fort humainement, & obtint du Roy trente mille eſcus de penſion, qui luy fut continuée meſme aprés que les François eurent eſté chaſſez de Naples.

Dans l'armée de France il y avoit grand nombre de jeunes Princes & Seigneurs volontaires; Entre autres Louïs fils aiſné de Gilbert Comte de Montpenſier. On raconte de luy, qu'eſtant allé prier Dieu ſur le tombeau de ſon pere à Pouzzols, comme il ſe remit dans la penſée les maux qu'il avoit ſoufferts & la maniere déplorable dont il eſtoit mort, ſon ſang s'en eſmut tel'ement, qu'il fut ſaiſi d'une fievre dont il mourut à Naples, & convainquit de faux cette croyance qui dit, que l'amour ne remonte point. 1501.

De ſon coſté Conſalve n'eut pas plus de peine à reduire l'autre partie du Royaume. Frederic avoit mis ſon fils Alfonſe dans Tarente, qu'il croyoit imprenable, & avoit laiſſé la charge de ſa perſonne & de la Place au Comte de Potentianne, & à Leonard Eveſque de Rodes. Ces deux Capitaines ne voyant aucune apparence de ſecours, capitulerent de bonne heure, & promirent de rendre la place dans quatre mois. S'ils l'euſſent gardée ſix, la querelle qui ſurvint entre les François & les Eſpagnols l'euſt ſauvée, & leur jeune Prince avec. Cette reddition acheva la conqueſte du Royaume. Gonçale avoit juré à ce jeune Prince ſur la Sainćte Euchariſtie, qu'il luy laiſſeroit la liberté de s'en aller par tout où il luy plairoit; & tou-

toutefois il le retint & l'envoya en Espagne au Roy Ferdinand, qui veritablement le traitta avec bien plus d'humanité qu'il n'en devoit attendre aprés une telle perfidie.

1501. Cette guerre achevée, Ravestein mena l'armée navale contre les Turcs; le Roy Ferdinand, quoy qu'il fust entré dans la Ligue, refusa d'y envoyer ses vaisseaux. La mesintelligence d'entre les François & les Venitiens, fit que cette expedition tourna entierement à leur honte. Les François ayant attaqué Metelin capitale de l'Isle du mesme nom, y perdirent grand nombre de leurs braves; au retour la tempeste les malmena horriblement; & ceux qui furent jettez dans les Isles qui appartenoient aux Venitiens, les trouverent plus infidelles & plus rudes ennemis que les Turcs.

1501. Sur toutes choses le Roy desiroit l'alliance de Maximilian, pour avoir de luy l'investiture du Duché de Milan. A la fin de Septembre le Cardinal George d'Amboise, qu'on nommoit le Legat (car le Pape luy avoit donné cette commission en France) alla pour ce sujet le trouver dans la ville de Trente avec un superbe équipage; sa suite estant pour le moins de 1800. chevaux. L'Empereur demanda instamment la delivrance des Sforces; il luy accorda celle du Cardinal Ascagne, reciproquement il tira parole de luy d'une prolongation de la tréve, & de l'investiture, mais qui seroit pour les filles du Roy seulement, non pas pour les masles.

1501. Il faisoit cette exception, parce qu'il desiroit ardamment avoir la fille aisnée du Roy, & ce Duché en dot pour Charles son petit fils. Les Ambassadeurs de l'Archiduc estant venus trouver le Roy à Lyon, ce mariage y avoit esté accordé le 10. d'Aoust, il fut encore confirmé avec l'Archiduc & Jeanne de Castille sa femme au mois de Novembre

qu'ils passerent par la France pour aller en Espagne.

Ils furent magnifiquement reçûs à Paris; l'Archiduc prit seance au Parlement en qualité de Pair de France. Le Roy & la Reyne les regalerent à Blois quinze jours durant, les firent conduire à la frontiere avec tous les honneurs qu'on sçauroit s'imaginer, mesme avec pouvoir de donner grace dans toutes les villes par où ils passoient.

Les limites du partage du Royaume de Naples 1502.
n'avoient pas esté bien expliquez, il y eut bien-tost debat pour le pays qu'on nomme le Capitanat, * qui estoit tres-important; à cause de la Doüanne des bestiaux qu'on y amenoit paistre en Hyver. Les François maintenoient qu'il faisoit partie de l'Abbruzze, les Espagnols qu'il estoit de la Poüille. Des contestations on en vint aux mains; les Espagnols plus fiers, quoy que plus foibles, commencerent la noise en divers endroits. Les deux Generaux, le Duc de Nemours & Gonçales, s'estant abouchez, convinrent d'une surseance d'armes pour vuider le differend à l'amiable: mais les Espagnols la rompirent aussi-tost par divers actes d'hostilité. De sorte que le Roy, qui pour lors estoit à Ast, manda au Duc de Nemours qu'il leur fist rude guerre, puisque par deux fois ils avoient violé la Paix.

* Ce mot est corrompu de Carapanat, nom qu'un Catapan, General de Basile Empereur Grec avoit donné à ce pays là.

Il estoit allé en Italie pour travailler à la conservation de son Duché de Milan, & des Florentins ses alliez, & pour reprimer l'horrible tyrannie de Cesar Borgia, qu'on nommoit le Duc de Valentinois. Car pour le premier, Maximilian avoit rompu la tréve, les Suisses le menaçoient d'une irruption dans le Milanois, s'il ne leur cedoit Bellinzzone qu'ils tenoient desjà, & les Venitiens luy tesmoignoient assez ouvertement leur hayne. Et

pour le second, il s'estoit fait une Ligue de Vitellozzi, des Ursins, de Jean Paul Baillon, de Pandolfe Petrucci pour restablir Pierre de Medicis dans la Seigneurie de Florence; Et desjà Vitellozzi avoit pris la ville d'Arezze. Quant à Cesar Borgia il desesperoit tous les petits Princes d'Italie, sans espargner les alliez de la France.

1502. De tous costez il venoit des plaintes au Roy des violentes entreprises & des énormes perfidies de cét homme : neantmoins comme il estoit aussi adroit que meschant, il sçut appaiser sa colere, en contraignant par ses menaces Vitellozzi à rendre les places des Florentins, & avec cela il trouva tant de protection à la Cour, que le Roy le croyant fort necessaire pour ses affaires, renouvella l'alliance avec Alexandre VI. Ce qui luy attira la haine de toute l'Italie, & peut-estre la malediction de Dieu; Avec lequel il est impossible d'estre bien, tandis qu'on est en societé avec les meschants.

Pendant qu'il estoit en Lombardie, il fut convié par les Genois d'honorer leur ville de sa presence. Il y fit son entrée en grand pompe le 26. d'Aoust, & aprés y avoir demeuré dix jours repassa en France.

La guerre de Naples & l'affermissement de cette conqueste qui sembloit presque faite, eussent bien desiré qu'il n'eust pas quitté l'Italie encore de quelque temps : mais il se confioit sur la tréve qu'il croyoit assurée avec Maximilian, quoy qu'en effet elle ne fust pas concluë.

En peu de temps les Espagnols furent chassez presque de toutes les places du Capitanat, de la Poüille, & de la Calabre, & Gonçales se vit investy dans Barlete sans vivres & sans poudres. La guerre estoit achevée si les Venitiens ne luy en eussent promptement fourny, ou si d'Aubigny en

eust

euſt eſté crû ; Il vouloit employer toutes les troupes à le forcer là-dedans : mais Nemours les ſepara mal à propos en divers corps pour aſſieger les autres places ; Et cependant Gonçales en temporiſant ſagement, reſtablit ſes affaires.

L'Archiduc avec ſa femme repaſſa par la France, 1503.
s'aboucha avec le Roy à Lyon, & traitta un accommodement pour les affaires de Naples, qui portoit ; Que Charles fils de Philippe, âgé ſeulement d'un an, eſpouſeroit Claude, fille aiſnée du Roy, ce que la Reyne Anne deſiroit avec grande paſſion ; Qu'elle auroit en dot le Royaume de Naples ; Que cependant les Rois joüiroient de leurs partages, & que les terres qui eſtoient en debat ſeroient ſequeſtrées entre les mains de l'Archiduc. Les Ambaſſadeurs de Ferdinand ſon beaupere, qu'il menoit avec luy, & qui avoient tout pouvoir, ſignerent ce Traitté & le jurerent, ſe ſoûmettant à l'excommunication en cas qu'il fuſt violé ; Les Herauts le publierent, & les deux Princes l'envoyerent ſignifier à leurs Generaux. Le Duc de Nemours obeït : mais Gonçales refuſa d'y déferer, s'il n'en avoit un ordre exprés de Ferdinand.

Un ſecours de deux mille Allemands qu'il venoit 1503.
de recevoir de la part de Maximilian, l'aſſûrance qu'il avoit que le Pape & les Venitiens s'alienoient des interefts du Roy ; & l'avis qu'il reçût que 4000. François qu'on avoit débarquez à Genes, s'eſtoient desbandez par la faute des Treſoriers, qui croyant la Paix faite avoient retenu l'argent de leur paye, luy rehauſſoient le courage, & il s'aſſûroit bien d'eſtre avoüé, pourveu qu'il euſt de bons ſuccez.

Juſques là les François avoient eu l'avantage, la chance tourna preſque tout d'un coup, le Roy negli-

negligeant de faire les efforts neceſſaires , parce qu'il s'aſſuroit ſur la foy de l'Archiduc, & l'Eſpagnol fortifiant ſes gens durant cét amuſement de Paix. Avec cela la temerité des Generaux François qui combatirent mal à propos & avec plus de fureur que de conduite , perdit tout ; d'Aubigny qui euſt dû tirer les choſes en longueur pour attendre les ſecours de France, ſe precipita
1503. de combattre le corps d'armée qui eſtoit commandé par Hugues de Cardonne , Emanuel de Benavide & Antoine de Leve. Ce fut le 21. d'Avril prés de Seminare en Calabre ; Et en ce meſme endroit, où peu d'années auparavant il avoit gagné une memorable victoire, il eſprouva un ſort tout contraire.

Sa deffaite obligea en quelque façon le Duc de Nemours de tenter le hazard, & d'eſſayer à vaincre Conſalve avant que ce General euſt joint l'armée victorieuſe. Il le combatit prés de Cerignoles dans la Poüille le 28. du meſme mois, & eut encore plus de malheur que d'Aubigny, car il fut tué ſur le champ : & d'Aubigny s'eſtoit ſauvé dans Angitole. Il eſt vray qu'il y fut aſſiégé tout-auſſitoſt, & dans peu de jours contraint de capituler & de faire ſortir tous ſes gens du Royaume, demeurant en oſtage juſqu'à ce qu'il euſt executé cette condition.

Aprés cela Gonçales n'eut plus rien qui l'empeſchaſt d'aller par tout. Naples luy ouvrit les portes le 13. de May , & le reçût avec des acclamations de joye , les gens de guerre François qui étoient dans la ville ſe retirerent dans les chaſteaux. Les villes de Capoüe & d'Averſe imiterent l'exemple de Naples. Dans cette grande revolution, la conſtante fidelité de Pierre Caracciole Duc de Melfe, merita une loüange ſinguliere, il refuſa toutes les con-

conditions avantageuſes que Gonçales luy offrit, & ayma mieux perdre toutes ſes terres & ſortir du pays avec ſa femme & ſes enfans, que de manquer de foy envers les François.

Le Chaſteau-neuf ne dura pas longtemps, Pierre de Navarre y ayant fait breſche par la mine, la garniſon fut tellement eſtonnée de cette nouvelle foudre qui eſclatoit de deſſous terre, qu'elle ſe rendit à compoſition, un jour devant que l'armée navale du Roy arrivaſt, qui portoit deux mille hommes de guerre & un grand renfort de toutes ſortes de proviſions. Le chaſteau de l'Oeuf tint trois ſemaines davantage, & fut pris encore par la meſme invention.

Vous remarquerez donc qu'en cette guerre ce Pierre de Navarre qui eſtoit un ſoldat de fortune, portant le nom du pays dont il eſtoit natif, monſtra l'uſage de remplir des mines de poudre à canon pour renverſer les murailles, ſoit qu'il l'euſt trouvé de luy meſme, ou pluſtoſt qu'il l'euſt ſeulement perfectionné. Car on diſoit qu'il l'avoit vû pratiquer par les Genois à Serazenelle, lors qu'ils l'aſſiégeoient ſur les Florentins l'an 1487. & que la mine y ayant ſeulement entre-ouvert la muraille, parce qu'elle n'eſtoit pas aſſez profonde, ny aſſez chargée, on avoit délaiſſé cette invention comme de nul effet: mais que luy, ayant remarqué les défauts pourquoy elle n'avoit point reüſſi, les avoit corrigez & avoit appris à s'en ſervir fort utilement.

Il reſtoit encore aux François pluſieurs places, comme Aquila & la Roche d'Evandre, quelques autres en l'Abbruzze, & Venouſe dans la Poüille, où le brave Loüis d'Ars & le Duc de Melfe s'étoient jettez aprés la bataille de Cerignoles. Meſme Roſſane, Matelone, Sanſeverin & deux ou trois autres villes appartenant aux Seigneurs de la faction Angevine, perſeveroient dans le party; Et com- 1503.

comme la bataille de Cerignoles avoit esté plustost une desroute qu'une deffaite, Yves d'Alegre en avoit sauvé 4000. hommes de pied & 400. hommes d'armes qu'il avoit mis rafraischir aux environs de Caïete.

Cette place estant fort bonne & d'ailleurs un port de Mer pour recevoir les secours de France, Gonçales y alla mettre le siege afin de leur fermer cette porte : d'Alegre y fit aussi-tost entrer ce qui luy restoit de troupes, & se maintint assez bien jusqu'à la venuë de l'armée de France.

L'Archiduc au partir de Lyon estoit allé visiter le Duc de Savoye son beaufrere. Il ne craignit point aprés ces nouvelles de revenir trouver le Roy à Blois ; C'estoit un grand tesmoignage de sa bonne conscience, ou une dissimulation bien hardie. Il n'oublia rien en apparence pour se justifier, dépescha promptement vers Gonçales, & escrivit fortement à son beaupere. Enfin il se comporta de telle sorte, que le Roy crût qu'il agissoit de bonne foy, & le pria de ne point craindre qu'il s'en prit à luy, *Car si son beaupere avoit fait une perfidie, il ne vouloit pas luy ressembler, & il aimoit mieux avoir perdu un Royaume, qu'il sçauroit bien reconquerir, que non pas l'honneur qui ne se peut jamais recouvrer.*

Cependant Ferdinand ne vouloit pas encore descouvrir nettement ses intentions à son gendre : il pensoit le tenir en suspens afin d'y tenir aussi le Roy, afin qu'il ne se hastast pas de secourir les chasteaux de Naples & de Caïete qui tenoient encore. Mais quand Philippe luy eut fait sçavoir par un Courier, qu'il ne partiroit pas de la Cour de France, qu'il n'eust entierement esclaircy le Roy sur ce poinct-là, il y envoya des Ambassadeurs qui le desavouërent, comme ayant excedé son pouvoir (ce qui

qui pourtant n'estoit pas vray.) Et aprés cela pensant gagner temps par de nouvelles fourberies, ils firent une nouvelle proposition, qui estoit de rendre le Royaume à Frederic : mais le Roy ne voulut rien escouter de la part d'un Prince en qui il n'y avoit nulle foy, & leur commanda de sortir de son Royaume. Pour l'Archiduc, il le traitta tousjours civilement, & luy permit de s'en retourner en Flandres.

Afin que l'affront n'en demeurast pas à la France, le Roy avoit resolu de choquer Ferdinand de toutes ses forces; Et pour cet effet il mit quatre armées sur pied, trois de terre & une de mer. La plus forte de celles de terre commandée par la Trimouïlle & composée de 18000. hommes de pied & de prés de 2000. hommes d'armes, estoit pour recouvrer le Royaume de Naples; & les trois autres pour attaquer l'Espagne. La premiere commandée par le Seigneur d'Albret, & le Mareschal de Gié devoit faire irruption du costé de Fontarabie, elle estoit de 5000. hommes de pied, Suisses & François, & de prés de mille hommes d'armes. La seconde que conduisoit le Mareschal de Rieux prés de deux fois plus nombreuse, avoit ordre d'entrer par le Roussillon. La troisiesme estoit une armée navale qui devoit en mesme-temps courir les costes de Catalongne & du Royaume de Valence, & empescher qu'il ne pûst rien aller d'Espagne au Royaume de Naples. 1503.

La Trimouïlle qui s'estoit mis en marche avec ses troupes alloit lentement, car la plus part des Seigneurs Italiens qui avoient pris de l'argent du Roy pour luy faire des hommes d'armes, luy manquerent, les seuls Florentins luy en fournirent deux cens. D'ailleurs il n'y avoit pas de seureté de les faire passer à Rome, sans estre d'accord 1503.

avec le Pape, qui estant diversement agité par l'ambition de son fils & par ses propres craintes, eut bien de la peine à se resoudre. Il déclara enfin qu'il seroit neutre; & que l'un & l'autre des deux Rois auroient liberté de passer par ses terres & d'y faire des levées, quoy qu'on sceust bien qu'il estoit Espagnol d'inclination comme de naissance, & que sous-main il favorisoit Gonçales en tout ce qu'il pouvoit.

1503. Comme les troupes Françoises estoient au territoire de Siéne, la Trimouïlle fut saisi d'une maladie qui le mit hors d'estat de les conduire. Le Roy en donna le commandement à Charles de Gonzagues Marquis de Mantouë, dont la foy sembloit si peu seure, estant un ennemy reconcilié, que le Roy mesme avoit deffendu l'année precedente aux Florentins, de le prendre pour leur General. Lors qu'elles furent prés de Rome, la mort du Pape Alexandre arriva par un estrange accident, mais qui termina dignement sa vie, & renversa tous les vastes desseins de son fils.

Ce bastard ayant envie d'avoir la despouïlle du Cardinal Adrian Cornet, avoit fait partie avec le Pape d'aller souper avec luy dans sa vigne, & y avoit fait porter quelques bouteilles d'excellent vin, mais qui estoient mixtionnées, pour empoisonner leur hoste. Or il avint que le pere & le fils estant arrivez de bonne heure, & fort alterez de la chaleur de la saison, demanderent à boire, & que tandis que le valet qui sçavoit le secret estoit allé quelque part, un autre leur donna de ce vin. Le pere qui le but tout pur, en mourut le jour mesme, qui estoit le 17e d'Aoust, le fils qui estoit plus vigoureux & y avoit mis de l'eau, eut loisir de courir aux remedes, & s'estant fait envelopper dans le ventre d'une Mule, en reschappa: mais il luy en demeura une

une langueur qui ne luy permit pas d'agir dans son plus grand besoin.

Cette mort, non par elle mesme, mais par accident, fut fort nuisible aux affaires de Naples. Le Cardinal d'Amboise qui estoit à Milan, estant venu en diligence à Rome pour l'élection d'un autre Pape, conceut le dessein de l'estre, & voyant que la ville de Rome estoit toute en trouble & pleine de gens de guerre, à cause de la faction des Ursins, qui vouloit se venger du Duc de Valentinois, & de celle des Colomnes qui le protegeoit, il crût qu'il pouvoit se servir des troupes du Roy, & les arresta quelque-temps prés de Rome : mais par le mesme moyen il imposoit au Sacré College la necessité de l'eslire au Pontificat, lequel il desiroit plus pour l'amour du Roy que de luy mesme. Or Julian de la Rouëre Cardinal de Sainct Pierre aux Liens, avoit la mesme ambition que luy : mais ne pouvant pas se faire eslire à cause du voisinage des troupes Françoises & des troubles qui estoient dans Rome, il eut assez d'addresse pour luy persuader, qu'il ne faloit pas qu'il permist à ses troupes d'approcher plus prés de Rome que de six lieuës. 1503.

Le College estant en liberté eslût François Picolomini neveu de Pie II. & qui prit le mesme nom que son oncle. Ce Pape estoit moribond & ne pouvoit tout au plus vivre que deux ou trois mois : tellement que le Cardinal de la Rouëre n'avoit fait pour ainsi dire, que déposer le Pontificat entre ses mains, estant asseuré qu'il ne luy pouvoit manquer aprés sa mort; Et toutefois il faisoit croire au Cardinal d'Amboise que ce seroit infailliblement pour luy, afin qu'il fist marcher ses troupes vers Naples.

Le nouveau Pape en effet ne vescut que 26. jours: mais ce fut à l'avantage du Cardinal de la Rouëre;

Car

Car les Cardinaux, le soir mesme qu'ils entrerent en Conclave, le nommerent presque tous d'une voix, tant il les avoit persuadez qu'il restabliroit l'honneur du Sainct Siége & la liberté de l'Italie.

1503. *Quant au bastard Borgia, voicy en gros ses aventures. Sous le Pontificat de Pie III. il pensa estre assommé par les Ursins & les Colomnes, qui s'estoient reconciliez pour l'attaquer, à peine se pût-il sauver au chasteau Sainct Ange. Le Roy de France l'avoit pris sous sa protection, ce qui donna pretexte aux Ursins qui avoient touché son argent, de se destacher de luy & de passer traitreusement dans le party Espagnol. En recompense ce perfide manqua de foy à son protecteur, & s'accommoda aussi avec ses ennemis. Mais son alliance ne leur donna pas grand avantage; Car d'abord les places de Perouse, Piombin, Urbin, Pesaro, Camerin, Senigaille, qu'il avoit envahies, retournerent à leurs Seigneurs; Celles de la Romandiole perseverent dans son obeïssance, jusqu'à ce qu'il leur vint nouvelles qu'il estoit caché dans le chasteau Sainct Ange, dénué de troupes & d'amis. Alors quelques-uns se rendirent au Pape, quelques autres aux Venitiens.*

1503. *Il luy en resta quatre, qu'il offrit de confier entre les mains du Pape Jules, lequel en usant d'abord fort genereusement, ne les voulut point accepter, & luy permit de se retirer où il luy plairoit: mais aprés s'estant radvisé il l'envoya tirer par force de dessus une Galére à Ostie où il s'estoit embarqué, & le detint prisonnier jusqu'à ce qu'il les eust retirées de ses Gouverneurs. Alors il luy permit d'aller trouver Gonçales, qui l'ayant bien accueilly le fit pourtant emmener en Espagne, où il fut confiné dans une prison perpetuelle. Il s'évada delà au bout de trois ans, & se refugia vers Jean d'Albret Roy de Navarre, qui estoit frere de sa femme; Et enfin l'an*

1516.

1516. *il fut tué en une rencontre de guerre à la campagne par un simple gendarme qui ne le connoissoit point.*

Les premiers exploits du Marquis de Mantouë substitué à la place de la Trimouille, furent assez heureux. Il dressa un pont sur le Gariglian, & à la faveur de son canon fit passer son armée à la veuë de Gonçales qui s'estoit vanté de l'en empécher. Mais dés le jour mesme les Capitaines François conceurent des défiances de sa conduite, parce qu'il leur sembloit qu'il avoit épargné les ennemis, & que s'il eust voulu les pousser vertement il les eust entierement défaits, & eust reconquis tout le Royaume. Il y en eut mesme qui l'accuserent d'avoir de secretes intelligences avec les Espagnols; à cause dequoy se voyant suspect, il feignit une maladie pour avoir sujet de se retirer. Il emmena avec luy une bonne partie de la Cavalerie Italienne, tout ce qui resta de cette Nation se dissipa, ou prit party avec les ennemis.

Aprés son départ les François défererent le commandement au Marquis de Saluſſes. Gonçales s'étant campé dans un destroit des marescages, qu'on nommoit autrefois les Palus de Minturne, à une demie lieuë proche de leur pont, les arresta-là tout court, & leur fit passer l'hyver en de mauvais logemens.

Les incommoditez de la saison ruinerent entierement leurs troupes, & les grivelleries des Commissaires, au profit desquels tourne la dissipation des armées, les acheverent. Les meilleurs de leurs Chefs moururent de maladie, & au contraire l'armée ennemie fut grossie par la jonction des Ursins. Comme le Marquis sçut qu'ils avoient passé le Gariglian pour le venir attaquer, il se retira dans Caïete.

Gonçales l'y investit aussi-tost, le Marquis vo- 1504.

yant

yant l'extrême famine plus proche qu'aucun autre secours, fit sa capitulation le 1. jour de l'an 1504. Elle portoit que les gens de guerre pourroient se retirer vie & bagues sauves par mer ou par terre, & que tous les prisonniers seroient délivrez sans rançon. Gonçales interpretant cét article à sa mode, en exclut ceux qui estoient natifs du Royaume de Naples. Louïs d'Ars brave Capitaine ne voulut point estre compris dans ce Traitté, & se retira trompettes sonnantes & enseignes déployées tout au travers de l'Italie.

1504. On rejetta la cause de ces malheurs sur les Financiers : Jean Heroet Intendant des Finances en fut condamné au bannissement, avec d'autant plus de justice, qu'estant fort bien dans l'esprit du Roy, il avoit neantmoins eu plus d'affection pour l'argent, qui est le vray Souverain de ces gens-là, que pour l'honneur d'un si bon Maistre.

Les trois armées que Louïs avoit envoyées contre l'Espagne ne luy firent que de la dépense sans aucun progrés. Celle de mer courut les costes de la Castille & de Valence, puis se retira à Marseille ; Et pour les deux de terre, celle qui estoit commandée par Alain d'Albret & le Mareschal de Gié, salüa seulement les murailles de Fontarabie, puis se débanda par la division des deux Chefs, & peut-estre par le peu d'affection du Seigneur d'Albret au service du Roy, à cause des differends qu'ils avoient eus en Bretagne pour la recherche de la Duchesse Anne ; Ce qui en resta alla joindre la troisiéme qui assiegeoit Salses. Comme celle-là avoit batu la place quarante jours durant, le Roy Ferdinand arriva avec 30000. hommes, qui luy fit lever le siege.

Il y eut ensuite des tréves entre les deux Rois tou-

touchant les terres de France & d'Espagne, par l'entremise de Frederic. Ferdinand luy faisoit croire qu'il estoit prest de luy restituer le Royaume, si Louïs y vouloit consentir, & proposoit de luy donner sa sœur en mariage pour Alfonse; Elle estoit veuve de Ferdinand le Jeune, Roy de Naples.

Le déplaisir qu'eut le Roy de tant de mauvais succés, de la perte de sa reputation, & de ne pouvoir développer toutes ces fourbes Espagnoles, fut si grand qu'il luy causa une maladie qui le mit à l'extrémité. La Reyne le croyant mort songea à se retirer en Bretagne, & y envoya son équipage. Le Mareschal de Gié l'ayant arresté encourut son indignation; Elle ne le put jamais pardonner à un homme qui étoit né son sujet, & le poursuivit criminellement avec tant de chaleur, que le Roy fut obligé d'envoyer son procés au Parlement de Toulouze, comme le plus severe du Royaume qui pourtant ne put trouver lieu de le condamner à autre peine qu'à estre banny de la Cour.

L'Espagnol usant tousjours des mesmes artifices, avoit envoyé ses Ambassadeurs en France avec ceux de l'Archiduc son fils pour traitter de la Paix. Comme ils n'apportoient rien qui pust satisfaire, on les congedia; Et le Roy fit alliance avec l'Empereur & avec l'Archiduc.

Par le Traitté on confirma le mariage de sa fille aînée ou de la seconde, si l'aînée mouroit, avec le Prince Charles; ce qu'il fit signer par François de Valois son presomptif Successeur à la Couronne, & autres Princes du Sang, & Grands du Royaume. L'Empereur luy donnoit l'investiture de la Duché de Milan, pour luy & ses enfans, tant pour les mâles, s'il luy en venoit, que pour ses deux filles, moyennant 120000. florins payables en deux termes

de

de six mois, une paire d'esperons d'or tous les ans au jour de Noël, & une assistance de 500. Lances quand l'Empereur voudroit aller prendre la Couronne Imperiale à Rome.

1504. Vers ces jours-là arriva la mort de Frederic Roy de Naples, qui s'estoit bien détrompé des esperances frauduleuses que Ferdinand luy donnoit; Et peu de temps aprés sur la fin de l'année avint celle de la Reyne Isabelle femme de Ferdinand, grande & genereuse Princesse; Aussi les Espagnols l'élevent au dessus de toutes les Heroines.

1505. Sa mort changea tous les interests des Princes. La puissance de l'Archiduc estant augmentée du Royaume de Castille & de l'alliance de Henry Roy d'Angleterre, dont le fils aisné Artur avoit épousé sa sœur Catherine, commença de donner de la crainte à Louïs, de la hardiesse à Maximilian, & de la jalousie à Ferdinand même, qui voyoit bien que son gendre ne luy voudroit point laisser l'administration de la Castille comme Isabelle l'avoit ordonné par son Testament.

Par ces motifs le Roy & luy firent la Paix & prirent des liaisons ensemble. Ferdinand espousa Germaine fille de Jean de Foix Vicomte de Narbonne & de Marie sœur du Roy, lequel luy donna sa part du Royaume de Naples en dot, à condition qu'il demeureroit tout à son mary si elle mouroit la premiere, mais qu'il retourneroit au Roy si elle survivoit & qu'elle n'eust point d'enfans.

Les Bannis de Naples & les Gentils-hommes de la faction Angevine furent remis dans leurs biens, la Reyne veuve de Frederic sortit de France & se retira auprés d'Alfonse Duc de Ferrare son parent.

1506. Cela n'empescha pas que Philippe ne passast en Espagne avec sa femme. Les Castillans se range-
rent

rent auſſi-toſt auprés de ce jeune Prince, beau, liberal, & qui avoit épouſé leur Souveraine. Ferdinand fut contraint de luy ceder la place, & de ſortir de la Caſtille pour n'y rentrer jamais tant que Philippe vivroit. Tout heureux encore qu'il luy laiſſaſt les Indes & le Royaume de Naples; Auquel il ſe haſta de paſſer, parce que Gonçales le vouloit mettre entre les mains de Philippe, ayant reconnu qu'il ne le pouvoit pas uſurper pour luy meſme, comme il l'euſt bien deſiré.

Les Grands Seigneurs de France & les plus notables perſonnages ayant conſideré les inconvenients que cauſeroit le mariage de la fille aiſnée du Roy avec Charles d'Auſtriche, s'aſſemblerent de leur propre mouvement, à ce qu'ils diſoient, dans la ville de Tours où eſtoit le Roy, & le ſupplierent de la donner à François Duc de Valois ſon heritier preſomptif. Ce qu'il leur accorda auſſi-toſt, & on fiança les deux partis le 28e May. Nouvelle injure que Maximilian put bien ajouſter dans ſon livre rouge où il écrivoit toutes celles que les François luy avoient faites; Semblable à ceux qui arreſtent aſſez de parties & qui n'ont jamais dequoy les payer. 1506. 1506.

Le mois ſuivant il envoya ſommer le Roy d'executer ce qu'il avoit promis par le Traitté, ſçavoir le retabliſſement des bannis de Milan, les 50000. florins pour l'inveſtiture, les 500. Lances pour l'accompagner en Italie, où il deſiroit aller prendre la Couronne Imperiale. Le Roy ſatisfit à tout, hormis au payement qui n'eſtoit pas eſcheu: mais ſous-main il ſupportoit le Duc de Gueldres contre l'Archiduc, & faiſoit prendre jalouſie au Pape & aux Venitiens; de ſorte qu'ils prierent l'Empereur de ne point entrer en Italie avec une armée.

Le

Le Pape ayant reconnu le genie & la conduite de ces Princes, comme il estoit presomptueux & superbe, crût qu'il estoit au-dessus d'eux tous en force d'esprit aussi-bien qu'en dignité, qu'ainsi il les pourroit mener à baguette, & à la fin les destruisant l'un par l'autre, les chasser tous de l'Italie pour y dominer luy seul ; Et eux de leur costé eurent assez de foiblesse pour croire qu'ils ne pouvoient rien sans luy, & ainsi par leur timidité ils eleverent sa puissance.

Il fit bien valoir au Roy le pouvoir qu'il luy donna de disposer des Benefices du Milanois, & de deux Chapeaux de Cardinal, l'un pour le neveu du Cardinal d'Amboise, l'autre pour celuy du Seigneur de la Trimouïlle ; Aussi obtint-il pour cela que le Roy employa ses forces pour luy recouvrer Boulogne sur Jean Bentivogle. Ce Seigneur se voyant attaqué par celuy mesme qui l'avoit tousjours protegé, le pria au moins d'employer son intercession auprés du Pape, pour avoir seulement la liberté de sortir de la ville avec sa famille & ses meubles.

Jules ne tesmoigna point en sçavoir plus de gré aux François, au contraire il méprisoit le Roy & la Nation, bien qu'il leur eust d'ailleurs des obligations tres-estroites. Car sous le Pontificat d'Alexandre son ennemy capital, il avoit trouvé son refuge en France, & beaucoup d'affection auprés de Louis six ans durant ; mais bien loin de se souvenir de tant de graces, ce bon Prelat, quand il avoit la teste eschauffée de vin, s'évaporoit en discours injurieux contre le Roy & la France. Le Roy & les gens de la Cour ne manquoient pas de luy rendre son change par des traits d'autant plus picquans qu'ils estoient ingenieux, & qui laisserent des pointes fascheuses dans cette ame hautaine & implacable.

La

La premiere occasion importante où on reconnut 1507.
sa hayne, ce fut dans l'affaire de Genes, où ses Emissaires firent qu'une émotion qui estoit arrivée entre les Nobles & le peuple pour leurs differends, se changea en une revolte contre le Roy. Le peuple fort mutin, y estant en perpetuelle discorde avec les Nobles tres-insolens, élût huit Tribuns, sous l'autorité desquels ils prirent les places que tenoit Louïs de Fiesque le long de la riviere, & bien loin de les rendre comme le Roy l'ordonna, il assiegea Monaco; Tellement que Ravestein ne se tenant pas en seureté à Genes en sortit, & alors ils élûrent un Duc, qui estoit un simple Teinturier, nommé Paul de Nove.

Le Pape n'avoit oublié aucunes menées pour exciter cette rebellion, l'Empereur de son costé avoit soufflé le feu tant qu'il avoit pû; Et toutefois l'un & l'autre laisserent ces malheureux dans le peril où ils les avoient poussez. Ils avoient fait un Fort pour deffendre le passage des montagnes qui enferment leur ville, & s'estoient postez là auprés avec toute leur milice. Le Roy s'y estant presenté avec 20000. combatans, l'emporta dés le premier jour & poussa leurs troupes à vau de route; ce qui les estonna si fort qu'ils luy apporterent les Clefs de leur ville sans composition.

Deux jours aprés, qui fut le 29e Avril, il y 1507.
entra en armes ayant la cuirasse sur le dos, l'épée nuë à la main, tout le peuple criant misericorde, & les femmes & les enfans vestus de blanc se jettant à ses pieds. Leur crime fut expié seulement par le sang de Demetrie Justinian & de Paul de Nove, & par une amende de 300000. Ducats, qu'on employa à bastir des chasteaux pour les brider. La misericorde du bon Roy pardonna à tous les autres, & leur fit connoistre la verité de la Devise qu'il avoit

portée

portée le jour de son entrée sur sa cotte d'armes. C'estoit un Roy des Abeilles environné de son Exaim, avec ces belles paroles : *Non utitur aculeo Rex cui paremus.*

Il luy eust esté facile avec une armée victorieuse, & dans l'estonnement où se trouva toute l'Italie, d'y faire de grands progrés de quel costé qu'il eust voulu : mais il avoit si peur de fascher le Pape, & d'attirer dans le Milanois un débordement de toute l'Allemagne, fort irritée contre luy par les harangues de Maximilian dans la Diete, que pour leur oster tout soupçon à l'un & à l'autre qu'il eust dessein de rien entreprendre, il congedia ses troupes. Il fust même revenu tout à l'heure en France, n'eust esté qu'il attendoit le Roy Ferdinand qui desiroit conferer avec luy.

L'Archiduc Philippe estoit mort le 25[e] Septembre de l'année précedente, âgé de 28. ans. Par son Testament il laissa Charles son fils aîné sous la protection du Roy Louïs, & le pria de prendre la tutelle ; Ce qu'il fit genereusement, & eut un tel soin de son education, luy donnant Philippe de Croüy-Chevres Seigneur tres-sage, pour Gouverneur, qui le rendit beaucoup plus habile qu'il ne faloit pour le bien de la France.

1507. Jeanne de Castille sa femme, qui auparavant avoit déja l'esprit un peu blessé, fut si touchée de sa mort qu'elle le perdit tout-à-fait ; Comme elle estoit donc incapable de gouverner, Ferdinand partit de Naples, dont il estoit allé prendre possession, pour venir administrer les Royaumes de son petit-fils.

En passant il s'aboucha avec le Roy dans Savonne ; Tous deux se traitterent avec toute sorte d'honneurs & de marques d'affection reciproque. Le Roy Louïs alla le premier visiter Ferdinand dans

sa Galere, Ferdinand vint le voir dans son logis, se mettant ainsi au pouvoir l'un de l'autre sans aucune precaution. Ils jurerent sur le plus Sainct des Sacremens de garder la Paix : mais l'evenement fit voir que du costé de Ferdinand ce n'estoient que feintes ; il n'avoit plus besoin de l'amitié de Louïs, parce que la jalousie qu'il avoit de l'Archiduc avoit cessé avec la vie de ce Prince.

Les Princes Allemands s'estoient fort eschauffez dans la Diete de Constance contre le Roy : on leur avoit fait croire qu'il les méprisoit, & que l'armée qu'il avoit fait passer les Monts pour chastier les Genois, devoit envahir toute l'Italie. Dans cette croyance ils avoient promis à l'Empereur de mettre sur pied une puissante armée : mais lors qu'ils eurent apris que le Roy avoit licentié la sienne, ils se refroidirent tout d'un coup ; & refuserent de fournir les forces qu'ils avoient promises.

Au bruit qui courut de ce grand apprest de guerre, le Roy, le Pape, les Suisses, quoy que d'ailleurs ennemis entre eux, se reünirent pour empescher que l'Empereur ne descendist en Italie. Et en effet, comme il voulut passer par la valée de Trente avec cinq à six mille hommes, appareil bien petit pour tant de bruit qu'il avoit fait, les Venitiens luy fermerent le passage. Il en demeura fort outré, & plus encore de ce que Barthelemy d'Alviane leur General, ayant défait quelques-unes de ses troupes, fut reçû en triomphe dans leur ville. 1508.

C'estoit assez pour eux d'avoir arresté son armée, aprés cela ils luy accorderent une tréve pour un an. Le Roy se tint extrémement offensé de ce qu'ils l'avoient faite sans sa participation, & qu'ils en avoient exclus le Duc de Gueldres ; Et cette offense

 fit

fit le comble de quinze ou vingt autres qu'il en avoit receuës. Le Pape, l'Empereur & Ferdinand ne les haïssoient pas moins pour differentes causes, & particulierement parce qu'ils avoient empieté des terres sur chacun d'eux : mais il estoit fort difficile de faire entrer tous ces Princes, qui avoient tant de differens interests, dans une mesme ligue.

Veritablement il n'y avoit ny seureté, ny avantage pour le Roy Louïs, de s'associer ny avec Ferdinand & Maximilian, qui avoient tousjours esté & ne pouvoient jamais estre que ses ennemis, ny
1508. avec le Pape qui haïssoit à mort la Nation Françoise, & qui d'ailleurs s'estoit mis dans la teste de dominer en Italie. Il n'y avoit d'amitié ny de confederation qui fust seure pour luy que celle des Venitiens; Et c'estoient les seuls qui le voulussent souffrir en ce pays-là, pourveu qu'il n'entreprist rien sur eux, & qu'il les laissast joüir de leurs usurpations. Neantmoins quand il mit l'affaire en deliberation dans son Conseil, sans l'avis duquel il ne resolvoit jamais rien, tous ceux qui s'y trouverent formant leurs opinions plustost sur la hayne qu'il avoit * déclarée contre les Venitiens, que sur les raisons de la bonne Politique, furent d'avis contraire. Il n'y eut qu'Estienne Poncher Evesque de Paris, qui ne pouvant ployer sa fidelité à cette infidelle complaisance, opina fortement que la France ne pouvoit point avoir de meilleurs Confederez en Italie qu'eux, & que la societé de tous les autres estoit ruineuse.

* Un Prince qui veut avoir des avis sinceres doit fort cacher son sentiment, car dés qu'on le devine, on ne luy donne point de conseils qui y soient contraires.

L'avis de la multitude, & la passion du Roy qui eust esté fort juste en un particulier, luy firent commettre cette faute de s'unir avec ses plus mortels ennemis pour la ruine des Venitiens par le Traitté de Cambray.

Là

Là ſous couleur d'accommoder les differends d'entre Charles petit fils de l'Empereur & le Duc de Gueldres, s'aſſemblerent premierement Marguerite Ducheſſe veuve de Savoye, & ſœur du deffunct Archiduc, & le Cardinal d'Amboiſe, puis arriva l'Ambaſſadeur d'Eſpagne comme Mediateur, auquel les deux autres ne communiquerent point le dernier ſecret qu'ils ne fuſſent d'accord de tout entre eux, parce qu'ils ſe défioient de Ferdinand. Ils conclurent donc qu'ils leur feroient la guerre inſeparablement pour recouvrer les terres qu'ils leur détenoient; Que le Pape les admonêteroit ſous peine d'excommunication de les rendre, & que l'Empereur donneroit au Roy l'inveſtiture du Duché de Milan pure & ſimple pour luy, pour François Duc de Valois, & pour tous leurs deſcendans.

L'Ambaſſadeur d'Eſpagne ne voulut point ſigner qu'aprés un nouvel ordre de ſon Maiſtre, ny le Pape non plus, qu'aprés que les Venitiens eurent refuſé (tant la bonne Fortune les avoit aveuglez) de luy rendre Faenze & Rimini, pour leſquelles il leur euſt delaiſſé tout le reſte.

Il ne parut rien de tout le Traitté que la confirmation de la Paix entre les Princes, & cette Ligue fut tenuë ſi ſecrete, que les Venitiens en eurent pluſtoſt la connoiſſance par les effets que par les avis. 1509. Ces gens auparavant ſi fiers & ſi fanfarons, furent bien eſtonnez quand ils virent en meſme temps le Roy delà les Monts avec 40000. combatans leur commencer la guerre, & le Pape les foudroyer de ſes excommunications, qui ſont grande impreſſion ſur les peuples, quand elles ſont fortifiées par la terreur des armes.

Le Roy ayant paſſé la riviere d'Adde, pourſuivit de ſi prés leur armée qu'il la combatit le 14. jour

de May, & gagna cette memorable journée de la Giera-d'Adde, prés du village d'Aignadel à quatre milles de Caravaz. Toute leur Infanterie y demeura, & leur General Alviane ayant perdu un œil fut fait prisonnier.

En quinze jours de temps le Roy, presque sans coup ferir, conquit toutes les Places qu'ils luy détenoient. Il eust bien pû prendre encore Vicenze, Padouë, Veronne, Trevis, & toutes celles qui appartenoient à l'Empire ou à la Maison d'Austriche; s'il eust moins eu de justice que d'ambition. Il renvoya les Deputez de toutes ces villes qui luy apportoient les Clefs, à l'Empereur, qui les receût sous son obeïssance, & y mit quelques garnisons.

Le Pape avoit fait entrer une armée de dix à douze mille hommes dans la Romagne, elle estoit commandée par le Cardinal de Pavie, par François Marie de la Rovere fils du frere de sa Sainctété, & par le Duc de Ferrare, celuy-ci ayant le titre de Gonfalonnier de l'Eglise, & l'autre de Duc d'Urbin par l'adoption de Guidobalde de Montfeltre frere de sa mere. Le Roy Ferdinand n'avoit qu'une petite armée navale dans le Golfe, & s'attendoit à profiter, comme il fit, du travail & de la dépense des François.

Or la seule perte de la bataille d'Aignadel mit la Seigneurie de Venise dans une telle consternation, que desesperant de pouvoir rien garder dans la terre ferme, elle resolut de se resserrer dans les Isles de son Golfe; Et dans ce desespoir elle commanda à tous les Gouverneurs des places qui avoient esté au Pape ou à Ferdinand de leur ouvrir les portes, & rappella ses Magistrats de Veronne, Padouë, Vicenze & autres sur qui l'Empereur avoit pretention. Voilà comme ces trois Potentats par la valeur des François, plustost que par leurs forces, re-

recouvrerent tout ce qui avoit esté empieté sur eux; Et comme l'ambition des Venitiens, pour n'avoir point eu de bornes, vit restrecir en moins de rien celles de leur Seigneurie jusqu'au bord de leur Canal. J'ay leû mesme dans des Memoires de ces temps-là, que le Roy s'en estant approché fit tirer quelques volées de canon à coup perdu contre la ville de Venise.

Quoy qu'il en soit, croyant avoir tout fait, il se retira à Milan, & envoya le Cardinal d'Amboise vers l'Empereur, lequel s'estant long-temps fait attendre, & ayant consumé en dépenses superflues tout l'argent qu'il avoit tiré de ses terres hereditaires, & des peuples des Païs-Bas, s'estoit à grand' peine avancé jusques-là à l'instante sollicitation du Pape, qui le desiroit en Italie pour y contrebalancer la puissance du Roy. Il luy assigna un jour auquel il se devoit trouver à Guarde, qui est aux confins de la Valée de Trente & du Milanois, pour s'y aboucher avec le Roy : mais comme sur ces entrefaites les habitans de Trevis avoient refusé les portes au Gouverneur qu'il y envoyoit, & arboré l'Estendart de Venise, il prit son excuse sur ce nouvel incident de ne point aller à ce rendez-vous.

La resistance de Trevis fit connoistre aux Venitiens qu'ils avoient eu trop haste d'abandonner ce qu'ils possedoient en terre ferme. Ce petit bonheur arresta leur épouvante, la lenteur de Maximilian leur donna temps de respirer, & le courage leur revint quand à force de supplications, les plus basses qu'on se puisse imaginer, ils eurent fléchy le Pape à écouter leurs Ambassadeurs, quelque instance que ceux de l'Empereur & du Roy fissent au contraire. Mais rien ne fut si favorable au rétablissement de leurs affaires, & à la ruine de l'Empereur,

pereur, que le départ du Roy, qui neantmoins promit de l'assister de 500. hommes d'armes : car tandis qu'il ne mettoit aucun ordre à conserver ses Places, ny en gagnant l'affection des peuples, ny en les contenant par de fortes garnisons, ils avoient moitié par force, moitié par surprise, recouvré la tres-importante ville de Padouë ; C'estoit environ le temps que le Roy repassoit en France.

1509. L'Empereur qui n'avoit que de vastes desseins, avoit projetté d'assieger Venise, & d'écraser cette Republique par la teste : mais ce n'estoit pas l'intention du Pape ny du Roy ; Et pour avoir trop tardé il ne pouvoit plus le faire, parce que le Roy & Ferdinand avoient retiré leurs armées navales. D'ailleurs il y alloit de son honneur de reprendre Padouë, à quoy les Confederez, mais particulierement les François, l'assisterent suivant le Traitté de Cambray. Il y mit le siege avec une armée de 36000. hommes de pied, 1800. hommes d'armes & mille chevaux legers : mais il y avoit dedans 12000. hommes de pied, deux mille chevaux, deux cents volontaires fils de Nobles Venitiens, tous resolus de s'ensevelir dans une ville, dont la conservation ou la perte décidoit du sort de la Republique. Aussi se deffendirent-ils si bravement que l'Empereur décampa de là le 17. jour du siége ; & ayant congedié presque toutes ses troupes, se retira bien en colere contre ses Confederez.

Il se cimenta neantmoins une plus estroite alliance entre le Roy & luy, parce qu'il avoit besoin de son assistance pour avoir raison de Ferdinand, qui retenoit tout le profit de l'administration des Royaumes d'Espagne. Ils se remirent tous deux de ce differend au Conseil de France, lequel ordonna que Ferdinand, en cas qu'il n'eut point d'enfans,

auroit

auroit l'adminiſtration de la Caſtille: mais qu'il fourniroit tous les ans 50000. Ducats à l'Empereur, & autant pour l'entretien du Pupille.

Cependant le Sainct Pere ſe reconcilia avec les Venitiens, nonobſtant les remonſtrances du Roy & de l'Empereur, & leva l'excommunication, leur ayant impoſé telles conditions qu'il luy pleut. De jour en jour il s'alienoit plus fort du Roy, & formoit à toute heure des plaintes contre luy pour des choſes de neant, & le plus ſouvent ſans juſtice. Au contraire le Roy cherchoit tous les moyens de luy regagner l'eſprit; mais ſes ſoins & ſes bons offices furent inutiles pour cela, le Sainct Pere luy ſuſcitoit des ennemis de tous coſtez. Car en meſme temps il ſollicitoit les Suiſſes contre luy, par le moyen de Mathieu Schiner Eveſque de Sion, dont les harangues vehementes émouvoient & agitoient ce peuple ſauvage, comme le vent fait les feuilles; Et il animoit auſſi le jeune Roy d'Angleterre Henry VIII. qui deſiroit fort ſignaler ſon nom & ſon advenement à la Couronne par quelque glorieuſe entrepriſe. A quoy il eſtoit encore pouſſé par Ferdinand ſon beaupere, qui deſiroit embarraſſer le Roy, de peur qu'il ne luy arrachaſt le Royaume de Naples. Le pere de Henry eſtoit mort l'année d'auparavant le 21. d'Avril. 1510.

Un petit ſujet d'intereſt acheva de mettre Jules aux champs. Alfonſe Duc de Ferrare avoit des Salines à Comachio, & le Pape poſſedoit celles de Cervia. Ce dernier avoit accouſtumé de debiter ſon ſel dans la Lombardie : mais Alfonſe avoit traitté avec le Roy de l'en fournir à beaucoup meilleur marché; Or Auguſtin Ghiſi Fermier des Salines du Pape, s'en eſtant plaint à ſa Saincteté, il commanda au Duc de rompre les pactes faits avec le Roy, & ſur ſon refus il luy commença la guerre,

à dessein, comme il parut, d'y embarrasser le Roy, & d'avoir sujet de le quereller.

De leur costé les Suisses luy cherchoient noise, ils luy demanderent de vieilles debtes, & qu'il rehaussast leurs pensions de 20000. francs par an. Elles n'avoient esté que de pareille somme en tout du temps de Louïs XI. & alors elles estoient montées jusqu'à 60000. L'augmentation dont ils faisoient instance, estoit peu considerable, eu égard au danger où ils pouvoient mettre le Milanois: mais ils y procedoient d'une maniere si superbe, que le Roy se creut obligé par honneur de les en refuser. Il voulut mesme leur faire voir qu'il se pouvoit bien passer d'eux, ayant attiré à son service les Valées de Sion & les Ligues Grises. Ils furent si offensez de ce mespris, qu'ils se dévouërent entierement au Pape, sous ce beau titre de *Deffenseurs du Sainct Siége*, à mille Florins * de pension pour chaque Canton.

* Ils en avoient cinq mille du Roy.

Le Seigneur de Chaumont Gouverneur du Milanois, estant allé au secours du Ferrarois, chassa les Venitiens de son païs, & par la prise de plusieurs Places les remit dans leur premiere épouvante.

1510. Là-dessus le 25. de May mourut à Lyon Georges d'Amboise, le sage Pilote de la France, Ministre sans avarice & sans orgueil, Cardinal avec un seul Benefice, qui n'ayant point eu en veuë d'autre richesse que celle du Public, s'est amassé un trésor de Benedictions dans toute la posterité. Tout le monde le pleura, Jules seul en eut de la joye, parce qu'estant monté, comme il avoit fait, dans le Sainct Siege par des voyes peu Canoniques, il apprehendoit que si le Roy devenoit le plus fort en Italie, ce Cardinal ne luy fist faire son procés & ne le dégradast.

Il

Il sembloit que sa hayne n'estant plus enflammée par cét objet, devoit s'appaiser: mais tout au contraire n'estant plus retenuë par la crainte qu'il luy donnoit, elle éclata avec toute sa violence; & neantmoins sans effet pour cette heure-là. Car son armée s'estant par deux fois approchée de Genes, ne la sceut faire remuer, parce qu'on avoit jetté du renfort dedans, & Chaumont boucha si bien les passages du Milanois aux Suisses, qu'ayant tenté en vain de passer par divers endroits, ils s'en retournerent.

Le Roy connoissant que bon gré malgré il auroit 1510.
la guerre avec Jules, convoqua sur la fin de Septembre une Assemblée de l'Eglise Gallicane à Tours, pour sçavoir ce que la conscience luy permettoit en cette rencontre. L'Assemblée ayant écouté huit questions qu'il luy fit proposer, répondit en substance que ses armes estoient justes, que celles du Pape ne l'estoient pas, qu'il pouvoit aller jusqu'à l'offensive pour se deffendre. Aprés cét avis il fit inhibition à ses sujets de se pourvoir en Cour de Rome pour les Benefices, & d'y porter aucun argent du Royaume.

De tous les Potentats de l'Italie, il n'y avoit que le Duc de Ferrare, les Florentins, & les Bentivogles dépossedez de Boulogne, qui tinssent son party. Les Venitiens estoient ouvertement liguez avec le Pape, qui avoit plus d'un an auparavant renoncé à la Ligue de Cambray; Le Roy Ferdinand pareillement, ayant receu de luy l'investiture du Royaume de Naples pour une Haquenée blanche, sans payer les 40000. Ducats, comme ses predecesseurs l'avoient accoustumé. Il ne se déclara pourtant pas si-tost; mais faisant le mediateur entre les uns & les autres, il feignoit d'appaiser le Pape pour l'animer davantage, tiroit les secrets du Roy,

& de l'Empereur, & les amusoit de diverses propositions.

Le seul Allié considerable qui restast au Roy, c'estoit l'Empereur, qui estant tousjours indigent par ses dépenses continuelles, & traisnant ses affaires de Diete en Diete, dans lesquelles les intrigues du Pape rompoient facilement ses desseins, particulierement quand il estoit question d'avoir de l'argent, n'avoit rien du tout avancé contre les Venitiens; Et neantmoins comme il s'opiniastroit à les reduire à la raison, malgré toutes les intercessions du Pape; il estoit obligé de demeurer
1510. estroitement uny avec le Roy. Lequel de son costé flatant son ambition, offroit de l'ayder de toutes ses forces pour remettre sous ses loix la ville de Rome & toute l'Italie, horsmis le Milanois, la Duché de Ferrare, les Seigneuries de Genes & de Florence, & le Royaume de Naples. Ainsi l'un & l'autre, afin de dompter l'orgueil de Jules, convinrent entre eux d'assembler un Concile General pour la reformation de l'Eglise, tant en son Chef qu'en ses membres.

1510. *Il courut cette année par la France une maladie epidemique que l'on nomma la Coqueluche, pource qu'elle affubloit la teste d'une douleur fort pesante; Elle causoit aussi une grande douleur à l'estomac, aux reins & aux gras des jambes, avec une fiévre chaude accompagnée de fascheux delires, & d'un dégoust de toutes les viandes. Peu de gens en furent exempts, & grand nombre en mourut.*

1510. Tout le mal des affaires du Roy estoit ce foible
& 11. qu'il avoit d'épargner Jules; & de ne le pas pousser à bout comme il fut en son pouvoir plus de deux ans. Il avoit deffendu à Chaumont d'attaquer les terres de l'Eglise: cela n'empescha pas qu'il n'excommuniast ce General, & le Duc de Ferrare pareillement.

Peu de jours aprés, Chaumont eut une belle occasion de le prendre dans Boulogne où il s'estoit temerairement engagé ; mais au lieu d'assieger chaudement la ville, il se laissa amuser trois jours durant par des propositions d'accommodement ; cependant il arriva des troupes de Venitiens & de Turcs qui le tirerent du peril.

Lors que ces troupes furent assemblées, Jules commanda à ses Generaux d'assieger Ferrare, & pour en faciliter la prise, d'attaquer auparavant la petite ville de la Mirande appartenant aux enfans de Jean Pic, qui ne l'avoient nullement offensé. Ce siége n'allant pas assez viste à sa fantaisie, il s'y rendit luy mesme malgré les neiges & les glaces, sans avoir égard ny à son âge de 70. ans, ny à la dignité de la Sacrée Tiare. Il hastoit les travaux, il ordonnoit les batteries, il poussoit les soldats, tantost par caresses, tantost par menaces ; & la ville ayant esté prise à composition, le 19. de Mars, il se fit porter dedans par la bresche. 1511.

La reputation du Roy estant fort abbaissée en Italie par la prise de la Mirande, il envoya de nouvelles troupes & des ordres à Chaumont de ne plus épargner Jules. Chaumont le talonna de sorte qu'il le contraignit de se retirer à Boulogne, & de là à Ravenne: mais là-dessus ce bon Seigneur vint à mourir à Correge, & dans la foiblesse que luy causa sa maladie, fut tellement touché de scrupule, qu'il envoya demander absolution au Pape. Le commandement de l'armée demeura à Trivulce à cause de sa charge de Mareschal, & le Roy le luy confirma en attendant qu'il y envoyast Gaston de Foix son neveu, qui n'estoit encore âgé que de 20. ans.

Le Roy Ferdinand estoit pressé de tous les deux costez de se déclarer, il avoit de la repugnance d'ar-

d'armer contre l'Empereur qui estoit ayeul de son petit-fils, l'insolence de Jules le choquoit, la puissance du Roy luy estoit tousjours formidable; Et quel que dûst estre l'évenement de cette guerre, il apprehendoit presque également les uns & les autres. Ainsi il trouva à propos de s'entremettre d'accommodement, & obligea tous les trois Potentats d'envoyer des Ambassadeurs à Mantouë pour en chercher les moyens.

1511. Estienne Poncher Evesque de Paris, Prélat de rare prudence & de grande doctrine, s'y trouva de la part du Roy, Mathieu Lang Evesque de Curs de celle de l'Empereur: Il y fut proposé quantité de choses: l'Ambassadeur de France se relaschoit en plusieurs points, mais plus il s'approchoit de la raison plus les autres s'en reculoient.

1511. Cependant le Pape pria l'Evesque de Curs de le venir trouver à Ravenne; Il croyoit le gagner à force de promesses, & par l'éclat d'un Chapeau de Cardinal, lequel il avoit nouvellement communiqué à huit autres Prélats fort considerables en doctrine ou en credit; du nombre desquels estoit Mathieu Schiner, pour s'appuyer de leurs suffrages contre le Concile, dont il estoit menacé. Mais l'Evesque qui estimoit plus la dignité de son charactere que la Pourpre Romaine, ne tint compte de ses offres, & le traitta avec une hauteur inoüie. Car il l'obligea de venir au devant de luy jusqu'à Bologne, s'assit sur un siége pareil, & ne voulut conferer qu'avec luy-mesme, laissant à ses Gentilshommes le soin de traitter avec les Cardinaux que le Pape luy envoyoit. Du reste il tint ferme pour les interests de l'Empereur & pour ceux du Roy, & s'en retourna sans rien faire.

Trivulce recommença donc la guerre, & prit Concorde. Comme il approchoit de Boulogne

avec les Bentivogles, le Pape se retira à Ravenne, & laissa la garde de Boulogne au Cardinal de Pavie * son mignon, & à François Marie Duc d'Urbin fils de son frere, ses troupes estant dedans & celles des Venitiens aux environs: mais elles ne purent arrester la legereté des Boulonois, ny l'impetuosité des François. Sur son chemin il receut trois mortels déplaisirs; l'un fut la nouvelle que les Boulonois avoient chassé ses gens; l'autre que son armée estoit toute dissipée; le troisiéme que le Duc d'Urbin son neveu poignarda presque à sa veuë dans Ravenne le Cardinal de Pavie pour quelque inimitié qui estoit entre eux; Et dans les villes par où il passoit il voyoit affichée l'indiction du Concile General à Pise pour le premier de Septembre.

* Francesco Alidosi.

Elle estoit du 16. de May, faite à la requisition des Procureurs du Roy & de l'Empereur, en execution du Decret du Concile de Constance, & au nom de neuf Cardinaux, dont trois l'avoient signée, sçavoir Saincte Croix, Cosence, & Sainct Malo; c'estoit Bernard de Carvajal, François Borgia, & Guillaume Briçonnet, qui se trouverent pour lors à Milan. Le Roy & l'Empereur approuverent cette indiction par leurs Lettres Patentes du mois de Juillet ensuivant.

Dans cette consternation, ne voyant pas mesme de seureté pour luy à Rome, si l'armée du Roy victorieuse le poursuivoit, il rechercha les voyes d'accommodement: mais dés qu'il sceut que le Roy fatigué des scrupules importuns de sa femme, avoit mandé à Trivulce de ne point attenter sur les terres de l'Eglise, il se monstra plus dur & plus implacable que jamais.

Ainsi par ses bulles du 17. Juillet il assigna un Concile à Rome dans le Palais de Latran pour 1511.

le 19ᵉ d'Avril ensuivant, déclara nulle la convocation de celuy de Pise, & cita les trois Cardinaux à comparoistre devant luy dans 65. jours, à faute dequoy ils seroient dégradez de leur dignité, & privez de tous leurs Benefices.

La negligence du Roy & les chimeriques irresolutions de l'Empereur luy haussoient le courage. Car l'Empereur tousjours lent & irresolu, n'ayant pas d'abord pressé l'affaire comme il faloit, n'eut pas le credit d'envoyer ses Prelats à Pise; Le Roy traittant une chose serieuse comme un jeu, n'y fit aller que seize Evesque de France & du Milanois, avec quelques Abbez, Docteurs & Procureurs des Universitez; Et le Concile ne s'ouvrit que le 29ᵉ d'Octobre, parce qu'on eut peine d'en obtenir la permission des Florentins, sous la Seigneurie desquels estoit la ville de Pise, qu'ils avoient enfin reduite par force deux ans auparavant. Le Cardinal de Sainte Croix en estoit le President, Odet de Foix Lautrec le Gardien, & Philippe Dece excellent Jurisconsulte l'Avocat.

Les Pisans eurent peu de respect pour cette Assemblée, & le peuple soit de luy-mesme, ou par la secrete suscitation des Emissaires du Pape, ou des Florentins mesme, qui apprehendoient les furieux ressentimens du Pape, faisoit souvent querelle avec les soldats François. Les Peres en prirent tellement l'épouvante, que dés la troisiéme Session ils se transfererent à Milan, où ils ne furent pas mieux receus ny plus long-temps en repos.

1511. Jules se tenoit fort de l'assistance de Ferdinand & des Venitiens; le 20ᵉ d'Octobre il conclut avec eux la Ligue qu'ils nommerent *Sainte*, pour la concorde de l'Eglise, ce disoient-ils, l'ancantissement du Concile de Pise, le recouvrement des terres du Sainct Siege, & l'expulsion hors d'Italie de tous

ceux

ceux qui voudroient empescher l'execution de ces choses.

Au mois de Janvier de l'an 1512. l'armée de la Saincte Ligue commandée par Raimond de Cardonne Viceroy de Naples, assiegea Boulogne; & les Bourgeois de Bresse introduisirent les Venitiens dans leur ville, où ils mirent 1500. chevaux & 8000. hommes de pied en garnison qui assiegerent le chasteau. Mais voicy que le jeune Gaston de Foix General des armées du Roy delà les Monts, plus viste & plus terrible que la foudre, les renverse avec tous leurs desseins. Car le dixiéme jour du siége, pendant qu'il tomboit de la neige si épais qu'elle empeschoit la veuë, il entra dans Boulogne au grand estonnement de ces vieux Capitaines qui leverent le siege tout couverts de honte. 1512.

De là marchant vers Bresse avec six mille hommes choisis, il desfit en chemin Jean Paul Baillon qui commandoit une partie de l'armée Venitienne. Puis entrant dans la ville par le chasteau, força les retranchements dont elle s'estoit remparée, joncha les ruës de 8000. morts, & en chassa les troupes Venitiennes. Ces trois grands exploits faits en moins de quinze jours, éleverent ce Prince au dessus de tous les Capitaines de son temps.

Nonobstant tous ces avantages, la Ligue Pontificale se renforçoit tous les jours de quelque teste. Les Florentins renoncerent à l'amitié de la France; on entendoit le bruit d'une prochaine irruption des Suisses; Et les Anglois estoient sur le poinct de rompre avec le Roy. Car le Pape les avoit enyvrez de la vaine gloire de deffendre le Sainct Siege, & du fumet des vins delicieux de toutes sortes, dont il leur avoit envoyé un grand navire tout chargé, avec des jambons, des saucis-

sons, & des épiceries pour les leur faire trouver meilleurs.

1512. Or le Roy, afin de n'avoir pas tant d'ennemis à la fois, manda à Gaston de donner bataille à l'armée de la Ligue durant le torrent de son bonheur. Les ennemis eux-mesme la luy presenterent, s'étant approchez de Ravenne pour luy faire lever le siege qu'il y avoit mis exprés. Elle se donna le jour de Pasques 11. d'Avril. Les forces estoient égales, le choc fut tres-sanglant, à la fin des Chefs de la Ligue les uns s'estant mis en fuite, les autres ayant esté pris, la victoire tourna du costé de Gaston. Mais comme il poursuivoit trop ardemment un gros de 4000. Espagnols qui faisoit retraitte en bon ordre par le chemin d'entre la levée & la riviere de Ronque, il fut enveloppé & tué à coups de pique, & son cousin Odet de Foix Lautrec griévement blessé.

Ce gros ne fut point poursuivy, tout le reste fut taillé en pieces ou fait prisonnier, Ravenne ensuite saccagée, & quelques villes voisines remises entre les mains du Cardinal Sanseverin Legat du Concile de Pise, comme aussi le Cardinal Julian de Medicis Legat du Pape, Ferrand d'Avalos Marquis de Pescaire, & Pierre de Navarre, qui tous avoient esté pris à la bataille.

1512. On pensoit aprés cela voir une revolution universelle dans l'Italie en faveur de la France. En effet l'épouvante fut si grande à Rome, que les Cardinaux en corps furent supplier le Pape de faire la Paix avec le Roy. Ferdinand & les Venitiens luy ayant un peu remis le cœur, il eut recours à ses artifices ordinaires, qui estoient d'amuser le Roy par des propositions d'accommodement, & de faire agir la Reyne, qui par des motifs de conscience, par des caresses, intrigues, importunitez, le desarmoit souvent & le ralentissoit.

Avec

Avec cela le trouble d'esprit que luy causa la mort de son neveu, la mesintelligence qui se mit entre le Cardinal Sanseverin qui estoit Legat, & la Palice qui avoit le titre de General, le peu d'obeïssance que les autres Capitaines François rendoient à ce dernier, & le mesnage hors de propos du Tresorier Payeur des troupes, ne rendirent pas seulement cette victoire inutile, mais causerent la perte du Milanois. Car le Tresorier licentia une bonne partie des troupes, & la Palice ne laissa à Sanseverin que six mille hommes de pied & mille chevaux, & emmena le reste dans le Milanois. Là s'estant campé à Pontevique, lieu propre pour secourir Milan, Cremone, Bresse & Bergame, quatre mille Lansquenets qui faisoient les deux tiers de son Infanterie, & avoient esté levez sur les terres de la Maison d'Austriche, furent rappellez par l'Empereur Maximilian sur le poinct que les Suisses entroient dans le pays.

En peu de mots, les François, reduits à trois ou quatre mille hommes, abandonnerent tout-à-fait le Milanois; Maximilian Sforce fut restably en cette Duché par les Suisses, qui s'en déclarerent les Protecteurs; la Cité de Genes se revolta & crea un Duc, qui estoit Janus Fregose; Presque au mesme temps le Roy d'Angleterre envoya un Heraut déclarer la guerre au Roy; Et l'Empereur qui avoit tant de fois protesté de ne se point separer de luy, l'abandonna & fit une nouvelle alliance avec Jules.

Dans la desroute des François, le Concile de Pise qui s'estoit retiré à Milan, se sauva à Lyon. Durant le temps qu'il avoit esté à Milan il avoit tenu cinq seances, dans lesquelles les Peres ayant plusieurs fois sommé Jules de nommer un lieu libre pour le Concile, & de s'y trouver en personne

pour

pour se justifier, l'avoient déclaré suspens de l'administration du Pontificat, & fait deffense de luy obeïr.

1512. Le Concile de Latran beaucoup plus nombreux & plus authorisé, tonnoit avec bien plus de force, particulierement depuis que l'Empereur l'eut reconnu. Dans sa troisiesme Session qui fut un Vendredy 16e de Novembre fut leuë une Bulle qui condamnoit l'Assemblée de Pise, ses fauteurs & adherants, & confirmoit les excommunications & dégradations que Jules avoit fulminées contre les Cardinaux & Evesques qui le composoient; Comme aussi les Lettres Monitoires du 14e d'Aoust, par lesquelles il mettoit le Royaume de France en interdit, excepté le Duché de Bourgongne, & transferoit les Foires de Lyon à Geneve. Dans la quatriesme qui fut l'onziesme de Decembre, il fut leû un Decret qui ajournoit le Roy, & les Prelats, Chapitres, & Parlements, à comparoistre devant luy dans soixante jours, & dire les raisons pourquoy ils ne vouloient pas que la Pragmatique fust abrogée.

EMPP. encore MAXIMILIAN, & SELIM II. aprés avoir tué Bajazet son pere, R. 8. ans. 1512.

Le leurre dont Ferdinand s'estoit servy pour engager le jeune Roy Anglois son gendre dans la guerre contre la France, estoit la promesse qu'il luy avoit faite de l'ayder de toutes ses forces à conquerir la Guyenne. Sur cette asseurance les Anglois dés la fin de May mirent une grande armée à terre prés de Fontarabie : mais Ferdinand avoit de long-temps formé le dessein de conquerir la Navarre, tellement qu'au lieu de la venir joindre, il se rua sur ce malheureux Royaume, qui n'estoit nullement de la querelle, & se servit de la terreur de leurs armes pour l'envahir plus facilement.

Le Roy Jean d'Albret n'avoit osé armer, de peur de luy donner le pretexte qu'il desiroit de l'opprimer;

mer; Ainſi dés qu'il parut ſur la frontiere, il ſe retira laſchement dans le Bearn, & luy abandonna tout le Royaume, à la reſerve de quelques Forteresses.

Quand Ferdinand eut uſurpé la Navarre, il chercha des titres pour la retenir. Il n'en trouvoit point d'autres que le droit de la guerre, & une Bulle du Pape qui l'expoſoit en proye au premier occupant, à cauſe que Jean, diſoit-il, eſtoit fauteur du Concile de Piſe, & allié du Roy de France ennemy du Sainct Siege. Mais pour le droit de la guerre, ſi on n'entend la force, qui n'eſt droit que parmy les Barbares, Ferdinand ne l'avoit point du tout, puiſque Jean ne l'avoit nullement offenſé, & que tant s'en faut qu'il euſt les armes à la main contre luy, qu'au contraire il luy offroit paſſage par ſon Royaume. Et pour l'autre poinct, cette Bulle tant alleguée ne ſe trouve nullement: mais quand elle ſe trouveroit, elle ne donneroit point de droit ſur une Couronne qui ne releve que de Dieu; & quand elle en pourroit donner, elle fut publiée, diſent les Eſpagnols, au mois de Juillet, & l'invaſion eſtoit faite en Juin. C'eſt couper la teſte à un homme puis luy prononcer ſon Arreſt.

Les ſecours que le Roy donna à Jean ſon allié eſtant mal conduits ne luy ſervirent de rien. Le Duc de Longueville Gouverneur de Guyenne, & Charles Duc de Bourbon qui les commandoient, ne purent s'accorder. Le Roy y envoya François Duc de Valois; Son autorité eſtouffa leur diſcorde, il entra dans la Navarre malgré le Duc d'Albe qui eſtoit campé à Saint Jean de Pied de Port, & mit le ſiege devant Pampelonne: mais la faute de vivres, & les incommoditez de la ſaiſon, le contraignirent de deſcamper au bout de ſix ſemaines.

Fer-

Ferdinand ayant recueilly le fruit qu'il pouvoit esperer de cette guerre, fit volontiers tréve avec le Roy.

Vers ce temps commença le Regne des Cherifs en Afrique par un Mahomet Ben-hemet, qui se disant issu du Sang de son Grand Prophete, & s'estant sanctifié dans l'opinion des peuples par une longue Solitude, les anima d'un furieux zele de faire la guerre aux Chrestiens & aux Mores qui s'estoient alliez avec eux, & par le moyen de ses deux fils conquit les Royaumes de Fez, de Maroc, & de Tremissen.

1513. La colere de Jules n'avoit point de bornes, il avoit composé un Decret au nom du Concile pour transferer le Royaume de France, & le titre de *Tres-Chrestien*, au Roy d'Angleterre. Comme il estoit sur le point de le faire publier, le Ciel prenant pitié de luy & de la Chrestienté, l'appella hors du monde le 23. de Fevrier. Il mourut d'une fiévre lente causée, disoit-on, par un chagrin qu'il eut de n'avoir pû porter les Venitiens à s'accommoder avec l'Empereur; Tant ses passions estoient furieuses, & plus convenables à un Sultan des Turcs, qu'au Pere commun des Chrestiens.

La brigue des jeunes Cardinaux ayant reconnu que les vieux estoient quelquefois les plus emportez, voulut essayer si dans la jeunesse il ne se trouveroit point quelque sujet plus temperé; Et pour cette consideration eslût Jean de Medicis fils de Laurent, qui n'estoit âgé que de 36. ans. Il prit le nom de Leon X.

Il y avoit deux avis dans le Conseil du Roy, l'un de se raccommoder avec les Venitiens; l'autre de regagner l'Empereur. Estienne Poncher Evesque de Paris estoit du premier, ceux qui vouloient complaire à la Reyne appuyoient le second. Cette Princesse brusloit d'envie de marier Renée sa seconde fille avec l'Archiduc Charles; Et cét

avis

avis l'euſt emporté ſi elle euſt voulu dés l'heure meſme la donner à Maximilian pour la nourrir, & qu'elle ne ſe fuſt pas obſtinée à la retenir auprés d'elle juſqu'à ce qu'elle fuſt nubile. Ferdinand d'autre coſté craignant que les Venitiens ne renoüaſſent avec la France, taſchoit de les reconcilier avec Maximilian, & propoſoit de leur faire rendre Veronne: Mais l'Empereur demandoit des ſommes immenſes d'argent, & des conditions tres-faſcheuſes; De ſorte que les Venitiens n'ayant pû s'accommoder avec luy, condeſcendirent à une Ligue avec le Roy.

Moyennant leur ayde, & pendant la tréve qu'il avoit avec Ferdinand, il creut pouvoir recouvrer la Duché de Milan. Il en donna la charge à la Trimouïlle le plus renommé de ſes Capitaines, 16000. hommes de pied, 1000. hommes d'armes & 2000. Chevaux-legers, auſquels l'armée Venitienne commandée par Alviane, nouvellement délivré, par les François ſe devoit joindre en cas de beſoin. 1513.

A ſon arrivée, quoy qu'il n'euſt guere que la moitié de ſes troupes, il jetta une ſi grande terreur dans l'Italie, que toutes les Places du Milanois ſe rendirent à luy, horſmis Come & Novarre, dans la derniere deſquelles le Duc François Sforce ſe retira avec 5000. Suiſſes. Au meſme temps l'armée navale qui eſtoit de neuf Galeres & de quelques Vaiſſeaux, ayant paru ſur la coſte de Genes, les Fieſques & les Adornes s'approcherent de Genes avec 4000. hommes, & ayant pouſſé quelque ſoldateſque, avec quoy le Duc Janus Fregoſe penſoit leur empeſcher le paſſage des montagnes, chaſſerent ce Duc & remirent cette Seigneurie en l'obeïſſance du Roy, y ayant fait créer Duc Antoinel Adorne pour l'adminiſtrer en ſon nom.

La joüiſſance de cette conqueſte dura encore moins de temps qu'il n'en avoit eſté employé à la faire. La Trimoüille avoit aſſiegé Sforce dans Novarre & fait breſche : mais il n'oſa donner l'aſſaut, parce qu'elle n'eſtoit pas raiſonnable, & qu'il venoit un autre gros de Suiſſes au ſecours des aſſiegez. Il y avoit deux avis entre les Chefs, la Trimoüille trouvoit meilleur d'aller au devant des Suiſſes, Jean Jacques Trivulce au contraire d'éviter le combat, & d'attendre le reſte des troupes qui venoient de France. La pluralité des voix avoit fait reſoudre qu'on ſuivroit le premier, & que pour cét effet Trivulce avec l'avantgarde iroit prendre un logement ſur cette route-là, tandis que la Trimoüille demeureroit encore quelques heures devant Novarre avec l'arrieregarde, pour repouſſer les Suiſſes s'ils vouloient faire des ſorties. Mais comme dans l'endroit où l'on avoit deſigné qu'il iroit loger, il avoit quelques terres, & que d'ailleurs il eſtoit altier & preſomptueux, ſon orgueil & ſon avarice le firent deſtourner & prendre un logement prés de la Riote, dans un lieu mareſcageux & entrecouppé de foſſez où la Cavalerie ne ſervoit de rien, & ne pouvoit ſecourir ſon Infanterie.

1513. Les Suiſſes qui eſtoient dans Novarre eſtant donc ſortis la nuict, ce qu'on n'euſt jamais penſé, & ayant joint les autres, vinrent de grande furie charger l'armée Françoiſe ſur le poinct du jour. Leur choc fut ſouſtenu de meſme force ; Il y eut 1500. des leurs de tuez & autant de bleſſez : neantmoins ils remporterent la victoire & hacherent en pieces toute l'Infanterie Allemande & Gaſconne. La Trimoüille bleſſé à la jambe ſe retira avec la Cavalerie toute entiere à Vercel & delà à Suſe.

Le faix de la guerre tomba enſuite ſur les Venitiens ; Ils le ſouſtinrent aſſez bien : mais toutes les villes

villes qui s'estoient renduës aux François, retournerent se sousmettre à la misericorde de Sforce, & furent chastiées de leur défection par de grosses amendes qui servirent à payer les Suisses. 1513.

Les Adornes qui n'avoient encore tenu la domination de Genes que 21. jour, n'ayant point dequoy se maintenir aprés une telle revolution, en userent fort sagement. Ils assemblerent le peuple, & ayant déclaré qu'ils ne vouloient point conserver une ambitieuse domination au peril de leur patrie, ils se retirerent de la ville, la plus grande Partie du Senat & du peuple les conduisant avec des larmes, & avec des vœux pour leur retour. Le credit de Cardonne General de l'armée de Ferdinand, & la recommandation du Pape, firent qu'Octavian Fregose fut estably dans la Principauté, & non pas Janus qui en avoit esté chassé.

Jusques-là Maximilian, quoy qu'il eust abandonné le Roy, ne s'estoit point encore déclaré formellement; Quand il vit l'occasion belle, il rentra ouvertement en guerre avec luy; Et alors la France se trouva dans le plus grand danger où elle eust esté de long-temps. Car d'un costé les Suisses extrémement enflez de la victoire de Novarre y entrerent par la Duché de Bourgongne, & luy avec l'Anglois l'attaqua du costé de la Picardie.

Les Suisses assiégerent Dijon avec 2500. hommes, ausquels l'Empereur avoit joint la Noblesse de la Franche-Comté, & quelque Cavalerie Allemande commandée par Ulric Duc de Virtemberg. La Trimouïlle l'ayant deffendu six semaines, jugea qu'il estoit meilleur de destourner ce torrent, qui aprés la prise de cette Place, eust tout inondé jusqu'à Paris, que de le rendre plus violent en l'arrestant. Il entra en negociation avec eux, & la conduisit si bien qu'il les renvoya en leur pays, s'obligeant 1513.

geant

geant de faire en ſorte que le Roy leur fourniroit 600000. eſcus, & qu'il renonceroit au Concile de Piſe & à la Duché de Milan. Il n'avoit point d'ordre exprés de leur accorder ces conditions : mais il creût le devoir faire pour ſauver la France, & leur donna ſix oſtages, deux Seigneurs, & quatre Bourgeois. Le Roy ayant refuſé de ratifier ce Traitté, leurs teſtes coururent un extrême danger. La ſeule crainte qu'eurent les Suiſſes de perdre les grandes ſommes d'argent qu'il leur offroit, ſauva la vie de ces Innocens.

1513. Au meſme temps & vers la my-Juillet l'Empereur & le Roy d'Angleterre avoient aſſiegé Terouënne avec plus de 50000. hommes. L'armée Françoiſe jetta aſſez heureuſement un convoy de vivres & de munitions dans les foſſez : mais au retour ne ſe tenant point ſur ſes gardes, elle fut chargée & miſe en deſroute. Le combat ſe donna le 18. Aouſt * prés de Guinegaſte, on le nomma *la journée des eſperons*, parce qu'en cette occaſion les François s'en ſervirent mieux que de leurs épées. Les plus braves neantmoins y payerent de leur perſonne, le Duc de Longueville & le Chevalier Bayard y furent enveloppez & emmenez par les Anglois. Terouënne capitula quinze jours aprés. Les deux Princes n'ayant pû s'accorder auquel elle demeureroit, la firent démanteler, contre les termes exprés de la capitulation, & la bruſlerent toute à la reſerve des Egliſes. Tournay de crainte de pareille deſolation ſe rendit de bonne heure à l'Anglois, qui y baſtit une Citadelle pour la garder.

* Il y a eu deux batailles de Guinegaſte.

Au meſme temps Jacques IV. Roy d'Eſcoſſe, l'unique allié qui fuſt demeuré au Roy, eſtant entré en Angleterre pour faire diverſion, fut batu par l'armée Angloiſe & renverſé mort ſur la place le 17. de Septembre.

L'eſ-

L'esprit du Roy se soustenoit contre toutes ces adversitez : mais il avoit une peine domestique plus grande que celle que luy faisoient tous ses ennemis. C'estoit sa propre femme qui touchée des scrupules ordinaires à son sexe, ne pouvoit souffrir qu'il fust mal avec le Pape, & qu'il entretint un Concile contre luy. Comme elle luy rompoit perpetuellement la teste sur ces deux poincts, il estoit souvent contraint pour avoir la paix, d'arrester ses armes lors que ses affaires alloient le mieux, & qu'il estoit sur le poinct d'amener Jules à la raison. Enfin estant tout-à-fait vaincu par ses importunitez, & par les remonstrances de ses sujets qu'elle suscitoit de tous costez, il renonça à son Concile de Pise, & adhera à celuy de Latran par ses Procureurs ; qui firent lire son mandement dans la huitiesme Session le 14. de Decembre, le Pape y presidant. Il promit mesme de comparoistre pour le fait de la Pragmatique : mais à cause des ennemis qui l'environnoient de tous costez il demanda un delay competant, qui luy fut accordé.

Les Cardinaux de Saincte Croix & de Sanseverin allerent à Rome se jetter aux pieds du Pape Leon, & s'estant presentez au Concile en habit de simples Prestres, demandant pardon à genoux, reconnoissant avoir esté dégradez justement par le Pape Jules, & detestant l'Assemblée de Pise comme Schismatique, furent restablis dans leur dignité & reprirent leur place dans le Sacré College. Aprés ces sousmissions le Pape tesmoigna en apparence estre satisfait du Roy : mais sous-main il ne laissa pas d'inciter l'Empereur à luy faire la guerre, afin qu'il eust tant d'embarras qu'il ne pust songer à revenir en Italie.

La Reyne Anne survescut peu de jours à cette reconciliation qu'elle avoit tant desirée ; Elle mou- 1514.

 rut

rut le 9. de Janvier au Chasteau de Blois. Son mary l'aymoit si fort que sa constance succomba à cette affliction, il en prit le deüil noir, demeura enfermé quelques jours dans son cabinet, & chassa de sa Cour tous les Violons, les Comediens & les Basteleurs.

1514. Comme il n'avoit point d'enfans, il nourrissoit avec tendresse François Duc de Valois, que la Loy du Royaume rendoit son Successeur necessaire. La Reyne Anne par la hayne qu'elle avoit tousjours euë pour Louise mere de ce Prince, avoit empesché que son mariage avec sa fille Claude ne s'achevast; Le Roy voulut qu'il s'accomplist le 18. de May à Sainct Germain en Laye.

Il n'avoit pour lors aucune pensée de se remarier: mais le Duc de Longueville qui estoit prisonnier en Angleterre & s'entremettoit de traitter la Paix entre les deux Rois, ayant jetté quelques propos de luy faire espouser Marie sœur du Roy Henry, le bon Prince y entendit volontiers pour le desir qu'il avoit de donner la Paix à son peuple, & l'Anglois s'y porta par le ressentiment des fourberies de Ferdinand son beaupere, qui luy avoit manqué de parole par trois fois.

1514. La paix & le mariage se firent à Londres en un mesme jour qui fut le 2. d'Aoust. L'Anglois retint Tournay, & Louïs s'obligea de luy payer six cents mille escus en deux termes, tant pour les frais de la guerre que pour les arrerages de la pension qui avoit esté promise par le Traité de Pequigny & confirmée par celuy d'Estaples en 1492. Sur cette somme fut déduite la constitution dotale de sa femme, qui estoit de 400000. escus. Le mariage fut consommé à Abbeville le 10. jour d'Octobre.

1514. Le jeune Duc de Valois, qui estoit tout de feu

pour

pour les belles Dames, ne manqua pas d'en avoir pour la nouvelle Reyne, & Charles Brandon Duc de Suffolk, qui l'avoit aymée avant ce mariage, & qui suivoit la Cour de France en qualité d'Ambassadeur d'Angleterre, n'avoit pas esteint sa premiere flamme. Mais les remonstrances d'Artur de Gouffier-Boisy, ayant fait prendre garde au Duc de Valois, dont il avoit esté gouverneur, qu'il joüoit à se faire un Maistre, & qu'il devoit apprehender la mesme chose du Duc de Suffolk, il se guerit de sa folie, & fit observer de prés toutes les démarches de ce Duc.

Le tombeau du bon Roy n'estoit guere esloigné de son lict nuptial. Comme il dressoit un grand armement pour repasser les Alpes, s'assûrant du retour de la bonne fortune, puisqu'il avoit pû gagner l'Anglois son plus redoutable ennemy, un dévoyement le prit dans son hostel des Tournelles à Paris, & le mit si au bas qu'il en mourut le premier de Janvier de l'an 1515. Il estoit âgé de cin- 1515.
quante trois ans, & en avoit regné dix-sept.

Son humeur estoit ouverte, gaye & facile, il se plaisoit à entendre dire les veritez, & mesmes les siennes sans se fascher, sinon lors qu'on touchoit à l'honneur des Dames; Sur lesquelles alors il y avoit peu à dire, parce que la severe chasteté de la Reyne, & son ame virile, qui estoient au dessus de la bagatelle & de tous les vains divertissements qui font la corruption, les avoient mises dans une grande retenue.

Il se plaisoit à la lecture des bons Livres, & cherissoit & avançoit les gens de Lettres : mais beaucoup plus ceux qui estoient capables d'instruire & de servir, que ceux qui ne l'estoient que de flatter & de plaire.

Jamais Prince n'ayma tant son peuple & n'en

fut tant aymé que luy. Comme il l'espargnoit tant qu'il pouvoit, il ne souffroit point qu'il fust la proye des Grands ny des gens de guerre. Il avoit si bien reglé ceux-cy, que les Provinces luy demandoient souvent, comme une grande grace, qu'il leur envoyast des Compagnies de ses hommes d'armes. On le vit plus d'une fois avoir les larmes aux yeux quand la necessité le forçoit d'imposer quelque petit subside; Et dans la veuë qu'il avoit des dissipations que le luxe & la vaine prodigalité de François I. causeroient aprés sa mort, il disoit en souspirant, *Ah nous travaillons en vain, ce gros garçon nous gastera tout.*

Deux enfans masles qu'il eut d'Anne de Bretagne, moururent entre les bras des nourrisses. Il ne resta que deux filles, Claude qui espousa François I. & Renée qui l'an 1528. fut mariée par ce Roy à Hercule Duc de Ferrare, petit Prince qu'il choisit exprés, afin qu'il ne pût pas luy rien disputer en la Duché de Bretagne.

FRAN-

FRANCOIS I.
ROY LVII.



PAPES. encore LEON X prés de 7. ans sous ce Regne.

HADRIAN VI. esleû le 4. de Janvier l'an 1522. S. 1. an & plus de huit-mois.

CLEMENT VII. esleû le 29. de Novembre 1523. S. 10. ans & plus de dix mois.

PAUL III. esleû le 13. Oct. 1534. S. 15. ans, & un mois, dont 12. ans & demy sous ce Regne.

FRANÇOIS *le Favory des Lettres & des Armes,*
Pour qui la belle gloire estaloit tous ses charmes,
Honora les Sçavants à l'égal des Guerriers;
Doctes Filles du Ciel qu'il traittoit de Princesses,
Puisqu'à vous appartient de donner des Lauriers,
Couronnez ses vertus, celebrez ses largesses!

FRANCOIS I.

Dit le Grand Roy, & le Pere des Lettres, ROY LVII. âgé de 20. ans & quelques quatre mois.

1515. en Janvier. C'EST la troisiesme fois dans la Race Capetienne que le Sceptre, faute d'enfans mâles dans la ligne directe, passe en ligne collaterale. Louïs I. Duc d'Orleans avoit eu deux fils, Charles qui fut Duc d'Orleans aprés luy, & Jean qui fut Comte d'Angoulesme. De Charles fut fils le Roy Louïs XII. de Jean vint un autre Charles qui fut pere de François I. qui succeda à Louïs XII. Il fut sacré à Rheims le 25. de Janvier, & prit le titre de Duc de Milan avec celuy de Roy de France.

Lors que ce Prince parut sur le Throsne à la fleur de sa jeunesse avec la mine & la taille d'un Heros, avec une merveilleuse addresse dans tous les nobles exercices d'un Cavalier, brave, liberal, magnifique, civil, debonnaire, & bien-disant, il attira l'adoration du peuple & l'amour de la Noblesse; Aussi eust-ce esté le plus grand des Rois, si la trop haute opinion de luy-mesme, que luy donnerent tant de belles qualitez, ne l'eust pas laissé envelopper par les charmes des Dames, & par les flateries des Courtisans qui luy gasterent l'esprit, & l'espancherent presque tout au dehors dans de vaines fanfares & de fastueuses apparences.

Ses premiers soins furent à rechercher l'alliance & l'amitié des Princes ses voisins. L'Anglois ayant encore au cœur l'infidelité de Ferdinand son beau-pere, continua avec luy la Paix, aux mesmes conditions qu'il l'avoit faite avec son predecesseur, & pour

pour la vie de tous les deux. Le Roy luy renvoya la Reyne Marie, qui depuis espousa le Duc de Suffolk. L'Archiduc pareillement y estant obligé par les Flamands, qui en nulle maniere ne vouloient la guerre avec la France, & d'ailleurs jugeant qu'il y avoit du peril de demeurer sans aucune liaison entre la France & l'Angleterre, luy envoya pour Ambassadeur le Comte de Nassaw: lequel aprés avoir rendu les hommages qui estoient deus pour les Comtez d'Artois & de Flandres, traitta une confederation perpetuelle entre les deux Princes.

Le lien qui la devoit estreindre, estoit le mariage futur de son Maistre avec Renée sœur de la Reyne; Il fut stipulé sous de terribles serments & de grandes peines de desdit de part & d'autre, dont François donna la foy de plusieurs grands Seigneurs, & douze de ses meilleures villes pour caution. Les conditions estoient six cents mille escus d'or, & la Duché de Berry pour elle & pour ses enfans; Qu'elle renonceroit à la succession de pere & de mere, nommément aux Duchez de Milan & de Bretagne, & que le Roy seroit tenu d'assister l'Archiduc de gens & de navires pour aller prendre possession des Espagnes, lors que son ayeul Ferdinand seroit mort. 1515.

Il fut aussi tres-facile au Roy de confirmer la Ligue faite par son predecesseur avec les Venitiens: mais Ferdinand luy refusa la continuation de la tréve, sinon aux mesmes conditions de la derniere, sçavoir qu'il ne toucheroit point à la Duché de Milan. Ce que le Roy n'ayant pas voulu accepter, ce mesme Ferdinand, l'Empereur, les Suisses, & Sforce Duc de Milan, firent une Ligue qui portoit; Que pour contraindre le Roy à renoncer à cette Duché, les Suisses attaqueroient la France par la

Bourgongne; Que pour cela ils recevroient 3000. Ducats par mois des autres Confederez; Et que le Roy Ferdinand se jetteroit avec une puissante armée dans la Guyenne ou dans le Languedoc. Le Pape auquel ils avoient laissé place dans cette Ligue, n'y entra qu'au mois de Juillet, lors qu'il vit que le Roy qui avoit tenu ce dessein caché tout du long de l'hyver, marchoit tout de bon pour passer les Monts.

A son avenement à la Couronne, il remplit les charges de Connestable & de Chancelier de deux sujets, dont l'un causa de grands maux à la France dans ce Regne-là seulement, & l'autre en causa, qui se sentirent pour lors, & dureront peut-estre dans tous les Siécles suivants. Il donna celle de Connestable à Charles de Bourbon, qui depuis luy suscita de tres-fascheuses affaires, & celle de Chancelier à Antoine Duprat alors Premier President de Paris, lequel pour fournir de l'argent à l'humeur prodigue & conquerante d'un jeune Roy, luy suggera de vendre la Justice en creant une nouvelle Chambre de vingt Conseillers au Parlement de Paris, & à proportion dans tous les autres, d'augmenter les tailles, & de faire de nouveaux imposts, sans attendre l'octroy des Estats, comme c'estoit l'ordre ancien du Royaume.

Tout l'appareil de guerre estant en estat, le Roy se rendit dans la ville de Lyon, où il demeura quelque temps, en attendant que Trivulce & le Seigneur de Morete avec les Montagnards que le Duc de Savoye leur avoit envoyez, eussent trouvé un passage dans les Alpes pour ses troupes qui estoient arrivées dans le Daufiné. Car les Suisses qui s'étoient postez à Suse & aux environs, leur empeschoient celuy du Mont Cenis & celuy du Mont de Genevre, qui tous deux aboutissent à cét endroit-là.

L'ar-

L'armée du Pape & celle de Ferdinand s'estoient campées de l'autre costé du Pô vers Plaisance & Parme, & Prosper Colomne s'estoit venu loger avec mille chevaux dans Ville-Franche qui est à sept milles de Salusses, où il croyoit estre en toute seureté.

Lors qu'avec des difficultez incroyables, & à force de bras, Trivulce eut fait guinder l'artillerie par le haut des montagnes, & que delà on l'eut descenduë avec non moindre peine dans le pays de Salusses, les troupes du Roy passerent les Alpes à Dragonniere, à Roque-parvier & autres Pas qui sont proches de la Provence. La Palice qui estoit passé un des premiers ayant quelque intelligence avec des habitants de Ville-Franche, usa de tant d'addresse & de celerité qu'il surprit Prosper comme il se mettoit à table, & le fit prisonnier luy & tous ses gens. Quelques jours auparavant Emard de Prie avec 5. à 6000. hommes estoit allé à Genes pour attaquer Alexandrie & les autres villes de deçà le Pô. Octavian Fregose avoit en ce même temps traité avec le Roy qui luy avoit laissé la Seigneurie de Genes, pour en estre non pas Duc, mais Gouverneur en son nom.

Ces nouvelles venuës à Lyon, le Roy en partit le 15. du mois d'Aoust accompagné de sept Princes de son Sang, & d'un nombre incroyable de grands Seigneurs, ayant auparavant laissé la Regence à Louïse de Savoye sa mere, que l'on appelloit *Madame*. Comme il en sortoit, arriva un Ambassadeur d'Angleterre pour luy remonstrer de la part du Roy son Maistre, qu'il ne devoit point passer en Italie de peur de troubler la Paix de la Chrestienté; Ce qui ne servit qu'à faire voir la legereté de ce Prince & la jalousie qu'il avoit, qu'un jeune Roy le devançast dans le chemin de la gloire, luy qui estoit bien plus âgé.

Les menaces du Roy Ferdinand n'eurent pas plus de pouvoir que les remonstrances de l'Anglois. Il fut trop aise que le premier effort de ce nouveau Conquerant allast tomber sur l'Italie & non pas sur l'Espagne. C'estpourquoy lors qu'il sçût qu'il avoit tourné de ce costé-là, il licentia la plus part de ses troupes, & ne se soucia plus de la Ligue où il estoit entré pour la deffense du Milanois.

L'eschec de Prosper Colomne estant fort considerable, parce que c'estoit comme l'essay de toute l'entreprise, changea fort la disposition des esprits de l'Empereur, du Pape & des Suisses mesme: lesquels aprés avoir bruslé Chivas & Verceil se retirerent à Novarre, tandis que le Roy assembloit ses troupes à Turin. Il en partit aussi-tost pour les suivre sans relasche, ayant appris qu'ils commençoient à se brouiller, & que l'occasion se presentoit ou de les vaincre durant leur desunion, ou de traiter plus facilement avec eux.

De fait une partie de leurs Chefs commença d'escouter les propositions qu'on leur fit de sa part: mais comme ils sceurent qu'il estoit venu à Verceil, ils deslogerent de Novarre & se retirerent à Galerate. Il les suivoit de mesme pas, & recevoit toutes les villes du Pays sans coup ferir.

Estant ainsi poussez & mal d'accord entre eux, ils mirent une negociation sur le tapis par l'entremise de Charles Duc de Savoye leur ancien Allié. Il leur obtint tout le contentement qu'ils pouvoient esperer, sçavoir de grandes sommes de deniers, tant pour leurs pensions que pour acquitter le Traitté de Dijon, & un honneste establissement en France pour le Duc Sforce, en recompense de sa Duché de Milan. Mais là-dessus il leur arriva un renfort de dix mille hommes de leur pays: lesquels desirant avoir leur part à la gloire & au butin, aussi

bien

bien que leurs Compagnons, qu'ils voyoient fort riches, rompirent tout & les emmenerent à Milan.

On ne perdit pas pour cela l'esperance de les appaiser, en ajoustant quelque somme pour les plus fascheux: mais un jour, lors que tout sembloit estre achevé, & que le Roy vouloit envoyer de l'argent pour l'execution des Articles, le Cardinal de Sion, comme ils estoient tous assemblez pour prendre une deliberation finale, se mit à les haranguer avec tant de force, qu'il leur fit prendre les armes pour venir charger les François qui estoient logez à Marignan à une lieuë de Milan, & ne s'attendoient à rien moins qu'à une telle saillie.

Donc le 13. d'Octobre sur les quatre heures du soir, ils vinrent donner impetueusement sur l'avantgarde Françoise, qui en ayant esté avertie, les receût beaucoup mieux qu'ils ne pensoient; Elle ne pût pourtant empescher qu'ils ne gagnassent d'abord la closture de leur camp & quelques pieces d'artillerie. Le Roy estant accouru de ce costé-là avec l'eslite de sa Noblesse & de sa gentdarmerie, les empescha de percer plus avant. Jamais on ne vit une plus furieuse meslée, ny de plus pesants coups; le combat dura quatre heures dans la nuit. La seule lassitude fit treve entre eux jusqu'au point du jour, mais ne les démesla point; il y en eut plusieurs qui coucherent les uns parmy les autres. Le Roy tout armé reposa sur l'affust d'un canon; où la grande alteration que l'ardeur du combat luy avoit causée, luy fit trouver bien doux un peu d'eau meslée de bourbe & de sang, qui luy fut apportée par un soldat dans un morion.

Il ne passa pas toute la nuit à se reposer, mais la plus grande partie à bien placer son artillerie, ses Arquebusiers, & ses Arbalestriers Gascons. Le

jour venu les Suisses retournerent à la charge avec plus de vigueur que le jour precedent : mais l'artillerie rompoit leurs bataillons, les bales & les flesches en faisoient grand carnage, puis la Cavalerie sortoit dessus & leur passoit sur le ventre ; il en fut poussé quelques compagnies dans un bois qui furent toutes taillées en pieces.

Sur les neuf heures du matin les autres se croyant vaincuës pour n'avoir sceû vaincre, & d'ailleurs voyant venir l'Alviane avec l'eslite de sa Cavalerie Venitienne, commencerent à faire retraite vers Milan ; sans qu'aucun se mist en devoir de les poursuivre, sinon l'Alviane, qui les ayant voulu charger en queuë, connut bien par leur fiere resistance qu'ils ne craignoient guere les Lances Italiennes. Voilà toute la part qu'il eut à cette bataille, quelque chose qu'en disent les Autheurs de sa Nation.

Le camp demeura aux François, couvert de dix mille Suisses, & de trois à quatre mille de leurs gens, mais des plus braves, & pour la plus grand' partie Gentilshommes. François de Bourbon frere du Connestable, le Prince de Talmont fils unique de Louïs de la Trimouïlle, Bussy d'Amboise neveu du Cardinal de ce nom, le Comte de Sancerre & huit ou dix autres Seigneurs de marque y furent tuez. Claude Duc de Guise qui commandoit les Lansquenets en l'absence de Charles Duc de Gueldres son oncle maternel, y fut foulé aux pieds ; un Gentilhomme Allemand son Escuyer luy sauva la vie aux despends de la sienne, en le couvrant de son corps, & recevant les coups qu'on luy portoit.

Le mauvais succés fit renaistre la discorde entre les Suisses, ceux qui avoient voulu l'accord avec le Roy, demanderent de l'argent à Sforce pour avoir occasion de se retirer ; Ils sçavoient bien qu'il n'en avoit point, & là-dessus ils s'en retournerent par le

le chemin de Come que le Roy leur avoit laissé ouvert. Les autres les suivirent dés le lendemain, mais laisserent 1500. des leurs à Sforce pour garder le Chasteau, avec 500. Italiens qu'il avoit, luy promettant que dans peu ils reviendroient à son secours; Comme de son costé le Cardinal de Sion s'en allant vers l'Empereur pour mesme fin, luy jura de revenir au plustost; si bien que sur cette asseurance il s'enferma dans le chasteau avec un Jean Gonzague, Hierosme Moron, & quelques Gentilshommes Milanois. La ville se rendit au Roy dés le lendemain: mais il jugea qu'il n'estoit pas convenable à sa Majesté d'y entrer qu'il n'eust aussi le chasteau, lequel il fit assieger par le Connestable & par Pierre de Navarre.

Dés qu'il estoit entré en Italie, le Pape avoit par feinte commencé de negocier avec luy: aprés la journée de Marignan, il eut tant de peur qu'il se hasta de traitter tout de bon, sans vouloir attendre ny la resolution de la Diete des Suisses, ny celle de l'Empereur qui l'en conjuroit instamment. Entre autres articles le Roy prit en sa protection sa personne, l'Estat Ecclesiastique, Julian & Laurent de Medicis, & l'Estat de Florence; S'obligea de faire en sorte que delà en avant le Milanois se fourniroit de sel à Cervic; Consentit qu'on donnast passage aux troupes du Viceroy de Naples pour se retirer; 1515.
Promit de n'assister ny proteger aucun de ses feudataires contre luy. Reciproquement le Pape devoit retirer les compagnies qu'il avoit envoyées à l'Empereur contre les Venitiens, & rendre Parme & Plaisance au Roy, & Modene & Rege au Duc de Ferrare.

Le Connestable ne se fiant pas entierement au succés des mines avec quoy Pierre de Navarre s'étoit vanté de prendre le chasteau de Milan dans un

mois y employa l'argent, qui fait son effet bien plus seurement que la poudre, & corrompit quelques Capitaines : de sorte qu'ils commencerent à se mutiner. Les Cantons des Suisses assemblez pour lors à Zuric, estoient sur le point de faire partir un puissant secours pour Sforce, & le Pape qui n'avoit pas encore conclu son Traitté, n'eust pas manqué d'y joindre ses troupes & celles de Naples : mais Moron qui estoit tout le conseil du malheureux Sforce, le porta à faire sa composition avec le Roy.

Il luy ceda tous ses droits sur la Duché, moyennant une certaine somme d'argent comptant pour payer ses debtes, trente mille Ducats de pension qui luy seroient payez en France ; ou donnez en Benefices avec le Chapeau de Cardinal, & plusieurs autres conditions pour ses serviteurs, & pour ceux qui avoient suivy son party. Le traitté signé il sortit du chasteau & fut conduit en France par quelques Seigneurs ; peu plaint d'estre tombé de ce haut degré de Souverain ; parce que l'extravagance de son esprit, & ses vices plus que brutaux, l'en avoient rendu indigne.

Le chasteau rendu, rien ne s'opposa plus au Vainqueur. Hugues de Cardonne avec l'armée de Ferdinand se retira au Royaume de Naples ; Et le Pape dissimulant son desplaisir de la restitution des Places qu'il avoit esté obligé de faire, se transporta à Boulongne pour conferer avec le Roy bouche à bouche.

Il y arriva le 19. de Decembre, & le Roy deux jours aprés ; le lendemain il luy rendit l'obedience, son Chancelier Antoine du Prat prononçoit les paroles nuë teste & à genoux, & le Roy debout & couvert les confirmoit par une inclination de teste & d'espaules. Aprés cela ils s'enfermerent trois jours entiers dans le Palais.

Ce fut-là que le jeune Roy, pour de vaines esperances & par le conseil de son Chancelier, se laissa aller à abolir la Pragmatique, & à faire le Concordat; Par lequel le Pape conceda au Roy le droit de nommer aux Evesches & aux Abbayes dans les terres du Royaume de France & de Dauflné; Et le Roy accorda au Pape les annates de ces grands Benefices sur le pied du revenu courant, qui estoit augmenté de plus de la moitié depuis * la descouverte des Indes. Le Sainct Pere fort liberal du bien d'autruy, lui fit aussi present de deux décimes sur le Clergé, & du titre d'*Empereur d'Orient*. Mais le Roy refusa le dernier.

* C'est qu'elle rendit l'argent plus commun.

Au mesme temps le renouvellement d'alliance avec les Suisses fut conclu, nonobstant les brigues de l'Anglois. Ce fut à ces conditions, qu'ils serviroient la France envers & contre tous, excepté le Pape, l'Empereur & l'Empire; Qu'ils rendroient les Valées du Milanois; Que le Roy leur payeroit 600000. escus; Et qu'il leur continueroit leurs pensions. Cinq des Cantons refuserent pour lors de la signer. 1515.

Quand le Roy eut donné les ordres pour la garde du Milanois, où il laissa le Connestable avec 700. hommes d'armes & dix mille hommes de pied, il partit de Boulongne le 15. de Decembre, & marchant à grandes journées vint trouver sa mere & sa femme qui l'attendoient à Lyon. 1515.

Ses heureux progrez & ses nouvelles alliances enflammerent plus fortement la jalousie de l'Empereur, du Roy Ferdinand, & du Roy d'Angleterre son gendre, en sorte qu'ils resolurent d'un commun accord de luy faire la guerre en Italie & en France tout à la fois. A quoy l'Anglois se portoit avec d'autant plus de chaleur, qu'il estoit irrité de ce que le Roy l'empeschoit de gouverner le 1516.

jeu-

jeune Roy & le Royaume d'Escosse, par des gens qui fussent dependants de luy.

Mais comme ils prenoient leurs mesures pour ce dessein, il arriva que le Roy Ferdinand, en allant à Seville mourut dans le petit village de Madrigalet le 22. de Fevrier, d'une hydropisie causée par un breuvage que Germaine sa femme luy avoit donné pour le rendre capable de luy faire des enfants. Guichardin faisant son Eloge, dit qu'il n'y avoit rien à reprendre en lui que l'inobservation de sa parole; & que pour le regard de l'avarice qu'on luy reprocha, on connut bien à sa mort qu'il n'en estoit point entaché, parce qu'il ne laissa que peu d'argent dans ses coffres. Il ajoûte que cette calomnie procedoit du jugement corrompu des hommes, qui louent plus la prodigalité en un Prince qui foule ses sujets, que l'espargne en celui qui mesnage leur substance, comme doit faire un bon pere de famille.

Il laissa le Gouvernement de l'Arragon à son fils bastard, Evesque de Sarragosse, & celui de Castille à François Ximene Cardinal Evesque de Tolede. Sa fille Jeanne estoit tousjours folle & enfermée dans un chasteau où elle grimpoit le long des murailles & des tapisseries comme un Chat.

Quatre mois aprés, sçavoir le 26. de Juin, Jean d'Albret, qui eust pû exciter des remuements dans le Royaume de Navarre, dont Ferdinand l'avoit dépouillé, finit ses jours dans un village de Bearn. Catherine de Foix sa femme le survescut seulement de huit mois. Leur fils Henri âgé de 14. ans, herita du titre du Royaume, dont il ne luy restoit que la petite parcelle de deça les Pirenées.

La mort de Ferdinand donna au Roy François l'occasion & l'envie de faire passer ses armées au Royaume de Naples, qui dans cette conjoncture s'estoit à demi revolté. Il s'imaginoit que Charles ayant besoin de luy pour le passage, afin d'aller pren-

prendre possession des Espagnes, & d'ailleurs estant en crainte d'estre troublé dans la succession du Royaume d'Arragon, dont les anciennes Loix ne souffroient point que les filles ny leurs descendants pussent venir à la Couronne, n'oseroit pas le traverser dans cette entreprise, & seroit même obligé de luy relascher le Royaume de Naples.

Mais il ne sçavoit pas que quand même Charles y eust consenti, la Politique des Italiens ne le pourroit jamais souffrir, quelque affection qu'ils luy témoignassent. En effet le Pape sous-main suscitoit les Anglois, les Suisses & les Medicis pour rompre ce coup. L'Empereur de son costé estant entré dans le Milanois avec 20000. Suisses des cinq Cantons, dix mille Allemands, & quatre ou cinq mille chevaux, parmi lesquels estoit le Cardinal de Sion & les bannis de Milan, aprés avoir rafraischi Bresse & Veronne qui estoient pressées par les Venitiens & par les François joints ensemble, passa la riviere d'Adde au commencement du Printemps, ravagea tout le pays d'entre cette riviere & celles du Pô & de l'Olli, & donna telle espouvante aux François, qu'ils furent sur le poinct d'abandonner Milan, & mesme en brulerent les Fauxbourgs par le conseil malin des Venitiens, qui de tout temps hayssoient les Milanois, plûtost que par aucune veritable necessité.

S'il y fust allé tout droit, peut-être qu'ils eussent lâché le pied : sa lenteur donna le temps au Connétable de pourvoir si bien à la deffense de la Place, que rien ne s'esmût à ses approches. Mais luy-même ayant sceu qu'il estoit venu 12000. Suisses au Connestable, comme il connoissoit la brutale avarice de cette nation, & qu'il n'avoit point d'argent pour payer les siens, il décampa tout soudain & repassa l'Adde.

Il

Il demeura-là quelques semaines, faisant tousjours grand' peur aux François, parce que leurs Suisses refusoient de combattre les Suisses qui étoient dans son armée, & mesme à la fin se retirerent : mais au bout de trois semaines presque toutes ses troupes se dissiperent faute de payement, ses Suisses s'en retournerent par la Valtoline, & trois mille de ses Allemands & Espagnols passerent vers le Connestable.

On ne doutoit pas que le Pape n'eust esté d'intelligence avec l'Empereur pour cette irruption, puisque Marc Antoine Colomne s'y estoit trouvé avec ses troupes ; Neantmoins le Roy ne le pût croire, tant il estoit persuadé de son affection, & observant fidellement le Traitté, luy permit de despoüiller François Marie de la Duché d'Urbin pour la donner à Laurent de Medicis son neveu, nonobstant qu'il se fust jetté sous sa protection.

Si la grandeur du Roy François, jeune, belliqueux, riche, estoit formidable aux Italiens, ils envoyoient naistre une autre qui les estonnoit encore davantage. Je veux dire celle de Charles heritier des Espagnes, de Naples, de Sicile, & des Pays-Bas, & qui estant en passe de succeder à l'Empire aprés son ayeul, ne manqueroit pas, quand il y seroit parvenu, de vouloir y reünir l'Italie qui en est le Chef. Or ils reconnoissoient que d'en chasser ces deux grandes Puissances qui la tenoient par les deux bouts, il n'y avoit plus de moyen ; Que de tenir la balance juste entre elles, c'estoit entreprendre l'impossible, & d'ailleurs s'exposer à estre le theatre & la proye des armes estrangeres ; Et que de se jetter tous d'un costé, c'estoit se faire un Maistre absolu, & une servitude sans remede.

Afin qu'il ne semblast pas que le Concordat fait entre le Roy & le Pape fust une simple convention

d'entre

d'entre deux particuliers, le Concile de Latran l'ayant fait lire à sa derniere Session qui fut le 15. de Decembre, le confirma par son autorité : mais le Clergé de France, les Universitez, les Parlements & tous les gens de bien y opposerent plaintes, remonstrances, protestations, appels au futur Concile : Toutefois au bout de deux ans il falut ceder à l'autorité absoluë, & enregistrer le Concordat au Parlement. Ainsi sous couleur d'oster les inconveniens des Elections qui pouvoient bien avoir du remede, on en autorisa d'autres qui sont beaucoup plus grands & qui n'en peuvent jamais avoir.

Le Conseil de Charles d'Austriche trouva qu'il estoit necessaire pour ses affaires qu'il renouvellast l'alliance avec le Roy François, afin d'avoir le passage libre en Espagne. Cela fut fait par le Traitté de Noyon du 16. d'Aoust, entre les Seigneurs Artur de Gouffier Boisy & Guillaume de Croüy-Chevres, qui avoient esté Gouverneurs des deux Rois, & le premier Grand Maistre de la Maison Royale.

Il fut dit entre autres Articles ; Que Charles espouseroit Louïse fille aisnée du Roy, à son defaut la seconde, s'il en naissoit une, ou s'il n'en naissoit point, Renée sœur de la Reyne ; Qui auroit pour dot la part que le Roy pretendoit au Royaume de Naples, avec reversion en sa faveur au defaut d'enfans ; Que Charles payeroit 100000. escus par an pour l'entretien de cette fille ; Qu'il rendroit la Navarre dans six mois à Henry d'Albret ; Sinon qu'aprés ce temps il seroit permis au Roy de l'assister ; Que l'Empereur seroit admis dans ce Traitté s'il y vouloit entrer ; Que s'il rendoit Veronne aux Venitiens on luy payeroit 200000. escus, & que le Roy luy donneroit quittance des 300000. que le Roy Louïs XII. luy avoit prestez pour leur faire la guerre.

Bien

1517. Bien que l'Empereur eust encore fait un effort assez heureux par le General Rocandolf, pour ravitailler Veronne que les François & les Venitiens tenoient bloquée, il desespera neantmoins de la pouvoir garder longtemps, parce que toutes les avenuës en estoient bouchées. Voilà pourquoy il ayma mieux, suivant son inclination avare, la rendre à Lautrec, qui la remit aux Venitiens moyennant la somme portée par le Traitté. Aprés cela il quitta entierement la fantaisie des conquestes d'Italie, & même il permit que les cinq Cantons qui avoient refusé la Confederation avec la France, l'acceptassent aussi bien que les huit autres.

En toutes manieres le Roy desiroit s'acquerir le Pape pour ses desseins d'Italie. Voilà pourquoy il l'assista de ses forces contre François Marie de la Rovere qui luy faisoit la guerre pour rentrer dans sa Duché, car ce Seigneur n'avoit sceu tirer à luy par l'espoir du butin, les troupes qui avoient esté licentiées de part & d'autre aprés la reddition de Veronne. De plus la Reyne sa femme estant accouchée de son premier fils le dernier de Fevrier, il voulut que Laurent de Medicis, qui estoit venu en France pour espouser Marguerite fille de Jean Comte d'Auvergne, de Boulogne & de Lauraguez, le tinst sur les Fonts au nom du Pape son oncle. Les deux conjoints moururent dans l'an, & neantmoins laisserent une fille nommée Catherine, qui depuis fut Reyne de France.

La guerre d'Urbin dura quelques huit mois, les troupes Espagnoles ayant esté regagnées à force d'argent par les Medicis, François Marie eut peur qu'elles ne vinssent à le livrer entre leurs mains, & se retira à Mantouë. L'Empereur continua la tréve pour cinq ans avec les Venitiens, moyennant vingt mille escus qu'ils luy devoyent payer chaque an-

née; Et le Roy desirant assurer la Confederation avec le Pape par de nouveaux nœuds, luy remit entre les mains l'escrit par lequel il s'éstoit obligé de rendre Rege & Modene au Duc de Ferrare.

La Chrétienté jouïssoit d'un calme universel quand elle fut troublée par les deux plus horribles fleaux qui l'ayent jamais tourmentée. Selim Sultan des Turcs ayant conquis la Syrie, terrassé la puissance d'Ismaël Sophi, esteint la domination des Mamelucs en Egypte par la deffaite entiere & par la mort de Campson dernier Sultan d'Egypte, se vantoit qu'en qualité de Successeur de Constantin le Grand, il rangeroit bientost toute l'Europe sous son Empire; Et en mesme temps les entrailles de l'Eglise commencerent d'estre deschirées par un Schisme que jusques icy tous les remedes n'ont pû faire cesser.

Le premier mal donna occasion à la naissance du second. Le Pape Leon desirant opposer toutes les forces de la Chrestienté aux furieux progrez du Turc, avoit envoyé des Legats vers tous les Princes Chrestiens, & formé un grand projet pour attaquer les Infidelles par mer & par terre. Or afin d'exciter la devotion des peuples & d'attirer leurs aumosnes pour une si bonne œuvre, il envoya, selon la coûtume pratiquée en pareil cas, prescher les Indulgences par toutes les Provinces. Cette commission, selon les departemens faits de long-temps entre les quatre Ordres des Mendiants, appartenoit aux Augustins dans l'Allemagne: neantmoins Albert Archevesque de Mayence ou de son chef ou par ordre de Rome, la donna aux Jacobins. Les Augustins se sentant offensez à l'interest qui est le grand ressort même des Corps les plus Religieux, se plaignent, crient & s'emportent à la vengeance. Il y avoit parmy eux un Moine nommé Martin Luther natif d'Islebe en la Comté de Mansfeld, Docteur & Lecteur en Theologie dans l'Université de Witemberg, esprit hardi, impetueux, & éloquent en sa langue; Jean

1517. 18, 19. & suiv.

Stam-

Stampis leur General luy donna charge de prescher contre ces questeurs. Ils ne lui en fournissoient que trop de matiere; car ils faisoient trafic & marchandise de ces sacrez tresors de l'Eglise, ils tenoient leurs bureaux dans des Cabarets, on voyoit qu'ils consumoient en débauches une partie de l'argent qui en provenoit, & l'on sçavoit que le Pape en devoit appliquer de notables sommes à ses propres affaires.

Peut-estre que c'eust esté bien fait de remedier à ces desordres, quand ce n'eust esté que pour lui oster tout sujet de crier; mais la chose sembla de trop peu d'importance pour s'en mettre en peine. Cependant la querelle s'eschauffa par des declamations, des Theses, & des Livres de part & d'autre. Frederic Duc de Saxe, dont la sagesse & la vertu faisoient un grand exemple en Allemagne, le soustenoit & même l'animoit, tant pour l'honneur de sa nouvelle Université de Witemberg que ce Moine avoit mise en reputation, qu'en hayne de l'Archevêque de Mayence avec lequel il avoit d'autres differends. Il avança d'abord des propositions douteuses, puis estant trop poussé, il s'engagea à les soustenir dans des sens condamnez. On n'eut point assez d'addresse ny pour luy fermer la bouche, ny pour se saisir de lui: mais comme on le menaçoit avant que de le tenir, il se mit à couvert, & alors ne gardant plus de mesure, il leva tout-à-fait le masque, & non seulement declama contre le Pape & contre les corruptions de la Cour de Rome, mais encore se mit à combattre en plusieurs poincts la doctrine de l'Eglise Romaine.

Et certes l'ignorance extréme des Ecclesiastiques, dont plusieurs à peine sçavoient lire, la vie scandaleuse des Pasteurs, presque tous concubinaires, yvrongnes & usuriers, & leur extrême negligence lui donnoient beau champ pour persuader au peuple que la Religion qu'ils enseignoient estoit corrompuë, puisque leurs exemples estoient si mauvais. Au mesme temps, ou comme disent quelques uns, un an aupara-

paravant, sçavoir l'an 1516. Ulric Zuingle Curé à Zurich commença à debiter ses dogmes dans ce Canton de Suisse; Et depuis il s'esleva presque tous les ans de nouveaux Evangelistes, en si grand nombre qu'il seroit difficile de les pouvoir tous compter.

Il naissoit de jour à autre des differends entre le Roy & Charles d'Austriche, les Seigneurs de Chevres & de Boisy se rendirent à Montpellier pour les terminer : mais la mort de Boisy fit que ce grand œuvre demeura imparfait, Guillaume son frere Seigneur de Bonnivet, beaucoup moins sage que luy, tint le mesme rang dans les bonnes graces du Roy qui le fit Admiral de France. 1518.

Vers le mesme temps Jean Jacques Trivulce les perdit, & en mourut de desplaisir au Bourg de Chastres sous Montlehery. Lautrec son ennemy l'avoit mis mal dans l'esprit du Roy, sur ce qu'il s'estoit fait bourgeois des Suisses, & que son frere & ses autres parents estoient passez au service des Venitiens.

Il y avoit eu quelques commencements de discorde entre le Roy de France & celuy d'Angleterre: leur Conseil, avant que les choses s'aigrissent davantage, trouva bon de réjoindre leurs esprits par une nouvelle alliance. Pour cét effet l'Admiral estant allé à Londres fit un Traitté qui portoit; Que le Roy d'Angleterre donneroit sa fille unique, âgée pour lors de quatre ans, au Daufin qui n'en avoit pas encore un accompli; Qu'il y auroit ligue deffensive entre les deux Rois, & que Tournay seroit rendu au Roy de France; Lequel payeroit 260000. escus pour les despenses que l'Anglois y avoit faites, 300000. autres dans douze ans, outre qu'il reconnoistroit en avoir reçû autres 300000. pour le dot de la petite Princesse. Le Roy n'ayant pas tout l'argent comptant donna huit Seigneurs en ostage

&

& par ce moyen rentra dans Tournay. Il fut aussi convenu que les deux Rois se verroient à leur commodité entre Boulogne & Calais.

Dans le conseil de Maximilian il avoit esté trouvé plus à propos pour la grandeur de la Maison d'Austriche, de donner l'Empire à l'Archiduc Charles son petit fils, qu'à Ferdinand son frere puisné, auquel pour même raison le Roy Ferdinand son ayeul n'avoit pas voulu laisser son Royaume d'Arragon, quoy qu'il l'eust élevé auprés de luy. C'est pourquoy Maximilian traittoit avec les Electeurs pour faire designer Charles Roy des Romains: mais avant qu'il eust achevé cette affaire il mourut à Lints en Austriche âgé de 63. ans le 22. jour de Janvier de l'an 1519.

1519. Aprés sa mort le Roy François & Charles se declarerent aspirants à la Couronne Imperiale, sans tesmoigner neantmoins aucune pique l'un contre l'autre. De la race des Capetiens il n'y avoit eu jusques-là que Charles Comte de Valois qui l'eust desirée. Les Suisses refuserent à François leur intercession auprés des Electeurs : le Pape feignoit de le favoriser, mais il ne vouloit ny de l'un ny de l'autre de ces Princes, parce qu'ils estoient trop puissants; Et s'il portoit François, c'estoit pour tascher d'ôter les suffrages à Charles, & dans cette intrigue les faire tourner vers quelque autre Prince Allemand. Les Electeurs par la mesme raison balancerent assez longtemps : Du commencement le Palatin, Tréves & Brandebourg paroissoient estre pour François, & le dernier promettoit de luy donner encore l'Archevesque de Mayence son frere. Mais quand il eut touché son argent, & que ce vint à donner les voix, Mayence opina fortement pour Charles, & Brandebourg le suivit; Tréves tint sa parole. La reputation des victoires d'I-

d'Italie parloit avantageusement pour le Roy, & la guerre dont le Turc menaçoit l'Allemagne le devoit plus faire considerer que Charles, qui n'avoit encore rien fait, & qui ne promettoit guere davantage. Mais il n'estoit pas de Nation Germanique; D'ailleurs plus il paroissoit avoir de merite, plus on craignoit qu'il ne reduisist les Princes d'Allemagne au petit pied, comme ses predecesseurs y avoient reduit ceux de la France; Et s'il y avoit à redouter de l'oppression de tous les deux costez, elle ne paroissoit pas si proche du costé de Charles, qui estoit plus jeune de cinq ans que luy, & en apparence un fort mediocre genie. Enfin avec toutes ces considerations & avec 300000. escus, qui dés l'an precedent avoient esté apportez en Allemagne, & qui ne furent distribuez que bien à propos, Charles l'emporta, & fut eslû à Francfort le 20. de Juin, estant pour lors en Espagne, où il estoit passé il y avoit prés de deux ans.

Quelque bonne mine que fist le Roy François, ce refus le tenoit au cœur, & il ne pouvoit pas douter que Charles estant maistre de tant de grands Estats, ne voulust vanger les injures de son ayeul, & celles de la Maison de Bourgogne. Pour ce sujet il se mit à rechercher avec plus de soin l'amitié du Pape & celle du Roy d'Angleterre : mais le Pape suivit la Fortune, & investit Charles du Royaume de Naples, nonobstant la Constitution de ses Predecesseurs, qui deffendoit que cét Estat & l'Empire fussent en une mesme main.

L'élection de Charles d'Austriche hasta l'entreveuë du Roy avec l'Anglois; Elle se fit au mois de Juin entre Ardres & Guines: les Reynes & les Dames voulurent estre de la feste. Les deux Rois également pompeux & vains y firent paroître leur magnificence dans la derniere profusion. François y 1520.

despensa plus que l'Empereur ne fit à son Couronnement, & incommoda fort sa Noblesse, qui imite toûjours son Prince, mais plus facilement dans les excés que dans la sagesse. On nomma cette entreveuë *le camp du drap d'or*. Aprés qu'ils se furent salüez du cheval, ils entrerent dans un Pavillon dressé exprés, chacun avec deux ou trois de leurs Ministres, y parlerent un moment de leurs affaires. Cela fait ils leur en laisserent le soin, & passerent dix ou douze jours ensemble en festins & en tournois. Le soir François retournoit à Ardres & Henry à Guines. Avant que de se separer ils confirmerent leur Traitté par un serment solemnel sur la Saincte Communion qu'ils receurent ensemble.

Mais peu aprés François, qui trop credule bâtissoit desja sur l'amitié de l'Anglois, pust bien connoître quel fondement il devoit faire sur un esprit si jaloux & si inconstant. Charles V. venant d'Espagne par mer dans les Pays-Bas, pour delà aller prendre la Couronne à Aix-la-Chapelle, passa auparavant en Angleterre & vit Henry avec moins de pompe & peut-estre avec autant de fruit que luy.
1520. Car l'Anglois luy promit qu'en cas qu'il survinst differend entre luy & François, il se rendroit leur Arbitre & se déclareroit ennemy de celuy qui ne s'en tiendroit pas à son Jugement.

Son intention n'estoit point de se joindre ny à l'un ny à l'autre, mais de se tenir au milieu, & de se faire rechercher de tous les deux, leur donnant à connoistre qu'il feroit pancher la balance du costé qu'il se tourneroit ; ainsi qu'il le sçeut bien marquer au Roy François dans l'entreveuë d'Ardres, où il avoit fait mettre sur la porte de sa tente la figure d'un Archer avec ces paroles, *Qui l'accompagne est maistre.* C'est la conduite qu'il tint toute sa vie.

Le 22. Octobre Charles fut couronné à Aix-la-Cha-

Chapelle & assigna une Diete à Wormes pour le mois de Janvier ensuivant. Cependant sans attendre le Jugement de l'Assemblée, estant à Cologne il condamna au feu les livres de Luther comme Heretiques : mais par ce procedé trop hastif il luy fit plus de deffenseurs que d'ennemis. En revanche Luther sans respect ny d'Empereur ny de Pape, fut assez hardy de brusler le livre des Decretales, qu'il soustenoit estre contraires à la Parole de Dieu, dans de certains passages qu'il en avoit extraits.

EMPP. CHARLES V. R. 38. ans, & SOLY-MAN fils de Selim. R. 47. ans. 1520.

1520. 1521.

Les Espagnols se faschoient que leur Roy les avoit quittez pour aller en Allemagne, & d'ailleurs ils ne pouvoient souffrir le gouvernement des Flamands, car aprés la mort de ce memorable Cardinal Ximene, il avoit confié l'administration des affaires au Seigneur de Chevres. Ils se plaignoient que ces Estrangers faisoient amas de toutes leurs plus belles pieces d'or, & qu'ils se donnoient à eux-mesme ou vendoient les grandes charges, & les plus riches Benefices; Entre autres l'Archevesché de Tolede dont le Seigneur de Chevres avoit pourveu son frere. Quelques Grands du pays qui pensoient faire leurs affaires pendant l'esloignement d'un Prince, qu'ils estimoient de peu de valeur, attiserent le feu, & firent une Ligue qu'ils appelloient la Santa junta; *Tolede & les plus grandes villes y entrerent, & les principaux Chefs qui commandoient leurs troupes, estoient Jean de Padillia & Antonio d'Acugno Evesque de Zamora.*

Ils avoient dessein de rendre le Royaume d'Arragon à Ferdinand fils de ce Frederic Roy de Naples qui estoit mort en France, & pour l'y faire entrer avec quelque couleur, ils vouloient le marier à Jeanne la Folle mere de Charles V. dont ils s'estoient saisis; mais soit qu'il craignist l'évenement, ou qu'il se piquast de garder la foy, il rejetta cette proposition & ne partit point du chasteau où Charles V. l'avoit

laissé. Cependant les Viceroys de Castille & d'Arragon avec les autres serviteurs du Roy ayant armé contre les sousleveз, couperent peu à peu les branches de ce party, & puis l'abbatirent presque entierement par la deffaite de ses troupes ramassées, & par la mort de Padillia & de l'Evesque qui furent tuez dans le combat.

Or pendant que les deux Viceroys avoient tiré les garnisons de la pluspart des Places de Navarre pour se deffendre contre les souslevez, il eust esté facile au Roy François de regagner ce Royaume : mais il ne s'en avisa que le Printemps de l'année suivante, & alors il y envoya une armée com-
1521. mandée par André de Foix Seigneur de l'Esparre frere de Lautrec, qui le reconquit tout en peu de jours. Il n'y eut de resistance qu'au chasteau de Pampelonne qui se fit battre & se rendit à composition.

Innigo de Loyola d'Ognez jeune Gentilhomme du pays de Guipuscoa, qui s'estoit jetté dedans avec quelques autres volontaires, y fut blessé sur la muraille de l'esclat d'un coup de canon qui luy rompit une cuisse, dont il demeura boiteux toute sa vie. Aprés quoy s'estant retiré en sa maison, il fut touché d'une devotion tres-fervente, & fut depuis l'Instituteur & le Chef de la grande & celebre Compagnie de JESUS, *qui s'est estenduë dans toutes les parties du Monde.*

1521. L'Esparre au lieu de se contenter de la Navarre & d'y mettre bon ordre, entra dans les terres de Castille & assiegea Logrogne. Les Vicerois qui venoient de reduire les souslevez, & qui neantmoins n'eussent point songé à l'attaquer, s'il n'eust le premier attaqué leur pays, marcherent droit à lui pour le combattre. Or comme Sainćte Colombe son Lieutenant avoit congedié une partie de ses troupes, afin de mettre la moitié de leurs monstres dans

ſa poche, il ſe trouva trop foible, & ſe retira juſqu'auprés de Pampelonne. Et là il fit une ſeconde faute pire que la premiere : car ſans attendre un renfort de 6000. hommes qui luy venoit de France ; il donna temerairement la bataille ; auſſi fut-il vaincu & ſi griévement bleſſé au viſage, qu'il en demeura aveugle.

Pampelonne & tout le reſte du Royaume ſe perdit auſſi viſte qu'il avoit eſté reconquis. Le Conſeil de l'Empereur, pour obvier aux revoltes de la Nobleſſe du pays, affectionnée à ſon Roy naturel, fit démolir tous les chaſteaux, & demanteler toutes les villes, à reſerve de Pampelonne, du Pont de la Reyne, & d'Eſtella.

Cette guerre ne contrevenoit point au Traitté de Noyon, puiſque les ſix mois eſtoient expirez : mais il y avoit bien d'autres ſujets de hayne entre Charles & François. Car celuy-ci ſe plaignoit que Charles ne luy payoit point les 100000. Eſcus qu'il luy avoit promis par le Traitté de Noyon, pour l'entretenement de ſa fille, par conſéquent qu'il n'avoit point envie d'accomplir le mariage ; Que ſes Agents avoient mal parlé de luy dans les Dietes & dans les Cours des Princes d'Allemagne ; Qu'il luy avoit desbauché Philbert de Chaalons Prince d'Orange ; Et qu'il cabaloit en Italie pour le troubler dans la Duché de Milan. Charles au contraire, ſe faſchoit qu'il euſt pris ſous ſa protection Guillaume Duc de Gueldres ennemy juré de ſa Maiſon & des Pays-Bas, & diſoit qu'il luy retenoit injuſtement la Duché de Bourgongne. 1521.

François eſtoit plus hardy à entreprendre, parce qu'il levoit des ſubſides à ſa fantaiſie ; là où Charles ne pouvoit avoir de l'argent qu'avec bien de la peine, les Eſpagnes, & les Pays-Bas, ayant encore en ce temps-là toutes leurs libertez &

leurs privileges: mais en recompense il estoit bien meilleur mesnager & faisoit peu de despenses inutiles.

Ils estoient en telle disposition l'un envers l'autre qu'il n'y avoit plus rien qui fust capable de les empescher d'en venir aux mains qu'un tiers party. Le Roy d'Angleterre se tenoit assez neutre & ne se portoit que pour arbitre. Le Pape n'en usa pas de mesme, car il traitta premierement une Ligue secrete avec le Roy, par laquelle il s'obligeoit de l'assister à reconquerir le Royaume de Naples pour son second fils, à la charge qu'il en donneroit une certaine partie, au neveu du Sainct Pe e, & que l'autre partie durant la minorité du jeune Prince, seroit gouvernée par un Legat du Sainct Siege. (C'étoit à proprement parler vouloir retenir le tout pour luy.) Puis trois mois aprés il changea d'avis & se tourna du costé de l'Empereur. Les uns croyoient qu'il le fit ainsi, parce qu'il brusloit du desir de retirer Parme & Plaisance que Jules II. avoit possedées, quoy qu'injustement; les autres disoient qu'il estoit fasché de ce qu'on ne recevoit pas ses Bulles dans le Milanois avec assez de soûmission, & que même on les rebutoit quelquesfois avec injure.

Quoy qu'il en soit, il entra en Ligue avec l'Empereur pour la deffense mutuelle de leurs terres, pour restablir François Sforce dans la Duché de Milan, & pour retirer la Duché de Ferrare au profit du Sainct Siege à qui elle appartenoit. Le Seigneur de Chevres qui estoit pour lors à la Diete de Wormes, ayant appris ce Traitté qui s'estoit fait à son insceu, en mourut de douleur repetant souvent ces paroles, *Ah! que de maux*. Son frere l'Archevesque de Tolede qu'il avoit amené-là avec luy, estoit party de ce monde quelque temps auparavant.

Le

Le Roy estant à Remorentin en Berry, le jour de la Feste des Rois, comme il folastroit & que par jeu il attaquoit avec des pelotes de neige le logis du Comte de Sainct Pol, qui le deffendoit de mesme avec sa bande; il arriva malheureusement qu'un tison jetté par quelque estourdy, l'atteignit à la teste & le blessa griévement, à cause dequoy il falut luy couper les cheveux. Or comme il avoit le front fort beau, & que d'ailleurs les Suisses & les Italiens portoient les cheveux courts & la barbe grande, il trouva cette maniere plus à son gré, & la suivit. Son exemple fit recevoir cette mode à toute la France, qui l'a gardée jusqu'au Regne de Louïs XIII. qu'on a peu à peu coupé la barbe, & laissé recroistre les cheveux, tant qu'enfin on n'a plus conservé de poil aux jouës ny au menton, & que la Nature ne pouvant pas fournir de cheveux assés longs à la fantaisie des hommes, ils ont trouvé beau de se faire raser la teste pour porter des perruques de cheveux de femme.

Voicy les commencements des pronostics du Sei- 1520.
gneur de Chevres. Robert de la Mark Seigneur de & 1521.
Sedan & Duc de Boüillon, ayant esté disgracié de la Cour de France, à cause des brigandages que commettoit sa Compagnie de Gensdarmes, avoit passé en celle de l'Empereur, où il fut attiré par l'Evesque de Liege son frere, lequel y estoit fort puissant. Or il avint que le Conseil de l'Empereur receust l'appel d'un Jugement que les Pairs de sa Duché de Boüillon avoient donné en certaine cause entre les Seigneurs de Simay & d'Emery; Robert, fougueux & emporté prit cela comme une offense à l'honneur, & s'en voulut venger.

Il vint donc à Remorentin trouver le Roy, qui se guerissoit de sa blessure, & sa femme ayant déja disposé les choses, il se reconcilia avec luy & se mit sous sa protection. Au partir delà il fut si temeraire

d'envoyer un cartel de défy à l'Empereur dans la Diete de Wormes, & ensuite Florenges son fils aisné avec trois mille hommes assiegea Vireton en Luxembourg.

1521. Aussi-tost le Roy d'Angleterre se portant pour mediateur, dépescha vers François, qu'il croyoit l'instigateur de ce défy, le prier de ne pas commencer la guerre ; François defera à son avis, & fit retirer Florenges de devant Vireton : mais l'Empereur ne prit pas cela pour satisfaction ; il ne vouloit pas qu'on pust dire qu'un homme dont les Ancestres avoient esté domestiques de la Maison de Bourgongne, luy eust impunément fait bravade. Il leva une grande armée, dont il donna le commandement à Henry Comte de Nassaw, qui prit quatre ou cinq petites Places à Robert, & fit pendre une partie des garnisons aux creneaux des murailles. Aprés cela l'Empereur estant en quelque façon satisfait, luy accorda des tréves de 40. jours.

Au mesme temps le Seigneur de Liques Hennuyer s'empara de la ville de Sainct Amand en Tournesis, sur prétexte d'un démeslé qu'il avoit avec Louïs Cardinal de Bourbon qui en étoit Abbé. Ensuite il assiegea Mortain qu'il disoit luy appartenir. Le Capitaine qui estoit dedans le rendit vie & bagues sauves : mais les gens de l'Empereur dévaliserent la garnison ; Puis le Gouverneur de Flandre mit le siege devant Tournay.

Le Roy ne pouvoit plus expliquer ces entreprises que pour une déclaration de guerre : l'Empereur neantmoins ne les avoüoit point encore, car il en avoit quelques autres sur diverses Places des frontieres, qu'il vouloit executer sans rien dire ; Et d'ailleurs il redoutoit l'Anglois qui se portoit pour Mediateur, & qui demandoit à l'un & à l'autre

qu'ils

qu'ils envoyassent des Deputez vers luy à Calais pour luy exposer leurs differends, se faisant assez entendre qu'il se déclareroit ennemy de celuy qui l'en desdiroit.

Ils furent donc obligez, chacun d'eux craignant de l'avoir contre soy, de luy envoyer leurs Ambassadeurs. Ceux du Roy estoient Jacques de Chabanes-la-Palisse Mareschal de France, le Chancelier Duprat & Jean de Selve Premier President du Parlement, qui allerent trouver Henry à Calais. D'abord ceux de l'Empereur ne demanderent pas moins que la Duché de Bourgongne, & que le Roy le quitast de tout hommage, tant pour cette terre que pour les Comtez de Flandres & d'Artois, parce que la sujetion de vassal, disoient-ils, blessoit la Majesté Imperiale.

Durant cette Conference de Calais le Comte de Nassaw avec l'armee de l'Empereur passa la Meuse & assiegea Mouzon. Les soldats qui estoient dedans espouvantez de se voir exposez tout à découvert à la baterie qui estoit sur la coline, contraignirent leurs Commandants de demander composition. Ils estoient deux, qui furent si imprudents d'aller tous deux trouver Nassaw pour la faire, & par cette faute ils ne l'eurent que fort desavantageuse.

Le Chevalier Bayard se comporta bien plus genereusement contre les attaques du mesme General: car non seulement il se deffendit en brave homme, mais encore sceut mettre une telle division par de fausses lettres entre Nassaw & Sickinghen qui commandoit la partie de l'armée Imperiale qui estoit deçà la Meuse, qu'il leur fit lever le siege.

Il me semble, si je l'ay bien remarqué, qu'en ce siege les ennemis se servirent de cette espece d'artifice

qu'on a depuis nommé des BOMBES; *qui sont certaines grosses Grenades longues ou rondes que l'on charge de poudre à canon & que l'on tire avec un mortier pour les faire tomber en quelque endroit, où elles font un double fracas, & par la pesanteur de leur cheute & par la grande violence de la poudre, à laquelle le feu se met par une fusée, qui est tellement compassée qu'elle fait esclater la Bombe un moment aprés qu'elle est tombée, & brise & enleve tout ce qui est au dessus & aux environs.*

Dans cette route Nassaw ayant mis le feu par tout, & passant au fil de l'espée hommes, femmes & enfans, specialement dans la ville d'Aubenton, donna commencement aux incendies & au massacre des Innocents.

Le Roy ayant assemblé ses forces eut sa revanche de l'insulte de l'Empereur; il reprit Mouzon, brusla & démantela Bapaume, & reduisit Landrecy, & Bouchain. Puis avec toute son armée il passa l'Escaud sur un pont qu'il fit faire pour aller chercher l'Empereur, qui avec la sienne estoit venu à Valenciennes: mais il ne l'attendit pas & se retira à la faveur d'un brouïllas fort espais.

En cette occasion le Roy pour contenter sa mere, commença de mescontenter le Connestable Charles de Bourbon; Car il confia le commandement de l'avantgarde au Duc d'Alençon, Premier Prince du Sang, & qui avoit espousé sa sœur, mais homme de peu d'esprit & d'un courage journalier. De plus il mesprisa les bons avis qu'il luy donnoit de charger l'armée de l'Empereur sur la retraite, où sans doute il l'eust mise en grand desordre. De toute sa vie il ne rencontra plus l'occasion si belle, quoy qu'il la cherchast par tout; Il sembloit qu'en despit de ce qu'il ne l'avoit pas embrassée, elle eust juré de le fuir & de ne se presenter jamais à luy.

L'hu-

L'humeur grave, taciturne & altiere de Charles de Bourbon, ne s'accordoit pas avec celle du Roy qui estoit enjoüée, ouverte & facile; Et d'ailleurs Madame mortellement offensée de ce qu'il avoit desdaigné l'amour qu'elle avoit pour luy, poussoit son ressentiment par toutes sortes de voyes, tant qu'à la fin elle se vengea de luy aux despens de son fils & de toute la France.

Une assez vieille traditive, mais qui a plus d'apparence d'estre fausse que vraye, porte que cette Princesse desirant espouser le Connestable, avoit fait croire au Roy que ce mariage-là seroit fort advantageux pour luy, en ce que le Connestable n'auroit point d'enfans d'elle, & que par conséquent la riche succession de la Maison de Bourbon luy retourneroit, suivant quelque transaction qui en avoit esté faite avec Loüis XI. Que le Roy fut leurré de cét avantage, & qu'ayant un jour parlé de sa mere au Connestable, ce Prince qui avoit aversion pour elle, fit quelque réponse qui la touchoit à l'honneur, dont le Roy fut si offensé qu'il luy donna un soufflet.

L'Admiral Bonnivet ayant feint de marcher vers Pampelonne, tourna tout court vers Sainct Jean de Luz & assiegea Fontarabie; qui se rendit aprés le premier assaut le 18. d'Octobre. Les Deputez du Roy & de l'Empereur estoient encore à Calais auprés du Roy d'Angleterre, pour travailler à ajuster les differends, & en oster à l'advenir tous les sujets. Ils estoient d'accord de toutes choses, estant convenus que l'Empereur leveroit le siege de Tournay & qu'il rappelleroit ses troupes du Milanois, là-dessus vint la nouvelle de la prise de Fontarabie; Et il refusa de ratifier le Traitté si on ne luy rendoit cette Place.

On n'en eût point esté en peine si dés qu'on l'eut

prise on eust suivy les sages avis de Claude Duc de Guise qui vouloit qu'on la rasast & qu'on apportast les materiaux à Ardaye, qui est vis à vis & sur le bord de deçà de la riviere de Bidasse. Mais Bonnivet jaloux de perpetuer la gloire de sa conqueste, qu'il exaltoit autant que celle de quelque Royaume, persuada le Roy de le retenir; Et par ce moyen un Ministre visionnaire & ambitieux jetta la France dans une guerre de trente-huit ans.

Le Roy estoit campé sur les rives de l'Escaud quand le Courier luy apporta le Traitté de Calais. Il y demeura quelques jours: mais voyant les eaux si desbordées & les chemins si mauvais, qu'il luy estoit impossible de secourir Tournay, il se retira en Picardie, ayant donné une partie de ses troupes au Connestable & au Duc de Vendosme, qui prirent Hesdin & quelques chasteaux de peu d'importance. Estant à Compiegne il manda à Champroux, qui commandoit dans Tournay, de faire sa composition la plus honorable qu'il pourroit, comme il fit le 1. de Decembre aprés six mois de blocus & de siege.

Du costé d'Italie le Pape & l'Empereur n'ayant pû faire souslever Genes & Milan par le moyen des Bannis y procederent à force ouverte. Lautrec qui estoit Gouverneur du Milanois, estoit venu en France pour accomplir son mariage avec la fille de N. d'Albret d'Orval; Et le Mareschal de Lescun son frere tenoit sa place. Celuy-ci fournit un pretexte au Pape qui n'en pouvoit trouver de plausible, de rompre avec le Roy. Son frere & luy estant hautains & rigoureux, avoient proscript quantité de Milanois: Hierosme Moron, qui avoit esté Senateur de Milan sous Louis XII. & fort chery de ce Roy, estoit du nombre, s'estant picqué de ce que François I. l'avoit refusé de le faire Mai-

Maiſtre de ſes Requeſtes. Leſcun ayant avis que ces Bannis s'eſtoient aſſemblez à Rege y alla avec 1500. chevaux, & taſcha de ſurprendre la ville. Le Pape en fit de grandes plaintes dans le Conſiſtoire, & proteſta que François ayant violé l'alliance qui eſtoit entr'eux, il ne ſe tenoit plus obligé de la garder; mais il n'avoit garde de dire que c'eſtoit luy qui l'avoit rompuë le premier, que ſes galeres eſtoient parties pour ſurprendre Genes, & qu'il avoit une armée toute preſte d'entrer dans le Milanois ſous le commandement de Proſper Colomne & de Frederic de Gonzague Marquis de Mantouë, lequel il avoit desbauché du ſervice du Roy de France.

Les menées & les efforts des Bannis furent inutiles, auſſi bien que le voyage des galeres du Pape. Manfroy Palavicini, l'un de leurs Chefs, fut pris en penſant ſurprendre Come; Et Octavian Fregoſe donna ſi bon ordre à Genes que rien n'y branſla. Cependant le Roy voyant bien qu'il alloit avoir la guerre de ce coſté-là y envoya Lautrec. Ce Seigneur connoiſſant l'humeur prodigue & negligente du Roy, refuſa de partir qu'il ne viſt marcher avec luy les 300000. eſcus qu'il luy avoit aſſignez: mais Madame & ceux qui gouvernoient les Finances, luy promirent ſi poſitivement, meſme avec les ſerments les plus ſaincts, de les envoyer incontinent aprés luy qu'il ſe laiſſa vaincre, & partit ſans les avoir. Auſſi ce qu'il avoit craint luy arriva, le Roy le perdant de veuë, perdit le ſouvenir de ſes promeſſes, & Madame qui le hayſſoit divertit ce fond à d'autres uſages.

Les ennemis avoient aſſiégé Parme, Leſcun s'eſtoit jetté dedans avec cinq mille hommes, mais deux mille l'avoient abandonné. Lautrec ſçachant qu'il eſtoit en peril s'avança ſur la riviere de Taro

à sept milles prés delà pour le secourir. Au même temps il vint nouvelle aux ennemis que le Duc de Ferrare avoit pris Final & Sainct Felix, & qu'il pourroit venir enlever Rege & Modene: sur cette apprehension ils leverent le siege & s'en retournerent à Sainct Lazare. Leurs Allemands, faute de payement, les abandonnerent par le chemin; Et dans ce desordre, c'estoit fait de toute leur armée, si Lautrec les eust vivement attaquez.

On l'accusa d'avoir encore fait une autre faute. Les ennemis ayant passé le Pô s'estoient logez en la petite ville de Rebecque, assise sur l'Oglie à quatre milles de Pontevic, qui est des terres de la Seigneurie de Venise. Ils se croyoient-là en toute seureté, parce qu'à leur avis les Venitiens, quoy que confederez du Roy, ne voudroient point ouvrir leurs villes aux François: mais ils se trompoient, car ils y laisserent entrer Lautrec. Ce General estant aussi fort qu'eux, les eust infailliblement défaits s'il se fust approché de leur camp & qu'il les eust serrez de prés; Car en ce cas ils n'eussent point eu de terrain pour se mettre en bataille, & ils n'eussent pû demeurer en ce lieu-là que deux ou trois jours, à cause qu'ils manquoient de fours pour cuire du pain: mais comme il s'amusoit à les canonner de Pontevic, ils délogerent la nuit à la sourdine, & repasserent l'Oglie.

Jusques-là ils avoient reculé devant les François: A cette heure leur puissance recroissant, ils leur vont donner la chasse. Les dix mille Suisses que le Cardinal de Sion avoit obtenu des Cantons pour la deffense du Pape & du Sainct Siége, aprés avoir long-temps deliberé s'ils les suivroient dans le Milanois, d'autant que c'estoit contrevenir à l'alliance qu'ils avoient avec le Roy, les joignirent enfin prés de Gambare.

Il arriva en mesme temps une autre chose fort prejudiciable aux François. Les Seigneurs des Ligues avoient envoyé des Couriers commander aux Suisses de l'une & de l'autre armée qu'ils eussent à s'en retourner, d'autant que c'estoit une honte aux Cantons d'avoir leurs enseignes publiques en deux camps ennemis; Or ceux qui porterent cét ordre aux Suisses de l'armée des Confederez, furent gagnez & retenus par les chemins : mais les autres passerent tout droit à l'armée de France, & firent ce commandement aux Suisses qui y estoient. De sorte qu'ils se retirerent incontinent, la plus- 1521.
part sans dire adieu : mais non tant par obeïssance, que parce qu'ils croyoient toucher de l'argent des Confederez, Lautrec n'en recevant point de France, & n'en tirant pas assez du Milanois pour les contenter.

Avec ce qui luy restoit de troupes il se reduisit à Cassan, ayant laissé garnison à Cremone & à * Pizzigton, puis quand les ennemis eurent passé l'Adde à la faveur de la petite ville de Vauri, dont ils se saisirent, il se retira dans Milan : mais il ne le garda guere. Car eux estant venus loger à Marignan, un jour 19. Novembre, qu'il ne croyoit pas qu'ils dussent sortir de leurs logis ny mener de l'artillerie, tant le temps estoit mauvais & les chemins rompus, comme il se promenoit dans la ville tout desarmé, & que son frere Lescun estoit au lit, fatigué du travail du jour precedent, il fut bien estonné que sur le soir ils attaquerent le Fauxbourg & l'emporterent, les Venitiens qui estoient dedans l'abandonnant fort laschement. Du mesme temps les bourgeois de la faction Gibeline, les introduisirent dans la ville : mais les Espagnols vengerent les François, & firent bien payer à cette infidelle la peine de sa défection, l'ayant saccagée huit jours durant.

* *Vulgairement* Pisqueton.

Il rassembla alors ce qu'il avoit de troupes autour du chasteau, & aprés y avoir jetté assez de gens, il resolut, au lieu de charger les ennemis tandis qu'ils estoient en desordre & separez, de se retirer la nuit même à Come, & delà au pays de Bergame. Peu aprés Come fut pris par le Marquis de Pesquaire, Parme abandonné par l'ordre trop précipité de Lautrec, & Plaisance livré par ses Bourgeois aux Confederez.

La joye de tant de bons succés esmut tellement les esprits du Pape Leon, que le soir mesme qu'il en sçut la nouvelle, il fut saisi d'une petite fievre; de laquelle, ou de quelque autre cause plus cachée, il mourut à Rome le premier de Decembre. Comme il avoit formé les desseins de cette guerre, & qu'il fournissoit l'argent pour l'entretien des troupes, il sembloit qu'aprés sa mort les François dussent reprendre leur avantage, veu mesme qu'ils avoient encore toutes les meilleures Places du Duché, le chasteau de Milan, Cremone, Plaisance, Novarre, Alexandrie, sept ou huit Forteresses, & la Cité de Genes; Et que le College des Cardinaux se mettoit si peu en peine des affaires, que le Duc de Ferrare reprit aisément toutes les Places que Leon luy avoit ostées, François Marie la Duché d'Urbin, de plus celle de Camerin qu'il enleva à Jean de Varane, & Baillon la ville de Perouse. Mais l'affront qu'ils receurent à Parme, en ayant esté rudement repoussez par peu de soldats & un peuple mal armé, donna courage aux autres villes de leur resister; aprés quoy les deux armées demeurerent prés de six semaines sans rien entreprendre, celle de France ayant faute d'hommes, & toutes deux faute d'argent.

Le Sainct Siége ayant esté vacant plus de deux mois, à cause des discordes que les interests des particuliers & le

le partage de leurs affections entre le Roy & l'Empereur, causoient dans le Conclave : les Cardinaux s'aviserent le 9. de Janvier d'eslire Adrian Florent Cardinal Evesque de Tortose, Hollandois de nation, qui avoit esté Precepteur de l'Empereur, & pour lors gouvernoit l'Espagne, tout le monde, & eux-mesme aprés coup s'estonnant de ce que par je ne sçay quelle bizarrerie, ils estoient allez chercher si loin un sujet qui ne songeoit guere à eux, comme jusques-là ils n'avoient guere songé à luy. Il n'arriva à Rome que le 29. jour du mois d'Aoust ensuivant.

Tandis que les armées ne se remuoient point, Prosper Colomne travailloit à toutes les choses necessaires pour conserver Milan, soit pour les fortifications & pour les vivres, soit pour les gens de guerre, & principalement à disposer les peuples à une opiniastre deffense. Ce qu'il faisoit, tant par la hayne qu'il accreut dans leurs esprits contre les François, en leur representant toutes les rigueurs dont ils avoient usé en leur endroit ; Et les violences extrémes à quoy leur vengeance les porteroit, s'ils rentroient dans une ville dont ils avoient esté honteusement chassez : que par l'affection qu'il leur donnoit pour François Sforce second fils de Ludovic & frere de Maximilian. Car le deffunct Pape Leon avoit destiné, du consentement de l'Empereur, de le remettre dans la Duché de son pere, mais il estoit encore à Trente attendant une levée de 8000. Allemands pour l'y reconduire.

Sur cela, nonobstant les cabales des Imperiaux, les discordes d'entre les Cantons, dont quelques-uns estoient pour le Roy, les autres pour l'Empereur, & les interests contraires des Chefs particuliers, il avoit esté accordé au Roy dans une Diete, une levée de 12000. Suisses, lesquels descendirent

en

en Lombardie par le Mont Sainct Bernard & le Mont Sainct Godard, sous la conduite d'Honoré, Bastard de Savoye, Grand Maistre de France, & de Galeas de Sanseverin Grand Escuyer. Peu aprés Jean de Medicis vint aussi se ranger au service du Roy, & joindre son armée avec trois mille hommes de guerre.

Avec deux renforts si considerables, & quelques levées de troupes Italiennes, Lautrec creut pouvoir esbranler la ville de Milan s'il se venoit loger aux environs, soit en luy coupant les vivres, soit en l'attaquant dans l'effroy qu'il creut que ses approches causeroient parmy le peuple. Comme il y avoit esté desja quelques jours, & que l'esperance de l'avoir ou par famine ou par assaut, fut reduite aux formes d'un long siége, il apprit que François Sforce estant party de Trente avec ses Lansquenets, & ayant traversé le Veronois & le Mantoüan, estoit arrivé à Plaisance, & que le Marquis de Mantoüe l'avoit joint avec sa gentdarmerie pour le conduire à Pavie, où il devoit attendre l'occasion favorable pour venir à Milan. Alors il décampa, & s'alla poster sur la Cassine, qui est à trois lieuës de Milan, pour luy empescher le passage, & mit les Venitiens dans Binasque pour le mesme effet.

Lors qu'il eut esté là quelques jours, il eut nouvelles que Lescun son frere revenoit de France avec de l'argent & quelque Infanterie qu'il avoit débarquée à Genes: il luy envoya 400. Lances & 7000. Suisses pour l'escorter. Lescun vint à Novarre, dont le chasteau tenoit encore pour les François, & tournant l'artillerie contre la ville la battit si furieusement qu'il y entra par force au troisiesme assaut. Mais ce retardement de quelques jours favorisa le passage du Duc Sforce, qui ayant pris un chemin

min deſtourné arriva à Milan, & y redoubla infiniment le courage des habitants, & leur hayne contre les François, par le ſouvenir du doux Gouvernement des Ducs ſes predeceſſeurs.

Lors qu'il fut party de Pavie, Lautrec y fut mettre le ſiége; Elle ſe trouva mieux munie d'hommes qu'il ne croyoit, ſes gens furent repouſſez à tous les aſſauts, & les grandes pluyes qui cauſoient le desbordement du Teſin, & qui le rendoient ſi rapide qu'on ne pouvoit remonter les bateaux, affamoient ſon armée. Il décampa donc & s'avança juſqu'à Monce, pour recevoir l'argent qui luy venoit de France. Comme le Treſorier qui l'apportoit eſtoit à Aronce & qu'il ne pouvoit paſſer, parce qu'une partie des ennemis s'eſtoient logez ſur le chemin, les Suiſſes impatients de ne point recevoir leur paye, demanderent à ſe retirer ou à combattre l'armée ennemie, ſans avoir eſgard qu'elle eſtoit retranchée en un endroit où il n'y avoit que des coups à gagner. Lautrec voyant qu'il ne pouvoit plus les retenir, ny par ſes promeſſes, ny par cette conſideration, hazarda le combat, dont il voyoit bien que tout l'eſchec tomberoit ſur eux.

Les ennemis eſtoient poſtez dans une ferme qu'on nommoit la Bicoque à trois milles de Milan, où il y a un logis fort ſpatieux, & tout autour des jardins fermez de grands foſſez, & des champs fort entrecouppez & détrempez de ruiſſeaux qui ſont derivez & conduits ſelon l'uſage du pays, pour arrouſer les prez. Proſper Colomne, qui tenoit la victoire certaine les attendit là de pied ferme.

Lautrec fit donner par trois endroits, luy par un, ſon frere par un autre, les Suiſſes au plus difficile & pour gagner l'artillerie. Les deux premiers ne firent pas grand effort; Quant aux Suiſſes ils attaque-

querent de furie, mais la hauteur des fossez les arrestant, l'artillerie les abattant par monceaux, & les Arquebusiers qui estoient semez dans les bleds les prenant en flanc, ils furent bien payez de leur temerité par la mort de trois mille des leurs, tellement qu'ils furent contraints de se retirer, & s'étant rejoints aux François retournerent tous ensemble en bonne ordonnance à leur logis de Monce.

Le lendemain leurs blessures estant refroidies, & Lautrec ayant repassé l'Adde auprés de Tresse, ils reprirent le chemin de leur païs par le territoire de Bergame, tellement abbatus de courage, pour avoir trouvé une resistance qu'ils n'avoient sceu vaincre, que de plusieurs années ils ne firent rien qui fust digne de leur valeur : mais au reste ils devinrent bien plus souples & plus accommodants.

Pour Lautrec, ayant donné ordre à la ville de Cremone, il se retira en France afin de presser un secours de dix mille hommes que l'Admiral Bonnivet devoit mener en ce pays-là. Dés qu'il fut party, Prosper assiégea Cremone, & Lescun qui estoit dedans, croyant satisfaire à son honneur s'il faisoit une composition qui asseurast les affaires du Roy sans rien risquer, capitula de sortir de la place dans quarante jours qui expiroient au 26. Juin avec armes, enseignes déployées & artillerie, si dans ce temps-là il ne venoit une armée qui passast le Pô par force, ou qui prist une place considerable dans le Milanois. Il promettoit avec cela que toutes les autres que le Roy tenoit dans la Duché seroient évacuées, horsmis les chasteaux de Cremone, de Novarre & de Milan.

Le terme venu il gagna encore quelques jours pardessus, ayant fait naistre exprés des difficultez pour l'évacuation de quelques chasteaux ; lesquelles ayant

ayant esté terminées, il executa le Traitté & s'en revint en France. Avant qu'il partist il eut encore le desplaisir d'apprendre que Prosper Colomne avec son armée, s'estoit rendu maistre de Genes, & y avoit fait Duc Antoine Adorne, la ville ayant esté surprise durant un pourparler de capitulation, qui est un temps fort dangereux. Ce dernier coup ostant au Roy toute esperance de pouvoir rien gagner cette année-là dans le Milanois, il rappella les troupes qu'il y envoyoit & qui estoient desja arrivées dans l'Astesan.

Quoy que la faute en fust à sa negligence qui n'envoyoit jamais de secours que trop tard, s'amusant à la chasse, à la danse, & auprés des Dames: neantmoins Jean de Beaulne Samblançay Sur-Intendant des Finances, en patit. Madame irritée de ce qu'il avoit osé soustenir devant le Roy qu'elle avoit diverti les 300000. escus destinez pour Lautrec, resolut de le perdre; le Chancelier Duprat Ministre de ses vengeances, & qui d'ailleurs avoit jalousie du credit de ce grave vieillard que le Roy appelloit *son pere*, luy fit donner des Commissaires qui le condamnerent à estre pendu.

On employoit cependant toutes sortes de moyens pour recouvrer de l'argent. On commença alors d'aliener le sacré Domaine du Roy, on continua de vendre les charges de Justice, d'en créer un grand nombre de nouvelles, dont la Monarchie s'estoit bien passée onze cens ans durant, de hausser les tailles, & de faire plusieurs sortes de nouveaux imposts. La voix publique accusoit de ces desordres les conseils du Chancelier, qui pour flater l'avarice d'une femme & l'ostentation d'un jeune Roy, donnoit les expediens & la hardiesse de renverser toutes les anciennes Loix du Royaume, dont par sa charge il estoit le gardien & le deffenseur. 1522.

Le

Le Roy n'avoit pas moins d'affaires du costé de Guyenne & du costé de Picardie. L'Empereur ayant repassé en Espagne par l'Angleterre, avoit determiné le Roy Henry à prendre son party contre François. Arrivé en Castille il esteignit en peu de jours les restes de la *Santa Junta*, punissant un petit nombre des souslevez, pardonnant à tous les autres, & recompensant ceux qui le meritoient; Particulierement Ferdinand d'Arragon qui avoit refusé d'estre le Chef des Liguez. Il luy fit de tres-grands honneurs, & le maria à la Reyne Germaine de Foix, veuve de son ayeul le Roy Ferdinand, qui estoit fort riche, mais presque hors d'âge de procréer des enfants.

Des troupes qui restoient de ce souslevement & de quelques autres, il composa une armée qui assiégea Fontarabie, & l'Anglois en fit descendre une autre à Calais, ayant auparavant envoyé un Heraut défier le Roy à Lyon. Celle-cy commandée par son beaufrere le Duc de Suffolk, joignit le Comte de Bures Gouverneur des Pays-Bas, qui en avoit une de 12000. hommes : mais toutes deux ne firent aucun progrés, & celle des Anglois fut affoiblie de la moitié dans cinq semaines de temps qu'elle tint la campagne.

1522. *Tandis que les Princes Chrétiens estoient ainsi acharnez à leur destruction mutuelle, Solyman Sultan des Turcs ayant depuis deux ans succedé à Selim II. son pere, se logeoit sur les remparts de la Chrestienté. Car l'année precedente il avoit pris la ville de Belgrade en Hongrie; Et celle-cy il arracha Rhodes aux Chevaliers de S. Jean. On croyoit que le Pape Adrian l'eust pû sauver, si en arrivant en Italie il y eust envoyé 1500. hommes de pied qu'il avoit amenez, au lieu de les envoyer, comme il fit, dans le Milanois. Car ils s'y fussent jettez à l'appuy de l'armée Venitienne qui estoit sur cette mer-là,*

là, & à la faveur des vents qui y firent entrer plusieurs barques.

Il seroit difficile de trouver un siege plus memorable que celuy-là, ny pour la multitude effroyable des assiegeants, ny pour la valeureuse resistance des assiegez, ny pour la grandeur & pour la quantité des attaques. Il y avoit plus de cinquante mines & deux fois autant de contremines sous la place; Elle fut battue de plus de six-vingts mille coups de canon, en sorte qu'elle estoit presque tout en l'air, & ses remparts & ses bastiments tous en poudre. L'armée Turque estoit de deux cents mille hommes, dont il en fut tué plus de 50000. & en mourut autant de maladie.

Le cinquiesme mois du siége, comme les Chevaliers n'eurent plus de poudre à canon, plus d'ouvriers ny de pionniers, presque plus de gents de deffense, les uns estant sur la litiere de blessures ou de maladies, les autres tombant sur les dents de travail & de fatigue: ils receurent la capitulation que Solyman leur offrit, qui estoit de s'en aller vie & bagues sauves, avec leurs galeres & les vaisseaux qui estoient dans leur port. Il y fit son entrée le propre jour de Noël.

Le Grand Maistre Pierre de Villiers-l'Isle-Adam, dont la conduite & la vertu heroique avoient merité le plus grand honneur de cette genereuse deffense, ayant fait voile avec ses Chevaliers & quatre mille habitants, tant de cette Isle que de celles qui en dépendoient, se retira en Candie où il passa l'hyver. Delà il alla en Sicile, & trois mois aprés à Rome vers le Pape; qui donna aux Chevaliers sa ville de Viterbe pour retraite. Six ans aprés sçavoir l'an 1530. ils se logerent dans l'Isle de Malte; l'Empereur la leur accorda pour mettre son Royaume de Sicile à couvert, & ils l'accepterent du consentement de tous les autres Princes Chrestiens, dans les terres desquels leur Ordre avoit des possessions. 1523.

1523. La perte de Rhodes estant arrivée en partie par la faute du Pape Adrian, il y alloit de son honneur de la reparer. Donc pour cette consideration & par le desir qu'il avoit de rendre son Pontificat glorieux, il employa tous ses soins pour moyenner la paix, ou du moins une tréve entre les Princes Chrestiens, afin de faire la guerre avec toutes leurs forces aux Infidelles. François ne vouloit qu'une tréve & fort courte, cela ne s'accommodoit pas aux desseins du Pape. De sorte que ne l'ayant pû vaincre par ses exhortations, ny par les menaces de l'Anglois, ny par la consideration qu'il se rendroit odieux à toute la Chrestienté, il voulut par la contrainte le porter à ce qu'il desiroit, & ainsi de pere commun il devint partial & ennemy descouvert.

Poussé de cét esprit il agit si fortement auprés des Venitiens qu'il les destacha de son alliance, & fit une ligue avec eux, avec l'Empereur & avec l'Anglois, pour l'exclurre de l'Italie. Le Roy avoit donc toutes les grandes Puissances de la Chrestienté contre luy : neantmoins la passion de recouvrer le Milanois, estoit si forte dans son esprit qu'il avoit resolu d'y aller en personne avec ses principales forces, si la conspiration du Connestable de Bourbon qu'il vint à descouvrir, ne l'eust retenu dans son Royaume; Et mesme quoy qu'elle l'embarrassast estrangement, il ne laissa pas d'y envoyer Bonnivet avec une armée.

Depuis quelques années Madame avoit cherché toutes les occasions de causer du déplaisir à Charles de Bourbon; Et le Chancelier & l'Admiral s'employoient volontiers pour satisfaire à sa passion, & à la leur propre. Car Bonnivet s'imaginoit que s'il le perdoit, il auroit l'espée de Connestable, & l'autre gardoit un secret ressentiment de ce que

ce

ce Prince luy avoit refusé quelque grace dans l'Auvergne pour sa famille, qu'il desiroit tirer du commun. Ce n'estoit pas assez à Madame de l'avoir privé des principales fonctions de sa charge, d'avoir empesché son mariage avec Renée sœur de la Reyne : elle luy fit encore un procés au Parlement pour le despouiller de sa Duché de Bourbon, & des autres grands biens de Susanne sa femme qui estoit morte sans enfans l'an 1521. & dont elle pretendoit que la succession luy appartenoit comme à la plus proche heritiere.

En effet elle estoit fille de Marguerite & de Philippe qui fut Seigneur de Bresse & ensuite Duc de Savoye; Et cette Marguerite estoit fille de Charles I. Duc de Bourbon, & sœur de Pierre qui eut la mesme Duché aprés Jean II. son frere, & fut pere de cette Susanne dont nous venons de parler. Quant à Charles de Bourbon, il estoit fils de Gilbert Comte de Montpensier, qui l'estoit de Louïs oncle du Duc Pierre, & par conséquent il estoit plus esloigné qu'elle. Mais outre qu'il monstroit par de tres-anciens titres, par des Arrests notables, & par de grands exemples, que la Seigneurie de Bourbon estoit un fief masculin : il faisoit voir encore que dans son Contract de mariage avec Susanne, il estoit reconnu pour vray heritier de cette Maison, & que pour les autres biens, il y avoit une donation mutuelle entre luy & sa femme, en vertu de laquelle il les avoit recueillis. Il est vray que Susanne pour lors estoit mineure, & point autorisée par le Juge, mais elle l'estoit assez par la presence du Roy Louïs XII. du Cardinal d'Amboise, & de 24. ou 25. que Princes, qu'Evesques, & grands Seigneurs.

Il croyoit que sa cause eust esté fort bonne en un autre temps & contre une autre personne : mais

dés qu'on lui eut intenté ce procés il s'imagina bien que c'estoit une partie faite, & qu'il le perdroit infailliblement devant des Juges qui estoient tous à Madame ou au Chancelier. Et ce dernier affront qui le reduisoit à une extrême incommodité, l'aveugla tellement de vengeance, que sans avoir plus d'égard ny à ce qu'il estoit, ny à ce qu'il alloit devenir, il se jetta entre les bras de l'Empereur ayant traitté avec luy par le moyen du Seigneur de Beaurein, fils d'Adrian de Croüy Comte de Rœux. L'Anglois intervint en ce Traitté. Il portoit; Que tous trois devoient partager la France entre eux. Que Bourbon auroit tout l'ancien Royaume d'Arles avec le titre de Roy; Et que pour seau de cette alliance, l'Empereur luy donneroit sa sœur Eleonor, qui estoit veuve d'Emanuël Roy de Portugal. Bourbon avoit de son Chef une pretention particuliere sur la Provence, parce que René Duc de Lorraine avoit cedé le droit qu'il y avoit à Anne de France mere de Susanne, & Anne par son testament le luy avoit donné.

Or comme le Roy estoit à Sainct Pierre le Monstier sur les confins du Nivernois & du Bourbonnois, deux Gentilshommes Normands, Matignon & d'Argouges, domestiques du Connestable, luy descouvrirent les intelligences de leur Maistre. Il voulut s'en esclaircir avec luy, le vit dans sa ville de Moulins, & luy dit ce qu'il avoit sur le cœur. Le Connestable avoüa qu'il avoit esté sollicité par le Comte de Rœux : mais nia fermement qu'il luy eust presté l'oreille. On l'eust peut-estre arresté, si on eust osé l'entreprendre; En effet la tentative en eust esté dangereuse au milieu de ses pays; car il y estoit fort aymé du peuple & de la Noblesse, & le Roy n'avoit avec luy que 4000. hommes de pied & 500. chevaux; Ainsi il se contenta de luy commander de le suivre.

Le

Le Conneſtable s'eſtant mis en litiere ſous couleur de quelque indiſpoſition, marchoit à petites journées. A la Palice il apprit qu'il avoit eſté donné un Arreſt le.... d'Aouſt, qui mettoit ſes biens en ſequeſtre : là-deſſus il dépeſcha Huraut Eveſque d'Autun ſon confident, vers le Roy pour le ſupplier d'en empeſcher l'execution, & pour l'aſſurer que cette grace l'attacheroit pour jamais à ſon ſervice : mais il apprit qu'on avoit arreſté l'Eveſque à ſix lieuës delà. Alors fuyant l'indignation du Roy, il ſe retira en ſon chaſteau de Chantelle où eſtoient tous ſes riches meubles; Et là encore ayant ſceu qu'il venoit 4000. hommes pour l'aſſieger, il en ſortit la nuit aux flambeaux. Comme il eut marché quelque peu de temps il ſe deſroba de ſes gens, qui ſuivirent François de Montagnac Tenzane penſant que ce fuſt leur Maiſtre, & ſe ſauva accompagné d'un ſeul Eſcuyer nommé Pomperan, dans la Franche-Comté. Delà il paſſa en Allemagne, puis par la Valée de Trente à Mantouë, & de ce lieu-là à Genes pour conferer des deſſeins de la guerre avec Charles de Lanoy Viceroy de Naples, qui eut le commandement general des armées aprés la mort de Proſper Colomne laquelle arriva ſur la fin de cette année 1523.

En France les conjurations avec les Eſtrangers contre l'Eſtat, ne font aucun effet quand elles ſont éventées; celle-cy cauſa beaucoup d'eſtonnement, mais ne fit aucun mal preſent. Ce grand Prince, ſi riche, ſi puiſſamment allié, & ſi eſtimé des gens de guerre, ne fut qu'un ſimple banny, quand il fut hors de France; perſonne ne le ſuivit, horſmis ſes domeſtiques, & cinq ou ſix de ſes amis particuliers : tellement que l'Empereur qui à ſon abord en Italie, luy avoit donné le choix ou d'y demeurer pour commander ſes armées, 1523.

ou de passer en Espagne pour accomplir le mariage, quand il apprit que sa revolte n'avoit aucune suite, craignit d'avoir un proscrit pour son beaufrere, & luy fit trouver bon de demeurer en Italie.

Il ne faut point douter qu'il n'eust formé divers desseins en plusieurs Provinces de France: mais comme il ne parut aucun soulevement, le Roy, ou par politique ou par bonté, ne rechercha point trop exactement qui estoient ses complices. Il en fut arresté seulement sept ou huit, entre autres Sainct Vallier, la Vauguyon, & Emard de Prie. On fit le procés à Sainct Vallier, il fut condamné à perdre la teste: mais comme il estoit en Gréve sur l'eschaffaut, au lieu du coup mortel il receut sa grace. On disoit que le Roy la luy avoit envoyée aprés avoir pris de Diane sa fille, âgée pour lors de quelques 14 ans, ce qu'elle avoit de plus pretieux; Eschange fort douce à qui estime moins l'honneur que la vie, ou qui le fait consister dans l'esclat d'une faveur plus enviée qu'innocente.

Il y avoit prés d'un an que le Seigneur du Lude deffendoit fort bravement Fontarabie contre les attaques des Espagnols; Il estoit si pressé par la famine qu'il estoit temps d'y jetter des vivres; le Mareschal de Chastillon qui avoit ordre de le faire, mourut sur le chemin. La Palice executa heureusement cette entreprise, & en ayant tiré le Seigneur du Lude & la garnison qui avoient souffert de grandes fatigues, il y mit des hommes tout frais, & pour Gouverneur Frauget Capitaine de 50. hommes d'armes.

1523. A la fin du Printemps une armée de 24000. Espagnols vint fondre sur la Guyenne par deux ou trois endroits, & aprés se rejoignit toute devant Bayonne pour l'assieger. La ville estant foible, l'effroy y fut

y fut grand : toutefois Lautrec s'estant jetté dedans la rassûra ; de sorte qu'ils décamperent aprés quatre jours de baterie. Ils ne perdirent pourtant pas leurs peines, car ayant tourné leurs efforts sur Fontarabie, Frauget la rendit laschement dés la premiere attaque ; Aussi en punition fut-il dégradé de Noblesse sur un eschaffaut dans la ville de Lyon ; la poltronnerie n'estant pas digne de mort, mais d'infamie.

L'Empereur ny l'Anglois n'userent pas de la diligence qu'il faloit pour un si grand dessein qu'étoit celuy de mettre la France en pieces. L'Empereur ne fournit point à Bourbon les troupes qu'il luy avoit promises pour enlever la Duché de Bourgongne, mais seulement 12000. Fantassins, lesquels n'ayant point de Cavalerie furent repoussez facilement des frontieres de Champagne par le Comte de Guise qui en estoit Gouverneur.

Les Anglois ne descendirent qu'au mois de Septembre, le Duc de Nortfolk estoit leur General: leur armée & celle du Comte de Bure faisoient ensemble prés de 40000. hommes. Loüis de la Trimoüille à qui le Roy avoit commis la garde de cette Frontiere, ayant peu de forces ne pouvoit que garnir les places. Ils laisserent à gauche Teroüanne qu'ils avoient eu dessein d'attaquer, & prenant leur marche entre cette ville-là & celle de Monstreuïl, vinrent devant Hesdin. Comme ils sceurent que le vaillant Pontdormy s'estoit jetté dedans, ils entrerent plus avant, passerent la Somme à Bray, prirent Roye & Montdidier, & jetterent l'espouvante jusque dans Paris, qui fut rassûrée par l'arrivée de Charles Duc de Vendosme avec quelque gentdarmerie. Du reste ils se retirerent aux premiers froids : mais non pas tous, plus du tiers des Anglois y estant demeuré pour les gages.

 Com-

Comme ils entroient en Picardie, Bonnivet passoit les Monts. L'Empereur, le Pape, & les Venitiens s'estoient déclarez contre le Roy, comme nous l'avons dit, neantmoins cette grande Ligue ayant peu de forces, Bonnivet d'abord conquit tout le Milanois jusqu'au Tesin. Prosper Colomne ne pensoit pas que le Roy ayant tant d'affaires en France, songeast à envoyer une armée en Italie; il fut fort estonné quand on luy dit que Bonnivet avoit passé les Monts. Il se presenta sur les rives du Tesin avec si peu de troupes qu'il avoit pour luy en empescher le passage: mais ce fleuve estant gueable en plusieurs endroits à cause de la seicheresse de la saison, il apprit bientost que les François estoient sur l'autre bord, & se retira.

On disoit que si Bonnivet eust usé de la diligence necessaire, il l'eust attrapé & taillé en pieces; ou que du moins s'il ne se fust pas amusé trois ou quatre jours à Pavie, il se fust rendu maistre de la ville de Milan. Ce retardement donna loisir à Prosper d'y pourvoir : de sorte que Bonnivet perdit son temps à l'assieger, l'hyver vint, la peste se mit dans son armée, & celle des Confederez grossit. Ce fut donc à luy de lascher le pied à son tour & de se retirer à Biagras, qui est à six lieuës en deça de Milan. Il choisit ce poste parce qu'il pouvoit y attendre en seureté de nouveaux renforts, ayant tout le pays de derriere en sa disposition.

Sur ces entrefaites le Pape Hadrian mourut le 14. de Septembre, & le Cardinal Jules de Medicis cousin germain de Leon X. & fils de Julian, mais né hors de mariage, fut eslû par les brigues & autres voyes usitées dans les Conclaves. Il se nomma Clement VII.

Cette année commencerent les supplices contre ceux qui professoient la nouvelle Reforme preschée par

par Luther. Les Proteſtans comptent pour leurs premiers Martyrs (car ils les appellent ainſi) un Jean le Clerc natif de Meaux cardeur de Laine, & deux Moines Auguſtins du pays de Brabant. Le Clerc eut le foüet & la Fleur de Lys à Meaux pour avoir dit que le Pape eſtoit l'Antechriſt, puis fut bruſlé à Mets pour y avoir abatu des Images. Les deux Moines ſouffrirent une pareille mort à Bruxelles; Luther chanta leur triomphe, plus aiſe d'eſtre leur Panegyriſte que leur compagnon.

Bonnivet ſubſiſta prés de deux mois dans le poſte de Biagras : mais lors que les ennemis luy eurent ſurpris Vercel qui luy coupoit les vivres, & forcé Biagras, il fut contraint de ſe retirer vers Turin. Charles de Bourbon Chef de leur armée le ſuivit en queuë. Bonnivet ayant eſté bleſſé au bras, gagna le devant de peur de tomber entre ſes mains, & s'eſtant mis en litiere laiſſa la charge de la retraite à Bayard & à Vendeneſſe frere de la Palice. Ils s'en acquiterent genereuſement, mais tous deux y furent tuez de coups de mouſquet. 1524.

On raconte que Bayard ſe ſentant bleſſé dans les reins en ſorte qu'il ne pouvoit plus ſe tenir à cheval, ſe fit mettre à terre le viſage tourné devers les ennemis, & que Bourbon l'ayant trouvé en cét eſtat, & luy diſant qu'il le plaignoit bien fort, il luy reſpondit, Que c'eſtoit pluſtoſt luy qui eſtoit à plaindre, d'avoir pris les armes contre la France, qui luy avoit donné la naiſſance, & qui l'avoit nourry ſi tendrement; Qu'il ſe ſouvinſt que de tous ceux qui avoient porté les armes contre leur pays, la fin avoit eſté tragique & la memoire honteuſe.

Le reſte de l'armée n'eſtant point pourſuivy, ſe retira vers les Alpes, les Suiſſes s'en retournerent

nerent en leur pays par le Val d'Aoste, les François par Turin. Ils rencontrerent prés de Suse Claude Duc de Longueville avec 400. hommes d'armes, & ils sceurent qu'il se faisoit de nouvelles levées de Suisses pour les venir joindre. C'estoit ainsi que le Roy François n'envoyant jamais les secours à temps, & tousjours par diverses parcelles, faisoit de grandes despenses & ne faisoit point bien ses affaires. Aprés le départ des troupes de France les Confederez reprirent facilement les Places qu'ils tenoient encore, le chasteau de Novarre se rendit à Sforce, Lode au Duc d'Urbin, & Alexandrie à Fernand d'Avalos Marquis de Pescaire.

On remarque qu'en cette guerre d'Italie on commença à se servir de mousquets si gros & si pésants, qu'il faloit deux hommes pour les porter l'un aprés l'autre; on les chargeoit de pierres rondes, & on les tiroit appuyez sur des fourchetes. Ce fut la ruine des hommes d'armes, qui avant cela ne craignoient que le canon.

Nonobstant tous ces mauvais succez, Madame disposa si bien l'esprit du Roy en faveur de Bonnivet, qu'il en jetta toute la faute sur la Fortune, & le receut dans ses bonnes graces comme auparavant; Ainsi ce favory le gouvernant presque absolument, le porta à lever une puissante armée pour aller en personne continuer cette guerre, s'imaginant que s'il y reüssissoit on en donneroit la gloire à ses conseils, sinon que la honte de son Roy effaceroit la sienne.

Clement VII. au commencement de son Pontificat avoit envoyé des Legats vers l'Empereur, le Roy & l'Anglois, pour les porter à une Paix ou du moins à une tréve. Le Roy vouloit une tréve pour deux ans, l'Empereur une Paix pour tousjours, l'Anglois ny la Paix ny la tréve, parce que Tho-

mas

mas Volſey Cardinal Archeveſque d'York, luy avoit mis dans l'eſprit qu'avec les intelligences de Charles de Bourbon il pourroit faire valoir les pretentions de ſes Anceſtres ſur le Royaume de France.

Dans cette veuë il fit un nouveau Traitté avec l'Empereur, par lequel il eſtoit dit; Que Bourbon entrant en France avec ſes forces d'Italie, l'Anglois luy fourniroit cent mille eſcus par mois, depuis le 1. de Juillet juſqu'au dernier Decembre; Si mieux n'aymoit y deſcendre luy-meſme avec une puiſſante armée; Auquel cas les Gouverneurs des Pays-Bas luy fourniroient l'artillerie neceſſaire & 4000. hommes de pied; Qu'au meſme temps l'Empereur avec ſes forces d'Eſpagne feroit une grande irruption dans la Guyenne; Que le Pape & les Princes d'Italie ſeroient conviez de contribuer aux frais; Que Bourbon ſeroit rétably dans toutes ſes terres, & qu'il auroit le Royaume d'Arles, mais qu'il reconnoiſtroit l'Anglois pour Roy de France. Il refuſa abſolument cette derniere condition, comme le Pape & les Venitiens de rien contribuer; Du reſte le Traitté ſubſiſta.

Car auſſitoſt Bourbon ayant aſſemblé toutes les troupes que l'Empereur avoit en Italie, entra dans la Provence avec 13000. hommes de pied & trois mille chevaux. Son deſſein n'eſtoit pas de s'y arreſter, il vouloit, aprés qu'il eut pris la Tour du Port de Toulon, la ville d'Aix & quelques autres, aller droit à Lyon, puis delà juſques en Berry, s'imaginant que la Nobleſſe de ſes * terres accourroit à luy & groſſiroit ſes troupes, que les peuples fort ennuyez des nouvelles impoſitions, ſe jetteroient entre ſes bras, & que faiſant ceſſer les levées des tailles & des ſubſides, il oſteroit au Roy ſes plus promptes reſources & les vrais nerfs

* Les pays de Forez, Beaujolois, Bourbonnois, la Mar-

che, & Auvergne, étoient de ses terres.

& de la guerre : Mais le Conseil de l'Empereur, qui alloit aux fins de son Prince, non pas à celles de Bourbon, l'obligea malgré qu'il en eust d'assieger Marseille.

Il y trouva une forte garnison & des courages bien resolus ; ses attaques n'y avancerent pas beaucoup en six semaines. Cependant le Roy eut le temps de faire son armée qu'il n'avoit projetté de mettre sur pied que le Printemps ensuivant, & d'en envoyer une partie en Provence sous la conduite de la Palice. Il se saisit d'Avignon, se mocquant des ennemis, qui avoient negligé cette ville, & delà quand il sceut que le Roy s'approchoit avec l'autre partie de l'armée, il s'avança à Salon de Craux. Celle de Bourbon estoit ruinée par la longueur du siege, & par le défaut de payement ; car l'Anglois ne luy avoit payé qu'un mois, & l'Empereur ne luy avoit pû fournir les levées d'Allemagne qu'il luy avoit promises ; C'estpourquoy ayant avis que le Roy partoit d'Avignon pour le venir attaquer, il rembarqua une partie de son canon, brisa l'autre en pieces qu'il chargea sur des mulets, & se retira en grande diligence.

Les moindres prosperitez emportoient le Roy François beaucoup plus loin que la prudence & l'incertitude des évenements ne le devoient permettre ; Estant informé que le Milanois estoit entierement dégarny de troupes, d'ailleurs sçachant que les Estats de Castille avoient refusé de l'argent à l'Empereur, que les Estats Confederez d'Italie ne vouloient point l'ayder, & que l'Anglois n'avoit fait aucun armement, quoy que l'on fust desja au mois d'Octobre : il se resolut de suivre Bourbon à grandes journées, & se persuada que s'il pouvoit l'atteindre ou le devancer, rien ne seroit capable de l'empescher de reconquerir cette Duché.

Les

Les plus ſages de ſes Chefs n'approuvoient point cette reſolution. Ils conſideroient que c'eſtoit à l'entrée de l'hyver, car la my-Octobre eſtoit paſſée, qu'on laiſſoit la France expoſée aux irruptions des Anglois, des Flamands, des Eſpagnols, & aux pratiques couvertes de Bourbon. Pluſieurs meſme prenoient à mauvais augure pour cette entrepriſe, le deuïl qu'il portoit de ſa femme, qui eſtoit morte le 28. de Juillet: mais il leur ferma la bouche, ayant dit publiquement qu'on ne luy faiſoit pas plaiſir de luy parler au contraire; Et meſme ſçachant que ſa mere eſtoit partie d'Avignon pour l'en diſſuader, il eſvita ſa rencontre, mais luy laiſſa la Regence du Royaume.

L'avantage de l'une & de l'autre armée conſiſtoit en la diligence, ce fut à qui la feroit la plus grande. Le Roy arriva à Vercel au meſme temps que les ennemis à Albe, d'où ils ſe rendirent en deux jours à Parme, ayant fait trente-ſix milles en une journée. Ils avoient reſolu de garder Milan, & s'eſtoient campez à Binaſque: mais à l'approche de ſon avantgarde, ils luy abandonnerent cette ville pour ſe retirer vers Lode. Ses vieux Capitaines étoient d'avis qu'il ne diſcontinuaſt point de les pourſuivre, car ils eſtoient ſur les dents & ſe monſtroient à demy défaits, jettant leurs armes par les chemins, & s'ils euſſent eſté diſſipez, il ne leur fuſt pas reſté une Place que Pavie & Cremone, avec le chaſteau de Milan, qui manquant de vivres, ſe fuſſent renduës en peu de temps. L'avis de Bonnivet fut contraire, & l'emporta; Le Roy laiſſa la Trimouïlle avec 6000. hommes dans Milan pour aſſieger le chaſteau, & alla mettre le ſiege devant Pavie le 27. jour d'Octobre.

La revolution des affaires du Milanois parut beaucoup plus grande à Rome qu'elle n'eſtoit:

le Pape Clement commença à traitter en secret une nouvelle confederation avec le Roy, & cependant fit proposer une tréve aux deux Princes. L'Empereur qui estoit lors en Espagne, ayant entendu son Envoyé, auquel la Regente donna passage par sa Provence & le Languedoc, ne s'en éloignoit pas, car il voyoit que l'Anglois, au lieu de luy prester de l'argent, luy redemandoit celuy qu'il avoit avancé; Et les Venitiens craignant l'aggrandissement de sa puissance ou les armes du Roy, refusoient de renouveller l'alliance avec luy: mais le Roy la rejettoit absolument, comme si elle luy eust ravy une conqueste certaine. Il se croyoit desja si asseuré du Milanois, qu'il destacha dix mille hommes de pied de son armée, & six cents hommes d'armes avec quelque Cavalerie legere, sous la conduite de Jean Stuard Duc d'Albanie, pour aller conquerir le Royaume de Naples; Et peu aprés il en envoya encore 4000. à Savonne, commandez par le Marquis de Saluffes, pour faire la guerre à ceux de Genes.

Il y a grande apparence, quoy que les Italiens le nient, que ce fut à la poursuite du Pape Clement, non pas qu'il voulust que François tinst ce Royaume & le Milanois tout ensemble, (car c'estoit mettre le Sainct Siege entre deux fers) mais parce qu'il esperoit s'y procurer de grands établissements par les armes des François. Peut-estre que le Roy s'estoit imaginé que Lanoy qui en estoit Viceroy, quitteroit tout autre interest pour le conserver, & qu'il retireroit aussi-tost ses troupes du Milanois pour suivre le Duc d'Albanie: mais non seulement il n'eut point peur qu'une si petite armée pût prendre un Royaume où il y avoit tant de Places fortes; mais encore il cessa de craindre pour Pavie, & refusa de plus entendre à une tréve.

Au

Au bout de deux mois le siége se trouva aussi peu avancé que le premier jour; la garnison estoit forte, les attaques foibles & languissantes, il y avoit souvent faute de poudre & tousjours faute de bon ordre. Cependant Charles de Bourbon revint d'Allemagne avec une levée de dix mille hommes de pied & mille chevaux de Franche-Comté, & joignit l'armée de Lanoy prés de Lode; Elle se trouva en tout de 17000. hommes de pied, sept cens hommes d'armes, & autant de chevaux Legers, sans les Francontois. Avec cela ils resolurent de tenter en toutes manieres de jetter du secours dans Pavie, qui pourtant ne periclitoit point encore, si ce n'estoit par sa garnison mesme, qui alloit se mutiner faute de payement.

Il y avoit entre Pavie & Milan, presqu'à my-chemin, une petite ville nommée Chasteau Sainct Ange, laquelle leur eust coupé les vivres, s'ils l'eussent laissée derriere eux. Bonnivet avoit confié une place si importante à un Italien, qui manquant de cœur ou de fidelité, quitta la ville desqu'ils commencerent de la battre, & se retira dans le chasteau, qu'il rendit le soir mesme. 1525.

Aprés la prise d'un poste si important, les plus sages Capitaines estoient d'avis que le Roy levast le siege & qu'il se retirast à Binasque. Ils luy remonstroient que l'armée des ennemis n'estant point payée, se dissiperoit au plus tard dans quinze jours, que la sienne estoit plus foible d'un tiers qu'on ne luy faisoit croire, que deux mille hommes qui luy venoient par Savonne, avoient esté taillez en pieces par les chemins, que les 3000. Italiens de Jean de Medicis s'estoient debandez depuis que leur Chef ayant esté blessé à un assaut, s'estoit fait porter hors du camp, que six mille Grisons le quittoient sous pretexte d'aller deffendre

leur pays, où Jacques de Medequin Milanois, Capitaine du Chasteau de Muz, avoit tout exprés, & peut-estre de concert avec eux, surpris Chiavenne, qui en est comme la Clef. Toutes ces raisons ne furent point assez fortes pour l'arracher delà : l'opiniastreté de Bonnivet, & la honte qu'il eut de lascher prise, aprés avoir publié avec tant de magnifiques paroles, qu'il mourroit devant la Place ou qu'il la prendroit, l'obligerent à y demeurer, & pour ainsi dire luy lierent les pieds & les mains pour le livrer à son malheur.

Il n'y avoit guere plus de cent pas de distance entre les deux armées. Les ennemis ne pouvoient plus retenir la leur faute de payement, & d'ailleurs ils sçavoient qu'il n'y avoit que confusion dans celle du Roy, & que les flateries des Favorits y étoient plus escoutées que les conseils des anciens Capitaines : cela fut cause qu'ils prirent resolution d'aller presenter la bataille au Roy, qui estoit logé dans le chasteau de Mirabel au milieu du Parc de Pavie, & s'il la refusoit, d'entrer de là dans la ville, en tirer la garnison qui n'en pouvoit plus, & y en mettre une nouvelle.

La nuict du 23 au 24. Fevrier, ils s'approcherent de la muraille du Parc, & en ayant abbatu soixante toises, marcherent droit à Mirabel, c'estoit un peu avant la pointe du jour. Bien que l'artillerie du Roy fust placée en lieu avantageux, neantmoins elle ne pût leur porter grand dommage durant l'obscurité, mais quand on vid clair elle commença à faire fracas sur leur arrieregarde, en sorte qu'ils rompirent leurs rangs, & se mirent à courir pour gagner un valon. Le Roy voyant cette confusion de son camp qui estoit eslevé, estoit ravy de joye; au mesme temps on luy vint rapporter que les escadrons du Duc d'Alençon & de Philippe de Chabot-Brion

avoient

avoient deffait quelques gros d'Espagnols & gagné quatre pieces d'artillerie ; Alors croyant qu'ils étoient à demy en desroute, il sortit imprudemment de son camp, où ils n'eussent jamais osé l'attaquer, & les alla charger.

Il donna avec tant d'impetuosité, que d'abord il enfonça leur Cavalerie, & tua de sa propre main Fernand Castriot Marquis de Sainct Ange : mais les Arquebusiers qu'ils avoient meslez avec leur Cavalerie, arresterent la sienne. Sur ce temps-là arriverent Bourbon & Lanoy qui remirent la leur & firent une furieuse charge. Le Duc d'Alençon qui couvroit les Suisses avec 400. hommes d'armes, prit la fuite & se retira à Lyon, où quelques jours aprés il mourut de honte & de regret. Les Suisses demeurant descouverts, rendirent peu de combat & se retirerent, les Lansquenets qui n'estoient que trois ou quatre mille se batirent jusqu'au dernier souspir, & furent tous mis en pieces. Tout le faix tomba donc sur le Roy ; Son cheval ayant esté tué sous luy, il se deffendit quelque temps à pied sans estre connu. Mais ayant veû Pomperan, il se rendit à luy.

Le bagage, le canon y demeurerent, huit mille hommes de ses gens furent tuez sur la place, entre autres Louïs de la Trimouïlle, le Mareschal de la Palice, François Comte de Lambesc frere du Duc de Lorraine, Aubigny, Sanseverin, & Bonnivet, ce dernier trop tard, à ce qu'on disoit, pour le bien de la France, & plusieurs autres Seigneurs de marque. Avec le Roy furent pris le Mareschal de Lescun, René Bastard de Savoye, ces deux moururent de leurs blessures, Henry d'Albret Roy de Navarre, François de Bourbon Comte de Sainct Pol, le Mareschal de Montmorency, Florenges, Brion, Lorges, Rochepot, Montejan, Mont-

Montpesat, Langey, Curton, & un tres-grand nombre d'autres.

Au bruit de cét évenement la garnison qui estoit dans Milan, l'abandonna aussi-tost & toute la Duché demeura aux Imperiaux. Le lendemain de la bataille, Lanoy craignant que les troupes ne se saisissent de la personne du Roy pour s'assurer de leur payement, le fit mener dans le chasteau de Pisqueton & en commit la garde au Capitaine Alarcon.

On ne peut assez bien s'imaginer les divers effets que produisit la nouvelle de ce grand évenement par toute l'Europe; Elle causa une joye indicible à la Cour d'Espagne, de la jalousie dans celle d'Angleterre, une affliction universelle dans la France, & avec cela une merveilleuse consternation; qui ne fut pas moins grande parmy les Italiens, lesquels avec tous leurs beaux raisonnements se voyoient en proye au vainqueur. Les François, outre le deuïl particulier que chacun ressentoit de la mort de quelqu'un de ses plus proches, participoient encore à la desolation publique, & apprehendoient que la France, n'ayant plus qui la deffendist, aprés avoir perdu son Roy, la fleur de ses grands Seigneurs & de ses gens de guerre, ne fust envahie par les armes de l'Empereur, de Bourbon, & de l'Anglois. Les Venitiens fort sages dans l'adversité firent tout ce qu'ils purent envers le Pape pour former une Ligue contre ce torrent. Ils estoient d'avis de faire venir au plustost dix mille Suisses, d'y joindre de la Cavalerie, d'exhorter le Roy d'Angleterre par ses propres interests de se joindre à eux, & de le faire sçavoir à Madame mere du Roy, qui ne manqueroit pas d'y contribuer de tout son pouvoir.

Le Pape en demeuroit d'accord, & avoit donné

ordre à un Courier de partir pour Angleterre : mais les Espagnols en ayant eu le vent, l'asſûrerent ſi fort de luy faire trouver toutes les conditions qu'il desiroit avec l'Empereur, que comme il estoit fort irresolu, qu'avec cela il craignoit la despense, & qu'il ne ſceut jamais prendre ſon party à propos, il changea d'avis, rappella ſon Courier, & ſe ligua avec l'Empereur. Le Traitté fait il obligea le Duc d'Albanie, lequel juſqu'alors il avoit amuſé en Toſcane, à congedier ce qu'il avoit de troupes Italiennes, & à rembarquer les Françoiſes au port de Cornet pour les remener en France, luy preſtant des galeres pour cét effet, celles que la Regente y envoya n'eſtant pas ſuffiſantes.

L'Empereur ayant receu la nouvelle de Pavie avec une grande moderation, en ſorte meſme qu'il ne voulut pas qu'on en fiſt des feux de joye, diſant qu'il faloit pluſtoſt porter le deuïl des victoires qu'on gagnoit ſur les Chreſtiens que d'en faire des réjouïſſances, on conceût delà quelque eſpoir qu'il uſeroit de meſme de ſon avantage envers ſon priſonnier. En effet, quand il mit en deliberation dans ſon Conſeil de quelle maniere il le faudroit traitter, ſon Confeſſeur opina qu'il le devoit relaſcher genereuſement & ſans condition, parce qu'il ſeroit une action Chreſtienne, digne d'un grand Empereur, qui ſeroit glorieuſe à toute la poſterité, qui rendroit veritablement le Roy ſon inferieur & ſon redevable à jamais, & qui le lieroit plus eſtroitement que quelque Traitté qu'on ſçuſt faire avec luy. Mais Frederic Duc d'Alve, & enſuite tout le reſte du Conſeil, ayant eſté d'avis qu'il ne le faloit point delivrer qu'on ne l'euſt tellement affoibly, qu'il ne puſt deſormais plus donner de peine, & que l'abbaiſſement de ſa puiſſance ſeroit le reſtabliſſement de l'ancien Empire ſur tou-

te l'Europe, l'Empereur déclara qu'il eſtoit de ce ſentiment.

Il envoya donc le Seigneur de Beaurein en Italie propoſer au Roy qui eſtoit encore au chaſteau de Piſquéton, les conditions qu'il deſiroit de luy pour ſa délivrance; Qu'il renonçaſt au Royaume de Naples & à la Duché de Milan; Qu'il luy rendiſt la Duché de Bourgongne qui eſtoit le patrimoine de ſes Anceſtres; Qu'il donnaſt la Provence, le Dauſiné, & le Lyonnois au Duc de Bourbon, pour le joindre à ſes autres terres, & en faire un Royaume indépendant; Qu'il ſatisfiſt aux demandes de l'Anglois. A cela François reſpondit qu'une priſon perpetuelle luy ſeroit moins rude que ces conditions; Qu'elles n'eſtoient pas en ſon pouvoir, parce qu'elles choquoient les Loix fondamentales de la France, auſquelles il eſtoit ſujet; mais qu'il offroit de prendre en mariage Eleonor ſœur de l'Empereur, de tenir la Bourgongne en dot & hereditaire pour les enfants qui naiſtroient de ce mariage, de rendre toutes les terres au Duc de Bourbon, & de luy donner ſa ſœur Marguerite veuve du Duc d'Alençon, de contenter l'Anglois en argent, de payer une rançon telle que le Roy Jean l'avoit payée, & de luy preſter une armée de terre & une de mer toutesfois & quantes qu'il iroit en Italie prendre la Couronne Imperiale.

Si la Regente mere du Roy eſtoit troublée de douleur, elle l'eſtoit encore plus de crainte; Elle apprehendoit de perdre la Regence, que Paris & le Parlement, tres-mal ſatisfaits de ſa conduite, vouloient déferer à Charles de Bourbon Duc de Vendoſme: mais ce Prince, ou par ſageſſe, ou par timidité, laquelle en cette occaſion luy tint lieu de vertu & de merite, voyant ſa Maiſon desja trop odieuſe au Roy, refuſa de s'en charger. Il alla même trouver

la

la Regente à Lyon, où elle avoit convoqué une Assemblée de Notables pour se faire confirmer son autorité.

Quant à l'Anglois il témoigna d'abord une grande joye de la prise du Roy, & dépescha vers l'Empereur pour le porter à entrer dans la Guyenne, l'assurant qu'au même temps il feroit une puissante irruption du costé de la Normandie, & offrant de luy envoyer sa fille pour l'espouser, suivant les propos qui en avoient esté jettez entre eux. Mais d'un autre costé il envoya vers la Regente en France, luy faire entendre qu'il n'estoit pas esloigné de s'unir à la France pour travailler à la delivrance du Roy. Et ce qui le portoit à cela n'estoit pas tant le mespris que l'Empereur sembloit faire de luy en laissant sa fille & recherchant celle de Portugal, que les inspirations du Cardinal de Volsey son grand Gouverneur, lequel estoit outré de ce que l'Empereur, depuis qu'il estoit au dessus de ses affaires, ne se soucioit plus de luy, & ne luy escrivoit plus de sa propre main, ny avec cette souscription *vostre fils & cousin*, comme il faisoit auparavant.

La jalousie & les mauvaises dispositions, que ce Cardinal mit dans l'esprit de son maistre à l'égard de l'Empereur, furent une des premieres causes du salut de la France; car l'Anglois qui avoit équipé une armée navale pour descendre en Normandie, la congedia sans en demander les frais à la Regente, & fit une Ligue avec elle pour conserver la Couronne de France en son entier, en sorte que le Roy n'en pust rien démembrer pour sa délivrance; & il luy promit de l'assister d'hommes, & de luy prester de l'argent quand il en seroit besoin.

Il y avoit plus de deux mois que le Roy estoit dans

dans le chasteau de Pisqueton, sans que Lanoy ny le Conseil d'Espagne eussent encore sçu resoudre le lieu où ils le pourroient garder. Car les galeres du Roy estoient sur mer qui empeschoient qu'ils ne le menassent en Espagne; Et s'ils le tenoient en ce pays-là, il étoit à craindre que leurs troupes à demy mutinées, ne s'en saisissent & ne le fissent évader. Ils eussent bien voulu le mener au Royaume de Naples : mais comme ils avoient peu de forces ils apprehendoient que le Pape & les Venitiens n'entreprissent de le recourre par les chemins.

Dans cét embarras Lanoy trouva un expedient, ce fut de luy faire trouver bon de passer en Espagne; Pour cét effet il se mit à luy persuader que s'il s'abouchoit avec l'Empereur ils s'accorderoient facilement ensemble, & qu'au cas qu'ils ne pussent convenir, il le rameneroit en Italie. Le Roy qui le desiroit ardemment le creut ainsi, & commanda non seulement aux galeres de France qui croisoient la mer, de le laisser passer : mais encore fit que la Regente en presta six au Viceroy, lequel feignant de voguer vers Naples, le mena en Espagne, c'étoit sur le milieu du mois de Juin. On le logea dans le chasteau de Madrid, loin de la mer & des frontieres, avec la liberté de sortir pour la promenade quand il vouloit, mais toûjours entouré de gardes, & monté seulement sur une mule.

Il avoit creû qu'à son arrivée il verroit l'Empereur : mais il luy fit sçavoir qu'il n'étoit pas à propos qu'ils s'entrevissent, qu'auparavant ils ne fussent d'accord de toutes les conventions; Et afin d'en traitter il donna la liberté au Mareschal de Montmorency de revenir en France, & permission à Marguerite sœur du Roy de passer en Espagne. Cependant il accorda des tréves jusqu'à la fin de Decembre, de peur, disoit-il, qu'il ne survinst quelques nou-

nouvelles difficultez : mais en effet afin de suspendre les entreprises des Potentats d'Italie, & de leur Ligue, qui eust mis le Milanois & Naples en fort grand danger, si elle eust agy fortement dans cette conjoncture.

Et certes cette translation rompit toutes les mesures que le Pape & les Venitiens vouloient prendre avec la Regente, & les mit dans une consternation extrême. Elle n'allarma pas moins Bourbon & Pescaire, ayant esté faite sans leur participation. Ils en escrivirent à l'Empereur fort aigrement, & avec invective contre Lanoy, qu'ils accusoient de lascheté & d'orgueil tout ensemble, pour avoir, disoient-ils, par sa timidité pensé faire perdre la bataille, dont neantmoins il s'attribuoit toute la gloire. D'ailleurs Bourbon apprehendant avec raison que les deux Rois, s'ils conferoient ensemble, ne s'accordassent à son prejudice, ne songea plus tant aux affaires du Milanois qu'aux siennes propres, & n'eut point de patience que les galeres qui avoient porté le Roy ne fussent de retour, afin de monter dessus pour aller trouver l'Empereur.

L'intention des Princes d'Italie, en chassant les François du Milanois, n'avoit pas esté d'y introduire les Espagnols, mais d'y restablir François Sforce; Et neantmoins l'Empereur en usoit comme le Maistre absolu, & le malheureux Sforce n'estoit, à proprement parler, que le Tresorier qui payoit ses troupes aux despens de son pauvre peuple. Hierosme Moron qui estoit son Chancelier & son principal Conseil, cherchoit donc à mettre son Maître & son pays en liberté; le Pape & les Venitiens offroient d'y contribuer ; tous ensemble s'aviserent qu'ils se pourroient servir du mescontentement de Pescaire, & luy proposerent de le faire Roy de Naples, l'occasion estant favorable tandis que

La-

Lanoy estoit en Espagne, & que les troupes estoient presque toutes débandées. Le Pape Seigneur Souverain de ce fief, intervint en cette negociation & l'approuva. Pescaire feignoit d'y prester l'oreille, mais faisoit le scrupuleux & l'homme d'honneur, doutant s'il pouvoit servir le Seigneur Souverain, qui estoit le Pape, au prejudice du Seigneur utile qui estoit l'Empereur. Il falut pour le resoudre, consulter la question sous des noms supposez, à tous les plus grands Jurisconsultes de ce temps-là. A la fin il fit semblant de se rendre, & de traitter une Ligue avec le Pape, la Regente, & les Venitiens, pour cette entreprise.

Quand il eut appris tout le fin il la descouvrit à l'Empereur, & luy confirma son rapport, par la confession même de Moron qui s'alla imprudemment mettre entre ses mains : Depuis il racheta sa vie pour vingt mille escus. Là-dessus Pescaire prit pretexte d'oster la Duché au malheureux Sforce; Il luy tira par addresse ses plus fortes Places, & puis l'investit dans le chasteau de Milan avec une circonvallation. Mais il mourut au commencement de Decembre, avant que d'avoir pû recueillir le fruit de sa perfidie. C'estoit un homme sans ame & sans cœur, d'un esprit vif & perçant : mais rusé, malin, & qui au lieu d'honneur n'avoit rien que de l'arrogance.

La Regente negocioit sans cesse pour la liberté de son fils, Marguerite Duchesse d'Alençon estant arrivée en Espagne au mois de Septembre, proposa le mariage du Roy avec Eleonor sœur de l'Empereur: mais cette Princesse avoit esté promise à Bourbon qui la demandoit instamment, & traversoit tout le Traitté par ses interests, qui estoient difficiles à ajuster. Tellement que Marguerite fut contrainte de s'en revenir sans rien conclure, laissant nean-

neantmoins François de Tournon alors Evesque d'Embrun, Gabriel de Gramont Evesque de Tarbes; qui depuis furent Cardinaux, & Jean de Selve Premier President du Parlement, pour continuer la negociation.

Cette Princesse avoit tant respandu d'argent en ce pays-là, qu'elle avoit gagné quelques-uns du Conseil de l'Empereur, & la pluspart des Gardes du Roy, avec lesquels elle avoit formé des intelligences pour le sauver. L'Empereur en ayant eu le vent, & au même temps sceu la nouvelle de l'entreprise de Moron, à laquelle la Regente avoit eu part, le fit resserrer plus étroitement qu'il n'estoit. Le Roy conceut tant d'ennuy de ce mauvais traittement, & de ce que depuis six mois qu'il estoit en Espagne, il n'avoit pû encore le voir, qu'il en tomba griévement malade. Alors l'Empereur craignant de perdre ses avantages avec son prisonnier, fit une civilité de son interest, & luy alla rendre visite. Elle fut fort courte, mais pleine de paroles tendres, de consolations, & d'esperances d'une prochaine liberté; De sorte que le Roy reprit courage & peu à peu recouvra sa santé.

Lors que ce danger fut passé, l'Empereur ne se hasta guerre d'accomplir les promesses qu'il luy avoit faites. Par deux fois il fut sur le point de marier sa sœur Eleonor à Charles de Bourbon: neantmoins il fut conseillé de la garder pour en faire une alliance avec le Roy s'il estoit besoin. En effet il y fut obligé lors qu'il le craignoit le moins. Car ayant eu avis d'une grande Ligue & d'un puissant armement de tous les Potentats d'Italie avec le Roy d'Angleterre & la Regente, il considera que le Marquis de Pescaire estoit mort, le Milanois prest à se revolter, ses troupes dissipées ou mutinées, point de Capitaines pour luy en ce pays-là; qu'ainsi les

les Confederez l'en chasseroient avant qu'il y pust donner ordre. Ces motifs le firent condescendre à la Paix & à mettre son prisonnier en liberté, mais d'une maniere qui selon le sentiment le plus commun, n'estoit ny juste, ny honorable, ny utile.

Les Envoyez de France qui avoient tout pouvoir de la Regente, comme elle l'avoit du Roy son fils; ayant eu plusieurs Conferences à Madrid avec le Conseil de l'Empereur, pendant lesquelles ils disputerent de part & d'autre les droits des deux Princes, specialement celuy de l'Empereur sur la Duché de Bourgongne, conclurent le Traitté le 13. de Fevrier. Il portoit,

Que le Roy espouseroit Eleonor avec 200000. escus de dot, & feroit espouser la fille de cette Princesse au Daufin quand elle seroit en âge; Qu'il seroit conduit à Fontarabie & mis en liberté le 10. de Mars, & que ses deux fils ou du moins l'aisné, & au lieu du second, douze Seigneurs entreroient en ostage pour seureté de ce qu'il promettoit. C'estoit entre autres choses; De payer à l'Empereur 2000000. d'escus d'or de rançon pour sa personne; De luy ceder la Duché de Bourgongne avec les villes de Noyers, & Chastelchinon, la Comté de Charolois, la Vicomté d'Aussonne, & la Prevosté de S. Laurents en toute Souveraineté; De plus l'hommage des Comtez d'Artois & de Flandres, & ses pretentions sur les Estats de Naples, Milan, Genes, Ast, Tournay, l'Isle, & Hesdin; De porter Henry d'Albret à renoncer au Royaume de Navarre; & s'il ne l'y pouvoit pas obliger, de ne le point assister; De restablir dans quarante jours le Duc de Bourbon & tous ceux qui l'avoient suivi, dans leurs terres. Comme aussi de remettre Philbert de Chaalons en liberté & dans sa Principauté d'Orange, & Michel Antoine dans le Marquisat de Saluces; De ne donner aucune assistance au

Duc

Duc de Gueldres, & de procurer que ses villes, quand il seroit mort, retournassent à l'Empereur ; De payer les arrerages de la pension de l'Anglois, qui montoient à 500000. escus. De prester à l'Empereur quand il iroit prendre la Couronne Imperiale en Italie, douze galeres & quatre grands vaisseaux, & de luy payer 200000. escus au lieu de l'armée de terre qu'il luy avoit promise.

De plus le Roy donna sa foy que s'il ne pouvoit faire executer ces Articles, il se remettroit volontairement en prison, & dégageroit sa parole au prix de sa propre personne. Quelque chose qu'il promist, les plus sages des Espagnols, même ceux du Conseil de l'Empereur, horsmis ceux qui avoient esté d'avis de faire ce Traitté, ne creurent jamais qu'il eust intention de l'accomplir, & predirent que leur Prince pour tout fruit, n'en recueilliroit que des reproches à l'endroit de tous les Princes Chrestiens, & une guerre immortelle avec la France. Aussi son Chancelier Gatinare refusa absolument de le signer, & protesta qu'il n'abuseroit point de la charge que l'Empereur luy avoit donnée, au préjudice de l'Empereur même.

Aprés qu'à son refus l'Empereur eut signé le Traitté de sa propre main ; il visita le Roy à Madrid ; Et depuis ce jour-là jusqu'à son départ, ils se donnerent l'un l'autre toutes les marques d'une sincere & cordiale affection. Ils furent en même carosse visiter l'Infante Eleonor, que François fiança dés ce jour-là, mangerent ensemble, traitterent en particulier de leurs affaires, & en public furent veus plusieurs fois, riants & devisants familierement.

Le 18. de Mars Lanoy & Alarcon avec 50. chevaux, amenerent le Roy prés Fontarabie sur le bord de la riviere qui separe la France & l'Espagne.

Le même jour Lautrec Gouverneur de Guyenne, amena les deux fils du Roy dont l'aisné avoit à peine huit ans, sur la rive de deçà. Il y avoit un grand bateau à l'anchre dans le milieu de la riviere. En mesme temps les Espagnols mirent le Roy dans une petite barque, & les François les fils du Roy dans une autre, & en même temps ils les eschangerent, les faisant passer par le grand vaisseau, d'où ils les recevoient dans leurs barques. Si-tost que le Roy fut sur le bord de deçà il monta sur un cheval Turc; & comme s'il eust craint quelque surprise, il piqua à toute bride jusqu'à Sainct Jean de Luz où il trouva sa mere & sa sœur.

Au sortir de sa prison qui fut de treize mois, il tomba dans la captivité d'une belle Dame, Anne de Pisse-leu, que sa mere luy amena exprés pour le divertir de ses longs ennuys. Il l'honora depuis du titre de Duchesse d'Estampes.

Dés qu'il fut en France il commença à se plaindre hautement de l'inhumanité de l'Empereur, à dire; Que les promesses faites en prison sont nulles; Qu'un vassal est criminel qui force son Seigneur à luy donner son serment; Que les Loix du Royaume ne luy permettoient pas d'en démembrer aucune piece. Il en parla ainsi aux Ambassadeurs qui se trouverent auprés de luy, il en escrivit de même au Pape, au Roy d'Angleterre, & aux Venitiens. L'Assemblée des Notables, qu'il convoqua à Cognac respondit la même chose, & les Estats de Bourgongne refuserent absolument de changer de Seigneur, quoy qu'en apparence il les en pressast de tout son pouvoir.

Alors l'Empereur fremissant de despit & de honte, reconnut bien que son mauvais Conseil & sa trop grande avidité l'avoient trompé; Et ayant appris que toute l'Italie estoit mal disposée en son endroit,

droit, il fit partir Bourbon sur ses galeres luy donnant de l'argent, & le Gouvernement de Milan, auquel il joignit l'esperance d'ajouster le titre de cette Duché, quand il en auroit entierement despouïllé Sforce, s'il le pouvoit convaincre du crime de felonnie.

Il envoya aussi Hugues de Moncade vers le Pape essayer de le satisfaire ou plustost de l'amuser, & le chargea de passer par la France avec ordre de n'aller pas plus outre si le Roy luy relaschoit la Bourgongne. Depuis le Traitté de Madrid il y avoit tousjours eu sur le tapis une Ligue avec l'Anglois & les Princes d'Italie, tantost delaissée, tantost reprise: quand le Roy eut appris de Moncade que l'Empereur vouloit absolument le Duché de Bourgongne, & point d'autre condition en eschange, il fut contraint de la conclure, de peur qu'ils ne s'accommodassent avec l'Empereur.

Elle fut publiée le 28. Juin à Cognac, entre le Roy, le Pape, les Venitiens, les Florentins, & Sforce, pour procurer la délivrance des enfants du Roy, revendiquer le Royaume de Naples au Sainct Siege, & maintenir Sforce dans la Duché de Milan, le Roy ne se reservant en Italie que la Cité de Genes. Lanoy qui avoit suivy le Roy pour solliciter l'execution du Traitté de Madrid, voyant tout le contraire prit congé de luy & se retira, l'ayant auparavant sommé de se remettre en prison suivant la parole qu'il en avoit donnée.

Tout sembloit favoriser les Confederez, le peuple de Milan estoit revolté contre la cruelle & superbe avarice des Espagnols, leurs troupes estoient toutes délabrées & reduites presque à rien, & le Marquis du Guast n'avoit point assez d'autorité pour les contenir. Mais de tous les membres de cette Ligue il n'y eut que les Venitiens qui firent en

partie leur devoir ; le Pape s'y portoit lentement & ambiguëment, Sforce se laissoit amuser par les artifices des Espagnols ; & le Roy, n'ayant en veuë que de desgager ses enfants, ne poussoit pas les choses avec vigueur. D'ailleurs il n'agissoit presque jamais que par boutade : le plaisir des Dames & de la chasse luy faisoit oublier ses affaires ; Il n'y donnoit ordre que lors qu'il n'en estoit plus temps, & quand il avoit commencé de reparer la faute avec une double despense, il se relaschoit tout d'un coup.

Ainsi son armée conduite par le Marquis de Saluſſes, ne pût arriver qu'en Septembre, & ses galeres de Marseille ne joignirent point à temps celles de Dorie pour regagner la ville de Genes, & pour empescher Bourbon de mettre pied à terre. Mais ce qui estoit le pire, François de la Rovere Duc d'Urbin General de l'armée Venitienne, pour certaines jalousies de l'advenir, & pour de vieux ressentiments du passé contre la Maison de Medicis, qui l'avoit autrefois despoüillé de sa Duché, & qui y gardoit encore des pretentions, ne vouloit point trop avancer les affaires du Pape.

Il luy estoit aisé de secourir le chasteau de Milan ; les Bourgeois eussent secondé ce dessein & chassé les Espagnols si on les eust assistez : mais il les laissa exposez à la violence de ces cruels hostes, qui les saccagerent miserablement & les tourmenterent si fort, que plusieurs pour se sauver de leurs mains se donnerent une mort volontaire. Depuis les gens du Pape & ceux de Sforce le presserent si fort, qu'il ne peut refuser de s'approcher de Milan pour assieger la ville ou forcer la circonvalation du chasteau : mais Charles de Bourbon y estant entré avec 800. hommes seulement, il décampa la nuict & obligea les autres Chefs de le suivre ; Si bien que Sforce

reduit enfin à la derniere famine, rendit le chasteau le 23. de Juillet à Charles de Bourbon; sans renoncer pourtant à la Duché, & se retenant certain revenu, & la liberté d'aller trouver l'Empereur pour se justifier.

En tout le reste de cette guerre le Duc d'Urbin se comporta de mesme, il recula par ses malicieux delais la reduction de la ville de Cremone qui avoit capitulé, fit perdre l'occasion de forcer Milan aprés qu'il eut receu 14000. Suisses, & cinq ou six mille François que le Marquis de Salusses luy amena, & celle de prendre Genes, pourquoy André Dorie ne luy demandoit que 1500. hommes qu'il ne luy voulut jamais envoyer.

Les Colomnes ennemis du Pape Clement, & suscitez par les Imperiaux avoient pris les armes contre luy, il avoit aussi levé des troupes pour se deffendre, puis s'estant laissé endormir par une Paix trompeuse, il les avoit congediées. Sur la fin d'Octobre ils s'estoient jettez dedans Rome avec trois ou quatre mille hommes ramassez; le Cardinal Pompée Colomne ayant conjuré de le tuer & d'envahir le Pontificat, ce qu'il eust executé s'il ne se fust sauvé dans le chasteau Sainct Ange. Aprés l'avoir manqué, ils pillerent son Palais & mesme l'Eglise Sainct Pierre, puis l'assiegerent dans le chasteau. Hugues de Moncade qui estoit visiblement le fauteur de cette conspiration, se rendit le Mediateur d'un accommodement. Ce que faisant il contraignit Clement de traitter avec eux, de renoncer à la Ligue pour quatre mois, & de retirer ses troupes. Cinq semaines aprés, sçavoir sur la fin de Novembre, il eut honte de sa lascheté, excommunia les Colomnes & dégrada le Cardinal Pompée. Cependant Lanoy qui revenoit d'Espagne, eut le temps de mener des troupes à Naples.

Du costé de la Hongrie il survint une grande & fâcheuse affaire à la Maison d'Austriche; Elle eust bien voulu faire croire que le Roy François la luy avoit suscitée, & que c'estoit luy qui avoit attiré les armes des Infidelles de ce costé-là, Solyman ayant attaqué ce Royaume, le jeune Roy Louïs fut forcé par le Géneral de son armée (il se nommoit Paul Tomoré homme de qualité, & qui ayant long-temps porté les armes, s'estoit fait Cordelier, & puis avoit esté promû à l'Archevesché de Colacse en haute Hongrie) de luy donner bataille. Ce fut le 29. d'Aoust dans les plaines de Mohacs, où il fut vaincu & submergé dans les Marests voisins delà. Toute la fleur de sa Noblesse y fut tuée, & ensuite tout le plat pays couru par les Turcs, & inondé du sang de prés de trois cents mille de ses pauvres habitans.

Ce ne fut-là que le commencement des calamitez de ce malheureux Royaume. Ferdinand frere de l'Empereur se fondant sur le droit d'Anne sa femme, sœur du Roy Louïs, (lequel avoit aussi espousé la sienne nommée Marie) & sur certaines conventions faites par ses Predecesseurs avec les Rois Mathias & Uladislas, s'en fit eslire Roy par une partie des Hongrois, & Jean de Zapols Vaivode de Transylvanie Comte de Scepus fut eslû par l'autre brigue. Celuy-ci estant le plus foible eut recours à la protection du Turc: ce qui attira une longue suite de desolations dans la Hongrie, deschirée également par les Barbares & par ceux qui se disoient ses Rois.

1526. Dans l'incertitude où estoit l'Empereur des affaires du Milanois, il avoit offert une tréve de dix mois aux Confederez. Tandis que les allées & venuës se faisoient pour cela à Rome, à Venise, en France, il eut nouvelle que son armée navale étoit arrivée en Italie, & que 14000. Lansquenets, que George Baron de Fronsberg avoit levez à ses despens (c'estoit pour la troisiesme fois qu'il luy

rendoit

rendoit pareil service) estoient entrez dans le Milanois. Par ce moyen ses affaires estant en seureté, il ne parla plus d'accommodement.

Le Pape avoit rompu le Traitté fait avec le Vice-roy de Naples; Et les Confederez, afin de faire diversion, attaquoient ce Royaume-là par mer & par terre. Le Comte de Vaudemont, lequel y avoit des pretentions comme descendu de René Duc de Lorraine, qui avoit eu les droits de la Maison d'Anjou, commandoit l'armée navale, & Rance de Cere les troupes de terre pour le Roy. L'irresolution du Pape & son avarice ruinerent tous leurs progrés en ce pays-là : car elles l'empescherent de pourvoir aux choses necessaires pour leur subsistance; Et d'autre costé le Roy manqua presque à fournir tout ce qu'il avoit promis. Ainsi l'armée de terre se dissipa faute de vivres, & tout ce que celle de mer avoit conquis sur les costes se reperdit. 1527.

Là-dessus, le Pape apprit que Charles de Bourbon marchoit vers Rome : il en fut si espouvanté qu'il fit une tréve de huit mois avec Lanoy Viceroy de Naples, sans sçavoir si Bourbon, qui ne dépendoit point de Lanoy, la voudroit accepter.

Il avoit fait son compte que l'armée de la Ligue qui estoit dans le Milanois, l'y tiendroit tousjours en eschec, ou que s'il en sortoit, elle le suivroit par tout : mais comme ce Prince ne sçavoit plus de quelle sorte satisfaire aux cris lamentables des peuples qu'il avoit mangez jusqu'aux os, ny à la mutinerie de ses soldats, qui à toute heure se vouloient jetter sur luy, dans l'extrême desespoir de toutes choses, il resolut d'aller chercher dequoy les faire subsister. Il passa donc le Pô le 29. Janvier, ayant laissé Antoine de Leve à Milan avec 8000. hommes pour la deffense de la Duché.

Il y en eut qui creurent que son dessein estoit de s'emparer du Royaume de Naples, que pour cela il estoit d'intelligence avec le Roy, que par des Agents secrets il s'estoit reconcilié avec luy, & que de France on luy devoit fournir certaine somme tous les mois pour l'entretien de ses troupes : mais que cét argent ne venant pas, & leur insolence s'accroissant d'heure en heure ; il fut contraint de leur promettre le sac de Florence ou de Rome.

Il y a apparence que ce fut un coup de necessité, & que le Duc d'Urbin n'y contribua pas peu, ayant envie de se venger du Pape qui faisoit encore porter le titre de Duchesse d'Urbin à sa niepce Catherine, & des Florentins qui luy détenoient Montfeltre & quelques autres terres que le Pape Leon X. avoit prises sur luy, & les leur avoit engagées. Certes, on disoit que ce Duc avoit promis à Bourbon de ne s'opposer point à sa marche s'il alloit de ces costez-là, & Guichardin tesmoigne que si le Pape luy eust voulu rendre Montfeltre, il l'eust obligé à servir d'une autre maniere qu'il ne faisoit pas.

Or Bourbon ayant sejourné quarante jours aux environs de Plaisance, fut encouragé, disoit-on, par le Duc de Ferrare, qui deux mois auparavant avoit pris le party de l'Empereur, de marcher droit à Florence ou à Rome. Le Pape estoit si irresolu, & si facile à croire ce qu'il desiroit, qu'encore qu'il sceust qu'il estoit entré dans la Romagne : neantmoins il avoit congedié ses troupes, & s'endormoit sur les assûrances que Lanoy, peut-estre trompé luy-même par Bourbon, luy donnoit, que ce Prince ne passeroit pas plus avant.

Il esprouva bientost le contraire, car Bourbon estant entré dans la Toscane, & n'ayant osé attaquer Florence, parce qu'il trouva toutes les forces des

des Confederez à l'entour, resolut d'aller fondre sur Rome. Au bruit de sa marche, le Pape se remit entierement à la conduite de Rance de Cere, lequel n'ayant pas le temps de faire de bonnes troupes, luy leva cinq à six mille hommes des Estafiers & des Palefreniers des Cardinaux, racaille plus capable de donner l'espouvente à une ville que de l'asseurer.

Donc le 5. de May, Bourbon qui s'estoit venu camper dans la Prairie proche de Rome, envoya demander passage par dans la ville, & n'ayant receu qu'un refus, le lendemain matin il donna teste baissée à une bresche qui estoit aux murs du Bourg S. Pierre. Il fut repoussé par deux fois, à la troisiesme un coup de mousquet le renversa mort par terre : mais ses soldats aprés deux heures de combat, forcerent le Bourg. Sur le soir ils passerent le Pont du Tibre, & entrerent dans la ville, tout furieux de vengeance & de l'ardeur du pillage. Le Pape au lieu de se retirer en quelque place de seureté, comme il le pouvoit, s'enferma dans le chasteau Sainct Ange avec treize de ses Cardinaux.

Tout ce qu'on peut s'imaginer de barbaries, d'impietez, de sacrileges, d'horribles & de cruelles actions, horsmis les incendies, fut commis dans le sac de cette grande ville. Il dura deux mois entiers, pendant lesquels les Espagnols, qui se disent si bons Catholiques, surpasserent de beaucoup les Allemands, qui professoient ouvertement d'estre sectateurs de Luther, & ennemis jurez de la Papauté.

Bien que l'Anglois eust esté l'un des plus ardents Promoteurs de la Ligue contre l'Empereur : neantmoins parce qu'elle ne s'estoit pas concluë dans son Isle, comme il le desiroit, il n'y avoit jusques-là rien contribué, & estoit demeuré neutre. Or le Cardinal de Volsey s'estant laissé gagner par le

Roy François, sous la protection duquel il esperoit se mettre à couvert de la hayne generale de l'Angleterre, en cas que son Maistre vinst à mourir, proposa le mariage du Roy, ou de son second fils, avec la fille de son Maistre, & fit convenir que pour resoudre auquel des deux on donneroit cette Princesse, les deux Rois s'aboucheroient entre Boulogne & Calais.

Moyennant cette assûrance il se fit une nouvelle Confederation entre eux sur la fin d'Avril. Elle portoit, Que l'Anglois renonçoit à la Couronne de France, en luy payant 50000. escus de pension par an; Qu'au mois de Juillet prochain ils commenceroient la guerre en Italie, l'Anglois avec 9000. hommes de pied, le François avec 15000. & de la Cavalerie & artillerie à proportion; Qu'ils feroient sçavoir cette Ligue à l'Empereur, & le sommeroient de rendre les enfants de France, & d'entrer dans la Paix de l'Italie; Sinon qu'un mois aprés ils lui déclareroient la guerre.

Depuis cette Confederation les nouvelles de la prise du Pape estant venuës, le Roy en fit une autre avec les Venitiens le 15. de May; Qu'ils soudoyeroient en commun 10000. Suisses, & les payeroient par mois alternativement, Que le Roy envoyeroit 10000. hommes de pied delà les Monts sous la conduite de Pierre de Navarre, & que les Venitiens y entretiendroient pareil nombre d'Infanterie Italienne.

L'armée Imperiale estoit de prés de 30000. hommes, Hugues de Moncade & Duguast y ayant amené toutes les troupes de Naples. S'il se fust trouvé un Chef capable d'employer de si grandes forces, elles eussent donné la loy à toute l'Italie: mais ce n'estoit que mutinerie & confusion, & elles s'étoient tellement acharnées sur la ville de Rome qu'il

qu'il estoit impossible de les en tirer. Le Viceroy & le Marquis Duguast craignant que les gens de pied ne se jettassent sur eux, s'enfuirent la nuict : le Prince d'Orange y demeura & avoit le titre de General, mais sans aucun pouvoir ; l'armée ne prenoit les ordres que d'elle-mesme.

Ainsi le Duc d'Urbin l'avoit beau de venir délivrer le Sainct Pere ; Et toutefois il y apporta tant de retardements, prenant tantost une excuse, tantost une autre, avançant, reculant, tournoyant, que le Pape reduit à l'extrémité se rendit le 6. de Juin ; Et parce que ce fut à des conditions qu'il luy estoit impossible d'executer, entre autres de payer comptant 400000. Ducats, & de livrer des Places qui n'estoient pas en sa disposition, il demeura prisonnier six mois entiers & en grande misere sous la garde du Capitaine Alarcon Espagnol, qui avoit desja eu celle du Roy François.

Pendant ce temps tous ses Estats n'estant gardez que par les peuples, entant qu'ils y estoient interessez, les Venitiens ses alliez se saisirent de Ravenne & de Cervie avec les Salines, Sigismond Malateste de Rimini, le Duc de Ferrare de Rege & de Modene, & la Cité de Florence qui estoit presque reduite sous le joug des Medicis le secoüa & se remit en Estat populaire.

Les desbauches des soldats, la saleté des Allemands, & les grandes chaleurs, avoient engendré la peste dans Rome, de sorte que ces pillards mourant par monceaux, une partie se mit à la campagne pour prendre l'air. L'armée de la Ligue se diminuoit fort aussi, & s'estoit retirée aux environs d'Orviette, puis delà sur les rives du Lac de Perouse, qu'on nommoit autrefois le Lac Trasimene.

Le Sainct Pere cependant estoit en grand dan-

ger, tant à cause que la peste estoit entrée dans le chasteau Sainct Ange, & avoit fait mourir quelques-uns de ses plus proches domestiques, que parce que les Capitaines Espagnols le vouloient mener à Caiete avec ses treize Cardinaux, & que delà il craignoit d'estre transferé en Espagne. L'Empereur le desiroit avec passion, & de fait on l'y eust mené si les Prelats & Seigneurs Espagnols ne luy eussent tesmoigné qu'ils trouvoient indigne de la pieté Chrestienne, de tenir ainsi emprisonné & de traiter comme un forçat le Chef de toute la Chrestienté. Je ne sçay au reste ce qu'ils pouvoient juger du procedé de leur Prince, qui faisoit faire des Processions publiques en Espagne pour demander à Dieu la délivrance du Pape, comme si luy-mesme eust esté deux differentes personnes, sçavoir en Italie un Barbare persecuteur, & en Espagne un zelé serviteur du Sainct Siege.

La liaison d'entre les Rois de France & d'Angleterre devenant plus estroite, & l'Empereur leur ayant refusé de rendre le Pape & les enfants de France, ils resolurent de porter la guerre en Italie de toutes leurs forces. L'Anglois devoit fournir 30000. escus d'or tous les mois pour la solde de 10000. Lansquenets, fort bonnes troupes que commandoit Louïs de Lorraine Comte de Vaudemont; Et le Cardinal Volsey estant venu conferer avec le Roy à Boulogne, apporta trois cens mille escus pour luy prester, s'il en avoit besoin.

Le 17. Septembre le Roy ayant convoqué une Assemblée des plus Notables personnes des trois Estats du Royaume, pour leur demander avis de ce qu'il devoit faire touchant la délivrance de ses enfans, offrit de retourner en prison, si on jugeoit qu'il y fust obligé, plustost que de faire rien de prejudiciable à l'Estat. Le 29. du mois chacun

des

des trois Ordres separément, respondit, Que sa personne estoit au Royaume non pas à luy ; Que la Bourgongne estoit membre de la Couronne dont il n'estoit qu'usufruitier ; Qu'ainsi il ne pouvoit disposer ny de l'une ny de l'autre. Et au reste (ce qui estoit le vray motif de cette Assemblée) ils luy offrirent deux millions d'or pour la rançon de ses fils, & l'assûrerent que s'il en faloit venir à la guerre, ils n'y espargneroient ny leurs biens ny leurs vies.

Lautrec avoit esté nommé General des armées de la Ligue selon le desir de l'Anglois, mais contre sa propre volonté, prevoyant bien par l'experience du passé, que lors qu'on l'auroit embarqué en cét employ & qu'il seroit esloigné, on ne luy fourniroit rien ny à temps, ny suffisamment. Il passa les Monts au commencement du mois d'Aoust avec une partie de l'armée. En attendant le reste il assiegea le chasteau de Bosco dans le Pays Alexandrin, où il y avoit mille hommes de garnison, qu'il força de se rendre à discretion. Delà il fut devant Alexandrie qu'il contraignit aussi de capituler ; puis à Pavie, qui ne l'ayant pas fait d'assez bonne heure, fut prise d'assaut & saccagée, & son Gouverneur fait prisonnier. C'estoit Loüis de Barbiane, qu'on nommoit le Comte de Beljoyeuse.

Au mesme temps André Dorie Genois, mais General des galeres de France, & Cesar Fregose avec des troupes Françoises remirent Genes dans l'obeïssance du Roy ; Et Alfonse Duc de Ferrare quittant l'alliance de l'Empereur prit celle de France. Il y fut attaché entierement par l'honneur que le Roy luy fit, de promettre Renée sœur de la feuë Reyne Claude à son fils Hercule, qui pourtant ne l'espousa que dix mois aprés, sçavoir en Juillet 1528.

1527. & 28. On ne laissoit pas cependant de traitter de Paix avec l'Empereur. Les Ambassadeurs de France, d'Angleterre, de Venise, & de Sforce, estoient à Burgos pour cela; Ne l'ayant pû porter à la raison, ils luy demanderent leur congé, & aussi-tost aprés les Herauts des deux Rois luy déclarerent la guerre. L'Empereur ayant fait esloigner ces Ambassadeurs à vingt lieuës de sa Cour leur donna des gardes, puis quelque temps aprés il les relascha & les fit conduire à Bayonne. Le Roy traitta de même son Ambassadeur, il le fit arrester dans la prison du Chastelet, & le relascha peu de jours aprés.

Or l'Empereur en faisant la response à son Heraut, avoit mis en avant que le Roy avoit manqué à sa foy, & de plus il s'estoit vanté d'avoir dit deux ans auparavant à l'Ambassadeur de France, qu'il estoit plus expedient de vuider leurs differends par le combat singulier de leurs personnes, que de troubler toute la Chrestienté, & de respandre le sang de tant d'innocents qui n'avoient que faire de leurs querelles. Le Herault luy en ayant fait rapport, il se voulut justifier de ces deux reproches de perfidie & de lascheté par un acte public, & qui esclatast dans toute l'Europe.

Il fit donc dresser un eschaffaut dans la grand' sale du Palais, sur lequel estant assis vestu de ses habits Royaux, accompagné de ses Princes & en presence de tous les Ambassadeurs qui estoient à sa Cour, il manda celuy d'Espagne (c'estoit Nicolas Perrenot de Granvelle, natif de bas lieu en Franche-Comté, mais homme de cervelle) & fit lire devant luy un cartel qui donnoit le démenty à l'Empereur, & demandoit qu'il luy assignast le lieu du combat & qu'il y porteroit les armes. L'Ambassadeur s'estant excusé de se charger de ce deffy, il envoya un Heraut le signifier à l'Empereur, & le Roy d'Angleterre au même

même temps luy en fit aussi porter un tout semblable par un des siens.

Quelque temps aprés, l'Empereur renvoya un Heraut au Roy avec la response. Le Roy se mit en mesme appareil que la premiere fois pour le recevoir : mais ayant appris qu'il n'apporteroit point le lieu du combat qu'aprés que le Roy auroit dégagé sa parole & ses enfants, il luy deffendit de parler, & ainsi tous ces deffis ne furent que de belles pieces de theatre.

Il avoit esté convenu entre le Roy & l'Anglois, que ce dernier attaqueroit l'Empereur par les Pays-bas : mais ses sujets ayant aversion de la guerre contre les Flamands, parce qu'elle ruinoit leur commerce, il ayma mieux prester au Roy 30000. escus par mois, & negotia une tréve marchande entre les Pays-bas, la France, & l'Angleterre, pour un an.

Sur la nouvelle que Lautrec passoit en Italie, l'Empereur avoit envoyé ordre de mettre le Pape en liberté, mais d'essayer d'en tirer auparavant certaines conditions fort fascheuses. Le Traitté de sa délivrance estant conclu avec Moncade, que l'Empereur avoit par provision fait Viceroy de Naples, en la place de Lanoy qui estoit mort depuis peu, il ne voulut point attendre au lendemain, mais dés le soir mesme il se sauva desguisé en Marchand, ayant auparavant fait évader ses ostages qui eussent couru grand risque.

Lautrec avoit reconquis presque tout le Milanois, & eust pû dans peu de temps regagner Milan, si les ordres exprés du Roy ne l'eussent obligé de rendre toutes les places à Sforce, & d'aller à Rome délivrer le Sainct Pere. Comme il entroit dans la Romagne il apprit qu'il s'estoit sauvé, & que l'armée Imperiale au bruit de sa marche avoit quitté Rome pour

aller

aller deffendre le Royaume de Naples. La peste avoit consumé plus des deux tiers de cette armée sacrilege, & l'on remarqua que dans l'an il n'en resta pas 200. hommes, qui en diverses manieres ne ressentissent la vengeance Divine.

Il poursuivit ces pillards à grandes journées, & les ayant atteints dans l'Abbruzze leur presenta la bataille. Ils deslogerent la nuit avec grand desordre & se retirerent dans Naples. On disoit que s'il les eust talonnez de prés il pouvoit tout esperer de leur espouvente : mais il s'amusa à prendre les Places, puis, lors qu'il n'estoit plus temps, il mit le siege devant Naples.

Les Confederez devoient en mesme temps qu'il entroit dans le Royaume, attaquer la Sicile avec leur armée de mer, qui s'estoit assemblée à Ligourne. Cette entreprise manqua par une tempeste qui malmena si fort les douze galeres que les Venitiens avoient équipées qu'elles furent obligées de se retirer à Corfou pour se radouber. Rance de Cere & André Dorie avec celles du Roy & quelques vaisseaux, firent une descente en Sardagne, mirent en desroute le Viceroy de cette Isle, quoy que plus fort qu'eux de la moitié, & entrerent pesle-mesle avec luy dans la ville de Saffary, qu'ils saccagerent.

Ce bonheur fut cause de beaucoup de malheurs: car leurs troupes s'estant trop gorgées de manger perirent presque toutes de dysenterie ; Le Roy plongé dans les plaisirs en devint plus negligent d'envoyer du rafraischissement à Lautrec ; Et André Dorie s'estant brouïllé avec Rance de Cere, il en arriva que comme ce dernier trouva plus de faveur que luy à la Cour, ce desplaisir aggrava dans son cœur les autres mescontentements qu'il avoit desja de la France.

Il

Il s'estoit mis dans l'esprit, comme il parut depuis, le desir de rendre la liberté à sa patrie; Pour cela il offroit deux cens mille escus d'or au Roy, afin qu'il luy en laissast le Gouvernement, non pour le retenir, mais pour le regler, & il faisoit grande instance que les François rendissent la ville de Savonne à cét Estat, d'autant que le port en estant meilleur eust ruiné celuy de Genes, & rendu cette ville deserte : mais le Roy luy refusoit absolument l'un & l'autre. Estant donc malcontent dans son ame de ce refus, & de ce qu'on ne luy payoit pas la rançon du Prince d'Orange, il remena les galeres à Genes, sous couleur qu'ayant esté battuës de la tempeste, elles avoient besoin de se raccommoder.

L'armée Françoise estoit campée devant Naples dés la my-Avril, Lautrec pensoit l'avoir par famine, & pour cette fin il fit tant d'instances envers André Dorie, qu'il luy envoya les huit galeres du Roy, & huit autres qui estoient à luy en propre, toutes sous le commandement de son frere Philippin. En arrivant elles prirent trois grands navires chargez de bled qu'ils portoient dans la ville. On tient que si l'armée des Venitiens fust arrivée à propos, & qu'elle ne se fust pas employée, comme elle fit, à recouvrer pour la Seigneurie les villes du Golfe, qu'elle avoit perduës du temps de Louïs XII. Philippin & eux eussent pû conjointement boucler le port, de telle sorte qu'il ne fust point entré de vivres dans Naples, qui commençoit à en manquer.

Les Espagnols ne trouverent pourtant pas leur compte à se haster de combattre celle de Philippin avant que les Venitiens l'eussent jointe, Hugues de Moncade Viceroy de Sicile, avoit mis sur ses vaisseaux mille Arquebusiers choisis, dont il attendoit

doit un grand effet : neantmoins Philippin remporta la victoire, Moncade y fut tué avec plus de 1200. de ses plus braves hommes.

Un si grand avantage augmentant fort les esperances de Lautrec, augmenta sa negligence, il manquoit desja beaucoup de choses à son armée, premierement de l'eau pour boire, les ennemis ayant empoisonné si peu qu'il y en avoit de bonne : en second lieu du fourage pour ses chevaux ; d'où s'ensuivit un troisiesme défaut, c'est qu'ayant renvoyé sa Cavalerie dans les villes voisines, celle des assiegez estoit la plus forte & emmenoit plusieurs petits convois dans Naples, & mesme luy retranchoit les vivres. Outre cela ils firent couler la peste dans son camp par le moyen de quelques gens qui y porterent des hardes infectées ; Et à toutes ces incommoditez s'ajousta la défection manifeste d'André Dorie, & de tous ceux de sa Maison.

Lautrec prevoyant bien que son mescontentement esclateroit avec quelque grand fracas, dépécha Guillaume du Bellay Langeay au Roy luy remonstrer que ses affaires requeroient absolument qu'il contentast un homme si necessaire. Langeay passa par Genes, escouta les plaintes & les demandes de Dorie, & les rapporta au Roy. On l'eust appaisé sur toutes choses si on eust rendu Savonne aux Genois : mais comme le Mareschal de Montmorency qui estoit en faveur, s'y trouvoit interessé, car les imposts qui se levoient au port de Savonne estoient à luy : le Chancelier qui le flatoit, lors qu'on mit l'affaire en deliberation au Conseil, rejetta la proposition comme extravagante, traitta Dorie de superbe & d'insolent, & fit resoudre qu'on se saisiroit de sa personne.

L'ordre en fut donné à Barbesieux de la Maison de la Roche-Foucaud avec le titre d'Admiral des Mers

Mers du Levant, & le commandement de quinze galeres & de quelques vaisseaux, où l'on embarqua cinq à six mille hommes pour le siege de Naples. Mais l'affaire ne fut pas conduite si secretement qu'il n'en eust le vent, il se retira de Savonne où il estoit, dans Genes. Barbesieux y alla, confera avec luy, & luy fit sçavoir le commandement qu'il avoit. Dorie respondit qu'il avoit mis bon ordre qu'il ne le pust executer, & promit de rendre les galeres du Roy : mais il les fit lafchement desrober par Antoine Dorie, & s'estant retiré à Portofin acheva son Traitté avec l'Empereur à des conditions fort avantageuses.

Barbesieux fut contraint par ce changement de rester quelque temps dans la riviere de Genes, & de laisser prés de trois mille hommes de ses gens pour retenir cette ville. Il fut encore arresté prés de trois semaines par le Pape pour assieger Civita-Vecchia ; Et cependant Philippin ayant receu les ordres de son frere, quitta les François, & avant que de se retirer jetta des vivres dans Naples, ce qu'il n'eust pû faire si Barbesieux y eust esté.

Le secours qu'il mit à terre n'estoit que de huit à neuf cens hommes commandez par Pierre de Navarre. Desja plus des deux tiers de l'armée de Lautrec estoient peris de maladie, qui n'espargnant non plus les Chefs que les simples soldats, avoit emporté le Comte de Vaudemont, Charles frere bastard du Roy de Navarre, & plusieurs autres personnes de marque. Quelque temps auparavant elle avoit aussi frappé Lautrec ; ses Capitaines luy conseilloient de se retirer à Capouë, & luy faisoient voir que Naples tomberoit d'elle mesme, n'ayant aucunes Places en terre qui la soustinssent : mais il avoit juré de la prendre, ou d'en mourir à la peine. Son opiniastreté rendit le dernier veritable : car son mal s'augmentant

tant de plus en plus, finit sa vie & son entreprise le 16e jour du mois d'Aoust.

Aprés sa mort le Marquis de Saluſſes prit le commandement de ces troupes languiſſantes, & continua le ſiege quelques jours, non pas dans l'eſperance de prendre la ville, mais pour attendre Rance de Cere & le Prince de Melfe, afin de pouvoir faire retraitte vers Capouë. Cette ville ayant eſté priſe par les ennemis, il ſe retira dans Averſe; Ils le pourſuivirent ſans relaſche, & luy ayant deffait une partie de ſes gens ſur la retraite, & fait quantité d'illuſtres priſonniers, entre autres Pierre de Navarre, ils l'inveſtirent luy & le reſte dans la Place. Ayant eſté bleſſé d'un coup de coulevrine au genou, il capitula promettant de ſa part de procurer de tout ſon pouvoir, la reddition des Places que les François tenoient au pays, moyennant quoy il obtint vie ſauve & liberté de ſe retirer, pour ſa garniſon, & non pas pour luy; Car il demeura priſonnier de guerre & mourut peu aprés; auſſi bien que quinze ou vingt Seigneurs de marque, & plus de 400. Officiers ou Gentilshommes. Le Prince de Melfe qui avoit pris le party de France, & Rance de Cere Baron Romain, garderent Barlete & quelques autres Places maritimes juſqu'au Traitté de Cambray.

Peu avant la mort de Lautrec, le Duc de Brunſwic avoit entrepris de mener 12000. Lanſquenets & 600. chevaux au ſecours de Naples; Et le Roy avoit donné 500. hommes d'armes, autant de Chevaux Legers & 6000. Fantaſſins au Comte de Sainct Pol pour s'oppoſer à ſon paſſage. Le Comte ayant ſceu que Brunſwic, faute de payement, s'en eſtoit retourné, s'arreſta au Milanois, & s'eſtant joint à l'armée des Confederez reprit quelques places: mais la pluſpart de ſes troupes ſe desbandant pour la même
cauſe

cause que celles du Duc de Brunswic, il ne fit pas de grands exploits.

Cependant André Dorie sçachant que la garnison Françoise de Genes, reduite à un petit nombre, s'étoit logée dans le chasteau à cause de la peste qui avoit rendu la ville presque deserte, s'approcha delà avec ses galeres, & ayant fait descendre seulement six cents hommes, se rendit maistre de la ville. L'armée navale de France craignant d'estre enclose dans le port, le quitta avec precipitation, & se retira à Savonne. Le Chastelet tint encore quelques mois, & ne se rendit que l'année suivante.

Lors qu'André Dorie, par son Traitté avec l'Empereur eut toute l'autorité dans Genes, il s'en servit fort genereusement pour luy rendre la liberté; Et sans vouloir se faire Souverain de sa patrie, comme firent les Medicis de la leur, il y establit la forme de Gouvernement, telle à peu prés qu'elle y est encore aujourd'huy. Il estima plus seur pour sa gloire de faire une action d'éminente vertu, sur qui la revolution du temps & de la Fortune n'eust point de pouvoir, que d'acquerir avec injustice une petite Souveraineté, qui à toute heure eust couru risque d'estre renversée, & qu'il n'eust sceu garder qu'avec des perils & des chagrins continuels.

Les Lutheriens & les Sacramentaires gagnoient les esprits amateurs des nouveautez, par leurs Livres & par leurs Emissaires, qui se glissoient dans les Universitez & parmy les curieux. Le Chancelier Duprat, depuis peu Cardinal & Archevesque de Sens, assembla un Concile Provincial de ses sept Suffragants dans le Convent des Augustins de Paris, où il fit plusieurs beaux Decrets pour arrester le cours de ces opinions, & pour reformer le Clergé, dont la dissolution avoit donné lieu à ces scandales. L'année d'aprés Louis Berquin Artesien qui prêchoit les erreurs de Luther, fut bruslé à Paris le 22. de Mars.

Cette

Cette mesme année 1528. furent jettées les semences du Schisme d'Angleterre. Le Cardinal de Volsey pour se venger de l'Empereur qui l'avoit trompé & qui le méprisoit, comme aussi pour obliger le Roy François qui flatoit son ambition & son avarice, avoit mis dans l'esprit de son Maistre que son mariage avec Catherine d'Arragon ne valoit rien, estant contre la Loy Divine qu'une fille espousast les deux freres, car lors que Henry l'espousa elle estoit veuve d'Artur son frere aisné; Qu'il faloit donc que le Pape le déclarast nul, & qu'aprés il se marieroit avec Marguerite sœur du Roy, veuve du Duc d'Alençon. En effet on en mit les fers au feu, & le Pape, dans la disposition où il estoit envers l'Empereur, y entendit volontiers, & commit deux Cardinaux, Campege & Volsey, pour estre Juges de cette affaire sur les lieux. Il envoya même une Bulle à Campege qui dissolvoit ce mariage, avec ordre neantmoins de ne la point délivrer, & de ne la laisser voir que comme un secret: mais ayant sceu que les affaires de l'Empereur alloient mieux que les siennes, & qu'il l'en feroit repentir, il manda à Campege de la brusler, & de tirer la chose en longueur. Ensuite dequoy Catherine refusant de reconnoistre ces Cardinaux pour Juges, & en appellant au Sainct Siege, par devant lequel les Ambassadeurs de l'Empereur & de l'Archiduc Ferdinand protestoient aussi de nullité de tout ce qu'ils pourroient juger, le Sainct Pere évoqua la cause à soy; Ce qui irrita le Roy d'Angleterre plus qu'on ne le sçauroit dire.

1528. *Cependant Volsey se repentit d'avoir poussé l'affaire si avant, pource qu'il reconnut que Henry qui souhaittoit si ardamment le divorce, n'avoit nulle envie d'épouser Marguerite de France, mais une Damoiselle de la Reyne sa femme, dont il estoit furieusement espris. Elle s'appelloit Anne de Boulen qui estoit imbuë des opinions de Luther, d'ailleurs trop galante, & qui sçavoit trop bien chanter & trop bien danser pour estre sage. Henry s'estant*

ſtant donc apperceu qu'il retardoit l'affaire au lieu de l'avancer, le diſgracia ; Et à l'heure tout le monde luy donna à dos. Ce ſuperbe Cardinal qui diſoit d'ordinaire le Roy & moy, *ſe vit delaiſſé de tous ſes amis ; deſtitué de la charge de Chancelier, puis relegué en ſon Eveſché, enſuite arreſté priſonnier, perſecuté en toutes manieres, & reduit à la derniere miſere. Enfin l'année ſuivante comme on le ramenoit d'York à Londres pour reſpondre ſur des crimes de leze-Majeſté qu'on luy imputoit, il mourut comme l'on a toûjours ſouhaité que meurent les orgueilleux Miniſtres qui abuſent de l'autorité de leur Maiſtre.*

Depuis la ruine de l'armée Françoiſe au Royaume de Naples, les Eſpagnols en reduiſirent les Places tout à leur aiſe. Dans le Milanois l'armée des Confederez commandée par le Duc d'Urbin reconquit Pavie que Duguaſt avoit priſe : mais le Comte de Sainct Pol fut ſurpris à Landriane par Antoine de Leve qui eſtoit ſorty de Milan, lequel n'en eſt qu'à cinq lieuës. Dans le peril ſes Lanſquenets luy tournerent caſaque, ſes Italiens l'abandonnerent, il fut accablé & fait priſonnier. Toute ſa Cavalerie & ſon avantgarde ſe ſauverent à Pavie. 1529.

Aprés cette deffaite il y eut comme une tréve tacite entre les Princes. Tous vouloient la Paix, le Roy par le deſir de retirer ſes enfants, le Pape par la crainte que luy donnoit le ſouvenir de ſes longues miſeres, & l'Empereur parce qu'il avoit ce qu'il ſouhaitoit.

Vers la fin du mois de Juin elle fut premierement concluë à Barcelonne entre le Pape & l'Empereur, tres-avantageuſe pour le premier, parce que l'autre bruſloit du deſir d'aller à Rome prendre la Couronne Imperiale. Les principales conditions furent que l'Empereur donneroit ſa fille baſtarde à Alexandre

xandre de Medicis, Qu'il reſtabliroit cette Maiſon dans Florence avec la même autorité qu'elle y avoit euë avant que d'en eſtre chaſſée; Et qu'il feroit rendre les villes & places qui appartenoient à l'Egliſe. D'autre part le Pape le recevoit à l'hommage du Royaume de Naples pour un cheval blanc par chacun an, & luy donnoit pouvoir de nommer aux vingt-quatre Egliſes Cathedrales qui eſtoient en conteſtation; Avec cela il luy accordoit la quatriéme partie des fruits & revenus des biens d'Egliſe, tant dans ſes terres, que dans celles de l'Archiduc Ferdinand, pour eſtre employée à faire la guerre contre le Turc.

Au mois de Juillet enſuivant Marguerite tante de l'Empereur & Loüiſe mere du Roy, s'eſtant renduës à Cambray pour traitter la Paix entre les deux Couronnes, la conclurent auſſi en preſence des Ambaſſadeurs du Pape, d'Angleterre, & de Veniſe; Elle fut publiée le 5e du mois d'Aouſt. Les Articles eſtoient preſque les meſmes que ceux de Madrid, horſmis que le Roy retenoit la Duché de Bourgongne, ſur laquelle l'Empereur ſe reſervoit ſes droits & actions pour les pourſuivre par voyes de douceur. Il fut dit auſſi qu'il revoqueroit l'Arreſt de condamnation donné contre Bourbon, & qu'il rendroit tous ſes biens, meubles & immeubles à ſes heritiers. Et quant à ſa rançon, qu'il payeroit deux millions d'eſcus d'or à l'Empereur ou à ſa deſcharge, ſçavoir 1200000. eſcus comptant en retirant ſes enfants, 400000. au Roy d'Angleterre à ſon acquit, & pour les 400000. reſtants, qu'il bailleroit en engagement les terres que Marie de Luxembourg avoit euës en Flandres, Brabant, & Haynault, & qu'elle avoit apportées à la Maiſon de Bourbon-Vendôme. De plus qu'il rachetteroit la Fleur de Lys, c'eſtoit un joyau de prix

que

que le Duc Philippe le Bon avoit engagé à l'Anglois ; Envers lequel il acquitteroit auſſi l'Empereur de 500000. eſcus d'or, à quoy il s'eſtoit ſouſmis envers ce Roy, en cas qu'il n'eſpouſaſt pas ſa fille. Quant aux Venitiens & aux Florentins alliez de la France, ils furent compris dans le Traitté, d'une telle ſorte qu'on les abandonnoit à la diſcretion de l'Empereur.

Quoy que l'Anglois fuſt malcontent de ce qu'il s'eſtoit conclu ſans ſa participation : neantmoins parce qu'il avoit beſoin du Roy pour la diſſolution de ſon mariage, il luy ceda les 500000. eſcus du deſdit, gratifia ſon fils Henry qui eſtoit ſon filiol, du rachapt de la Fleur de Lys. En revanche le Roy fit en ſorte que les Docteurs de ſes Univerſitez & de celles d'Italie donnerent des conſultations favorables pour ce divorce.

Durant que le Traitté ſe faiſoit, l'Empereur party d'Eſpagne, deſcendit à Genes le 12. d'Aouſt avec une grande flote qui portoit dix mille hommes, & au meſme temps Felix de Wirtemberg entra par terre dans le Milanois avec pareil nombre. Les Potentats d'Italie ployerent tous ſous ſa puiſſance, & le Pape meſme ſe rendit à Boulogne vers la my-Novembre pour le recevoir. Mais l'Empereur ayant appris l'irruption de Solyman dans la Hongrie ; n'oſa pas uſer de toute ſa puiſſance pour les opprimer ; au contraire déferant à leurs prieres, il reſtablit François Sforce dans la Duché de Milan, & s'accommoda avec tous les autres, dont il tira de grandes ſommes d'argent.

Il n'y eut que les pauvres Florentins qui demeurerent expoſez au reſſentiment du Pape, parce qu'ils refuſoient de ſe ſouſmettre aux Medicis, qui n'eſtoient que ſimples Citoyens non plus que les autres. L'Empereur luy preſta ſes troupes pour aſ- 1529. & 30.

fieger leur ville, qui s'eftant deffendue onze mois, implorant vainement le fecours de France & de fes anciens Confederez, fe rendit à compofition le 5. d'Aouft de l'année fuivante, & fut reduite fous la domination des Medicis, quoy que par le Traitté il fut dit que le Pape n'y eftabliroit point de Gouvernement qui fuft contraire à la liberté.

1529. *Durant ces troubles d'entre les deux principales Puiffances de la Chreftienté, Solyman enleva la meilleure partie de la Hongrie. Le pretendu Roy Jean l'avoit appellé à fon fecours, fe rendant fon homme & fon tributaire : mais le Tyran au lieu de le mettre en poffeffion du Royaume, prit pour luy mefme les villes de Cinq-Eglifes, d'Albe Royale où eftoient les tombeaux des Rois, de Bude, de Strigonie, & d'Altembourg. Aprés ces conqueftes il mit le fiege devant Vienne, mais au bout d'un mois la difette des vivres & les approches de l'hiver le firent defloger. Il leva le piquet le 14. d'Octobre aprés y avoir perdu prés de 60000. hommes, & reprit le chemin de Conftantinople, menaçant de revenir l'autre année avec un plus grand appareil.*

Ceux qui fuivoient la doctrine de Luther acquirent cette année le furnom DE PROTESTANTS, *parce qu'ayant efté fait un Decret par l'Archiduc Ferdinand & autres Princes Catholiques dans la Diete de Spire en faveur de l'ancienne Religion, & pour arrefter le progrés de la leur, ils protefterent contre, & en appellerent à l'Empereur, & à un Concile ou general ou national.*

1530. *L'année fuivante parut leur Confeffion de Foy, que l'on appelle la* Confeffion d'Ausbourg, *parce qu'ils la prefenterent à l'Empereur dans l'Affemblée qui fe tenoit en cette ville-là, pour effayer de pacifier les differends de la Religion. Luther l'avoit compofée en dix-fept Articles; Melancthon les expliqua & les eftendit.*

Les affaires de la Hongrie & de l'Allemagne ne per-

mettant pas à l'Empereur de s'esloigner davantage, le Pape luy donna la Couronne Imperiale dans la ville de Boulogne avec les mesmes ceremonies que s'il eust esté à Rome. L'Empereur affecta de choisir pour cette grande action le 24. Fevrier, parce que c'estoit le jour de sa naissance, & celuy encore de la prise du Roy François à Pavie. Ayant sejourné là jusqu'au 22. de Mars, il retourna en Allemagne, & avant que sortir d'Italie il érigea le Marquisat de Mantoue en Duché, en faveur de Frederic de Gonzague, qui meritoit un plus grand titre si sa terre l'eust pû porter.

On eut bien de la peine en France à faire les 1200000. escus promis par le Traitté de Cambray, pour la delivrance des enfans du Roy. Le Mareschal de Montmorency les porta à Endaye, & le 1. jour de Juin les eschangea avec les deux Princes, au mesme endroit & de la mesme sorte qu'ils l'avoient esté avec leur pere. Le Roy alla au devant d'eux jusqu'à Verin, qui est une Abbaye de filles dans les Landes de Bordeaux prés du Mont de Marsan.

En ce mesme endroit il espousa Eleonor sœur de l'Empereur, qui la luy avoit envoyée avec ses fils. L'année suivante au mois de Mars elle fut Couronnée à Sainct Denis, & la ville de Paris l'honora d'une magnifique entrée. Cette Princesse âgée de 30. ans & plus laide que belle, ne posseda jamais le cœur de son mary: mais afin d'étre considerée, elle s'attira les respects du Mareschal de Montmorency qui pour lors gouvernoit le Roy & le Royaume.

Les Catholiques & les Protestants estoient demeurez d'accord dans l'Assemblée d'Ausbourg d'assembler un Concile pour terminer leurs differends, & l'Empereur y avoit donné les mains, parce qu'il se vouloit servir de cette proposition pour donner de la crainte au Pape. En effet il en fut si alarmé qu'il escrivit aux Rois de

France & d'Angleterre, qu'il feroit tout ce qu'ils desireroient, pourveu qu'ils empeschassent le Concile. Cependant les Catholiques d'Allemagne voyant bien que la Religion periclitoit, firent une Ligue entre eux au mois de Novembre. Ce qui donna sujet aux Protestants d'en tramer une de mesme à Smalcalde sur la fin du mois suivant.

1531. Le premier effet de celle des Catholiques fut que par son appuy l'Empereur fit eslire son frere Ferdinand Roy des Romains, qui l'estoit desja de Hongrie & de Boheme (ce fut le 5. de Janvier dans la Diete de Cologne) sans avoir esgard aux oppositions de Jean Duc de Saxe, & aux remonstrances des autres Princes Protestants; Lesquels estant encore plus fort alarmez de cette élection, dépescherent vers les Rois de France & d'Angleterre pour implorer leur assistance. Ils la leur accorderent assez facilement, & entrerent avec eux en une Ligue, mais pour deffendre seulement leurs terres, & les droits & libertez de l'Empire. L'Anglois promit de leur fournir 50000. escus par mois, s'ils estoient attaquez, & le Roy François déposa 100000. escus entre les mains des Princes Bavarois pour lever des troupes, en cas qu'ils fussent pressez.

Durant le calme de la Paix, il joignit à l'amour des Dames celuy des belles lettres. Le bon Roy Louïs XII. l'avoit fait élever dans le College de Navarre; Et bien qu'il n'y eust pris qu'une fort mediocre teinture de la Langue Latine: neantmoins si peu qu'il en sçavoit luy donnoit un grand goust des sciences; particulierement de l'Astronomie, de la Physique, de l'Histoire Naturelle, & de la Jurisprudence. Il avoit auprés de luy les plus habiles gents de son Royaume qui s'estudioient à luy faires des discours methodiques & agreables de ces belles

belles connoiſſances, le plus ſouvent durant ſon diſner, quelquefois à la promenade ou dans ſon cabinet; Et il profita ſi bien de leurs entretiens, qu'il devint auſſi habile que les Maiſtres.

En reconnoiſſance de ces biens ineſtimables; il en éleva pluſieurs aux charges, & combla les autres de preſents & de penſions. Auſſi n'avancerent-ils pas peu ſes affaires par leurs ſervices, & esbloüirent toute la terre de l'eſclat de ſon nom par leurs Ouvrages; De ſorte que malgré la Fortune il remportoit toute la gloire, quoy que ſon rival euſt preſque tous les bons ſuccés. Il inſtitua des Profeſſeurs Royaux à Paris pour les Sciences & pour les Langues. Il avoit auſſi deſſein de baſtir un Còllege, & d'y laiſſer un fònd de 50000. eſcus de rente pour eſlever & entretenir ſix cents Gentilshommes. Il amaſſa une tres-grande quantité de manuſcripts des anciens Auteurs, dont s'eſt faite cette riche Bibliotheque, qui eſt le plus rare treſor des Rois de France. En un mot il merita le glorieux ſurnom *de Pere & de Reſtaurateur des Lettres.*

Les longues guerres & ſa priſon avoient accoûtumé la Nobleſſe à toute ſorte de violences & de crimes : il fit tenir les Grands Jours à Poitiers (c'eſt un Tribunal extraordinaire de Juges commis à certain temps & tirez du Parlement) pour chaſtier les plus coupables. Il s'en tint encore d'autres ſous ſon Regne, à Rion en Auvergne l'an 1545.

Sur la fin de Juillet on obſerva dans le Ciel une Comete cheveluë qui parut durant tout le mois d'Aouſt. Le vulgaire creut qu'elle avoit prédit la mort de Loüiſe de Savoye qui eſtoit mere du Roy, & pouvoit ſe vanter de l'avoir deux fois mis au monde, l'une en le faiſant naiſtre, l'autre en le re-

tirant de captivité par ses soins. Elle mourut à Grez en Gastinois le 22. Septembre comme elle se faisoit porter en son chasteau de Remorautin en Berry, aprés une longue maladie qu'elle avoit euë à Fontainebleau.

Depuis la fin de l'an 1528. jusqu'au commencement de l'an 1534. le Ciel fut si en colere contre la France, qu'il y eut un perpetuel déreglement des Saisons, ou pour mieux dire l'Esté seul occupa la place de toutes les trois autres; De sorte qu'en cinq ans on ne vit point deux jours de gelée tout de suite. Cette chaleur importune énervoit, pour ainsi dire, la Nature, & la rendoit impuissante; Elle n'amenoit rien à maturité. Les Arbres poussoient des fleurs incontinent aprés le fruit, les bleds ne multiplioient point en terre, & faute d'hyver il y avoit si grande quantité de vermine qui en rongeoit le germe, que la recolte ne fournissoit pas de la semence pour l'année suivante. Cette disette causa une famine universelle; aprés vint une maladie qu'on nomma Troussegaland; puis une furieuse peste, si bien que ces trois Fleaux emporterent plus de la quatriesme partie des personnes.

1532. L'année 1532. le Roy fit un voyage en Bretagne; Et là ensuite d'une deliberation qu'il en fit faire, non sans peine, par les Estats du Pays assemblez à Vannes, il unit cette Province à la Couronne, & voulut que son fils aisné en fust couronné Duc à Rennes, & en portast les Armes avec celle de France & de Daufiné. Les Lettres d'union sont dattées de Nantes au mois d'Aoust de cette année 1532.

Pendant les six années de Paix, l'Empereur travailloit à accommoder les affaires d'Allemagne, qui estoit fort brouïllée par les differentes Sectes; à s'opposer aux desseins de Solyman; & plus encore à ourdir des trames pour ruiner les affaires ou du moins la reputation du Roy François. Cette année il se

il ſe trouva à la Diete de Ratisbonne; où à la requeſte des Princes de l'Empire il reforma la Chambre Imperiale, & obtint d'eux & des villes un tres-grand ſecours contre le Turc, qui s'appreſtoit de fondre en Hongrie avec des forces innombrables par terre, & en l'Italie avec une grande armée navale.

Il ſe ſervit de cette occaſion pour envoyer demander au Roy qu'il luy preſtaſt de l'argent & ſa gentdarmerie. Il reſpondit, quant à l'argent, qu'il n'étoit point Banquier, & pour ſa gentdarmerie, que c'eſtoit la force de ſon Eſtat, qu'il ne la preſtoit non plus que ſon eſpée, & qu'il vouloit combattre à la teſte pour avoir ſa part à l'honneur ou au peril.

Au reſte parce que les Imperiaux publioient que c'eſtoit une honte à luy & au Roy d'Angleterre, de demeurer les bras croiſez dans le danger de toute la Chreſtienté, ils firent une Ligue par laquelle ils s'obligeoient de mettre enſemble 80000. hommes ſur pied, avec un équipage convenable pour attaquer l'ennemy commun; Et le Roy en ſon particulier offrit de deffendre l'Italie, que l'Empereur avoit dénüée de toutes ſes forces, en cas que l'armée navale des Turcs y fiſt deſcente.

L'année eſtoit fort avancée quand Solyman parut ſur les frontieres de Hongrie avec 200000. hommes. La Germanie nonobſtant ſes diviſions fit un plus grand effort que jamais; Elle luy oppoſa une armée de 90000. hommes de pied & de 30000. chevaux troupes reglées. L'Empereur eſtoit à la teſte, & c'eſtoit ſa premiere expedition qui luy fit prendre gouſt au meſtier. Une bataille euſt décidé du ſort des deux Empires, & donné un ſeul Maître à tout l'Univers: mais ny l'un ny l'autre n'oſa hazarder un ſi grand coup, il y eut ſeulement quelques

combats entre des corps destachez. Solyman se retira le premier, Charles V. aprés, & avec tant de haste qu'il ne chassa pas le pretendu Roy Jean de la Hongrie, comme il l'eust pû. Avant que de s'en retourner en Espagne il passa par Boulogne où il confera une seconde fois avec le Pape.

L'union paroissoit tres-estroite entre le Roy François & Henry. Ces Princes desirant conferer ensemble de leurs affaires, s'aboucherent au mois d'Octobre à Sainct Joquevert, entre Boulogne & Calais; suivant qu'ils en estoient convenus l'an passé. Henry vint à Boulogne voir François, qui luy rendit sa visite dans Calais. L'un & l'autre étoient fort malcontents du Pape, particulierement Henry, à cause qu'il refusoit de luy donner des Juges sur les lieux pour connoistre de son divorce. Ils traitterent donc une Ligue deffensive envers & contre tous; & projetterent de demander au Pape, l'un son assistance pour recouvrer la Duché de Milan, l'autre une Bulle pour la dissolution de son mariage, autrement qu'ils soustrairoient leurs Royaumes à son obeïssance jusqu'à un Concile General, dont ils sçavoient bien que le seul nom le faisoit trembler. Mais la nouvelle qu'ils eurent de la retraitte de Solyman, adoucit un peu ces propositions, & delivra l'Italie de la guerre prochaine dont ils la menaçoient.

Le Pape & l'Empereur se virent à Boulogne avec les mesmes démonstrations d'amitié que la premiere fois: mais avec des sentiments fort differents. L'Empereur le pressa de convoquer un Concile: parce qu'il l'avoit promis aux Allemands, de renouveller une Confederation avec tous les Princes d'Italie, pour leur deffense commune contre les François, & de donner sa niepce * Catherine à François Sforce. Il fit encore instance, qu'il lançast les fou-

* Il l'appelloit ainsi, quoy qu'elle ne

foudres de l'Eglise sur l'Anglois pour avoir fait divorce avec sa tante Catherine. fust que fille de Laurent fils de Pierre, son cousin germain.

Pour le premier, le Pape ne se trouvant pas irreprochable, mais fort hay des Princes Italiens, à cause qu'il avoit opprimé la Cité de Florence qui estoit sa patrie, ne put estre induit à l'accorder, mais respondit en termes generaux qu'il en faloit communiquer avec les autres Princes de la Chrêtienté. 1533. Quant au second, il y donna les mains, & fit une Ligue pour quelques mois. Pour le troisiesme, il s'en excusa, parce qu'il avoit esperance de marier sa niepce au second fils du Roy, qui étoit un party bien plus avantageux que non pas Sforce. Les Cardinaux de Tournon, & de Gramont estoient auprés de luy pour negocier cette alliance. L'Empereur ne pouvoit croire que le Roy pust avilir le plus noble Sang du monde jusques-là; il fut bien estonné quand les deux Cardinaux eurent monstré le pouvoir qu'ils en avoient. Alors il se separa fort mal satisfait d'avec le S. Pere, quoy que pour l'appaiser il luy promist de luy donner contentement sur l'affaire d'Angleterre, & s'embarquant à Genes sur la fin de Fevrier, il passa en Espagne.

Henry faisoit une vehemente instance envers François qu'il impetrast du Pape, qu'on luy donnast des Juges sur les lieux. Les deux Cardinaux que nous avons dit, estant arrivez à Bologne le 4. de Janvier de l'an 1533. obtinrent de sa Sainцteté qu'il differeroit le Jugement de cette affaire, jusqu'à ce que le Roy & luy se fussent veus au lieu nommé pour cela. Ils avoient convenu de la ville de Nice : mais le Duc de Savoye y apportant trop de difficultez, le Pape consentit, non sans beaucoup de repugnance, que ce fust à Marseille, & qu'ils s'y rendroient dans le mois d'Octobre.

L'amoureuse impatience de Henry ne pût pas attendre jusques-là, il fit dissoudre son mariage avec Catherine par l'Archevesque de Cantorbery, & espousa Anne de Boulen, en presence de quatre ou cinq tesmoins seulement. Il estoit enhardy à cela par les trois Thomas qui le gouvernoient, sçavoir Crammer Archevesque de Cantorbery, Cromwel Grand Chambellan & Prive-sel, & Audley Grand Chancelier. L'affaire faite, il en donna avis au Roy François, le priant de l'assister dans la demande qu'il faisoit au Pape, & de vouloir tenir la chose secrete.

Elle ne le put pas estre tellement, que dans un mois le Pape & l'Empereur n'en eussent connoissance. Tous deux en furent outrez à l'extrémité, de sorte que le Pape prononça la Sentence d'excommunication contre Henry; Et neantmoins il differa de la publier à la priere du Roy; Lequel d'un costé estant obligé à l'Anglois, & de l'autre desirant demeurer fermement attaché au Sainct Siége, cherchoit des moyens d'accommodement. Il ne promit pourtant rien à Henry, sinon qu'il luy rendroit tous les offices qu'il pourroit, sans blesser sa Religion & sa conscience. Aussi le Pape de sa part luy fit sçavoir qu'il le prioit de ne le point presser sur cette affaire au delà de son devoir & des termes de la Justice. Cependant Anne de Boulen accoucha d'une fille qui fut nommée Elisabet. Ce fut au mois de Septembre de cette année 1533.

Le 10. d'Octobre le Pape arriva à Marseille sur les galeres du Roy, qui le prirent au port de Pise. Quelques jours auparavant Jean Stuard Duc d'Albanie y avoit amené Catherine de Medicis, dont il avoit espousé la tante maternelle, Jean du Bellay Evesque de Paris & depuis Cardinal, harangua sa Saincteté en Latin tres-elegant. Le lendemain du

du jour qu'il fit son entrée dans la ville, le Roy y fit la sienne avec la Reyne. Les nopces de Henry & de Catherine se celebrerent le 27. du mois avec autant de joye que de somptuosité. Le Pape & le Roy passerent plusieurs jours ensemble; estant logez en deux maisons qui estoient vis à vis, la ruë entre deux; mais jointes par une galerie de bois, de sorte qu'ils passoient de l'une dans l'autre sans estre veus, & pouvoient traitter de leurs affaires dans le dernier secret.

En cette occasion le Roy n'oublia pas sa magnificence ordinaire, & mesme la surpassa de beaucoup. Il combla de dons pretieux & de grandes pensions tous les Cardinaux qui estoient avec le Sainct Pere: mais il fit encore plus esclater la beauté de son esprit & de son éloquence que celle de ses presents, & toute cette Cour-là demeura persuadée que s'il pouvoit y avoir au monde un Prince plus riche, il n'y en avoit pourtant point qui usast plus genereusement des richesses, ny qui accompagnast ses bienfaits de tant d'esprit & de tant de grace que luy.

Le 22. de Novembre le Pape & luy se separerent fort contents de leur negociation, horsmis que le Roy avoit extorqué du Pape quatre Chapeaux de Cardinal pour quatre parents de ses Favorits, c'estoient Jean le Veneur Evesque de Lisieux Grand Aumosnier de France, Claude de Givry oncle paternel de la femme de Brion, Odet de Coligny âgé seulement de treize ans, fils de la sœur de Montmorency, & Philippe de la Chambre frere uterin de Jean Duc d'Albanie. Ce dernier se fit nommer le Cardinal de Boulogne, parce qu'il estoit issu de cette Maison du costé de sa mere.

Du reste il ne fut fait aucune nouvelle Ligue en-

tre le Pape & le Roy, contre ce que tout le monde avoit pensé. Le Pape promit seulement de favoriser tant qu'il pourroit le Prince Henry * son second fils pour luy obtenir de l'Empereur la Duché de Milan. Et quant à l'affaire de l'Anglois, le Roy ne pût point obliger le Pape de revoquer l'excommunication, mais seulement de ne la point publier qu'il n'eust auparavant employé toutes ses persuasions auprés de ce Prince pour le ramener à la raison. Pour cét effet il dépescha dés l'heure en Angleterre Jean du Bellay Evesque de Paris, pour l'exhorter à ne se point separer de la Communion de l'Eglise Romaine.

* On l'appelloit Duc d'Orleans.

Ce sage & habile Prelat ayant obligé le Roy Henry de luy promettre ce poinct, pourveu que le Pape de son costé differast de publier l'excommunication, courut en poste à Rome porter cette bonne nouvelle & demander du temps, afin de reduire cét esprit variable & difficile. Les Imperiaux ne sceurent empescher qu'on ne luy en accordast, mais ils le firent limiter à un espace bien plus court qu'il n'estoit necessaire. Du Bellay donc renvoya un Courrier en Angleterre, avec ordre de revenir dans certain jour; Or ce jour estant venu, & le Courrier n'estant point de retour, les Imperiaux presserent si fort l'affaire, qu'encore qu'il representast que les glaces & les autres incommoditez du chemin l'avoient pû retarder, & qu'il demandast un autre delay seulement de six jours: neantmoins le Pape le refusa, & faisant en une Assemblée ce qui n'eust dû se faire qu'en trois, il prononça la Sentence & la fit afficher dans les places accoustumées.

Deux jours aprés le Courrier arriva apportant des pouvoirs tres-amples, par lesquels le Roy Henry se sousmettoit au Jugement du Sainct Siege, pour-

pourveu que certains Cardinaux qui luy estoient suspects s'abstinssent d'estre ses Juges, & qu'on envoyast des Commissaires à Cambray pour faire les informations, & pour recevoir les preuves qu'il vouloit administrer. Le S. Pere reconnut alors la faute qu'il avoit faite d'avoir precipité une affaire si importante, & eust bien desiré y apporter quelque remede: mais il n'estoit plus temps, le coup estoit party de la main; D'où s'ensuivit cette horrible playe qui a retranché l'Angleterre de la Communion de l'Eglise Romaine. Car Henry transporté de fureur de ce qu'on l'avoit placardé à Rome, acheva de se soustraire entierement de l'obeïssance du Pape, de se déclarer Chef de l'Eglise Anglicane, & de persecuter cruellement tous ceux qui s'opposerent à ce changement.

On remarque que si le Pape eust differé le Jugement de dix mois, la mort l'eust tiré de cét embarras, & trenché ce nœud, en ostant Catherine hors du monde, comme elle fit au mois de Janvier de l'année suivante.

La fermeté du Roy pour la Foy Catholique, pensa alors estre fort esbranslée par deux puissantes tentations; l'une fut la semonce de l'Anglois qui le sollicitoit de rompre aussi avec le Pape pour satisfaire à l'estroite liaison qui estoit entre eux; l'autre l'induction de sa chere sœur Marguerite, qui luy vouloit persuader d'appeller Philippe Melancthon, & de luy donner audience sur les moyens qu'il avoit à proposer pour accommoder les differends de la Religion. Mais pour le premier, il respondit en substance à l'Anglois, *Amy jusqu'à l'Autel*; Et pour le second le Cardinal de Tournon rompit habilement un si dangereux coup, & fortifia si bien l'esprit du Roy, qu'oncque puis il ne voulut prester l'oreille à aucun de ces reforma-

1533. & 34.

 teurs,

teurs, & même avec le temps guerit sa sœur de l'amour qu'elle avoit pour ces nouveautez.

Il s'accumuloit de jour en jour de nouvelles causes de guerre entre le Roy & l'Empereur. Celuy-ci avoit grande jalousie de l'entreveuë de Marseille & du mariage qui s'y estoit fait; Il se tenoit aussi fort offensé de ce que le Roy estoit entré dans la Ligue des Princes Germains confederez à Smalcalde; Et il ne l'estoit pas moins de ce qu'il assistoit les Ducs de Wirtemberg dans la Diete d'Ausbourg où se jugeoit leur cause contre Ferdinand son frere, qui detenoit leurs terres; Et encore de ce que Guillaume Langey par ses pratiques & par la force de son éloquence, fit rompre la Ligue de Suaube, qui avoit duré 70. ans au grand avantage de la Maison d'Austriche.

De son costé le Roy François se plaignoit d'une tres-sanglante injure. Il avoit au nombre de ses Escuyers un Gentil-homme Milanois nommé François de Merveille, qui avoit acquis de grands biens auprés de luy. Comme il connoissoit qu'il seroit bien aise d'en faire parade en son pays, il l'envoya à Milan en qualité d'Ambassadeur secret; Merveille fut assez vain pour ne pas celer son employ, l'Empereur le sceut & s'en plaignit avec menaces à Sforce, qui promit de le contenter. Or il arriva par hazard, ou autrement, que des gens du pays firent querelle à Merveille, & qu'il y en eut quelqu'un de tué. Le Duc ne manqua pas cette occasion pour satisfaire l'Empereur, & sous couleur de Justice, mais sans aucune forme, luy fit couper la teste de nuict & en prison. Cela arriva un peu avant le voyage du Roy à Marseille.

En suite de la Ligue du Roy avec les Confederez de Smalcalde, Philippe Lantgrave de Hesse prit la querelle des Ducs de Wirtemberg (qui afin d'avoir de l'argent

l'argent pour cette poursuite, avoient engagé Montbeliard au Roy) & déclara la guerre à Ferdinand; Sur l'armée duquel ayant remporté une grande victoire, il les restablit dans leur pays, & obligea Ferdinand d'accorder toute liberté aux Protestans (non compris sous ce nom les Sacramentaires & les Anabaptistes;) Moyennant quoy ils le reconnurent Roy des Romains.

Le Landgrave avoit promis à François de passer en Italie, ce qu'il ne fit pas neantmoins; Et ce Roy dans le dessein de renouveller la guerre, dressoit de la milice dans ses Provinces, qu'il distribua en sept corps de six mille hommes chacun, on les nommoit Legions. Cette institution ne dura pas long-temps, elle eust rendu l'Estat trop puissant & la domination trop foible.

Le 24e de Septembre mourut le Pape Clement. Deux jours aprés les Cardinaux assemblez en Conclave élurent Alexandre Farnese, qui voulut estre nommé Paul III.

En ce temps Jean Cauvin ou Calvin, agé de 24. à 25. ans, commença à debiter sa Doctrine, plus conforme à celle des Sacramentaires qu'à celle de Luther, & qui alloit bien plus avant, car elle ne touchoit pas seulement à la croyance interieure, mais renversoit tout l'exterieur & les ceremonies. Il estoit natif de Noyon fils de Gerard Secretaire de l'Evêque; Homme fort studieux, d'un esprit aigu, & penetrant, d'un temperament melancolique & mal sain, d'une humeur aigre & chagrine, qui avoit la langue peu diserte, mais la plume éloquente & feconde, & à qui on reprocha qu'il couvroit une violente ambition & une extrême opiniastreté, d'une grande modestie.

Il avoit prit la premiere teinture de ces nouvelles Doctrines comme il estudoit en Droit à Bourges, d'un certain Allemand nommé Melchior Volmar qui enseignoit la Langue Grecque, & estoit entretenu par

par Marguerite Reyne de Navarre, sœur du Roy François; Princesse fort genereuse, qui ayant beaucoup d'amour pour les Lettres, s'estoit laissée gagner l'esprit à ces Docteurs de Nouveautez. On tient qu'il jetta les premiers fondements de sa Secte à Poitiers, & qu'il y institua la forme de la Cene ou manducation, que delà il envoya trois de ses compagnons en divers quartiers semer ses Dogmes, & qu'il se retira à Nerac auprés de Gerard Roussel & de Jaques le Fevre d'Estaples, qui se tenoient là sous la protection de la Reyne Marguerite, & qui avoient desja estably secretement dans cette petite Cour-là, une forme d'Eglise presque pareille à celle qu'il vouloit enfanter.

Il ne demeura que peu de mois à Nerac, & passa en Italie pour y voir Renée de France, Duchesse de Ferrare, qui estoit dans les mesmes sentiments que Marguerite. Puis quand Geneve eut chassé son Evesque & la Religion Catholique, il y establit le siege de sa residence; Et delà il envoyoit ses Disciples prescher sa doctrine par toute la France & par les Pays-Bas, les exposant à toutes sortes de supplices, tandis qu'il se tenoit loin du peril, & qu'il ne hazardoit que du papier & de l'ancre.

Cette mesme année 1534. & la suivante se joüa la sanglante & horrible tragedie des Anabaptistes dans la ville de Munster. Ces Fanatiques pensant establir leurs resveries par la subversion des Puissances legitimes, y avoient eslû pour Roy un Tailleur, nommé Jean de Leyden. Leur Evesque les assiegea & les reduisit à l'extréme famine. Comme ils s'opiniastroient à perir plustost que de se rendre, il fut introduit dans la place par un des compagnons de ce faux Roy, le prit & les principaux ministres de sa fureur, & les ayant promenez quelque temps dans les pays circonvoisins pour servir de jouet, les fit mourir par de tres-rigoureux supplices.

Sur

Sur la fin de l'année 1534. les Sacramentaires publierent des libelles & afficherent des placards contre le Divin Myſtere du Sainct Sacrement de l'Autel. Le Roy François au commencement de l'an 1535. pour reparation de ces injures, fit faire une Proceſſion generale à Paris, où il aſſiſta en grande devotion une torche à la main, avec la Reyne & avec ſes enfants. Enſuite ayant recherché ſoigneuſement les Auteurs de ces ſcandales, il en livra aux flammes demie douzaine, & en fit prendre pluſieurs autres, qui furent bruſlez en divers endroits : mais pour deux qu'on faiſoit mourir il en renaiſſoit cent autres de leurs cendres. 1535.

Ce traittement ne pouvoit plaire aux Princes Proteſtants ſes bons amis. C'eſtpourquoy l'Empereur ne manqua pas de les picquer de reſſentiment contre luy, de l'accuſer de cruauté, parce qu'il bruſloit leurs freres, & d'impieté ſur ce qu'au meſme temps qu'il traittoit ainſi ceux qui profeſſoient une nouvelle reforme du Chriſtianiſme, il avoit des Ambaſſadeurs du Turc en ſa Cour. Auſſi eut-il bien de la peine à ſe juſtifier en leur endroit, & de toute cette année il ne pût rien obtenir d'eux.

La mort de Merveille luy eſtoit ou un pretexte ou un vray ſujet de faire la guerre au Duc Sforce pour remettre le pied dans le Milanois ; Charles Duc de Savoye luy refuſant paſſage par ſes pays, attira cét orage ſur ſa teſte, ſi peut-eſtre ce n'eſtoit le premier deſſein du Roy de l'attaquer, car il avoit pluſieurs autres ſujets de reſſentiment contre luy. Il ſe plaignoit que Beatrix de Portugal ſa femme & ſœur de l'Imperatrice, le portoit à plus conſiderer l'Empereur ſon beaufrere, que luy qui étoit ſon neveu ; Qu'il avoit oſé prendre de ce Prince l'in-

l'investiture du Comté d'Ast qui estoit du patrimoine de la Maison d'Orleans; Qu'il luy avoit donné comme pour gage de sa foy, Louïs Prince de Piedmont son fils aisné, & que cependant il avoit refusé de prendre de luy son neveu, l'Ordre de Sainct Michel & une Compagnie d'Ordonnance avec 12000. escus de pension; Comme aussi de prester au Pape la ville de Nice pour l'entreveuë qui se fit à Marseille; Qu'il avoit occupé quelques terres du Marquisat de Saluces qui estoit fief mouvant du Daufiné; Qu'il luy refusoit l'hommage de Foucigny; Qu'il s'estoit resjoüy par lettres avec l'Empereur de sa prise devant Pavie; Qu'il avoit presté de l'argent au Duc de Bourbon depuis sa revolte.

Mais pardessus tout cela il y avoit le droit de bienseance, qui vouloit que le Roy s'emparast de ses terres pour conquerir plus facilement le Milanois, & pour empescher qu'il ne les eschangeast avec l'Empereur pour d'autres plus avant en Italie; Car les ennemis du Duc publioient que le marché en estoit sur le tapis. Aussi luy fit-il demander sous-main ses places de Montmeillan, Veillane, Chivas & Vercel, offrant en eschange de luy donner des terres en France & d'accomplir le mariage de sa fille Marguerite avec Louïs fils aisné du Duc, selon qu'ils en estoient convenus huit ans auparavant.

Or quoy que toutes ces choses fussent de grands sujets d'offense pour le Roy, neantmoins il n'en prit point d'autre pour le quereller que celuy qu'il avoit desja voulu prendre l'an 1518. C'estoit de luy demander qu'il eust à luy faire raison de la succession de Louïse sa mere qui estoit sœur de ce Duc & de feu Philbert son predecesseur. Tandis que cette Princesse avoit vescu il n'avoit point voulu poursuivre cette affaire que par des voyes de negociation; Et il est à croire qu'il l'eust laissée dormir, si les

les raisons que nous avons touchées ne l'eussent pas obligé de la resveiller.

Il envoya donc Guillaume Poyet President au Parlement de Paris, vers le Duc luy faire demande du passage & de ses droits. Pour le passage, le Duc, au moins en apparence, se monstra tout prest de le livrer & de fournir des vivres en payant : Et pour l'autre point, il offrit d'en convenir à l'amiable, & de mettre les pretentions du Roy & ses deffenses pardevant des Arbitres. Ce que le Roy prenant pour refus luy déclara la guerre au mois de Fevrier de l'an 1535.

Il avoit desja commencé à luy faire sentir son indignation, en ordonnant sous-main aux Officiers & Magistrats de Daufiné, de faire des entreprises sur ses terres, en obligeant le Sainct Pere de supprimer l'Evesché de Bourg qui avoit esté nouvellement estably en sa faveur, & en assistant ceux de Genéve contre luy. Les habitants de cette ville pretendant relever de l'Empire, cherchoient depuis long-temps à se liberer de la Seigneurie de l'Evesque ; Et pour cela ils s'estoient aydez deux ou trois fois de la protection des Cantons de Berne & de Fribourg, qui les avoient faits leurs Bourgeois. Enfin ils se revoltérent entierement, & chasserent leur Evesque ; il s'appelloit Pierre de la Baulme.

Le Duc les ayant assiegez, le Roy leur envoya plusieurs petits secours, mais qui furent tous défaits : Et toutefois la crainte qu'il eut des Bernois luy fit lever le siége. Dés lors la ville, à l'instigation principalement de deux Ministres Sacramentaires, sçavoir Farel & Viret, changea son Gouvernement & sa Religion, & se mit en l'estat à peu prés qu'elle est encore aujourd'huy. L'Evesque transporta son Siege à Anecy.

Aprés ces esclairs le grand coup de foudre esclata : l'Ad-

l'Admiral Brion entra dans ses pays avec l'armée qui avoit esté levée pour attaquer le Milanois. Au seul bruit de sa marche toutes les Places de la Bresse, & celles de la Savoye deçà le Mont Cenis, ouvrirent leurs portes aux François sans aucune resistance. Le Duc estoit entierement dénué de forces; il ne pouvoit faire autre chose en attendant le retour de l'Empereur que de temporiser, & cependant il ne se deffendoit que par des sousmissions & par des respects, qui sont de foibles armes contre un Prince puissant & irrité, quand il veut tirer avantage de sa colere.

1535. *Le 8. Juillet de cette année 1535. Antoine Duprat Cardinal Archevesque de Sens, Legat en France & Chancelier, mourut en son chasteau de Nantoüillet; Fort tourmenté des remords de sa conscience, comme ses souspirs & ses paroles le firent connoistre, pour n'avoir point observé d'autres Loix (luy qui estoit si grand Jurisconsulte) que ses interests propres, & la passion du Souverain. C'est luy qui a osté les elections des Benefices & les Privileges à plusieurs Eglises, qui a introduit la venalité des Charges de Judicature, qui a appris en France à faire hardiment toutes sortes d'impositions, qui a divisé l'interest du Roy d'avec le bien public, & qui a estably cette maxime si fausse & si contraire à la liberté naturelle;* Qu'il n'est point de terre sans Seigneur. *La Charge de Chancelier fut donnée à Antoine du Bourg qui estoit aussi natif d'Auvergne & President en Parlement.*

Quant à l'Empereur, comme il avoit preveu qu'il se formoit une grande tempeste de tous costez contre luy par le Roy, l'Anglois, les Princes d'Italie & ceux d'Allemagne, afin d'avoir aussi quelque sujet d'armer puissamment, il avoit pris le pretexte d'aller faire la guerre au fameux Chairadin sur-nommé Barberousse, qui infestoit toutes

toutes les costes de ses Royaumes de Naples & de Sicile.

Ce pirate estoit natif de Metelin, il avoit eu un frere nommé Horuc, leur pere estoit Chrestien Renegat & pauvre. Dés leur jeunesse ces deux freres avoient exercé la piraterie, n'ayant qu'un Brigantin à eux deux; puis s'estant accrus en vaisseaux, en hommes & en argent, ils avoient passé en Mauritanie, où s'estant meslez dans la guerre que se faisoient deux freres pour le Royaume d'Alger, sous pretexte d'en secourir un ils s'estoient rendus les Maistres de la ville & du pays. Horuc estant l'aisné en porta le titre de Roy & conquit encore Circelle & Bugie, & despouilla le Roy de Tremisen : mais ensuite il fut vaincu, & tué dans la desroute par les gents du pays, joints avec les Espagnols dont ce Roy estoit allié.

Chairadin Barberousse son frere luy succeda, & se rendit fort redoutable sur les Mers du Levant, en sorte que le Sultan Solyman luy donna le commandement de ses armées navales. Il y avoit à Tunis deux freres fils du Roy Mahomet qui disputoient la Royauté, sçavoir Araxide & Muley-Assan, le dernier, quoy que le plus jeune avoit pris le sceptre par la disposition du pere : l'autre fuyant sa cruauté, s'estoit refugié à Constantinople pour implorer la protection du Grand Seigneur. Barberousse se servant adroittement de cette occasion, se presenta devant Tunis, feignant qu'il l'avoit ramené avec luy pour le restablir, quoy qu'il l'eust laissé en prison à Constantinople. Avec cette ruse il trompa si bien le peuple qu'il fut receu dans la ville & en chassa Muley-Assan. Celuy-ci eut recours à la protection de Charles V. lequel entreprit de le restablir.

Charles descendit donc en Afrique avec une armée

mée de plus de 50000. hommes, prit le Fort de la Goulette qu'il garda pour luy, restablit Muley-Assan dans Tunis, batit Barberousse par terre, luy donna la chasse par mer, & délivra 20000. Esclaves Chrestiens; puis le 14e d'Aoust il leva l'anchre & fit voile en Sicile, où il arriva dans peu de jours. Aprés qu'il y eut sejourné prés de trois mois, il passa à Naples sur la fin de Novembre.

1536. Delà il escrivit au Duc de Savoye son beaufrere, pour le consoler sur les pertes que les François luy avoient fait souffrir, & sur celle de Louïs son fils aisné qui estoit mort en Espagne. C'estoit un foible soulagement que des paroles contre des maux qui empiroient tous les jours. Car les Bernois luy ayant déclaré la guerre en Janvier 1536. chasserent l'Evêque de Lausanne, s'emparerent de cette ville, du pays de Vaux, de celuy de Gex, du Genevois, & du Chablais jusqu'à la Durance; les Valaisans de leur côté envahirent le reste du Chablais depuis cette riviere en haut; Ceux de Fribourg se saisirent du Comté de Romont; Et l'armée de France marchoit en mesme temps pour entrer dans le Piedmont. Jean de Medequin Capitaine du chasteau de Muz, depuis Marquis de Marignan, & quelques autres Capitaines de l'Empereur que le Duc avoit envoyez pour garder le Pas de Suze y arriverent trop tard. Antoine de Leve ayant visité Turin & trouvé qu'il n'estoit pas encore en deffense, ne fut pas d'avis que le Duc y attendist les François. Il en sortit donc le 27e de Mars avec sa femme & son fils, & ayant fait embarquer ses plus riches meubles & son artillerie sur le Pô, se retira à Vercel. Turin se rendit le 3e d'Avril.

Lors que l'Empereur estoit encore en Sicile, il eut nouvelles de la mort du Duc François Sforce, qui estoit advenuë au mois d'Octobre, sans avoir laissé aucuns enfants de sa femme, qui estoit fille d'Elizabet

bet sa sœur & de * Cristierne II. Roy de Dannemarc. Or la Duché de Milan estant au pouvoir de l'Empereur, comme il connoissoit la passion que le Roy avoit pour une si belle piece, il sceut bien s'en servir comme d'un leurre, pour l'amuser, & pour le mener, s'il faut ainsi dire, en lesse presque tout le reste de sa vie.

* Ce Roy fut chassé de son Royaume, & ne s'y pût restablir.

Gravelle son Chancelier avoit tesmoigné à Vely Ambassadeur du Roy que son Maistre ne disposeroit point de cette Duché qu'il n'eust eu nouvelles de luy, pour sçavoir comme il entendroit se comporter sur ces trois chefs, le premier estoit la guerre du Turc, le second la reduction de tous les Princes Chrestiens à la Religion Catholique, & le troisiéme l'affermissement de la Paix dans toute la Chrétienté. Il ajoustoit que le desir de l'Empereur étoit de donner cette Duché plustost au troisiéme fils du Roy qu'au second, & demandoit que le second l'accompagnast au siege d'Alger.

Ces deux dernieres conditions ne plurent pas au Roy; Sur les trois autres poincts, il fit des responses qui dûrent satisfaire l'Empereur. Il demandoit le Duché pour Henry Duc d'Orleans son second fils, & offroit de donner 400000. escus d'or pour l'investiture. Sur ce pied-là il manda à Vely qu'il pressast la resolution de l'Empereur : mais ce Prince ne donnoit que des paroles generales, & cependant mettoit bon ordre à ses affaires, car il faisoit les nopces de sa bastarde avec Alexandre de Medicis qui l'étoit aussi, & le confirma dans la Domination de Florence; Il lia une nouvelle confederation avec les Venitiens induits à cela par l'esclat de ses victoires d'Afrique, & par les persuasions du Duc d'Urbin General de leurs armées; Il manda à sa sœur Marie Reyne veuve de Hongrie, à laquelle il avoit donné le Gouvernement des Pays-Bas aprés la mort de Mar-

Marguerite veuve de Savoye sa tante, comme aussi à ceux à qui il avoit laissé celuy d'Espagne, de luy faire les plus grandes levées qu'ils pourroient d'hommes & d'argent; Et luy de son costé travailloit à amasser des deniers en Sicile & à Naples, & à renforcer les troupes qu'il avoit amenées d'Afrique.

Or avec de belles esperances il mena tousjours Vely & les Envoyez du Roy jusqu'à Rome. Au mois d'Avril il y fit son entrée triomphante, & y sejourna treize jours. Ce fut-là que l'on connut les mauvaises dispositions qu'il avoit pour le Roy, car aprés que le Pape & luy eurent conferé de leurs affaires, il le pria d'assembler les Cardinaux, & devant eux le chapeau à la main, il prononça une longue harangue remplie d'invectives, de plaintes & de menaces contre le Roy François; Et voulant leur rendre compte de tous leurs démeslez à commencer dés le Regne de Louïs XII. il l'accusa d'avoir tousjours enfraint la Paix, manqué à sa parole, troublé l'Italie & l'Allemagne, & despoüillé injustement le Duc de Savoye. Il finit par dire, Que le Roy eust à choisir de trois choses l'une; Ou de prendre la Duché de Milan pour Charles son troisiéme fils à certaines conditions, dont l'une estoit, qu'auparavant il rendist les terres au Duc de Savoye; Ou d'accepter un combat singulier de sa personne contre la sienne avec telles armes qu'il voudroit, sur un pont, dans une isle, dans un bateau, à la charge que le Vainqueur employeroit ses forces selon les ordres du Sainct Pere, pour reduire les Heretiques & combattre les Infidelles; Ou de se resoudre à la guerre qui seroit si sanglante qu'elle ruineroit l'un des deux.

Le Roy mesprisa ces superbes fanfares, mais respondit aux accusations par une Lettre Apologeti-

getique qu'il addressoit au Sainct Pere & aux Cardinaux, & qui en termes tres-modestes, mais fort serrés & énergiques, satisfaisoit nettement à tous les poincts que l'Empereur avoit touchez, & rejettoit tout le blasme sur luy.

Il se faisoit cependant plusieurs ouvertures entre le Pape, l'Empereur, & les Ambassadeurs, pour empescher les deux Princes d'en venir à une entiere rupture. L'Admiral de Brion avoit conquis tout le Piedmont jusqu'à la Douëre, & se voyoit en estat de conquerir tout le reste, car l'espouvante y estoit, & Antoine de Leve qui s'estoit mis en campagne & avoit joint le Duc à Vercel, n'avoit pas encore toutes ses forces prestes. Neantmoins le Roy sur ce que Vely luy avoit escrit que l'Empereur (c'estoit auparavant sa harangue) luy avoit fait dire par Granvelle qu'il donneroit le Milanois à son second fils, avoit envoyé le Cardinal de Lorraine en Italie pour achever cette affaire qu'il croyoit fort avancée.

Le Cardinal laissa ordre de la part du Roy à Brion de ne point passer la Douëre, & fit aussi promettre à Antoine de Leve qu'il ne passeroit point la Sesia. Et quoy qu'il eust appris de Vely qu'il trouva à Sienne, où il avoit suivi l'Empereur, ce qui s'étoit passé à Rome, il ne laissa pas, comme il estoit hardy & qu'il ne trouvoit rien de difficile, d'en parler encore à l'Empereur, & de le faire souvenir de sa premiere parole. L'Empereur avoüa qu'en effet il l'avoit donnée, mais que le Roy ayant continué de faire la guerre au Duc de Savoye, il n'étoit plus obligé de la tenir.

Aprés cette response le Cardinal manda au Roy qu'il devoit penser à se bien deffendre : neantmoins le Pape qui desiroit ardamment de reconcilier les deux Rois, ne se rebutoit point, & faisoit repre-

ſenter à chacun des deux les forces de ſon ennemy beaucoup plus grandes qu'elles n'eſtoient, afin de les porter à la Paix. Ce fut pourquoy le Roy ne voulant pas eſtre l'auteur de la rupture, comman-da à Brion de ne rien entreprendre, mais de reti-rer ſes troupes en Daufiné, aprés toutefois qu'il au-roit muny les Places, ſi ce n'eſtoit qu'Antoine de Leve paſſaſt la Seſia.

Au contraire l'Empereur non ſeulement ſe pre-paroit à la guerre, mais encore taſchoit de ſuſciter tout le monde contre François. Il dépeſcha en An-gleterre un Envoyé pour redemander l'amitié du Roy Henry, & luy proteſter que tout ſon reſ-ſentiment s'eſtoit eſteint avec la vie de Catherine d'Arragon, qui eſtoit decedée au mois de Jan-vier de cette année. Et quoy que Henry luy euſt reſpondu fort froidement, il ſe promettoit neantmoins de l'inſtabilité de ſon eſprit, que s'il voyoit la France entamée il ne manqueroit pas d'y donner atteinte en vertu de ſes anciennes preten-tions.

Il avoit auſſi employé toutes ſortes de calom-nies & de faux bruits à l'endroit des Allemands, pour leur rendre le Roy fort odieux. Il leur fai-ſoit croire qu'ils eſtoient mortellement hays en France, qu'on les perſecutoit, qu'on les bruſloit tout vifs, & que le Roy s'efforçoit non ſeulement d'allumer la diſcorde parmy eux, afin que durant qu'ils s'entrebattroient, Solyman ſon fidelle Allié envahiſt l'Empire Germanique : mais qu'encore il entretenoit des boutefeux en Allemagne qui embra-ſoient les bourgs & les villes.

En effet il ſe trouva cette année certaines gents, * on ne ſçait par qui ny pourquoy ſuſcitez, qui en bruſlerent pluſieurs, auſſi bien en France qu'en Allemagne ; & ſpecialement la ville de Troyes. Guil-

* C'é-toient peut-ê-tre des

Guillaume du Bellay-Langey homme de qualité & bon Capitaine, mais dont l'eloquence rendit de bien plus grands services que la valeur, composa un excellent escrit en Latin & en Allemand, qu'il fit publier dans tout ce pays-là; Et tant par ce moyen que par celuy des Marchands Allemands, qui rendoient tesmoignage d'avoir esté bien traittez en France, il desabusa les esprits : mais ce ne fut pas sans beaucoup de peine. gueux & des soldats vagabonds pour piller.

Depuis que l'Empereur s'estoit veû à la teste de deux grandes armées faire reculer Solyman, & fuir Barberousse, il ne respiroit plus que la guerre. Les flateurs qui perdent l'esprit des Princes les plus sages par leurs loüanges excessives, ne luy promettoient pas moins que l'Empire de toute l'Europe, les Poëtes & les Panegyristes l'en assûroient effrontément, & les Devins & les Astrologues, qui ne sont pas moins hardis menteurs, avoient tellement respandu cette croyance par leurs Predictions, qu'ils avoient fait impression sur les esprits foibles.

De ceux-là fut le Marquis de Salusses, lequel pensant prevenir la destinée, afin que l'Empereur luy eust obligation d'avoir fait de son bon gré ce qu'il croyoit que la necessité le forceroit de faire, passa secretement à son service : mais estant aussi traistre que foible, il demeura encore quelque temps avec les François pour ruiner leurs affaires. Quelques-uns ont dit que l'esperance qu'on luy donnoit que l'Empereur luy adjugeroit le Marquisat de Montferrat, qui estoit litigieux entre luy, le Duc de Savoye, & le Duc de Mantouë, le porta à cette infame lascheté.

Le Duc de Savoye s'attendoit que l'Empereur employeroit ses forces à le restablir; Et desja il sembloit que ses affaires commençoient à se remet-

mettre. Car Jean de Medequin Marquis de Merignan, & Antoine de Leve, avoient assiegé Turin, & le Roy avoit mandé à ses Generaux d'abandonner toutes leurs conquestes de ces pays-là, horsmis Turin, Fossan & Cony. Il avoit esté ordonné au Conseil de guerre que l'on fortifieroit Fossan. Le Marquis de Salusses qui en avoit la conduite, bien loin de haster l'ouvrage, le retarda tant qu'il pût. Il destourna les pionniers, les vivres, les poudres & le canon; Puis comme il vit que sa trahison commençoit à paroistre, il se retira dans son chasteau de Ravel, pretextant sa retraitte sur la desobeïssance des Capitaines François.

De là il donna avis du mauvais estat de la Place à Antoine de Leve, qui laissant dix mille hommes de pied & quelque Cavalerie devant Turin, sous le commandement de Jacques de Scaleng, y vint mettre le siege; Et pourtant il n'en eut pas si bon marché qu'il pensoit, car aprés avoir esprouvé à son dommage, la vaillance des assiegez, il leur accorda de tenir la Place un mois, au bout duquel ils la rendroient s'ils n'estoient secourus.

En attendant le jour de la reddition Leve voulut tenter inutilement Roques-Parvieres, & Chasteau-Daufin. Quelques jours avant qu'elle se fist, l'Empereur arriva à Savillan; où le Marquis ayant entierement levé le masque, s'alla rendre auprés de luy; il le fit son Lieutenant delà les Monts.

Ce fut-là que l'Empereur, de sa seule teste, & malgré les avis de ses plus vieux Capitaines, entre autres d'Antoine de Leve, qui se mit à genoux devant luy pour l'en dissuader, resolut d'entrer en Provence. Il n'avoit guere moins de 10000. chevaux & plus de 40000. hommes de pied des meilleures troupes de ce temps-là. Le 25. de Juillet qui estoit la Feste de l'Apostre S. Jaques Pa-

tron

tron d'Espagne, & le mesme jour qu'il estoit descendu à Tunis, cette grande armée passa la riviere du Var qui separe la France de la Savoye, & se logea à Sainct Laurent premier Bourg de Provence. Quelque temps aprés elle fut suivie d'une armée navale conduite par André Dorie, qui la fournissoit de munitions & de vivres.

L'Empereur se vantoit d'estre le Seigneur legitime de la Provence, tant par la cession qu'il disoit en avoir de Charles de Bourbon, que par d'autres droits. Il croyoit y trouver des intelligences, (au moins il feignoit d'y en avoir) des peuples estonnez, & des places si foibles qu'il s'en rendroit aisément le maistre, ou qu'il obligeroit le Roy, s'il se presentoit pour les deffendre, de luy donner bataille.

Mais le Roy n'avoit garde de rien hazarder en son pays : il fortifia en diligence les places qui le pouvoient estre, comme Arles, Marseille, Tarascon & Beaucaire, fit sortir les habitants de celles qu'on ne pouvoit deffendre, comme d'Aix & d'Antibes, fit faire le dégast dans tout le pays, brusler les moulins, abattre les fours & gaster les bleds, les vins, & les fourages qu'on ne pût transporter.

Cela fait il divisa ses troupes en deux Corps; Il en logea un dans un camp bien retranché, & qui dans quinze jours fut en estat de deffense. L'assiete en fut choisie prés de Cavaillion, dans une large prairie entre le Rhosne & la Durance, & il en donna le commandement general au Mareschal de Montmorency. Avec l'autre corps il se logea luy-mesme à Valence au dessus d'Avignon, pour soustenir le premier, & donner une seconde bataille, s'il en estoit besoin.

Aprés que l'Empereur eut saccagé la ville d'Aix, il fut resolu en son Conseil d'attaquer Marseille.

Le siege y fut mis le 25. d'Aoust. Son avantgarde y allant enveloppa prés de Brignoles un party de 5. à 600. hommes que Montejan & Boisy Chevaliers de l'Ordre avoient fait avancer avec trop de temerité, pensant surprendre les ennemis. Il fut taillé en pieces & les deux Chefs faits prisonniers. Tous les exploits de cette grande armée se reduisirent à celuy-là, & à forcer quelques paysans dans une Tour, qui furent pendus.

1536. La nouvelle de cét accident portée au Roy qui étoit à Valence, fut suivie d'une autre plus fascheuse, je veux dire la perte de Guise, dont nous parlerons tout à cette heure ; mais la douleur de l'une & de l'autre fut estouffée par une troisiesme incomparablement plus sensible ; C'estoit la mort de François son fils aisné, brave & genereux Prince âgé de 19. ans, qui estant tombé malade à Valence, & ne laissant pas de se faire porter par eau pour aller trouver le Roy son pere, mourut à Tournon le 12. d'Aoust.

On accusa le Comte Sebastien de Montecuculi Ferrarois, de luy avoir donné du poison dans une tasse d'eau fraische comme il joüoit à la paume dans Valence. Cét Italien ayant esté pris pour cela & mis à la question, confessa le crime, & declara, soit par la force de la verité, soit par la douleur de la torture, qu'Antoine de Leve & Ferdinand de Gonzague l'avoient porté à le commettre, non sans en accuser l'Empereur mesme indirectement: mais les Imperiaux rejettoient avec indignation un acte si noir sur Catherine de Medicis, disant qu'elle avoit voulu oster cét aisné de devant son mary afin d'estre Reyne de France. Quoy qu'il en soit, le Roy estant à Lyon fit faire le procés à Montecuculi, qui fut tiré à quatre chevaux. Henry second fils du Roy prit le titre de Daufin, & laissa celuy

luy de Duc d'Orleans à Charles son autre frere, qui auparavant portoit celuy de Duc d'Angoulesme.

Il y avoit sept mille hommes dans Marseille, & treize galeres au port, qui firent voir à l'Empereur en deux ou trois tentatives qu'il n'y avoit que des coups à gagner. Pareillement Arles se trouva fort bien remparée aux endroits que ses plans luy avoient representez les plus foibles. Cependant les vivres luy manquoient, les Paysans & les Montagnards couroient sus à ceux qui s'escartoient de ses troupes, l'armée du Roy envoyoit des partis qui luy coupoient le fourrage, & enlevoient les convois de biscuit qu'on luy amenoit de Toulon, ses Allemands se crevoient de fruits & de raisins: Si bien que la misere, les fatigues, & les maladies, les diminuerent de plus d'un tiers dans un mois, & mirent au cercueil Antoine de Leve le meilleur de ses Chefs, qui mourut de langueur & de desplaisir. Au contraire celle du Roy grossissoit tous les jours, y estant venu prés de vingt mille Suisses & six mille Allemands.

Au mesme temps qu'il entra en Provence, le Comte de Nassaw entra en Picardie avec une armée de 30000. hommes. La ville de Guise fut emportée d'insulte, le chasteau qui pouvoit tenir se rendit lafchement, à cause dequoy les Capitaines furent notez d'infamie. Mais Peronne ayant esté assiegée le 10. d'Aoust, soustint de tres-rudes attaques & d'effroyables batteries, par la valeur du Mareschal de Florenges, du Comte de Dammartin, & de grand nombre de Gentilshommes des environs. Comme elle estoit preste de succomber, le Duc de Guise la refraischit d'hommes & de poudres qu'il jetta dedans par le marés. Aprés cela les assiegeants ayant encore tenté deux furieux assauts où ils laisserent leurs eschelles & grand nombre de

leurs plus braves hommes dans les fossez, se retirerent le 10. de Septembre, qui estoit le mesme jour ou le lendemain que l'Empereur ploya bagage pour sortir de Provence.

Le siege de Peronne, dont la prise sembloit fort prochaine, alarma estrangement les Bourgeois de Paris. Les grands soins, & le courage du Cardinal du Bellay leur Evesque, & à qui le Roy avoit donné le titre de Lieutenant General dans leur ville & dans l'Isle de France, les rassura de la peur qu'ils avoient de l'attaque des ennemis & de la famine ; Car il y fit apporter tous les bleds & les vins de six lieuës à la ronde, qui se trouverent en si grande abondance, qu'il y en avoit assez pour fournir cette innombrable multitude de peuple, & plus de 30000. hommes de guerre un an durant. Ce qui fait voir que Paris, s'il n'est surpris, n'est pas si aisé à affamer que l'on pense. En revanche les Parisiens luy firent offre d'une fonte d'artillerie, & d'entretenir dix mille hommes pour autant de temps que les ennemis seroient sur la frontiere.

Il n'y eut jamais de plus pitoyable spectacle que la retraite de l'armée de l'Empereur, miserablement défaite sans avoir pû combattre. Les chemins depuis Aix jusqu'à Frejus estoient jonchez d'armes, de chevaux, de bagage, de morts, & de mourants. On blasma fort Montmorency de ne l'avoir pas poursuivie. Ceux qui l'excusent disent que sur ces entrefaites le Roy receut nouvelles de l'extrême peril où estoit Peronne, qui l'obligerent à disposer une partie de ses troupes pour y porter du secours. Toutefois quatre ou cinq jours aprés il sceut au vray que les ennemis avoient repris le chemin de Flandres, & la chose ayant esté mise en déliberation une seconde fois, parce que l'Empereur s'estoit arresté à Frejus pour quelques jours, il fut

dit,

dit qu'il ne faloit point forcer le Lion qui s'enfuyoit à tourner teste, & à faire un coup de desespoir.

Sa retraite par les Alpes fut difficile & meurtrière, la Cavalerie legere du Daufin le harcelant continuellement sur les chemins. Il arriva enfin à Gênes le 2. d'Octobre, & son armée passa au Milanois commandée par le Marquis du Guast Gouverneur de ce pays-là; qui en passant mit garnison dans le reste des places du Duc de Savoye. Ainsi ce Prince infortuné vit ses Estats partagez entre ses ennemis & ses amis, n'ayant presque plus à luy que la ville & le chasteau de Nice où il faisoit sa retraite.

Aprés que l'Empereur eut demeuré quinze jours à Genes, il monta sur ses galeres le 18. de Novembre pour singler en Espagne. Il ne fut pas plus heureux sur la mer que sur la terre; Elle le batit à son tour d'une furieuse tempeste, & luy coula à fond six galères & deux grands vaisseaux, dont l'un portoit son buffet & l'autre son escurie; aprés quoy sans doute, il eut plus besoin de consolation que de panegyriques. 1536.

La crainte qu'on avoit euë en Italie qu'il ne subjuguast la France, avoit armé, dés qu'il en estoit sorty, plusieurs petits Princes & Seigneurs, que les grands Estats, qui n'osoient se declarer ouvertement, soustenoient & animoient sous-main.

Le Roy leur donna pour General Guy Comte de Rangon; leur lieu d'assemblée fut la Mirandole. Ils mirent sur pied 10000. hommes, avec quoy ils tenterent Genes: un secours de 800. hommes qui arriva durant l'attaque, leur fit manquer leur coup. Comme ils marchoient vers Ast les Espagnols leverent le siege de Turin & leur laisserent prendre Carignan, Raconis, Carmagnoles, & presque tout le Marquisat de Saluces.

D'autre costé le Comte de Sainct Paul avec six mille Lansquenets que le Roy luy laissa de son armée; ruina le pays de Tarentaise & reprit Chambery que les habitants de cette valée avoient surpris : mais Burie que le Roy avoit fait Gouverneur de delà les Monts en la place de Brion, fut enveloppé & pris avec douze cents hommes, par le Marquis du Guast, dans Casal qu'il venoit de surprendre, Humieres fut envoyé pour commander en sa place avec dix mille Lansquenets de renfort, dont Christophle Duc de Wirtemberg estoit le General.

Sur le bruit que l'Empereur alloit engloutir la France, Jacques V. Roy d'Escosse se souvenant des anciennes alliances de sa Nation & de ses Predecesseurs, s'embarqua avec seize mille hommes pour venir à son secours sans en estre prié; Le vent le rejetta par trois fois sur les costes de son pays : Il aborda enfin avec quelques vaisseaux à Diepe, d'où il prit la poste pour aller trouver le Roy, mais il le trouva au deçà de Lyon qui s'en revenoit. En reconnoissance d'un secours de si bonne grace, le Roy ne luy put refuser Magdelaine sa fille aisnée; quoy que ce Prince eust desja fiancé une fille du Duc de Vendosme.

Les nopces en furent celebrées à Paris le 1. jour de l'an 1537. mais elle mourut d'une fiévre hectique dans l'année mesme, & Jacques espousa Marie fille de Claude Duc de Guise, & veuve de Loüis Duc de Longueville. Le Roy d'Angleterre ne pût trouver bon qu'il redoublast ses attachements à la France par ces deux mariages consecutifs : ce fut une des causes qui l'esloigna du Roy François, & qui le racrocha avec l'Empereur d'autant plus facilement que Catherine d'Arragon sa repudiée estoit morte, & qu'il avoit fait trencher la teste à Anne

de Boulen à l'entrée de la Tour de Londres pour adultere, fust vray ou supposé.

Peut-estre mesme que deslors il luy eust fait ressentir sa colere, n'eust esté qu'il se trouvoit embarrassé chez luy-mesme, car quelques Grands & quelques Prelats d'Angleterre, poussez du zele d'empescher le Schisme, & d'ailleurs craignant pour leurs personnes, aprés l'exemple de son Chancelier Thomas Morus, & de Jean Fisher Evesque de Rochestre ausquels il avoit injustement fait couper la teste, avoient fait une Saincte Ligue & pris les armes contre luy. Et bien qu'il eust trouvé moyen de separer leurs troupes & de les renvoyer chez eux, en leur accordant des conditions avantageuses: neantmoins il craignoit qu'ils ne se rassemblassent, & travailloit sous-main à surprendre leurs Chefs; qui eurent sujet de se repentir, comme il arrive presque tousjours en de semblables accords, de n'avoir pas sceu perir l'espée à la main. 1537.

Il y eut si peu de pluye & il fit de si grandes chaleurs durant tout le Printemps & tout l'Esté de cette année 1536. qu'elles causerent une prodigieuse secheresse; Elle tarit la plus-part des fontaines & des puits, dessecha les marés & les estangs, & des plus grosses rivieres en fit de foibles ruisseaux qui traisnant à peine leurs eaux languissantes, se laissoient par tout passer à gué, & en plusieurs endroits presque à pied sec.

Le Conseil du Roy trouva bon de faire quelque Acte qui rabatist la vanité de l'Empereur, & qui de plus fist voir l'injustice & la nullité des Traittez de Madrid & de Cambray. Pour cét effet le Roy séant en son Parlement le 19. de Janvier, accompagné de Princes & de Pairs, aprés avoir oüy Jacques Capel Advocat General, qui remonstra que les Provinces de la Couronne estant inalienables, il n'avoit pû ceder la Souveraineté de la Flandre & de l'Artois, & 1537.

que Charles d'Auftriche (on ne luy donna que ce nom) eftant tousjours vaffal du Roy pour ces Comtez & pour celle de Charolois, avoit commis crime de felonnie : il fut ordonné, *Qu'il feroit appellé par un feul Edit peremptoire pour tous, és plus prochains lieux de feur accés, pour refpondre au Procureur General fur fes Conclufions, voir juger la commife, reverfion & reünion de ces trois Comtez ; Et que cependant le Roy déclaroit tous les vaffaux de ces terres-là quittes & defchargez envers luy du ferment, foy & hommage, & enjoint à eux de fervir le Roy fur peine de commife de leurs fiefs, & d'eftre déclarez rebelles, dont les publications feroient faites fur les frontieres.*

Les Herauts y furent donc ajourner Charles par affiches & publications. Il refpondit tout fumant de colere, que puifqu'on le rappelloit en France il y reviendroit avec de fi puiffantes juftifications qu'il feroit bien obferver les Traittés ; Et cependant pour comparution, Adrian de Croüy Comte de Rœux, ayant affemblé les Communes des Paysbas, vint ravager les frontieres de Picardie.

On parla diverfement de cette procedure du Roy : mais perfonne ne pût approuver l'alliance qu'il fit avec Solyman ennemy de la Chreftienté, tant pour fe deffendre contre l'Empereur, qu'en hayne des Venitiens, contre lefquels il étoit extrémement offenfé de ce qu'ils avoient mefprifé fon amitié & l'offre qu'il leur faifoit de partager le Milanois avec eux.

On pouvoit neantmoins en quelque façon excufer cette Ligue d'un Roy Chreftien avec l'Infidelle, non feulement par l'exemple des Rois d'Efpagne ayeuls de l'Empereur, qui en avoient contracté de pareilles avec les Rois Mahometans, mais auffi par celuy de l'Empereur même, qui avoit recherché celle de Solyman avec de grands empreffements; De

forte

sorte qu'il n'étoit pas moins criminel de ce costé-là, mais moins adroit ou moins heureux que François.

Les efforts du Roy ne respondirent point à ce grand Arrest de son Parlement. Il prit seulement Hesdin & Sainct Paul, & aprés avoir jetté son premier feu, s'en revint dés la fin de May à Paris, laissant son armée au Comte de Sainct Paul, & ordre de fortifier la ville de ce mesme nom, où l'on mit 3000. hommes de garnison.

Dés qu'il se fut retiré, les ennemis s'estant assemblez, forcerent cette ville, & receurent celle de Monstreuil à composition : mais ils ne purent rien gagner à Terouënne, le Daufin & Montmorency ayant assemblé leurs troupes assez à temps pour la secourir comme ils firent. Durant ce siege il se tint une Conference au village de Bommy, à la poursuite des deux Reynes Eleonor de France & Marie de Hongrie, où les Deputez convinrent d'une surseance d'armes de trois mois pour les Pays-Bas afin de travailler à la Paix.

Quelques-uns creurent que le Roy l'accepta pour transporter toutes ses forces en Italie, suivant le Traitté qu'il en avoit fait avec les Turcs, qui devoient au mesme temps descendre dans le Royaume de Naples. En effet l'Empereur Solyman avoit amené luy mesme une armée de 100000. hommes dans l'Albanie, d'où il avoit envoyé Lusti-Bacha & Barberousse faire des courses sur ces costes-là & reconnoistre le pays, resolu de les suivre si-tost qu'ils y auroient gagné quelque port : mais comme il sceut que le Roy faisoit la guerre en Flandres, il s'en retourna fort indigné de ce qu'il luy avoit manqué de parole.

Quant à Barberousse, n'ayant point de nouvelles certaines du Roy, il s'estoit jetté dans l'Isle de Corfou appartenant aux Venitiens, où trouvant les

1537. Places trop bien munies, il desola le plat-pays & emmena 16000. ames en captivité. Le mesme Esté le Roy Ferdinand receut deux grands eschecs des Turcs, l'un à Belgrade en Hongrie, l'autre devant une ville en Dalmatie, où ses deux armées qui avoient assiegé ces Places furent honteusement défaites.

Il arriva cependant qu'en Piedmont, tant par le peu d'estime que les troupes avoient pour Humieres, que par les querelles particulieres d'entre les Capitaines, & par les mutineries des Lansquenets, les troupes Françoises s'estoient dissipées; qu'Humieres s'estoit retiré dans Pignerol pour attendre du secours de France, & qu'il avoit abandonné la campagne à Du Guast, qui avoit repris plusieurs villes, & presque tout le pays de Salusses. Le Marquis que vous avez veû avoir laschement quitté le party de France, fut tué d'un coup de fauconneau en assiégeant Carmagnoles. Sa mort enflamma tellement l'ardeur des soldats qu'ils forcerent la Place; Et Du Guast pour venger sa mort fit pendre le Capitaine.

L'Amour de la liberté ne se put pas si-tost effacer du cœur des Florentins. Un parent du nouveau Duc Alexandre nommé Laurent de Medicis, le tua dans sa chambre où il l'avoit attiré par l'espoir d'y rencontrer une certaine Dame dont il estoit passionné : mais s'estant enfuy aussi tost qu'il eut fait le coup, le Cardinal Innocent Cibo fils d'une sœur de Leon X. qui se trouva lors à Florence, & Alexandre Vitelli Capitaine de la garde de la ville, mirent un jeune homme de la Maison de Medicis en la place d'Alexandre, où il se maintint malgré Strossy & les autres zelateurs de la liberté. Il s'appelloit Cosme, & estoit descendu d'un Laurent frere du Grand Cosme. Pour gagner le peuple il luy promit d'abord qu'il ne prendroit sur la Cité que

douze

douze mille escus pour son entretien : mais quand il fut bien establi il en leva douze cents mille. Quant à Laurent, aprés avoir erré en divers lieux, parce que Cosme avoit mis sa teste à prix, il fut enfin poignardé à Venise par deux assassins.

Christierne III. Roy de Dannemark introduisit le Lutheranisme dans son Royaume, & en chassa les Evesques ; mais conserva les Chanoines afin d'avoir des Prebendes à donner. Il en usa de mesme dans la Norvege qu'il avoit conquise. Quelques années auparavant le Roy Gustave Eric-son avoit fait un pareil changement dans la Suede.

Le Roy averty que ses affaires alloient fort mal en ces pays-là, que Du Guast assiégeoit Humieres dans Pignerol, & qu'avant la fin de l'année il auroit chassé les François de tout le Piedmont, se resolut, pour y remedier, & aussi pour satisfaire en quelque façon Solyman, d'y aller en personne. A Lyon estant tombé malade d'une legere fiévre, il donna ordre au Daufin son fils & au Mareschal de Montmorency de passer devant avec les troupes. D'abord ils forcerent le Pas de Suse gardé par dix mille hommes, memorable exploit de guerre, pousserent Du Guast jusqu'à Quiers, & eurent divers avantages qui y attirerent aussi le Roy mesme, dans une grande esperance de recouvrer le Milanois. 1537.

Son armée se trouva de plus de 40000. hommes, les François estoient en cœur, les ennemis espouvantez, & leurs Places mal garnies : mais on estoit à la fin d'Octobre, il craignoit les incommoditez de la saison, la longueur de quelque siége, les irruptions des Flamands, & l'inconstance des accidents si funestement esprouvée devant Pavie. Tellement que prenant pour specieux pretexte la parole qu'il avoit donnée à la Reyne de Hongrie de

ne s'esloigner jamais de la Paix, il accorda par l'entremise du Pape & des Venitiens une tréve de trois mois pour les pays de delà les Monts, & continua celle des Pays-Bas pour autant de temps. Elle fut publiée à Carmagnoles luy present, le 28. de Novembre. Tous les deux Princes y gagnoient, aux despens de l'infortuné Duc de Savoye, parce que chacun demeuroit en possession de ce dont il se trouvoit saisi. Le Roy établit Montejan son Lieutenant General en ce pays-là, & Guillaume du Bellay Gouverneur à Turin.

1538. Lors qu'il fut de retour en France il honora Montmorency qui estoit Mareschal & Grand Maistre, de l'espée de Connestable le 10. de Fevrier. Il éleva aussi Annebaut & Montejan, aux charges de Mareschal de France qui estoient vacantes, l'une par la promotion de Montmorency à celle de Connestable, l'autre par la mort du Mareschal de Floranges qui avoit finy ses jours peu aprés le siége de Sainct Quentin. Alors ces charges estoient limitées au nombre de quatre, lequel, le Royaume s'aggrandissant, s'est aussi accreu trois ou quatre fois davantage.

La même année le Chancelier Antoine du Bourg perdit la vie par un estrange accident. Comme il estoit avec le Roy qui faisoit son entrée à Laon, il y eut si grande presse, qu'il fut renversé de dessus sa mule, & foulé aux pieds des chevaux, dont il mourut. Sa charge fut donnée à Guillaume Poyet fils d'un Avocat d'Angers, & alors President au Parlement.

Il y eut une seconde Conference à Locate pour traitter une Paix finale. Les Deputez ne purent convenir que d'une prolongation de la tréve pour six mois: mais le Pape qui desiroit ardemment accorder les deux Princes, de peur que leur division n'em-

n'empeschast les effets d'une grande Ligue que luy, l'Empereur, & les Venitiens, avoient concluë au commencement de l'année contre le Turc, dépescha deux Legats vers eux, & les sollicita si instamment, que l'un & l'autre se resolurent de se rendre à Nice, & d'y recevoir les offices de la mediation qu'il leur offroit.

Il y arriva le premier sur la fin de May, l'Empereur presque au mesme temps au Port de Ville-Franche, & François avec la Reyne sa femme à Ville-Neuve quelques jours aprés. Le Duc se trouva fort embarrassé, le Pape desiroit loger au chasteau, & qu'il en fist sortir sa garnison, l'Empereur le vouloit ainsi: mais le Roy sousmain faisoit entendre au Duc qu'il s'en donnast bien de garde, autrement qu'il le desobligeroit. Il défera aux volontez du Roy, & l'alla visiter le troisiéme du mois, l'Empereur en prit jalousie; Et toutefois de peur de le perdre le traitta mieux en apparence.

Le Pape logea donc dans la ville, l'Empereur eut Conference avec luy dans un Pavillon tendu au dessus du chasteau, le Roy le salüa separément, mais les Princes ne se virent point; Et le Pape seul fit les negociations entre les deux. Est-ce que le Pape desirant traitter en cachete le mariage de son neveu Octave Farnese avec Marguerite bastarde de l'Empereur, & celuy de sa niepce Victoria avec Antoine fils aisné de Charles Duc de Vandosme, les tenoit ainsi separez, de peur que l'un ne sceust ce qu'il negotioit avec l'autre, ou bien si c'est que l'Empereur craignoit que s'il voyoit le Roy, il ne fust obligé de luy promettre en paroles expresses la Duché de Milan, & que le Pape le sçachant ne fist connoistre au Roy qu'il l'amusoit? Quoy qu'il en soit, il ne reüssit de cette entrevuë qu'une prolongation de la tréve pour neuf ans: mais l'Empereur-

pereur promit au Roy de le voir à Aigues-Mortes en Languedoc avant que de repasser en Espagne.

Ce fut la Reyne Eleonor qui moyenna cette entreveuë. L'Empereur vint disner au Logis du Roy, le lendemain le Roy alla visiter l'Empereur dans sa galere où il fut regalé de mesme. On ne sceut point le sujet de leur entretien : mais on les vit s'embrasser si estroitement & se tesmoigner tant d'amitié durant les deux jours qu'ils furent ensemble, que les plus clairvoyants y furent trompez, & s'imaginerent que c'estoit tout de bon.

Trois mois aprés le Roy fut griévement malade d'un fascheux ulcere, qui luy vint à la partie que les Medecins nomment le perinée. Ce mal, disoit-on, estoit un effet d'une mauvaise adventure qu'il avoit euë avec la belle Ferronniere l'une de ses Maistresses: Le mary de cette femme desesperé d'un outrage que les gents de Cour n'appellent que galanterie, s'advisa d'aller en un mauvais lieu s'infecter luymesme, pour la gaster & faire passer sa vengeance jusqu'à son rival. La malheureuse en mourut, le mary s'en guerit par de prompts remedes, le Roy en eut tous les fascheux symptomes. Et comme ses Medecins le traitterent selon sa qualité plustost que selon son mal, il luy en resta toute sa vie quelques-uns, dont la malignité altera fort la douceur de son temperament, & le rendit chagrin, soupçonneux & difficile : mais à dire vray, plus exact, plus mesnager, & plus attaché à ses affaires.

1539. *Le reste de cette année il fit plusieurs belles Ordonnances, entre autres; Que les Curez tiendroient des Registres Baptisteres, & que desormais les expeditions des Arrests & autres Actes de Justice, ne se feroient plus en Latin, mais en François.*

Si l'Empereur continuoit de combler le Roy de marques d'affection, ce n'estoit que pour l'empescher

ſcher d'embraſſer la protection des Gantois. Ils s'eſtoient revoltez à cauſe de quelques nouveaux impoſts, dont la Reyne Marie Gouvernante des Pays-Bas les avoit chargez, particulierement ſur le vin, & avoient maſſacré quelques-uns de ſes Officiers, dont n'eſperant point de pardon, ils s'eſtoient portez à telle extrémité, que cette année ils avoient deputé vers le Roy pour le ſupplier de les recevoir comme leur Souverain Seigneur; Et ils luy promettoient, pourveu ſeulement qu'il les en advoüaſt, de riſquer une bataille de 50000. hommes contre l'Empereur. Mais ce même Roy qui venoit de faire confiſquer avec tant d'appareil la Flandre & l'Artois, non ſeulement n'accepta pas leur ſoumiſſion de peur de violer la tréve, mais encore par un excés de generoſité en donna avis à l'Empereur.

La rebellion ſe fortifiant de jour en jour, il étoit à craindre que toute la Flandre ne ſuiviſt les Gantois, & que l'Anglois ne les receuſt au refus de la France. La ſeule preſence de l'Empereur étoit capable d'appaiſer cét embraſement: mais la riſque étoit trop grande d'y paſſer par l'Allemagne où les Princes Proteſtants l'euſſent pû arreſter; Et elle ne l'eſtoit pas moins d'y aller par la Mer Oceane. Il pria donc le Roy de luy accorder paſſage par la France, & afin de l'obtenir il recommença de le leurrer de la Duché de Milan. Dans le Conſeil tout le monde fut d'avis de luy accorder le paſſage; mais non autrement qu'en prenant un eſcrit de luy, & de bonnes ſeuretez. Le Conneſtable de Montmorency, on ne ſçait par quel motif, ne fut pas de cet avis, & opina qu'il ne faloit point le lier par aucune condition: Ce ſentiment paroiſſant plein de generoſité plût fort au Roy qui eſtoit le plus genereux Prince du monde, & fut ſuivy.

Les

Les deux fils de France & le Conneſtable allerent au devant de l'Empereur jusqu'à Bayonne, & s'offrirent de paſſer en Eſpagne pour oſtages, ce qu'il refuſa. Le Roy même, quoy qu'indiſpoſé, s'advança jusqu'à Chaſtelleraud, où ils s'embraſſerent, le fit recevoir dans toutes ſes villes avec les mêmes honneurs, & luy permit d'y exercer pareille autorité que luy-même; Car il tint le Chapitre de ſon Ordre le jour de Sainct André à Bourdeaux, il donna des graces, & vuida les priſons en pluſieurs endroits.

1540. Il fit ſon entrée à Paris le 1. jour de Janvier, le Parlement en Corps l'alla complimenter, les Eſchevins luy porterent le Poile, & les deux fils de France eſtant à ſes deux coſtez; le Conneſtable marcha devant luy l'eſpée nuë à la main, il délivra tous les priſonniers, & la ville luy fit preſent d'un Hercule tout d'argent de grandeur naturelle. Au ſortir de Paris le Roy l'accompagna jusqu'à Sainct Quentin, & ſes deux fils jusqu'à Valenciennes. Il luy promit de l'aller voir en Flandres; Et de plus il luy accorda le paſſage pour mille hommes des troupes d'Italie qu'il faiſoit venir aux Pays-Bas, & leur fournit des vivres.

La ville de Gand malheureuſement abandonnée par le Roy ſon Souverain Seigneur, à la colere de Charles, fut ſi rigoureuſement chaſtiée, qu'elle eut lieu de ſe repentir de luy avoir donné naiſſance. Son armée eſtant entrée dedans comme d'aſſaut, il fit executer à mort 25. ou 30. des principaux Bourgeois, en proſcrivit un bien plus grand nombre, confiſqua tous les edifices publics, leur oſta leur artillerie, leurs armes, leurs privileges, les condamna à plus de 1200000. eſcus d'amende, Et afin qu'ils ne s'en puſſent jamais relever, leur mit ſur la teſte une Citadelle & une garniſon, qui

de la

de la plus grande ville de l'Europe ont fait une vaste solitude.

Jusques-là l'Empereur avoit amusé le Roy, de sorte que par une derniere complaisance, il demeura sur les frontieres de Picardie tandis qu'il opprimoit les Gantois; mais quand il n'eut plus rien à craindre il commença à biaiser, & apporta des conditions & des restrictions à sa promesse. Le Roy voyant qu'il luy opposoit des difficultez du costé des Princes d'Italie; parce qu'en effet ils desiroient un Duc de Milan qui fust de leur Nation, consentoit qu'il retinst cette Duché, pourveu qu'il donnast les Pays-Bas & les Comtez de Bourgogne & le Charolois en dot à sa fille, qui espouseroit le Duc d'Orleans. L'Empereur de son costé demandoit qu'avant toutes choses il restituast les terres au Duc de Savoye, qu'il se déclarast ami de ses amis, & ennemi de ses ennemis.

Alors le Roy se voyant trompé, entra en tel soupçon de la fidelité de tous ceux qui le gouvernoient, qu'il resolut de se développer de leur filets. Et comme on le vit dans cette humeur, on ne manqua point de luy donner des avis secrets contre leur conduite.

Le premier qui en patit fut l'Admiral de Brion. 1540
Trois hommes avoient pour lors toute la faveur du Roy, le Connestable, le Cardinal de Lorraine, & Brion. Le premier estoit si puissant que tout s'addressoit à luy, les Gouverneurs, les Ambassadeurs, les Villes, le Parlement même qui l'appelloit *Monseigneur*. Le second estoit aymé du Roy pour sa generosité & pour le credit qu'il avoit à Rome, c'estoit le seul en France qui traittoit le Connestable * de haut en bas: & comme un grand Prince traitte un Gentilhomme; Le troisiéme s'estoit rendu fort agreable & de plus estoit favorisé des Dames,

* Il luy escrivoit *Monsieur le Connestable.*

mes, particulierement de la Duchesse d'Estampes, qui le mettoient en passe de prendre bientost le devant sur les deux autres. Ainsi quoy qu'ils se haïssent tous deux ils s'unirent ensemble pour le debusquer, & susciterent contre luy une accusation secrete d'avoir mal conduit les affaires du Roy en Piedmont.

Luy au lieu de se justifier par des paroles humbles & sousmises; parla arrogamment au Roy, & dit que son innocence ne craignoit point les recherches. Il le fit donc emprisonner au Bois de Vincennes, & luy donna 24. Commissaires choisis de divers Parlements pour luy faire son procés; Ils travailloient à Melun, la Cour estant à Fontainebleau. Le Chancelier Poyet se fit de feste, & y voulut presider par une complaisance interessée; Il aymoit mieux faire mal que de ne se pas rendre necessaire. Aussi il s'y porta plustost en partie qu'en Juge, interposant à toute heure des ordres & mêmes des menaces du Roy; pour tourner les procedures à son but. Tellement que Brion, encore qu'il ne se trouvast coupable que de quelques legeres exactions sur des bateaux de pesche, fut dégradé de ses charges, & déclaré indigne d'en tenir aucune à l'avenir, condamné à 70000. escus d'amende, & enfermé dans la Bastille.

Quelques mois aprés, l'intercession d'Anne de Pisseleu Duchesse d'Estampes sa proche parente, obtint du Roy que son procés fust reveu par le Parlement de Paris; lequel par un Arrest du 14. Mars 1542. le déclara absous des crimes de peculat & d'exaction, par conséquent quitte de l'amende: mais comme il avoit le courage fier, l'outrage receu le * picqua si fort, qu'oncques puis il ne s'en porta bien & mourut d'ennuy l'an 1543. Annebaut eut sa charge d'Admiral.

* Il portoit pour devise un balon avec ces mots, *concussus surgo*.

L'an-

L'année suivante Poyet eut son tour. Jean de Bary la Renaudie Gentilhomme Perigordin, avoit un grand procés contre du Tillet Greffier Civil du Parlement: l'affaire avoit esté portée en divers Parlements; cette fois la Renaudie demandoit des lettres d'évocation, la Duchesse d'Estampes pressoit le Chancelier de les seeller, & y interposoit l'autorité du Roy: mais soit qu'il ne les creust pas de justice ou autrement, il les refusa. Le Roy trouva fort mauvais qu'il n'eust pas obey à ses ordres, & la Duchesse l'anima de telle sorte & suscita tant de plaintes contre Poyet de tous côtez, qu'il le fit emprisonner à la Bastille le deuxiesme jour d'Aoust, & ordonna qu'on luy fist son procés. 1541.

Il fut tiré pour cela de divers Parlements un certain nombre de Juges, lesquels il consentit luy-mesme; Les procedures fort longues & souvent interrompuës durerent jusqu'en l'an 1545. que par Arrest du 23. Avril il fut privé de la Charge de Chancelier, declaré inhabile de tenir aucun Office Royal, condamné à 100000. livres d'amende, & à estre confiné pour cinq ans en tel lieu qu'il plairoit au Roy. L'Arrest fut prononcé en l'Audience de la Grand-Chambre à huis ouverts, luy present & nuë teste. Cela fait il fut enfermé dans la grosse Tour de Bourges, d'où il ne sortit qu'aprés avoir cedé presque tous ses biens pour l'amende. Enfin il mourut dans la ville de Paris accablé de pauvreté, d'ignominie, & d'années; si malheureux que mesme en ce pitoyable estat il ne faisoit point de pitié.

Lors qu'il fut arresté le Roy donna les Seaux à François de Montolon President au Parlement, personnage d'une probité rare: & qui a tousjours esté hereditaire dans sa famille.

La faveur du Conneſtable ne dura pas longtemps aprés la perte de Poyet ; le Roy luy donna ſon congé l'an 1542. & ne voulut jamais le rapeller tant qu'il veſcut. Ce fut durant cette retraitte qu'il bâtit le chaſteau d'Eſcoüan.

La commune opinion attribuë la cauſe de ſa diſgrace au conſeil qu'il avoit donné de faire paſſer l'Empereur par la France, dont le Roy s'eſtoit fort mal trouvé. Peut-eſtre que le Cardinal de Lorraine & ſes autres ennemis ſe ſervirent de ce reproche pour le ruiner dans l'eſprit de ſon Maiſtre : mais peut-eſtre auſſi que le Roy avoit pris jalouſie de ce qu'il ſe partageoit trop entre luy & le Daufin, & qu'embraſſant les intereſts de ce jeune Prince, il s'oppoſoit à l'aggrandiſſement du Duc d'Orleans, & par des voyes ſecretes, empeſchoit l'Empereur de luy donner ſa fille & le Milanois ; Ce qu'il ne pouvoit pas faire ſans entretenir des intelligences avec les Eſtrangers : auſſi diſoit-on qu'il faiſoit paſſer clandeſtinement des Courriers de ce Prince au travers de la France. Quoy qu'il en fuſt, le Roy ſe mit dans l'eſprit qu'il eſtoit dangereux d'avoir un trop habile homme dans l'adminiſtration de ſes affaires, & il la commit au Cardinal de Tournon & à l'Admiral d'Annebaut, dont le genie n'eſtoit pas fort élevé, mais l'affection moins intereſſée & toute pour luy.

1540. Comme l'Empereur eſtoit à Gand, Martin
& 41. Duc de Cleves vint luy demander l'inveſtiture du Duché de Gueldres. Vous ſçaurez que Charles dernier Duc de Gueldres eſtoit mort l'an 1537. & que Guillaume Duc de Cleves & Antoine de Lorraine, comme parents du deffunct, avoient prétention à cette Duché. Le Lorrain eſtoit plus proche, eſtant fils d'une fille, neantmoins les Eſtats du pays appellerent Guillaume pour eſtre leur Main-

bourg,

bourg, il ne vescut qu'un an, & Martin son fils prit l'administration. Or l'Empereur qui desiroit joindre cette piece aux Païs-Bas, luy en ayant refusé l'investiture, il passa en France & se jetta sous la protection du Roy; qui luy fit espouser Jeanne fille de Henry d'Albret Roy de Navarre.

Les nopces en furent celebrées l'année suivante à Chastelleraud, avec une profusion que l'on fit bien payer au pauvre peuple, par l'augmentation de la Gabelle, aussi les nomma-t-on *les nopces salées*. Mais comme la fille n'avoit qu'onze ans, le mariage ne fut pas consommé, & les pere & mere n'y ayant jamais consenty, le firent dissoudre. 1541.

Ces années 1540. & 1541. se passerent presque toutes en intrigues & en negociations. Depuis la trêve de Nice l'Anglois se remuoit fort : il avoit peur que par la mediation du Pape, les deux Rois ne s'accordassent ensemble pour se jetter sur luy. Il le devoit d'autant plus apprehender que ses cruautez luy avoient attiré la hayne de la plus part de ses sujets. Car il avoit rompu les Cloistres, mesme ceux de filles; ce qui irritoit fort les parents qui en demeuroient chargez : il avoit pris tous les biens des Abbayes & des Convents, aboly l'Ordre de Malte, & fait faire le procés à la memoire de S. Thomas de Cantorbery & brusler ses os sacrez. Ayant donc sujet de craindre, il recherchoit en mesme temps l'Empereur & le Roy par divers moyens; Il offroit au premier d'espouser sa niepce veuve de Sforce Duc de Milan; A l'autre il proposoit de l'assister au recouvrement de cette Duché, & promettoit de se declarer toutesfois & quantes qu'il le desireroit. Une autre fois il offroit à l'Empereur de donner sa fille aisnée, elle se nommoit Marie, au frere du Roy de Portugal: mais il ne la vouloit pas marier comme legitime, car s'il l'eust 1540. & 41.

donnée pour telle, le Roy l'eust bien vouluë pour son second fils.

1541. Quant à l'Empereur, il employoit toutes ses intrigues à trois fins, l'une estoit de regagner l'esprit des Princes Protestants, l'autre de faire croire au Turc qu'il y avoit une parfaite correspondance entre luy, le Roy de France & celuy d'Angleterre, & la troisiesme d'amuser le Roy par de nouvelles offres qu'il luy faisoit de donner les Pays-Bas, sous le titre de Royaume de la Belgique, à Charles Duc d'Orleans qu'il appelloit son fillol. Le Roy n'adjousta aucune foy à cette proposition, & respondit qu'il ne luy demandoit point les pays hereditaires, & qu'il se contenteroit de ravoir son bien.

Mais Solyman fut si alarmé de cette pretenduë union des trois Rois, qu'il s'emporta contre François, le traitta d'ingrat & de cervelle legere, & pensa faire mourir Rincon son Ambassadeur.

Si l'Empereur avoit bien de l'occupation avec les Protestants d'Allemagne, son frere Ferdinand en avoit encore plus contre le Turc dans la Hongrie. Jean Comte de Sepus s'estoit accordé avec Ferdinand l'an 1536. à condition que la partie du Royaume qu'il possedoit, luy demeureroit seulement sa vie durant avec le titre de Roy, & qu'aprés sa mort elle seroit reünie à l'autre : mais contre sa parole il s'estoit marié à Jeanne fille de Sigismond Roy de Pologne, & en avoit un fils quand il mourut. Aprés sa mort qui arriva l'an 1540. Ferdinand voulut se resaisir de cette partie, la veuve pour maintenir son fils eut recours au Turc; Ainsi la guerre recommença qui acheva de ruiner la Hongrie. Car l'an 1541. Roquandolf General de Ferdinand, perdit une grande bataille prés de Bude, contre le Bassa Mahomet : Puis Solyman luy mesme survenant avec une effroyable armée,

se saisit traitreusement de la veuve & de l'orfelin, & de la ville de Bude qu'ils tenoient.

On croit que si l'Empereur eût d'abord joint ses forces à celles de son frere, il eust pû sauver la Hongrie, mais il travailloit à s'accommoder avec les Protestants; ausquels, aprés plusieurs Conferences, il accorda un second *Interim*, & reciproquement leur ayant donné de tres-mauvaises impressions du Roy François, il obtint d'eux tout ce qu'il desiroit. Car la Diete luy promit un grand secours contre les Turcs, déclara le Duc de Cleves ennemy de l'Empire, s'engagea de contribuer au restablissement du Duc de Savoye, & fit deffense à tous les sujets de l'Empire de s'enroller au service du Roy. 1541.

Avec tout cela, au lieu de marcher vers la Hongrie pour tenir teste à Solyman, il porta ses armes en Afrique contre le Pirate Barberousse, ce que plusieurs appellerent une fuite plustost qu'une attaque. Il descendit à terre & mit le siege devant Alger le 22. d'Octobre. Mais les vents, les orages & les pluyes, comme s'ils eussent conjuré avec les Infidelles, rompirent son entreprise, & luy firent trois fois plus cruelle guerre que les hommes n'eussent sceu faire. La tempeste luy coula à fond ou fit eschouer 100. navires & 15. galeres, en jetta tous les soldats & les Matelots ou dans les gouffres de la mer, ou entre les mains des Barbares, qui les assommerent sans misericorde, pensa faire mourir tous les autres d'une cruelle faim, ayant abysmé, escarté au loin, ou gasté toutes les victuailles; En un mot le traitta si horriblement mal, qu'il n'est point de memoire que jamais aucune armée ait tant souffert ny ait esté si miserablement défaite que celle-là. De 24000. hommes qu'il avoit embarquez il n'en ramena pas dix mille en 1541.

Eſpagne, encore eſtoient-ils plus de demy morts de famine & de miſere.

1541. & 1542. Avec une conjoncture ſi favorable le Roy avoit un beau ſujet de rupture, c'eſtoit le meurtre de ſes deux Ambaſſadeurs, Ceſar Fregoſe & Antoine de Rincon, qui fut commis par les Eſpagnols. Il envoyoit le premier à Conſtantinople pour entretenir amitié avec Solyman, auprés duquel l'Empereur employoit toutes ſortes d'artifices pour le mettre mal; L'autre à Veniſe pour eſſayer de détacher cette Seigneurie entierement de luy, & de la faire rentrer en Ligue avec la France. L'un & l'autre poinct eſtoit fort prejudiciable aux Imperiaux : le Marquis du Guaſt homme ſans foy ſçachant que ces deux Ambaſſadeurs deſcendoient dans une barque ſur le Pô pour aller à Veniſe, les fit guetter par des ſoldats Eſpagnols, qui s'eſtant cachez au bord du fleuve dans de petites nacelles, les tuerent tous deux, prirent leurs bateliers & quelques-uns de leurs gents, que Du Guaſt fit enfermer dans une priſon à Pavie : mais les gents de leur train qui eſtoient dans une autre barque, donnerent à terre & ſe ſauverent.

Langey Gouverneur de Piedmont apprit l'aſſaſſinat par leur moyen, & le verifia clairement par le teſmoignage des bateliers qu'il tira adroitement de priſon, & meſme par des gents que Du Guaſt avoit employez à cette action. Tous les Princes de la Chreſtienté en furent informez & l'eurent en horreur. Le Roy en demanda reparation à l'Empereur, qui biaiſa & ne reſpondit que par des recriminations. C'eſtoit un juſte & neceſſaire ſujet de rupture ; d'ailleurs on ſçavoit que les Eſpagnols avoient aſſaſſiné pluſieurs autres des Sujets & des Envoyez du Roy en divers endroits, & qu'ils pratiquoient à toute heure des intelligences pour ſur-

surprendre des Places. De sorte que la guerre n'étant pas plus perilleuse ny de plus grande despense pour le Roy, qu'une Paix meurtriere & insidieuse, il resolut de la déclarer à l'Empereur, s'il ne luy faisoit raison dans certain temps.

Et toutefois tandis qu'il fut au voyage d'Alger il eut assez de generosité pour ne rien entreprendre contre luy : mais l'année d'aprés il l'envoya défier avec de sanglantes reproches & des termes outrageux, ayant auparavant ordonné des prieres publiques, & une Procession generale, pour appaiser la colere de Dieu & implorer son assistance.

Aprés la mort de Rincon, Paulin Iscalin, depuis appellé le Baron de la Garde, alors simple Capitaine d'Infanterie, homme de fortune, mais d'esprit, & de cœur, estoit allé de la part du Roy vers Solyman, pour le prier d'envoyer son armée navale sur la coste de Provence, & d'obliger les Venitiens à entrer avec eux dans la Ligue qu'ils avoient faite contre Charles V. Paulin à son retour en sollicita aussi le Senat à Venise, duquel n'ayant pû rien obtenir, il retourna une seconde fois à Constantinople, & fit si grande instance, qu'il eut audience de Solyman mesme ; qui luy respondit que l'année estoit trop avancée, mais que la suivante il ne manqueroit point aux desirs du Roy son frere.

Ensuite de la déclaration de la guerre, le Roy pour attaquer son ennemy par cinq differents endroits, mit cinq armées sur pied, une du costé du Luxembourg commandée par le Duc d'Orleans son second fils, avec la conduite de Claude Duc de Guise ; une du costé de Perpignan par le Daufin, à qui il donna Annebaut & Antoine Desprez-Montpesat pour Conseil ; une autre que Longue-

val & Martin Van Rossen Mareschal de Gueldres menerent dans le Brabant; une quatriesme avec quoy Charles Duc de Vendosme devoit courir les frontieres de Flandre; Et une cinquiesme en Piedmont où elle fut menée par le Mareschal d'Annebaut. Celle-ci ayant esté tenuë inutile plus de deux mois, eut ordre de venir en Roussillon pour grossir celle du Daufin; qui se trouva de 45000. hommes, & de toute la fleur de la Noblesse Françoise.

On avoit fait au Roy la prise de Perpignan fort aisée, parce qu'en effet les murs n'en valoient rien, & que les tours ne flanquoient point, & il s'estoit imaginé que s'il ne l'emportoit d'abord, l'Empereur viendroit au secours & s'engageroit à une bataille : mais l'entreprise ayant esté éventée, l'Empereur munit si bien la Place de garnison & d'artillerie, qu'elle se deffendit assez d'elle-même, sans qu'il fust besoin qu'il y vinst. Cependant la desunion se mit parmy les Chefs de l'armée Françoise, la dysenterie l'attaqua, & les torrents qui roulent des montagnes aux premieres pluyes de l'Automne, menaçoient de la noyer si elle demeuroit-là plus longtemps. Toutes ces causes ensemble obligerent le Roy de mander au Daufin qu'il décampast au commencement d'Octobre; Il obeït à regret.

Le Duc d'Orleans reüssit mieux que son frere, il signala ses premieres armes par la prise de Danvilliers, d'Yvoy, d'Arlon, de Montmedy & de Luxembourg même : mais comme s'il se fust lassé de sa bonne fortune, je ne sçay par quel motif il quitta son armée au mois de Septembre, & s'en alla trouver le Roy son pere qui étoit à Montpellier. Aprés son départ les ennemis reprirent Luxembourg & Montmedy : mais le Duc de Gui-

se ayant rassemblé quelques troupes, leur osta la derniere de ces places.

La guerre s'estoit rallumée entre les Anglois & les Escossois, au sujet de leurs confins. Ceux-cy gagnerent d'abord une bataille, puis en perdirent une autre plus grande, aprés quoy Jacques V. leur Roy, tomba malade & en mourut le 13. de Decembre. La tutelle de Marie sa fille unique qu'il avoit eué de Marie de Lorraine, fut en dispute entre Jacques d'Amilton Comte d'Araigne, qui favorisoit les Anglois & les nouvelles opinions, & David Beton Cardinal de Sainct André, qui tenoit pour la Foy Catholique & pour les François. Celuy cy disoit que le Roy par son Testament l'avoit laissée à quatre Administrateurs, dont il en estoit un : mais Amilton se saisit de la pupille & la fiança au Prince Edoüard fils du Roy Henry. Toutefois les Escossois ne purent souffrir que l'on la menast en Angleterre. 1542.

Les habitants de la Rochelle, de Marennes, & des Isles, s'étoient revoltez à cause qu'on vouloit establir la Gabelle en ces pays-là. Le Roy au retour de Languedoc y passa pour remedier à cette esmotion. Sur la fin de Decembre il entra avec ses troupes dans la Rochelle, & y fit amener grand nombre de seditieux des Isles, liez & garotez. Aprés avoir jetté ce peuple dans une extréme consternation, il se laissa toucher à la pitié : il escouta de dessus un eschaffaut, où il estoit entouré des Grands de sa Cour, la tres-humble Requeste qu'ils luy firent faire par leur Avocat, & qu'ils accompagnoient de pitoyables cris de misericorde ; Et lors qu'il leur eut fait connoistre leur faute par un discours également tendre, majestueux & éloquent, il la leur pardonna entierement, fit delivrer tous les prisonniers, & sortir tous les gens de guerre de la ville ; Il voulut même estre gardé ce jour-là & servy à table par 1543.

les Bourgeois. Ses bontez incroyables les couvrirent de confusion, & leur laisserent dans le cœur un cuisant & mortel regret de l'avoir offensé; C'estoit les chastier d'une noble & Royale maniere.

Les Princes d'Allemagne & l'Empereur avoient si souvent demandé un Concile que l'an 1536. le Pape Paul III. en avoit indit un à Mantoue pour le 22. de May de l'année suivante. De celle-là il l'avoit remis en 1538. puis en 1539. à Vicenze : mais il en avoit encore suspendu la celebration pour autant de temps qu'il trouveroit à propos. En l'année 1542. il fut obligé par les vehementes poursuites de l Empereur, qui l'en pressoit parce qu'il en estoit pressé par les Princes de l'Empire, d'en assigner un dans la ville de Trente, ce qu'il fit par sa Bulle du 21. de May. Il croyoit que cette consideration pourroit servir à porter les deux Roys à la Paix: mais la guerre s'eschauffant plus fort entre eux, il se rendit si peu d'Evesques à Trente, qu'il fut contraint cette année 1543. de revoquer les Legats qu'il y avoit envoyez, & de remettre la celebration du Concile à un temps plus pacifique.

En France & en Espagne il se dressoit de plus grands preparatifs de guerre que jamais. Les Espagnols fournissoient à l'Empereur plus de quatre millions d'or; Le Roy Jean de Portugal qui marioit sa fille Marie avec Philippe son fils unique, luy donnoit de fort grandes sommes, & l'Anglois ne luy en promettoit pas de moindres.

Ce Prince inconstant, & qui ne pouvoit pas demeurer long-temps d'accord avec luy mesme, s'estant offensé de ce que François n'avoit pas voulu renoncer à l'obeïssance du Pape, & qu'il se mesloit trop avant des affaires d'Escosse, s'estoit ligué de nouveau avec l'Empereur, qui ne faisoit point de scrupule d'avoir pour Allié un Prince noir-

noircy des foudres de l'Eglise, ennemy mortel du Sainct Siege, & qui avoit traitté si outrageusement sa tante.

Afin de pouvoir soustenir un si puissant choc, le Roy fit un impost *sur les villes closes*, pour l'entretien de 50000. hommes; qui ne cessa point avec la guerre, comme il l'avoit promis, & ne fut revoqué que sous le Regne de François II.

L'Empereur allant en Allemagne passa par mer en Italie, où il fit mener aussi dix mille Espagnols sur ses galeres & sur quelques grands vaisseaux. Il ne pût refuser aux instantes prieres du Pape, de s'aboucher avec luy; Ils se virent à Busset entre Parme & Plaisance. Le Sainct Pere tascha de luy persuader de rendre ces deux villes au Sainct Siege, & d'investir son petit fils Octave Farnese de la Duché de Milan, puisque les Potentats Italiens ne consentiroient jamais qu'il la retinst pour luy. L'Empereur ne luy donna que des paroles generales, & coupa court ces Conferences, de peur de donner du soupçon à l'Anglois, qui en prenoit fort facilement.

Ce Muley-Assan qu'il avoit restably dans le Royaume de Tunis, estant fort pressé de tous costez par les Turcs qui luy avoient pris plusieurs de ses Places, vint à Genes pour le saluër & luy demander de l'assistance. Tandis qu'il estoit absent, l'un de ses fils nommé Amida, s'empara du Royaume. Le malheureux pere luy ayant donné combat avec quelques troupes ramassées, fut vaincu, & pris avec deux autres de ses fils par le rebelle, lequel luy creva les yeux, luy reprochant qu'il avoit ainsi traitté ses propres freres. Depuis, comme ce parricide avoit esté chassé du Royaume par le Gouverneur de la Goulete, où pourtant il se restablit quelque temps aprés, Muley-Assan se sauva de prison & se refugia chez les Espagnols.

Au Printemps, le Roy donna charge à Antoine,

devenu Duc de Vendosme par la mort de Charles son pere, de ravictailler Teroüane. Puis il porta ses plus grandes forces du costé des Pays-bas, où il pensoit faire des progrez considerables, tandis que le Duc de Gueldres tiendroit celles de l'Empereur occupées.

Ainsi sur la fin de May, quoy qu'il fust indispo-sé, il se mit à la teste de son armée, qui joignit les troupes d'Antoine Duc de Vendosme. Il roula quelques semaines dans tout le pays d'Artois, & ayant souvent changé d'avis, tantost de fortifier l'Illers & S. Venant, une autrefois d'assieger A-venes, il s'attacha enfin à fortifier Landrecy sur l'autre bord de la Sambre. Aprés qu'il y eut donné les ordres necessaires il vint camper à Maroles, puis se reposer à Reims, où il avoit fait venir les Dames pour se divertir.

Tandis qu'il estoit à Maroles, le Daufin occupa une partie de l'armée à prendre le chasteau d'Emery, qui est dans une Isle de la Sambre, & la ville de Maubeuge : mais quelque temps a-prés il les abandonna. Le Duc d'Orleans pareil-lement entra dans le Luxembourg, reconquit tout le pays qui s'estoit reperdu depuis qu'il en estoit sorty, & entre autres la ville capitale qui luy a donné son nom. Le Roy y fut en personne, vi-sita la Place, & malgré son grand circuit & son assiette bizarre, voulut qu'on la fortifiast. Tous les gents du mestier n'estoient point de cét avis : mais parce qu'il y avoit bien de la despense à faire, il se trouva un Ingenieur qui le conseilla & l'entre-prit.

Cependant l'Empereur ayant passé d'Italie en Al-lemagne, vint d'abord attaquer le Duc de Cleves, & par la prise de sa ville de Duren qu'il saccagea, peut-estre aussi par le moyen de ses gents qu'il avoit

avoit gagnez, l'espouvanta tellement luy & tout le reste du pays, qu'il luy vint demander pardon, & promit de quitter l'alliance des François, & le titre de Duc de Gueldres, se contentant de celuy d'Administrateur; Ce qui se fit si promptement que le Duc ne pût pas attendre le secours que le Roy luy envoyoit.

Solyman ne manqua pas à l'assistance qu'il luy avoit promise, car par terre il attaqua la Hongrie, & enleva à Ferdinand les villes de Strigonie & d'Albe; Et par mer il envoya 130. galeres au Roy, commandées par Barberousse, qui aprés avoir remply de frayeur la ville d'Ostie & les costes des terres du Pape, sans pourtant leur faire aucun mal, parce que le Capitaine Paulin qui estoit avec luy, les mit sous la protection du Roy, aborda aux costes de Provence le 5. de Juillet. François de Bourbon Comte d'Enghien, le joignit avec 22. galeres, & tous deux conjointement assiegerent Nice le 5. jour d'Aoust. 1544.

La ville ayant esté batuë depuis le 10. du mois jusqu'au 20. le Gouverneur André de Montfort l'abandonna & retira tout au chasteau, qui estant basty sur un roc & genereusement deffendu, ne craignoit ny la mine ny le canon. D'ailleurs les François avoient donné si mauvais ordre à se pourvoir de munitions de bouche & de guerre, qu'ils en manquerent bien-tost, & furent contraints d'emprunter des poudres & des boulets aux Turcs.

Quand Barberousse vit donc qu'il perdoit sa reputation & ses troupes devant cette Place, & que d'ailleurs André Dorie & le Duc venoient au secours, il leva le siege & se retira sur les costes de Provence. Il y demeura tout du long de l'hyver, non sans y commettre beaucoup de barbaries sur les François mesme, qu'il avoit à mespris pour leur

nonchalance, jusques-là qu'il traittoit le Comte * d'Enghien de jeunet & de petit mignon. Au printemps il demanda son congé au Roy, qui ne se fit pas beaucoup prier de le laisser aller, tous deux estant fort mal satisfaits l'un de l'autre.

* Il n'avoit que vingt ans.

Le siege levé, Enghien ramena ses troupes de terre deça le Var, & prit la poste pour venir trouver le Roy, sur le bruit qui couroit qu'il y auroit bataille pour rafraischir Landrecy. Aprés son départ le Duc de Savoye & le Marquis Du Guast employerent leur armée à prendre Montdevis & à fortifier Carignan. Il n'y avoit qu'une garnison de Suisses dans Montdevis, qui capitula: mais Du Guast brutal & perfide la passa toute au fil de l'espée.

Boutieres avoit abandonné Carignan, & commencé d'en desmolir les fortifications, Du Guast se saisit de la Place, la repara, & mit dedans une garnison de 4000. hommes, & trois mille autres à Quiers pour la secourir en cas de besoin. Le Roy n'estant pas satisfait de la conduite de Boutieres, qui avoit délaissé une place dont les environs commandoient à une partie du pays, & à la plaine jusqu'à Suse, le rappella, & donna le commandement delà les Monts au Comte d'Enghien.

Quand ce Prince arriva, Boutieres assiegeoit Yvrée & estoit sur le poinct de le prendre: il luy faschoit fort qu'un autre luy ravist l'honneur d'une conqueste si proche, tellement que le Prince luy ayant mandé de luy envoyer quelques troupes pour l'escorter, il alla au devant de luy avec toute l'armée, aimant mieux, s'il faut ainsi dire, laisser eschapper la proye que de la voir prendre à un autre.

Aprés que l'Empereur eut dompté le Duc de Cleves, qu'il eut receu un gros de douze mille

An-

Anglois, & renforcé son armée jusqu'à 50000. combattants, il vint mettre le siége devant Landrecy. Le Roy avoit mis dedans le Capitaine la Lande avec 200. chevaux & 3000. hommes de pied, & luy avoit adjoint le Seigneur Dessé pour le seconder: mais les fortifications en estoient nouvelles & faciles à esbouler, & les gelées entremeslées de pluyes froides incommodoient également les assiégeants & les assiégez, qui estoient dans la bouë jusqu'à my-jambe.

Les attaques furent fort molles, d'où vint le Proverbe, *plus veillaque que les trenchées de Landrecy*: l'Empereur pensoit avoir la place par famine. En effet elle soutfrit beaucoup, mais comme elle n'en pouvoit tantost plus aprés deux mois de brave resistance, le Roy partit de la Fere sur Oyse, & s'étant allé mettre à la teste de son armée, s'approcha à deux lieuës prés des assiégeants. L'Empereur, croyant qu'il auroit bataille, retira ses troupes de delà la Sambre, & les joignit à celles de deçà; Ainsi un costé de la place demeurant libre, le Roy rafraischit la garnison & la pourveut de toutes choses necessaires, puis ayant executé son intention, il fit sa retraitte de nuit & seurement, & mit son armée en garnison sur les frontieres.

Quatre ou cinq jours aprés son départ l'Empereur leva aussi le piquet: mais il ne voulut pas avoir perdu son temps, & pour se recompenser de n'avoir sceu prendre Landrecy, il se saisit de Cambray par l'intelligence de l'Evesque qui estoit de la Maison de Croüy; mit garnison dans la ville & la brida par une Citadelle qu'il fit bastir aux despens des habitans, leur ayant fait accroire que c'étoit pour les preserver de tomber entre les mains des François.

L'année 1544. il parut 4. grandes Eclipses dans 1544.

nostre hemisphere, l'une de Soleil qui arriva le 24. de Janvier, & les trois autres de Lune. La premiere qui se vit le mesme mois, ne fut pas tout-à-fait pleine, mais dans les deux autres qui arriverent en Juillet & en Novembre tout le disque de ce grand luminaire de la nuict fut obscurcy. Durant ces effroyables travaux du Ciel François, premier fils du Daufin Henry, vint au monde le 20. de Janvier.*

* Sa devise estoit *inter Eclipses exorior.*

Le commencement de cette année trouva Guillaume Comte de Furstemberg Allemand aux environs de Luxembourg, qu'il bloquoit avec 12000. hommes de sa Nation. Car pour je ne sçay quel mescontentement, soit veritable, soit affecté, il avoit quitté le service de France pour celuy de l'Empereur. Le Prince de Melfe ayant ordre du Roy, marcha de ce costé-là avec les troupes, & une si brave resolution, que Furstemberg n'osa pas l'attendre & se retira. La froidure étoit si extréme qu'elle glaçoit le vin dans les muids, il le faloit couper à coups de hache, & les pieces s'en vendoient à la livre.

En Piedmont le Comte d'Enghien jeune, vaillant, & qui avec des troupes bien aguerries ne cherchoit que les occasions de combattre, ayant pris tous les postes d'alentour de Carignan, commença de le blocquer le premier jour de Fevrier. Le Marquis du Guast, afin d'y jetter du secours, se voulut saisir de Carmagnoles, le Comte le devança & ne luy laissa aucun moyen de sauver la Place que le hazard d'une bataille. Le conseil du Roy ayant permis au Comte de la donner, comme il sceut que Du Guast estoit en marche pour passer le Pô, il le prevint & le passa le premier pour aller à luy; Ainsi les deux armées en vinrent aux mains prés du Bourg de Cerizolles le 14. d'Avril qui estoit le Lundy de Pasques.

La victoire demeura toute entiere aux François,

ils

ils tuerent dix mille des ennemis sur la place, gagnerent leur artillerie, leur bagage, quantité de munitions, quatre mille prisonniers, sans qu'il leur en coustast que deux cents hommes en tout. Le Seigneur de Boutieres qui étoit retourné en Piedmont au bruit de la bataille, ceux de Termes, de Montluc, & de Thais, eurent la meilleure part à l'honneur de cette journée. Le premier commandoit l'avantgarde, le second les Chevaux-Legers, le troisiéme les enfants perdus, & l'autre les Bandes Françoises, c'est à dire l'Infanterie.

La Noblesse de la Cour, que le desir de la gloire y avoit amenée en poste, fit ce jour-là de grands efforts de valeur. Le lendemain il fut fait des Chevaliers sur le champ de bataille; Entre autres Gilbert * Coiffier la Bussiere Gentilhomme Auvergnac, qui pour avoir vaillamment combatu aux premiers rangs, receut cét honneur par la main du Comte d'Enghien, puis encore de Boutieres & de Thais. Ce que je rapporte afin de marquer la coustume du temps, & pour monstrer que la Chevalerie se pouvoit donner à un même homme par differentes personnes l'un aprés l'autre.

* Bisayeul paternel du Mareschal d'Effiat.

Le Marquis blessé au genou se sauva à Milan avec 400. chevaux seulement. On trouva dans son equipage des chariots pleins de cadenes & de Menotes destinées pour enchaisner les François; Tant son orgueil se tenoit assûré de la victoire.

Les fruits de cette journée furent la ville de Carignan & tout le Marquisat de Montferrat, hors-mis Casal. Le Milanois eust suivi si le Roy eust envoyé un renfort de troupes, & de l'argent: mais bien loin de cela il rappella 22. Enseignes de gens de pied qui faisoient 12000. hommes, dont il avoit besoin pour la deffense du Royaume, parce qu'il avoit appris que l'Empereur, s'estant ligué avec

avec l'Anglois, assembloit une grande armée sur le bord du Rhin, & que tous deux devoient attaquer la France en mesme temps.

En effet elle se vit cette année en grand peril, ces deux puissants Princes en avoient fait le partage entre eux, & avoient projetté de joindre leurs armées devant Paris pour saccager cette grande ville, & delà ravager tout jusqu'à la Loire. Ils eussent fait ensemble 80000. hommes de pied & 22000. chevaux. Il est certain que si l'Empereur fust venu droit à Paris il eust trouvé le Roy François tout en desordre, parce que s'estant promis que Luxembourg feroit une longue resistance, il n'avoit pas eu haste demander ses Suisses. Mais le bonheur de la France voulut qu'estant affriandé par la facilité qu'il avoit trouvée sur sa marche à prendre Luxembourg, que François d'Anglure d'Estauges rendit bien legerement, puis encore le chasteau de Commercy (la ville estoit bruslée) Ligny, & Brienne, il s'attacha au Siége de Sainct Disier le 23. de Juin.

Sainct Disier, contre la croyance de tout le monde, resista six semaines, par la valeur de ce la Lande qui avoit desja si genereusement deffendu Landrecy. Ce brave Capitaine y fut tué sur le rempart; le Comte de Sancerre que le Roy luy avoit adjoint, prit le Commandement en Chef. Celuy-cy se voyant au bout de ses munitions, obtint une surseance d'armes pour douze jours, au bout desquels n'étant point secouru il rendit la place.

Delà l'Empereur envoya avertir l'Anglois qu'il marchoit vers Paris, & le somma de s'y rendre suivant leur resolution. Mais l'Anglois à son exemple s'estant aussi opiniastré à vouloir conquerir des places, luy fit response qu'il s'advanceroit aprés la prise de Boulogne sur la mer, & de Monstreuil. Il estoit alors devant Boulogne avec 20000. hom-

hommes, & le Duc de Nortfolc son Lieutenant devant Monstreuïl avec 10000. Anglois & 12000. Flamands que les Comtes de Bures & de Rœux y avoient menez. L'Empereur ne l'ayant donc pû obliger à partir delà, luy demanda au moins qu'il trouvast bon, que son armée estant fort affoiblie, il pust sauver son honneur par des tréves; A quoy il consentit : mais pour luy il refusa d'y entendre. Il vouloit monstrer que de son chef il estoit capable de faire des conquestes en France.

Cependant l'Empereur descendit le long de la Marne, & entra dans la Champagne si avant, que les troupes du Daufin le tenant serré, & luy coupant les vivres & les fourrages de tous costez, il se vit en tres-grand danger de perir avec son armée. Il y avoit alors deux partis à la Cour l'un pour le Daufin, l'autre pour le Duc d'Orleans; Celuy-cy le sauva, Anne de Pisseleu Maistresse du Roy opposée à Diane de Poitiers qui l'estoit du Daufin, aymoit fort le Duc d'Orleans & portoit ses interests au préjudice de ceux de son frere, afin qu'il luy servist de support quand le Roy viendroit à luy manquer. Cette femme trop credule regardant desja l'Empereur comme beaupere de ce Prince, lui reveloit tous les secrets du Conseil du Roy; Et ce fut elle qui fit en sorte, par le moyen de Nicolas de Bossu Longueval, qu'il se rendit maistre d'Espernay & de Chasteau-Thierry, où il trouva des vivres en abondance, sans quoy il estoit perdu.

L'espouvante pensa dépeupler tout Paris quand on sceut qu'il estoit dans Chasteau-Thierry, & que ses coureurs venoient jusqu'à Meaux : les uns fuyoient à Rouën, les autres à Orleans; tous les chemins estoient pleins de charretes chargées de meubles, de femmes & d'enfans; Et ce qui aug-

men-

mentoit le desordre, c'estoit des canailles qui pilloient ces pauvres gens. Le Roy envoya Claude Duc de Guise à Paris pour le rassûrer; Et luy même s'y rendit peu aprés.

Mais l'Empereur au lieu d'en approcher prit à gauche & s'en alla à Soissons. Comme il estoit logé à l'Abbaye de Sainct Jean des Vignes qui est au Fauxbourg, on remit les propos de la Paix sur le tapis. Un Moine Jacobin de la Noble Maison des Guzmans en Espagne, en parla le premier au Confesseur du Roy. Le party du Daufin n'en vouloit point, celuy du Duc d'Orleans la pressoit avec une extrême importunité, le Roy se rangea du costé du dernier. Les Deputez estant donc assemblez à Crespy en Laonnois la conclurent le 18. du mois de Septembre.

Les principaux Articles estoient que l'Empereur dans deux ans, donneroit, à son choix, ou sa fille, ou celle de Ferdinand son frere au Duc d'Orleans, & pour dot, ou le Milanois, ou bien les Pays-Bas, & les Comtez de Bourgongne & de Charolois; Que s'il donnoit le Milanois, il garderoit les chasteaux de Milan & de Cremone jusqu'à tant qu'il y eust un enfant masle de ce mariage; Que le Roy renonceroit au Royaume de Naples, & au Milanois, en cas que l'Empereur donnast les Pays-Bas au Duc d'Orleans; Qu'il rendroit toutes les terres au Duc de Savoye: mais qu'il en retiendroit les places tant que l'Empereur garderoit Milan & Cremone; Que celles qui avoient esté prises depuis la tréve de Nice en ces pays-là (l'Empereur n'en avoit pris qu'une & le Roy plus de vingt) seroient restituées de part & d'autre. Comme aussi toutes celles qu'ils s'estoient prises en France & aux Païs-Bas.

Cette Paix estant plus avantageuse au Duc d'Orleans

leans qu'à la France, le Daufin qui ne pouvoit souffrir ny l'aggrandissement de son frere, ny le dommage du Royaume, fit des protestations contre dans le chasteau de Fontainebleau, en presence du Duc de Vendosme, du Comte d'Enghien son frere, & de François Comte d'Aumale *, le 2. jour de Decembre. Les Gents du Roy du Parlement de Toulouze en firent aussi pour ce qui touchoit les droits de la Couronne, & la translation des sujets à un autre Prince.

* Il fut Duc de Guise après la mort de son pere, & Aumale peu après fut erigée en Duché.

Ce qui hasta le Roy de conclure ce Traitté, ne fut pas seulement la brigue du Duc d'Orleans, mais encore la fascheuse nouvelle qu'il eut de la capitulation de Boulogne & du danger extrême où estoit Monstreuil. Le Mareschal de Biez deffendoit courageusement la derniere qui ne valoit rien : mais son gendre Jacques de Coucy Vervin, jeune homme aisé à espouventer parce qu'il n'avoit pas d'experience, rendit laschement Boulogne sans qu'elle fust pressée, & alors que le Daufin estoit à deux journées prés avec son armée pour la secourir. Aussi ne luy pardonna-t-il pas, ayant tousjours eu opinion qu'il l'avoit renduë pour favoriser le Duc d'Orleans. Monstreuïl fut sauvé, parce que la Paix étant faite à Crespy, les Comtes de Bures & de Rœux qui avoient joint le Duc de Norfolc, eurent ordre bien exprés de se retirer.

Le Daufin qui avoit fait une grande diligence pour venir au secours de Boulogne, la trouvant renduë, fit une entreprise la nuict sur la basse-ville, qui n'estoit fermée que d'un fossé sans muraille, & où neantmoins les Anglois avoient mis leur canon & leur équipage. Il l'emporta fort facilement : mais faute de bon ordre ses gents s'estant jettez sur le bagage, les Anglois descendirent de la haute ville ; & quoi que beaucoup moins en nombre, les repousserent

ferent & mirent dehors; mais non pas tous, il y en demeura sur la place quatre ou cinq cents.

Ce coup manqué, le Mareschal de Biez eut charge de bastir un Fort sur la pointe qui est vis à vis de la tour d'Ordre, pour empescher l'entrée du Havre: mais parce qu'il n'y avoit point d'eau en cét endroit-là, & que le soldat n'y eust pû durer à cause des vents, il le bastit vis à vis de la basse ville, dans un lieu qu'on nommoit Outreau, & le fit si estroit, qu'aprés trois mois de travail il falut combler les retranchements pour l'élargir.

1545. Les affaires d'Escosse estant troublées par l'Anglois, qui vouloit à quelque prix que ce fust avoir l'heritiere pour son fils, le Roy prit le soin d'assister la mineure & la Reyne sa mere. Le Comte de Lenox dés l'an 1543. y mena quelques gents de guerre de sa part: mais ce jeune homme ayant joüé l'argent de leur monstre, passa au service de l'Anglois, qui luy donna sa niepce. En sa place furent envoyez le Seigneur de la Brosse Gentilhomme Bourbonnois, puis Lorges Comte de Montgomery Capitaine de la garde Escossoise, avec quelques troupes.

Il s'estoit conservé quelques restes de Vaudois dans les Valées des Alpes, entre le Dauphiné & la Savoye. Il y en avoit dans les deux Bourgs de Merindol & de Cabrieres, dont le premier est de la Comté de Venaisse, l'autre des terres du Roy. Depuis que Luther avoit paru ils avoient commencé de prescher publiquement. Vers l'an 1536. le Parlement de Provence, dont alors estoit Premier President Antoine Chassané, avoit donné un Arrest pour les chastier. Il avoit esté sursis par plusieurs fois: mais cette année 1545. Jean Menier d'Oppede qui avoit succedé à Chassané mort subitement, estant mû ou de zele, ou de ressentiment de ce que l'un

l'un de ses Fermiers s'estoit retiré sans le payer dans Cabrieres, entreprit de l'executer. Il leva des troupes, & les joignant avec celles que le Vicelegat d'Avignon luy fournit, alla exterminer ces miserables & en fit un massacre universel, sans distinction d'âge ny de sexe, à la reserve de ceux qui purent se sauver dans les rochers.

L'année precedente Antoine Duc de Lorraine étoit sorti de ce monde : celle-cy le Duc François son fils le suivit ; laissant un fils nommé Charles, âgé de deux ans seulement. Antoine avoit eu besoin d'adresse pour se conserver entre le Roy & l'Empereur. Il avoit marié une de ses filles à René de Chaalons Prince d'Orange, & François son fils aisné à Christine fille de Christierne II, Roy de Dannemark, & de Dorothée sœur de l'Empereur ; Le Roy en avoit pris de grands soupçons, neantmoins sa conduite fut si droite, & son procedé parut si cordial dans les peines qu'il prit pour les mettre d'accord luy & l'Empereur, qu'à la fin il en demeura tres-satisfait.

Le Concile estoit instamment demandé par l'Empereur & par les Allemands : mais les Catholiques en desiroient un General, & les Protestants un National où le Pape ne fust point juge. Dés l'an 1542. Paul III. l'avoit indit à Trente ; Et neantmoins pour divers obstacles il en retarda l'ouverture jusqu'au 13. Decembre de cette année, qui estoit le troisiéme Dimanche des Advents. Les Lettres de convocation s'addressoient à l'Empereur & au Roy nommément : mais à tous les autres Princes seulement en general.

Comme le Roy vit qu'il n'avoit pû recouvrer Boulogne ny par la force ny par la voye des Traittez, il creut que le meilleur moyen de la ravoir seroit d'attaquer l'Anglois dans son Isle. Il envoya donc ordre au Capitaine Paulin de prendre ses galeres à Marseille, & de les amener dans l'Ocean

à

à l'embouchure de la Seine, fit venir dix gros navires Genois, dont plusieurs perirent à l'entrée de cette riviere, & manda tout ce qu'il avoit de bons vaisseaux dans ses ports. Mais comme il voulut donner à disner aux Dames dans son grand Carracon, qui estoit le plus beau vaisseau de la mer, il arriva que le feu s'y mit par la faute de ses Cuisiniers, le consuma tout entier, & endommagea fort tous ceux qui estoient alentour par le fracas que firent cent pieces de canon, dont il estoit chargé. Ce qui troubla bien la feste, & donna mauvais presage de cét armement.

L'Admiral d'Annebaut en eut le commandement. Il alla chercher l'armée d'Angleterre sur ses costes, & se saisit de l'Isle de Wicht. Les Anglois aprés quelques escarmouches se retirerent entre cette Isle & Portmut, dans un lieu tout entouré de bancs & de rochers, où il n'y avoit qu'une avenuë. Il ne fut trouvé bon ny de fortifier l'Isle, ny de les attaquer dans un poste si avantageux : mais de faire quelques descentes sur leurs costes à la veuë du Roy Henry qui estoit à Portmut, pour essayer de les tirer de là. On en fit en trois ou quatre endroits avec grand bruit, mais comme Annebaut vit qu'ils n'en sortoient point pour cela, & que ses victuailles estoient consumées, il tourna la prouë vers la France, & y arriva sur la fin de Juillet.

Le Mareschal de Biez n'avançoit rien contre Boulogne, quoy que le Roy mesme pour luy donner chaleur, fust venu avec Charles Duc d'Orleans son second fils en l'Abbaye de Forest-Moustier, qui est à dix lieuës delà entre Abbeville & Monstreuil.

La playe que François Duc d'Aumale receut en une sortie que firent les ennemis, est une chose

fort

fort memorable; il revint du combat ayant dans la teste le fer d'une lance avec un tronçon du bois, qui luy entroit par l'angle d'entre l'œil droit & le nez, & luy sortoit par derriere, entre la nuque du col & l'oreille. Il falut que le Chirurgien, c'estoit Ambroise Paré, l'arrachast avec des tenailles; Et neantmoins il en gerit heureusement.

Cependant les maladies contagieuses attaquerent les troupes du Roy, & le Duc d'Orleans Prince de grande esperance, mourut le 8. Septembre à Forest-Moustier, soit de ce venin, soit d'un poison qu'on soupçonna luy avoir esté donné par les créatures de son frere. Car elles ne pouvoient souffrir que le Roy le cherist si fort qu'il faisoit, & qu'il se faschast de ce que le Daufin malgré ses deffenses, entretenoit commerce avec le Connestable de Montmorency, dont elles souhaittoient le retour; parce que leur Maistre le desiroit ardemment.

La mort de ce Prince rompit tous les liens de concorde (s'il y en avoit) entre le Roy & l'Empereur. Comme les Envoyez de France en porterent la nouvelle au dernier, & qu'ils luy demanderent comment est-ce qu'il entendoit disposer du Milanois, il respondit nettement que celuy à qui il l'avoit promis n'estant plus, il se croyoit quitte de sa parole.

Il déclaroit son intention avec d'autant plus de hardiesse, qu'il voyoit ses affaires contre les Protestants en tres-bon estat; Que quelques-uns d'entre eux, comme Maurice l'un des Ducs de Saxe, avoient pris son party; Que Frederic Electeur Palatin s'estoit sousmis; Que Jean Frederic Duc de Saxe, & Philippe Landgrave de Hesse, qui luy avoient déclaré la guerre, ne s'accordoient pas bien ensemble, de sorte que leur 1546.

grande

grande armée qui au commencement étoit de 70000. hommes de pied & de 15000. chevaux, s'étoit presque toute dissipée ; Et que la sienne se renforçoit tous les jours par les secours que le Pape & les Princes d'Italie luy envoyoient, & par les forces qu'il tiroit des Pays Bas, de ses terres hereditaires, & des Princes Catholiques.

La Paix estoit également souhaitée par le Roy François & par le Roy d'Angleterre : La santé du premier n'estoit pas trop bonne, son armée deperissoit par les maladies, & il redoutoit que les grandes forces que Charles V. assembloit pour dompter les Princes Protestants d'Allemagne, ne luy tombassent sur les bras. Henri n'avoit ny hommes ny argent, & craignoit que la guerre estrangere ne favorisast un soulevement dans son Royaume. Pour ces considerations ils nommerent des Deputez sur la fin d'Avril, qui s'assemblant en un lieu entre Ardres & Guines, aprés six semaines de contestations, conclurent la Paix le 8. jour de Juin, par laquelle l'Anglois promit de rendre Boulogne dans huit ans ; Et le Roy s'obligea envers luy de 800000. escus d'or payables 100000. par chaque année.

Le reste de celle-cy le Roy François l'employa à visiter & à garnir ses frontieres, de peur que l'Empereur n'attentast quelque chose contre luy : comme il eust fait sans doute, si les Protestants se fussent rangez à sa volonté aussitost qu'il l'avoit esperé. On conseilloit à François de les secourir pour éloigner la guerre de son pays, & pour l'entretenir dans les terres de son ennemy. Il le pouvoit avec honneur, c'estoient ses Alliez ; il le pouvoit en conscience puisque l'Empereur par ses Manifestes déclaroit qu'il n'en vouloit point à leur croyance, mais à leur rebellion : Neantmoins les con-

seils

ſeils ſcrupuleux du Cardinal de Tournon l'en detournerent ; & meſme pour leur faire voir qu'ils ne devoient rien eſperer de luy, l'obligerent de faire eſclater ſon courroux contre les ſectateurs de leur Religion, en rallumant les feux par tout ſon Royaume. Il fut bruſlé grand nombre de ces miſerables, pluſieurs ſe racheterent des flammes en chantant la palinodie, & les plus habiles s'en ſauverent par une prompte fuite.

Le 28. de Fevrier de l'an 1547. le Roy Henry d'Angleterre, âgé de 57. ans, acheva la trame de ſa vie, que ſon incontinence avoit horriblement embroüillée par la multiplicité de ſes mariages, & par le terrible changement qu'il fit dans l'Egliſe Anglicane. Il avoit eu ſix femmes, Catherine d'Arragon, Anne de Boulen, Jeanne Seymer, Anne de Cleves, Catherine Havard, & Catherine Parre. Il repudia la premiere & la quatrieſme, vit mourir en couche la troiſieſme, & fit décapiter la ſeconde & la cinquieſme pour crime d'adultere, la ſixieſme luy ſurveſcut & eſpouſa Thomas Seymer Admiral d'Angleterre. De la premiere il laiſſa une fille nommée Marie, de la ſeconde une autre qui ſe nomma Eliſabet, & de Jeanne un fils appellé Edoüard âgé pour lors de neuf ans, qui vint à la Couronne immediatement aprés luy. 1547.

Le bruit des armes de l'Empereur donnoit l'eſpouvante à toute la Chreſtienté, le Pape meſme trembloit de peur qu'ayant ſubjugué l'Allemagne il ne paſſaſt en Italie. Quand François eut donc bien conſideré les conſequences de la ruine des Proteſtants, il changea d'avis & fit ligue avec eux, s'obligea de recevoir le fils aiſné du Duc de Saxe en France, & de luy permettre en particulier l'exercice de ſa Religion, promit d'envoyer 100000. eſcus à ſon pere & autant au Landgrave de

Hesse, en attendant qu'il pust les assister de troupes.

Sur ces entrefaites le chagrin de la mort du Roy Henry redoublant celuy de son mal inveteré, changea une fievre lente qu'il avoit en continuë ; & l'arresta au chasteau de Rambouillet, où il termina sa vie le dernier de Mars, par une fin digne d'un Prince tres-genereux, & d'un Roy Tres-Chrestien.

Il recommanda tres-instamment à son fils de diminuer les tailles qu'il avoit trop haussées, de ne point rappeller Montmorency, de conserver le Cardinal de Tournon, auquel il legua cent mille escus, & Annebaut dans le Ministere. Luy remonstra que les fils devoient imiter les vertus de leurs peres & non pas les vices. Que les François estant le meilleur peuple qui fust au monde, meritoient d'autant plus d'estre bien traittez, qu'ils ne refusoient rien à leur Roy dans ses besoins, & plusieurs autres choses que ce Prince ensevelit dans l'oubly avant que son pere le fust dans le cercueil. S'il vouloit que ses dernieres volontez fussent accomplies, il en faloit faire executeurs ceux qui devoient estre les Ministres de son fils.

La magnificence & la somptuosité le suivirent jusques dans le tombeau : ses funerailles se firent avec une pompe extraordinaire. Il y assista onze Cardinaux, ce qu'on n'avoit jamais veû. Il fut proclamé par cry public dans la sale du Palais, *Prince Clement en Paix ; Victorieux en guerre, Pere & Restaurateur des bonnes Lettres, & des Arts Liberaux.*

Il n'eut jamais son pareil en liberalité, en magnificence & en clemence. Il en eut tres-peu en valeur, en eloquence ; & en belles connoissances. C'eust esté un grand Prince de tous poincts, s'il ne se fust pas quelquefois laissé posseder aux mauvais conseils de ses Ministres, & à la passion des femmes.

mes. Ceux-là pour se rendre tout puissants eux-mesmes, pousserent son autorité pardessus les anciennes Loix du Royaume, jusqu'à une domination desreglée. Les femmes qu'il ayma estant vaines & prodigues, changerent en faste & en vanité l'amour qu'il avoit pour la belle gloire, & luy firent souvent consumer en folles despenses l'argent qu'il avoit destiné pour de grandes entreprises.

Les dix dernieres années de sa vie, le chagrin de son mal le rendit si bon mesnager, qu'encore qu'il eust fait quantité de superbes bastiments en divers endroits *, qu'il eust employé de grandes sommes à acheter de tres-riches meubles, grande quantité de pierreries, de beaux Tableaux, & de Livres curieux; quoy qu'il eust donné des pensions à tout ce qu'il pouvoit connoistre de braves Capitaines, & d'hommes vrayement sçavants, & qu'il eust entretenu la guerre contre toutes les Puissances de l'Europe prés de 30. ans: neantmoins à sa mort il laissa tout son Domaine desgagé, 400000. escus d'or dans ses coffres, & un quartier de ses revenus prest à y entrer. Au contraire son fils en treize ans qu'il regna, quoy qu'il eust vendu un grand nombre de Charges de nouvelle creation, qu'il eust surhaussé les imposts d'un tiers, & qu'il n'eust rien donné qu'à ses Favorits, se trouva endetté de 15. ou 16. millions, grande somme pour ces temps-là.

* Comme à Chambord, au Bois de Boulongne prés Paris, à Villiers-Costerez, à Sainct Germain en Laye, à Fontainebleau, au Louvre.

J'avois oublié de marquer qu'il avoit pris pour devise une Salamandre dans un feu, avec ces mots NUTRISCO ET EXTINGUO, je m'y nourris & je l'esteins: Et qu'il erigea en Duchez & Pairries, la Comté de Vendosme pour Charles de Bourbon en 1514. celle de Guise en faveur de Claude de Lorraine en 1527. celle de Montpensier pour Louïs de Bourbon en 1538. La mesme année, pour l'amour de François de Cleves, il

donna aussi le titre de Duché à celle de Nevers, laquelle avoit desja esté erigée en Pairrie par le Roy Charles VII. l'an 1459. il ne s'estoit point fait jusqu'alors d'erection de ces grandes dignitez, que pour suppléer le nombre des six anciennes; c'est pourquoy le Parlement fit de graves remonstrances au Roy pour empescher celle de Guise : mais il desira gratifier de cét honneur un Prince qu'une vertu extraordinaire élevoit presque à l'égal de ceux de son Sang.

Il espousa deux femmes, Claude fille de Louïs XII. & d'Anne de Bretagne l'an 1514. & Eleonor d'Austriche sœur de Charles V. l'an 1530. De la premiere il eut trois fils & trois filles, dont il ne resta que Henry qui regna, & Marguerite qui fut mariée à Emanuel Philbert Duc de Savoye. La Reyne Eleonor ne luy donna aucuns enfants. Aprés sa mort elle se retira aux Pays-bas auprés de l'Empereur son frere, qui l'an 1555. l'emmena en Espagne. Elle mourut à Badajos l'an 1558. âgée de quelque soixante ans.

HENRY

HENRY II.

Roy LVIII.



Pour priver ce bon Roy de la clarté du jour,
La mort au lieu de traict se servit d'une Lance;
Et changeant tout à coup la face de la Cour,
Fit succeder le deuil à la réjouïssance.

PAPES.

PAUL III. encore 2. ans & plus de 7. mois sous ce Regne.

JULES III. esleû en Fevrier 1549. S. 5. ans, 1. mois & demy.

MARCEL II. esleû en Avril 1555. S. 22. jours.

PAUL IV. esleû en May 1555. S. 4. ans, 2. mois & demy.

HENRY II.
ROY LVIII.
âgé de 29. ans.

1547. HENRY vint à la Couronne le mesme jour qu'il estoit venu au monde. Les habits & les autres apprests pour la ceremonie de son Sacre n'ayant pû estre faits avec la my-Juillet, il ne receut l'Onction Sacrée que le vingt-cinquiesme de ce mois-là, par les mains de Charles de Lorraine qui estoit Archevesque de Reims. Claude Duc de Guise, & François de Cleves Duc de Nevers, y precederent Louis de Bourbon Duc de Montpensier, quoy que Prince du Sang, parce que leurs Pairries estant de quelques années plus anciennes, le premier y representa le Duc de Guyenne, le second le Comte de Toulouze, mais Montpensier seulement le Comte de Champagne.

Ce Roy eust esté sans defauts, comme il estoit sans inquietude, s'il eust eu l'ame aussi bien faite que le corps. Sa riche taille, son visage doux & serein, son aspect agreable, son addresse à toutes sortes de nobles exercices, son agilité & sa force corporelle, ne furent pas accompagnées de la fermeté d'esprit, de l'application, de la prudence, & du discernement qui sont necessaires pour commander. Il estoit naturellement bon, & avoit inclination à la Justice : mais il ne se posseda jamais luy-mesme, & pour ne vouloir rien faire, il fut cause de tout le mal que firent ceux qui le gouvernoient.

1547. EMPP. Le Connestable de Montmorency qu'il rappella aussi-tost à la Cour ; François Comte d'Auma-

male, qui fut Duc de Guiſe aprés la mort de ſon pere, & Jacques d'Albon Sainct André, qu'il fit Mareſchal de France, eurent la meilleure part dans ſes bonnes graces. Il conſideroit le premier comme ſon principal Miniſtre, les deux autres comme des Favorits: mais tous & la Reyne meſme, ployoient devant ſa Maiſtreſſe; c'eſtoit Diane de Poitiers veuve de Louïs de Brezé, & qu'il avoit faite Ducheſſe de Valentinois. Elle ſe meſloit de tout, elle pouvoit tout. Afin qu'on ſceuſt qu'elle regnoit, il vouloit qu'on viſt par tout dans les Tournois, ſur ſes ameublements, dans ſes deviſes, & meſme ſur les frontiſpices de ſes baſtimens Royaux, un Croiſſant, des Arcs & des fleſches, qui eſtoient le ſymbole de cette impudique Diane. encore CHARLES V. & SOLYMAN.

On pouvoit appeller un enchantement ſans charmes, l'amour d'un jeune Roy pour une femme de quarante ans, & qui avoit eu deux ou trois enfants de ſon mary. Elle eſtoit injuſte, violente & altiere envers ceux qui luy déplaiſoient: mais d'ailleurs bienfaiſante & liberale, ſon eſprit eſtoit fort agreable, ſes mains encore plus, parce qu'elle donnoit beaucoup & de bonne grace. Le Roy l'aymoit à cauſe qu'elle eſtoit ſenſible à l'amour; & ce temperament la portoit quelquefois à chercher ailleurs le comble du plaiſir, comme elle trouvoit en luy le comble des biens & des honneurs.

Sous un nouveau Gouvernement nouvelle face de la Cour. On laiſſa François Olivier dans la charge de Chancelier, dont il eſtoit tres-digne: mais on oſta l'adminiſtration au Cardinal de Tournon & à Annebaut, Bayard l'un des Secretaires d'Eſtat fut empriſonné, & Villeroy ſon compagnon privé de ſa charge; Jacques du Tiers, & Claude Clauſſe Marquemont furent mis en leur place; Comme en celle de Jean du Val Treſorier de l'Eſ-

pargne, Blond de Rochecour, auquel les gages furent augmentés jusqu'à 30000. livres, presage certain de la future dissipation des Finances. On osta aussi la charge de Grand Maistre de l'Artillerie à Claude de Tais pour la donner à Charles de Cossé Brissac, le Seigneur de la Cour le plus aymable & le plus aymé de la Maistresse du Roy.

Longueval accusé d'avoir intelligence avec l'Empereur, se racheta en vendant sa belle maison de Marchez en Laonnois à Charles de Lorraine, qui fut fait Cardinal bientost aprés. De douze Cardinaux qu'il y avoit lors en France, les nouveaux Ministres, pour estre plus au large, en envoyerent sept à Rome, sous pretexte d'y fortifier la brigue Françoise pour l'élection d'un Pape, quand Paul III. qui avoit prés de 80. ans, viendroit à mourir. Annebaut pour satisfaire à un Edit qu'ils avoient fait exprés, qu'une personne ne pust tenir deux grandes Charges, fut contraint de quitter celle de Mareschal, dont Sainct André fut revestu.

1547. François I. avoit augmenté le nombre de ces Mareschaux jusqu'à quatre : mais voyant que la multitude avilissoit cette grande dignité, il avoit resolu de le reduire à deux ; si bien que pour lors il n'y en avoit que trois. Ils y en adjousterent un quatriéme, qui fut Robert de la Mark-Sedan gendre de Diane. On fit le procés à Odard de Biez aussi Mareschal de France, & à Vervin son gendre. Ils ne furent condamnez que l'an 1549. Vervin eut la teste trenchée ; Son beaupere honorable vieillard, & par les mains duquel Henry estant Daufin avoit voulu estre fait Chevalier, fut honteusement dégradé de sa charge & de l'Ordre de Sainct Michel. Il mourut de regret au Fauxbourg Sainct Victor, où il avoit eu permission de se retirer.

La Comté d'Aumale fut erigée en Duché en faveur

veur de François fils aisné de Claude Duc de Guise.

La Duchesse d'Estampes n'ayant plus aucun appuy à la Cour, & se voyant mesprisée de tout le monde, mesme de son mary, choisit l'une de ses maisons pour retraite, où elle vescut encore quelques années dans l'exercice de la nouvelle Religion, à laquelle son exemple & ses liberalitez attiroient beaucoup de gents.

Toutes les Finances du Roy n'estant pas capables de remplir l'avidité des nouveaux Ministres, ils se mirent à rechercher des avis de choses qu'ils luy pussent demander; mais comme les esprits des François ny les Parlements, n'estoient point encore faits à souffrir les partis & les monopoles, ils employoient des denonciateurs qui mettoient les riches criminels en Justice, afin d'avoir leurs despoüilles par confiscation ou par composition.

A l'esgard du dehors, le Pape recherchoit le Roy d'une Ligue deffensive; & pour cette fin il avoit envoyé le Cardinal Sainct George Legat en France, pour remercier le Roy d'avoir promis sa fille naturelle Diane, âgée seulement de neuf ans, à Horace son petit-fils, & negocier une plus estroite liaison avec luy. Le Roy ne luy respondit rien de positif sur le dernier poinct, parce que ses affaires n'estoient pas encore bien disposées, & qu'on se défioit de la foiblesse de son âge, & de la foy de ses enfants. En effet au mesme temps, il negocioit auprés de l'Empereur pour obtenir la Duché de Milan pour Jean Loüis Farnese son fils bastard.

Le Roy & l'Empereur travailloient separément auprés du Turc, l'un pour en avoir la Paix, l'autre pour l'inciter à descendre dans la Hongrie, ainsi qu'il l'avoit promis au Roy François. Or comme du costé de France, l'on negligea quelque temps

de donner des nouvelles à Constantinople, & mesme d'y faire sçavoir la mort de ce Roy, l'Empereur n'ayant point d'empeschement, obtint de Solyman une tréve de cinq ans, en luy payant trente mille escus de tribut par an, & luy faisant croire qu'il étoit en tres-bonne intelligence avec les François, & qu'ils ne vouloient plus avoir de liaison avec la Porte. Neantmoins Solyman desirant tousjours conserver amitié avec la France, voulut sans en estre requis, que le Roy fust compris dans la tréve de Hongrie, comme s'il eust esté partie contractante. Il est à remarquer que dans les Lettres de cette tréve, Solyman n'appelle Charles V. que *Roy des Espagnes*, & le Roy de France *le Serenissime Empereur des François son tres-cher amy & Allié.*

Le 16. de Juillet, le Roy estant de retour de Picardie, dont il estoit allé visiter les frontieres, vit à Sainct Germain en Laye le fameux duel d'entre Guy Chabot Jarnac, & François Vivonne la Chasteigneraye. Ils avoient pris querelle pour de certaines intrigues de femmes, Jarnac avoit donné un démenty à Chastegneraye, sur ce qu'il luy faisoit un vilain reproche touchant la seconde femme de son pere. Celuy-ci le défia au combat; le Roy le permit, fit dresser des lices, & en voulut estre spectateur avec toute sa Cour. Il pensoit que Chasteigneraye qu'il cherissoit, remporteroit l'avantage; & neantmoins il arriva que Jarnac, quoyque fort affoibly d'une fiévre qui le tourmentoit, le renversa par terre d'un revers qu'il luy donna sur le jarret. On separa les combatants : mais le vaincu ne pouvant souffrir d'avoir receu cette honte à la veuë du Roy, ne voulut jamais permettre que les Chirurgiens bandassent sa playe, & mourut de rage peu de jours aprés. Le Roy en fut si touché, qu'il jura solemnellement de ne permettre jamais de semblables combats. Au

Au mois d'Aoust les Grands Jours commencerent à se tenir dans la ville de Tours.

Les troubles continuoient en Escosse. Les Anglois s'opiniastroient à avoir la jeune Reyne pour leur Roy Edoüard, & avoient gagné une furieuse bataille contre les Escossois, & pris ensuite plusieurs Places. Le Roy envoya donc une armée en Escosse commandée par Dessé Epanvilliers, qui fut accompagné de Pierre Strozzi & de Dandelot frere de Chastillon. Ils affermirent l'autorité de la Reyne Doüairiere, arresterent les progrez des Anglois, & l'année suivante amenerent la jeune Reyne en France. Elle n'estoit âgée que de six ans.

Deux mois avant le Sacre du Roy la nouvelle vint en France, que les Princes Protestants de la Ligue de Smalcalde, avoient esté vaincus par l'Empereur en la bataille de Mulberg le 24. d'Avril; Que Jean Frederic Duc de Saxe leur principal Chef, & Prince de grande vertu, avoit esté pris dans la desroute; Que l'Empereur l'avoit fait condamner à perdre la teste, & que luy ayant à grand' peine donné la vie, il le détenoit en prison; & luy avoit osté sa Duché pour en investir Maurice son cousin, qui estoit de la mesme Maison de Saxe, & de la mesme Religion; Que toutes les grandes villes libres, horsmis Magdebourg, avoient ployé; Que le Landgrave de Hesse avoit esté contraint de se soûmettre à ses commandements, & que l'estant venu trouver sous la foy d'un escrit, & de la parole donnée à Maurice son gendre, il l'avoit fait arrester prisonnier. Ses Ministres pour colorer cette perfidie, mirent par surprise un W pour une N dans un certain mot; de sorte qu'il signifioit *sans perpetuelle prison* au lieu de *sans aucune prison*.

Ces grands succez donnerent de la jalousie au Roy &

& de la crainte au Pape. Ce dernier estoit d'ailleurs fort irrité contre l'Empereur de ce qui estoit arrivé à Plaisance. Il avoit premierement donné à Pierre Louïs Farnese son fils bastard, la Duché de Camerin qu'il avoit ostée à Guidobalde Duc d'Urbin, fils de François Marie de la Rovere. Cet establissement ne luy semblant pas assez beau, il le luy eschangea peu aprés avec les villes de Parme & de Plaisance, qu'il orna du titre de Duché. Or ce Pierre Louïs usant de la Principauté, comme si elle estoit un souverain droit de violer toutes sortes de droits, il arriva que trois des Principaux Citoyens de Plaisance & de la faction Gibeline, qu'il avoit taxez à de grosses sommes, conspirerent contre luy, entrerent dans la vieille Citadelle, sous couleur de le supplier de les en descharger, & lors qu'ils eurent appris par un signal d'un coup de pistolet, que leurs gents s'estoient saisis de la porte, le tuerent luy & son Maistre d'Hostel sur les onze heures du matin aprés son disner. Le coup fait ils appellerent douze de leurs amis dans la Citadelle, pendirent le Duc par un pied aux crenaux de la muraille, où ils le laisserent jusqu'au soir, puis la nuict le traisnerent en la place publique, où il fut deux heures exposé aux outrages de la populace.

Les Gibelins cependant prirent les armes, chasserent la garnison, & en donnerent avis à Ferdinand de Gonzague, que l'Empereur avoit fait Gouverneur de Milan en la place de Du Guast qui mourut disgracié. Ferdinand s'estant presenté avec cent Cuirasses fut receu dans la ville, en prit le serment de fidelité au nom de l'Empereur, & y fit entrer mil ou douze cents hommes: Et peu aprés il essaya encore de surprendre Parme. Or comme l'Empereur n'estoit pas content que le Pape eust donné ces deux villes à son fils, parce qu'elles estoient, ce disoit-il, de la Duché de Milan, & que d'ailleurs il sçavoit que ce Prince tenoit secretement le party François, & qu'il avoit trempé dans la conjuration de Louïs de Fiesque,

qui

qui estoit pery en pensant surprendre Genes : on crut avec grande apparence que Gonzague avoit tramé ou du moins favorisé cette tragique conspiration.

La Seigneurie de Venise en prit l'alarme si chaude, qu'elle crea un Provediteur de terre pour prendre garde à ses frontieres, ce qu'elle n'avoit accoustumé de faire que dans des perils extrêmes. Le Pape en fut percé jusqu'au fond du cœur, & se portoit à embrasser toutes sortes de moyens pour venger son sang qu'on avoit si cruellement respandu.

Pierre Louïs avoit laissé trois fils, Alexandre qui estoit Cardinal, Octave qui avoit espousé une bâtarde de l'Empereur, & Horace Duc de Castro qui recherchoit celle du Roy. Le premier & le troisiesme suivoient les ressentiments de leur ayeul ; mais Octave les destournoit & les ralentissoit, se servant pour cette fin de sa femme qui obsedoit ce vieillard, & le tenoit si fort garotté qu'il ne se pouvoit despestrer de ses liens. Ainsi s'estant saisi de Parme, il ne fit point de difficulté d'accepter une treve de six mois avec Gonzague, à condition neantmoins qu'il auroit un mois pour s'en desdire.

Il se negocioit avant cela mesme une ligue deffensive entre le Roy & le Pape. Tous deux apprehendoient que la puissance de l'Empereur, accruë par la deffaite des Protestants, ne leur tombast sur les bras. Le Roy recherchoit avec empressement la conservation de l'alliance du Turc : outre son Ambassadeur ordinaire, qui estoit d'Aramon, il y avoit envoyé le Baron de Fumeil, & puis encore le S^r. d'Huyson pour essayer de rompre la tréve d'entre Charles V. & Solyman, & de luy faire tourner ses armes contre la Hongrie. Ils luy re-

remonstroient que le Roy en ce cas ne manqueroit pas à l'office d'amy, ayant sa gendarmerie fort belle & mieux payée que jamais, 15000. Lansquenets & 17000. Suisses prests à marcher, outre ses Legions & autres bandes de Gascons & d'Italiens, & 40. galeres qu'il avoit fait construire, secours digne d'estre offert à un grand Prince.

Il se presentoit au mesme temps une fort belle occasion, mais qui ne pouvoit durer que deux mois, sçavoir les tumultes de la ville & du Royaume de Naples, qui s'estoient souslevez pour empescher l'establissement de l'Inquisition, monstre effroyable à tous ceux qui ont esté élevez dans la liberté, mesme aux plus sages & aux plus Chrestiens. Les bannis offroient de se saisir de Naples, de Capouë, d'Averse, de Nole, & d'entrer dans le païs avec 12000. hommes. Le Pape escoutoit ces propositions, & le Cardinal Farnese proposoit au Roy qu'il feroit suivre ces bannis par une armée de 20000.hommes,pourveu qu'il voulust les payer pour quatre mois, & le pressoit instamment d'avoir recours au Turc, & de luy demander 40. galeres pour jetter sur les costes de Naples.

Or le Sainct Pere estant en cette disposition contre l'Empereur, & reconnoissant d'ailleurs que ses Partisans qui estoient les plus forts dans le Concile de Trente, avoient conspiré de diminuer de la puissance Pontificale, pour élever celle de l'Empire, & pour contenter les Allemands, qui crioient que tous les abus de l'Eglise venoient de la Cour de Rome, prit resolution, sous pretexte qu'il y avoit de la peste à Trente, de transferer le Concile à Boulongne. Le Roy y envoya les Evesques de France: mais ceux de l'Empereur s'opiniastrerent de demeurer à Trente, & les autres à n'y pas revenir. Ce qui causa un grand embarras.

Sur

Sur cela les Agents du Roy voulurent obliger le Pape de considerer, que c'estoit desobliger tous les Allemands, tant Protestants que Catholiques, d'avoir transferé le Concile en Italie, & que par là il donnoit gain de cause à l'Empereur, dautant que ce Prince s'acquerroit leur affection en insistant selon leur desir, qu'il fust tenu à Trente; & partant ils estoient d'avis qu'il luy accordast ce qu'il demandoit, mais à des conditions qui fussent impossibles: sçavoir qu'il tirast parole de tous les Protestants de souscrire à ce qui y seroit decidé. Le Sainct Pere ne suivit pas cét avis, & ayma mieux le suspendre jusqu'en l'an 1550. 1547. & 48.

L'Empereur pensant appaiser les troubles de la Religion en Allemagne, fit publier un Edit qui ordonnoit de suivre certaine formule de doctrine & de ceremonies, en attendant qu'un Concile General eust terminé tous ces differends. On le nomma l'Interim. *Il contenoit 26. Articles, dont il y en avoit deux favorables aux Protestants, sçavoir la liberté du mariage pour les Prestres, & l'usage du Calice aux Laïques. Cet accommodement ne plut ny à l'un ny à l'autre party, & ne fut receu que par force.* 1548.

Les mauvaises volontez de l'Empereur à l'endroit du Roy, ne se descouvroient que trop par divers indices, particulierement par la mort de Vogelsperg, de Mentel, & de Volsius, Capitaines Allemands, qu'il fit prendre dans leurs maisons, & décapiter par la main du Bourreau, leur faisant un crime de ce qu'ils avoient levé quelques troupes pour assister le Roy à son Sacre. Il luy eust deslors monstré sa hayne par une guerre ouverte; s'il n'en eust esté empesché par trois grands obstacles, dont l'un estoit son indisposition, car il estoit fort tourmenté des gouttes, peut-estre compliquées avec quelque autre mal, dont il se traittoit par le gayac; L'autre qu'il n'osoit pas si-tost quitter l'Allemagne, que sa presence seule retenoit

dans l'obeïssance ; & le troisiesme que Solyman dans l'acte de ratification de la treve, y avoit compris le Roy en ces termes, qu'il estoit non seulement son amy, mais encore amy de ses amis, & ennemy de ses ennemis.

Henry Roy d'Angleterre avoit ordonné que son fils Edoüard luy succederoit à la Couronne, qu'à son défaut sa fille Marie y viendroit, & aprés elle, Elizabet qu'il avoit euë d'Anne de Boulen. Il avoit laissé le Gouvernement du Royaume & du jeune Edoüard à douze Seigneurs : mais les onze défererent toute l'autorité à Edoüard Seymer Comte d'Herford & Duc de Sommerset son Oncle maternel, qui par ce moyen fut Regent ou PROTECTEUR *d'Angleterre. Ce Duc se trouvant imbu des opinions de Zuingle, travailla de sorte, avec l'aide de Thomas Crammer Archevesque de Cantorbery qui estoit Lutherien, que par Ordonnance du Parlement tenu au mois de Novembre, il fit abolir l'exercice de la Religion Catholique, & en introduisit une autre meslée des opinions de Calvin & de celles de Luther.*

1548. Tandis que le Roy prenoit ses mesures, & avant que d'entreprendre de choquer un si puissant ennemy qu'estoit un Empereur victorieux, il trouva bon sous couleur de se promener par son Royaume, de visiter la Champagne, la Bourgongne, & le Lyonnois, faisant son entrée dans toutes les villes avec des magnificences prodigieuses, specialement dans Lyon. Il passa mesme jusqu'en Piedmont, & par tout il munit soigneusement ses Places frontieres, en cas que Philippe fils de l'Empereur qui venoit de passer en Italie, eust quelque mauvais dessein : mais il n'y sejourna guere. A son
1548. retour, estant dans la ville de Moulins le 18. d'Octobre, il celebra les nopces d'Antoine Duc de Vendosme avec Jeanne d'Albret fille du Roy de Navarre, dont le mariage avec le Duc de Cleves avoit

avoit esté aisément dissou, parce qu'il n'avoit pas esté consommé.

Aprés la défection de ce François Marquis de Salusses, que vous avez veu cy-dessus perir devant Carmagnoles, le Roy François n'avoit pas voulu s'emparer du Marquisat de Salusses qui luy estoit acquis & confisqué pour le crime de rebellion & felonie, mais en avoit investy son frere puisné nommé Gabriel. Celuy-ci estant mort sans enfans, & ne restant, comme je croy, aucun legitime de cette Maison, Henry se saisit de ce fief comme mouvant du Dauphiné; auquel il demeura reüny jusqu'en l'an 1587. que Charles Emanuel Duc de Savoye s'en empara, parce qu'il y avoit des pretentions.

Pendant l'esloignement du Roy, il s'alluma une furieuse sedition dans toute la Guyenne, à cause de la Gabelle & greniers à sel que François I. y avoit establis, & des violences qu'un nombre infiny d'Officiers & de Satellites commettoient à cette occasion sur le pauvre peuple. L'émotion commença en Saintonge par quelques villages qui leur donnerent la chasse; Cette troupe s'accrut jusqu'à 16000. hommes bien armez, & se fit des Chefs. Il s'en ameuta une autre en Angoulmois qui se saisit d'Angoulesme, comme la premiere fit de Saintes; puis elles quitterent ces villes pour courir le pays, commettant tous les cruels & vilains actes dont des ames brutales sont capables.

Ces deux bandes s'estant jointes furent receuës dans Bourdeaux par la populace, contraignirent le Capitaine du chasteau & celuy de la ville, & les Presidents & Conseillers du Parlement de se mettre à leur teste en habits de Matelots, & massacrerent inhumainement Tristan de Moneins Lieutenant du Gouverneur de la Province. Ce fut en

par-

partie sa faute, car il fut si imprudent que de venir à Bourdeaux sans y amener bon nombre de Noblesse, il s'amusa à faire morguer le peuple par ses gardes, & aprés cela sortit du chasteau du Ha pour venir dans la Mairie traitter avec ces furieux.

1549. Aprés qu'ils eurent jetté leur feu, ils s'escoulerent dans peu de jours. Le Parlement ayant repris son autorité en chastia rigoureusement quelques-uns. Il estoit à craindre, s'ils eussent de sang froid consideré l'horreur de leur crime, que le desespoir du pardon ne les eust jettez entre les bras des Anglois; le Conseil du Roy trouva donc à propos de les amuser de belles paroles, & de leur promettre l'Amnistie generale, & la revocation de la Gabelle : mais quand il eut mis ordre à tout, il ne manqua pas d'y envoyer le Connestable & le Duc d'Aumale avec deux petites armées, chacune de quatre à cinq mille hommes pour les chastier.

Le Duc passa par la Saintonge, le Poitou & l'Aulnis, sans y exercer de grandes punitions, & se rendit à Langon : mais le Connestable descendant du Languedoc, d'où il estoit Gouverneur, le long de la Garonne avec un courage enflammé de vengeance, pour le meurtre de Moneins qui estoit son parent, n'en usa pas de mesme. Car l'ayant joint en cét endroit-là, & estant allé à Bourdeaux, il fit abatre trente toises de la muraille pour y entrer par la bresche, ce qui fut le 10. du mois d'Aoust. Quand il fut dedans il desarma premierement les Bourdelois, & mit son canon & ses troupes dans les places & à la teste des ruës, puis fit faire briévement le procés à toute la ville, par Estienne de Neuïlly Maistre des Requestes. Cét homme extrémement violent *, par Sentence du 26. Octobre la declara coupable de rebellion, partant descheuë de tous ses Privileges, Mairie, Eschevinage,

* Au Traitté de Crespy, il avoit donné un soufflet au Jacobin qui negocioit pour l'Empereur.

nage, Jurisdiction, la condamna à entretenir deux galeres pour le Gouverneur, à garnir les deux chasteaux de munitions, & à payer 200000. livres d'amende; De plus luy osta ses cloches, suspendit le Parlement, qui le fut un an durant, ordonna que l'Hostel de Ville seroit rasé, & qu'en sa place on bastiroit une Chapelle où l'on prieroit Dieu pour l'ame de Moneins; Que les Jurats avec cent notables Bourgeois deterreroient le corps de ce Seigneur avec les ongles, & le porteroient, chacun d'eux ayant un flambeau à la main, dans l'Eglise Sainct André. Plus de 5000. Bourgeois assisterent à cette pompe funebre, portant tous des cierges, & s'arresterent devant la porte du Connestable, criant misericorde, & confessant qu'ils avoient merité une plus rude punition. Outre cela il fit mourir plus de cent personnes, la pluspart des principaux Bourgeois & Officiers de la ville. Cette grande rigueur aliena de luy l'affection des peuples, comme l'humanité misericordieuse la gagna au Duc d'Aumale, & de telle sorte que deslors cette Branche de Lorraine commença de regner sur les cœurs.

Quelques temps aprés, le Roy qui estoit benin & facile, suivant les conseils de ce Prince, modera en plusieurs chefs la rigueur de la Sentence, conserva l'Hostel de Ville, donna la grace à plusieurs des condamnez, & rendit les cloches & les Privileges aux Bourdelois. Charles IX. son fils leur en donna de plus amples. Aprés que Bourdeaux eust esté humilié de la sorte, le Prevost de la Connestablie allant par les Provinces, se saisit de plusieurs des seditieux, entre autres de trois de leurs Chefs, sçavoir un Gentilhomme qui eut la teste trenchée, & deux Chefs des Communes qui furent rompus sur la rouë avec une couronne de fer ardent sur la teste.

En-

Ensuite de ces tragiques executions, l'année 1549. se passa presque toute en réjoüissances & en Carousels. La naissance d'un second fils du Roy, dont la Reyne accoucha à Sainct Germain, fut un des sujets de feste. On le nomma Loüis. Les pronostiqueurs en predirent merveilles, & pourtant il ne vescut que deux ans. Les divertissements du Carnaval suivirent ceux de ce baptesme; puis au mois de Juillet on vit la pompeuse entrée du Roy & de la Reyne dans Paris, aprés qu'elle eust esté couronnée à Sainct Denis. A cette pompe on adjousta des courses de bague, des Tournois, des balets, de grands festins, & tous les vains passe-temps qu'une ingenieuse & opulente oisiveté se peut imaginer, pour donner dans la veuë des femmes & du peuple.

Lors que la Cour fut lasse de ces jeux, elle changea la Scene, & on vit la pieté succeder à la galanterie. Il se fit une Procession generale à Nostre-Dame, où le Roy assista. C'estoit pour tesmoigner par cette action publique, le zele qu'il avoit de maintenir la Religion de ses Ancestres, & de punir tous ceux qui la voudroient troubler. Ce qu'il confirma par les affreux supplices de quantité de miserables Protestants qui furent bruslez en Gréve. On les guindoit en haut avec une poulie & une chaisne de fer, puis on les laissoit tomber dans un grand feu, ce qu'on reïteroit plusieurs fois. Il voulut mesme repaistre ses yeux de ce tragique spectacle; & l'on dit que les cris horribles d'un de ces malheureux luy frapperent si vivement l'imagination, que toute sa vie il en eut de fois à autre de tres-importuns & fascheux ressouvenirs. Quoy qu'il en soit, il est constant que la fumée de ceux qu'on rostissoit de la sorte, entroit dans la teste de bien des gens; qui voyant d'un costé leur fausse constance, & de l'autre

les

les dissolutions scandaleuses de la Cour, appelloient cette Justice une persecution, & leur supplice un Martyre.

Le 12. de Juin l'alliance fut renouvellée avec les Suisses, mais non sans beaucoup de resistance de la part des Cantons Protestants, irritez de ce qu'on brusloit ceux de leur Religion.

Comme les Anglois pensoient à prendre mieux leurs mesures pour envahir l'Escosse, il arriva que la division se mit entre le Duc de Sommerset & le Comte de Varvich, & entre la Noblesse & le peuple. Cette conjoncture estant favorable à la France, le Roy s'en voulut servir pour regagner Boulongne. Il arma puissamment par mer & par terre, fut en personne devant la Place, & reprit quatre ou cinq Forts que les Anglois avoient bastis tout à l'entour. Puis l'Automne estant venu il bloqua la Tour d'Ordre, pour y retourner au Printemps prochain. 1549.

Le Pape Paul ayant perdu tout espoir de retirer Plaisance de la main de l'Empereur, & mesme de conserver Parme dans sa famille, resolut de reünir celle-cy au domaine de l'Eglise, & de rendre à son petit fils Octave la Duché de Camerin. Octave refusa tout net de reprendre cét eschange, & escrivit au Cardinal Farnese son frere, que plustost que d'y consentir, il remettroit Parme à Ferdinand de Gonzague. Le Cardinal fit voir la Lettre au Pape, qui en fut tellement esmû de colere, qu'il luy en prit un tremblement de tout le corps, & ensuite une fiévre violente, dont il mourut dans trois jours. Les Cardinaux, aprés des brigues de prés de trois mois, élûrent Jean Marie de Monte, qui se donna le nom de Jules III.

Les Anglois n'ayant point de forces suffisantes, n'attendirent point le dernier choc, & en vinrent à un Traitté de Paix, qui fut conclu entre la 1550.

ville

ville de Boulongne & le Fort d'Outreau le 24. de Mars. Ils promirent de rendre Boulongne en leur payant 400000. escus d'or, sçavoir la moitié quand les François entreroient dedans, & l'autre moitié six mois aprés. L'Escosse fut comprise en ce Traitté, & les Places que les Anglois y avoient envahies, restituées à la Reyne Regente.

La Maison de Guise prenoit de grands accroissements: le Duc Claude & Jean Cardinal de Lorraine son frere estant morts, François Duc d'Aumale prit le titre de son pere, & Charles qu'on nommoit le Cardinal de Guise, celuy de son oncle, & ses Benefices. Celui-cy élevoit fort sa puissance & celle de sa Maison, non tant par son merite, quoyqu'il en eust beaucoup, que par ses complaisances envers la Maistresse du Roy. Il eut tant de pouvoir qu'il fit oster la charge de Premier President du Parlement de Paris à Pierre Lizet. Il avoit osé le choquer, en refusant de le traitter de Prince: mais il fut contraint d'avoir humblement recours à son intercession pour obtenir quelque Benefice pour sa subsistance; On luy donna l'Abbaye de Sainct Victor lez Paris. Jean Bertrand second President fut mis en sa place.

Peu aprés Diane fit oster les Seaux au Chancelier Olivier, dont la probité ne s'accommodoit pas avec sa conduite; & parce qu'il tint ferme à ne se pas deffaire de la charge de Chancelier, qui par la Loy du Royaume ne se peut oster qu'avec la vie, elle obligea le Roy d'ériger la Commission de Garde des Seaux en Charge, & de la donner à Bertrandi; lequel par ce moyen laissa celle de Premier President à Gilles le Maistre, qui luy avoit desja succedé en celle de second.

1550. Quoy que les feux fussent allumez partout contre les Protestants, neantmoins les habitans de Me-

Merindol & de Cabrieres presenterent leur Requête au Roy, demandant justice des violences qu'on leur avoit faites sous pretexte de l'Arrest du Parlement de Provence. Ce qu'ils n'eussent jamais osé entreprendre, si ce n'eust esté sous l'assurance de l'appuy de ceux qui gouvernoient, & mesme par leur instigation, particulierement du Connestable qui pensoit y envelopper le Cardinal de Tournon comme principal auteur de ce massacre, parce qu'il estoit son ennemy capital.

L'affaire fut premierement portée au Grand Conseil, puis le Roy l'evoqua à soy, & aprés la renvoya à la Grand' Chambre du Parlement de Paris. La cause y fut plaidée par 50. Audiences avec beaucoup de chaleur & de vehementes sollicitations. Aprés tant de bruit, il n'y eut que Guerin Avocat du Roy au Parlement de Provence, qui paya pour tous ceux qui avoient contribué à ce massacre; Il fut décapité dans la place de Gréve à Paris.

L'Historien de Provence raconte que le jour qu'il perdit la teste, son image parut dans la paulme de la main de sa femme, tracée de lineaments de sang, & y fut veuë de plusieurs personnes durant quelques jours. Louïs Adhemar Comte de Grignan & Gouverneur de la Province, qui avoit donné commission à d'Oppede de lever des troupes en son absence, pensa en perdre ses terres. D'Oppede fut renvoyé absous n'ayant rien fait que par bons ordres du Roy: mais il ne vescut guere aprés cela; & les Huguenots se vengerent de luy, en publiant qu'il estoit mort d'un feu interieur qui luy avoit bruslé cruellement les entrailles.

Les abus des Banquiers & de la Daterie de la Cour de Rome, touchant les resignations des Benefices, estoient venus à un tel poinct, que tout le Clergé de France s'en plaignoit. Le Roy y appor- 1550. & 51.

porta remede par un Edit; & Charles Du Moulin, le plus resolu des Jurisconsultes François, escrivit un Livre tres-docte contre les *Petites Dates*, mais qui estant fort vehement, excita contre luy un si grand orage des Catholiques zelez pour les interests du Pape, que de peur d'estre traitté comme Heretique, il se retira en Allemagne, où il se tint à couvert jusqu'à la rupture qui arriva entre le Roy & Jules III.

Ce Pape desirant d'abord tesmoigner sa reconnoissance à la memoire de Paul qui l'avoit fait Cardinal, rendit la ville de Parme à Octave son petit-fils, & luy permit de se mettre sous la protection du Roy pour la conserver; car Gonzague Gouverneur du Milanois la tenoit comme bloquée. Il sembloit que par là il voulust donner des marques d'affection pour la France : mais quelques mois aprés, se laissant persuader par Jean Baptiste fils de son frere, à qui Gonzague promettoit de grands establissements, il changea d'avis, & se ligua avec l'Empereur contre Octave, & contre le Comte de la Mirande son voisin, & parent de ce Prince. De là s'ensuivit la guerre, ainsi que nous le dirons.

Les Pics Seigneurs de la Mirande, s'estant brouïllez entre eux pour la possession de cette Comté, Paul III. s'estoit meslé de les accorder, & n'en ayant pû venir about, il l'avoit sequestrée entre les mains du Roy François. Ce Roy l'avoit remise à Louïs Pic : Galeot Pic son neveu avoit assassiné son oncle & s'en estoit emparé; Puis craignant que ses autres parents ne vengeassent ce parricide, il s'estoit retiré vers le Roy Henry II. & avoit receu garnison Françoise dans sa Place: Mesme, à ce qu'on croyoit, il estoit convenu de l'eschanger pour d'autres terres en France. Quoy qu'il en soit, le Roy en usoit comme d'une ville qui eût esté à luy en pro-

propre, & en faisoit sa place d'armes, & son lieu d'assemblée delà les Monts.

Le Roy avoit besoin d'une occasion pour interrompre les progrez de l'Empereur, il fut ravy de trouver celle-là. D'Aramon son Ambassadeur s'employoit de toute son industrie auprés de Solyman, qui estoit de retour de la guerre de Perse, à rompre la tréve de Hongrie; Et il ne manquoit pas d'aiguillons pour l'y inciter, car l'Empereur avoit pris en Barbarie les villes * d'Afrique & de Monester, sur le Corsaire Dragut, l'un des Capitaines du Grand Seigneur, & le Roy Ferdinand avoit des intelligences secretes avec le Frere Georges, Moine de l'Ordre de Sainct Pol l'Hermite, qui par l'institution testamentaire de Jean pretendu Roy de Hongrie, gouvernoit les affaires & le pays d'Izabelle & d'Estienne son fils mineur.

* Au langage du pays, Mahadia.

Solyman avoit donné ordre de prendre ce Moyne mort ou vif: Le Moyne en ayant eu avis, s'estoit retiré & cantonné en quelques forts chasteaux qu'il avoit achetez & munis, d'où il commença la guerre à la Reyne. Il se reconcilia & se rebrouilla avec elle deux ou trois fois, & comme il craignoit la puissance du Turc, il s'accommoda secretement avec Ferdinand, & persuada à la veuve de luy remettre la Transsylvanie, avec des conditions fort avantageuses & pour luy & pour le pupille, si elles eussent esté observées. Mais peu aprés Ferdinand craignant l'instabilité de cét esprit, ou plustost qu'il ne le forçast de tenir ce qu'il avoit promis, envoya ordre à Jean Baptiste Castalde General de ses troupes, de s'en deffaire. Ce qu'il executa par le moyen de quelques assassins qui l'allerent tuer dans une maison de plaisance où il s'estoit retiré.

Solyman ne pût souffrir que la Transsylvanie, dont Jean luy avoit rendu hommage, fut possedée par Ferdinand. Il jetta une puissante armée de ce

costé-là & l'envahit presque toute entiere. Les Imperiaux ne manquerent pas de publier que le Roy de France l'y avoit attirée: mais on voit par les memoires de ce temps-là, qu'il fit son possible pour le dissuader de faire la guerre en Hongrie, parce que le peril commun reünissoit tous les Princes Allemands avec l'Empereur, & c'estoit son interest de les en détacher. C'est pourquoi il eust mieux aimé que Solyman se fust servy de ses forces sur mer, & qu'il eust fait quelque descente en la Pouïlle pour faciliter une entreprise que les François avoient alors sur la Sicile.

Toutes ces choses font assez voir que le Roy avoit resolu fortement de se mesler du differend de Parme, autrement que par des voyes de mediation & d'accommodement, & que ce ne fut pas la Duchesse de Valentinois qui le porta à entrer en cette guerre, afin qu'il y eust lieu de donner de l'employ à Brissac, qu'elle aymoit esperduëment. Il est bien vray qu'à la priere de cette Dame, ou peut-estre pour esloigner Brissac d'auprés d'elle, il le fit Gouverneur de Piedmont en la place de Jean Caracciol Prince de Melfe, qu'il rappelloit à la Cour; Et que pour comble de bonne fortune pour Brissac, il arriva que ce Prince revenant en France, mourut à Suse, & laissa une charge de Mareschal vacante, dont le Roy le pourveut aussitost.

Il suffisoit au Roy de secourir ses Alliez sans rompre directement avec l'Empereur: c'estpourquoy il manda à Brissac de se servir de quelque moyen indirect pour cette fin. Brissac licentia donc une partie de ses troupes de Piedmont qui avoient ordre de filer vers Parme au travers du Milanois à la faveur de la tréve, deux à deux, trois à trois, sans armes & à petites journées. Gonzague se deffiant de la ruse,

se, mit des gardes par les chemins, qui en massacrerent la plus grande partie, si bien qu'il n'en arriva à la Mirande que 4. ou 500. qui avoient passé par les Montagnes de Genes.

Durant cette tentative, le Pape s'efforçoit de persuader au Roy qu'il abandonnast le Duc de Parme, & le Roy taschoit de faire agréer au Pape qu'il le prist sous sa protection. Mais comme le premier eut répondu aigrement aux remonstrances du Roy, le menaçant des foudres de l'Eglise, l'Ambassadeur de France haussant le ton de la voix, declara que pour rien du monde son Maistre ne manqueroit à ses Alliez, specialement au Duc de Parme. De plus il protesta] que durant ce trouble il n'envoyeroit point ses Evesques de France à Trente; Qu'il ne reconnoissoit point ce Concile pour General & legitime, mais pour un complot machiné & recherché pour les interests de quelques particuliers. Cette declaration faite, il se retira en sa maison, & peu aprés sortit de Rome. Deux mois aprés Jacques Amiot Abbé de Bellozane alla de la part du Roy à Trente, faire les mesmes protestations à l'Assemblée, que le Roy appelloit *Consessus*, non pas Concile. Les Prelats ne laisserent pas de continuer leurs Sessions, & de faire plusieurs Decrets. Le bruit de l'armée des Princes Protestants le dissipa au mois d'Avril de l'année suivante.

Cependant le Roy ayant jugé que c'estoit une insigne folie de fournir à ses ennemis dequoy luy faire la guerre, deffendit sous de grieves peines à ses sujets, de porter or ny argent à Rome, ou autre lieu de l'obeïssance du Pape : mais au mesme temps il donna un Edit trés severe, qui estoit daté du 25. Juin à Chasteau-Briand, pour la recherche & punition des Religionaires dans son Royaume. Lesquels reconnurent dés lors, comme ils ont

fait depuis en toutes les occasions pareilles, qu'il n'est point de plus rude temps pour eux que lors que la Cour de France est brouillée avec celle de Rome.

Un peu auparavant le Pape avoit envoyé en France Ascagne de la Come fils de sa sœur, pour faire un dernier effort de destourner le Roy de la protection de Parme & de la Mirande. Ascagne fut receu à la Cour avec les mesmes civilitez qu'on rend aux Princes, & long-temps amusé par diverses remises, tandis que ceux de Parme se preparoient. Lors qu'il fut de retour à Rome sans avoir rien obtenu, Gonzague assiegea Parme, & Jean Baptiste del Monte neveu du Pape, la Mirande. Ainsi la guerre fut ouverte entre le Pape & le Roy.

Les ennemis estant les plus forts à la campagne, Horace Duc de Castro, & Strozzi General des bandes Italiennes, n'oserent pas les aller attaquer: mais ils firent un si grand dégast à l'entour de Boulogne, que le Pape esmû des cris de ses sujets, manda à son armée qu'elle courust à leur ayde. Ainsi elle leva le siege, mais quinze jours aprés elle l'y remit; neantmoins avec aussi peu de succez que la premiere fois.

Lors qu'Aramon eut disposé Solyman à une rupture, il repassa en France pour prendre des ordres nouveaux & plus precis. Comme il s'en retournoit à Constantinople, il trouva que l'armée navale des Turcs s'estant mise en mer, avoit en passant pris & pillé le Fort du Goze à Malte, & qu'elle estoit allée assieger Tripoli en Barbarie, qui estoit tenu par les Chevaliers de cét Ordre. Le Grand Maistre le pria d'aller trouver Sinan Bassa qui la commandoit, afin de l'en destourner, & de le porter au siege d'Afrique, pour lequel il avoit des ordres exprés: mais Sinan qui voyoit cette prise plus facile que

que l'autre, ne l'en voulut pas croire & le retint comme par force auprés de luy, jusqu'à ce que la place se fust renduë.

Au mesme temps l'armée du Roy composée de prés de 40. galeres, & commandée par le Prieur de Capouë, aprés avoir couru les costes d'Espagne, estoit venuë investir André Dorie & les galeres de l'Empereur dans Nice & dans Ville-Franche. Elle eust bien pû l'y forcer, si elle ne se fust brouïllée par je ne sçay quel grabuge, qui fut cause que le Prieur se retira à Malte, sous couleur d'aller servir son Ordre, & qu'elle demeura sans Chef. Cependant Dorie receut quelque renfort d'hommes & de galeres, & par ce moyen sortit du plus grand danger où il eust jamais esté.

Il sembloit bien au Roy que l'Empereur estoit si embarrassé de tous costez, qu'il n'y avoit desormais plus de danger de l'attaquer enseignes déployées, car outre qu'il avoit les Turcs sur les bras, les Princes de l'Empire estoient en garde contre luy, de peur qu'il sapast leur liberté, & luy avoient refusé ouvertement d'élire son fils Roy des Romains, parce qu'ils n'en vouloient point deux à la fois. Ils luy avoient mesme déclaré que quand Ferdinand son frere se démettroit de cette qualité, comme il s'efforçoit de l'obliger à s'en démettre, ils n'en feroient rien. D'ailleurs, sa santé estoit en fort mauvais estat: qu'il faisoit pour lors la septiéme diéte pour consumer ses mauvaises humeurs; Et il y avoit apparence qu'à l'avenir il seroit bien plus souvent au lict qu'à cheval.

Prenant donc ses mesures là-dessus, il resolut de luy faire la guerre, & manda à Brissac qu'il commençast la rupture en Piedmont, par la prise de quelques places, à François de Cleves Duc de Nevers qu'il en essayast autant sur la Champagne, & à

Antoine Duc de Vendosme qu'il entrast dans l'Artois & dans le Haynaut. La saison estoit desja fort avancée, les deux derniers ravagerent seulement dix ou douze lieuës de pays, & raserent quelques petits Forts. Vendosme manqua une entreprise sur Arras, qui fut descouverte par un de ses espions qui s'enyvra dans un cabaret: mais Brissac prit Quiers & Sainct Damian. A ce bruit Gonzague quitta le siege de Parme, & assemblant toutes ses troupes auprés d'Ast, resolut de luy donner bataille: mais la brave contenance de Brissac qui la luy presenta plusieurs fois, luy en fit perdre l'envie.

* Autrement le Capitaine Paulin.

Sur la mer le * Baron de la Garde, General des galeres de France, ayant rencontré quatre grands navires chargez de riches marchandises, les enveloppa; Et au mois de Decembre le Comte de Carces qui les commandoit en son absence, poursuivit quatorze gros vaisseaux, qui portoient les meubles de Ferdinand Roy de Hongrie & de la Reyne sa femme, jusque dans le port de Ville-Franche, & les y combatit si vigoureusement qu'il les prit tous, sans que Dorie, qui les escortoit avec ses galeres, osast approcher pour les secourir.

Mais du costé d'Allemagne il se tramoit quelque chose de bien plus important. Vous avez veû comme l'Empereur par une cavillation digne d'un chicaneur plustost que d'un grand Prince, avoit arresté le Land-Grave de Hesse: il le tenoit prisonnier, il y avoit tantost cinq ans, sans que l'intercession des Princes d'Allemagne, ny du Duc Maurice son gendre, eussent pû obtenir sa liberté. Cependant l'Empereur se servoit de Maurice pour reduire les autres Protestans; Et il y avoit prés d'un an que ce Prince tenoit Magdebourg assiegé, la seule des grandes villes Imperiales de ce party-là qui n'euit point fleschy sous le

le joug. Le Roy estant informé de son mescontentement interieur, negocia une Ligue avec luy, avec Albert Marquis de Brandebourg, & quelques autres Protestants. Les Princes Catholiques en furent bien aises, & y presterent la main. Elle fut concluë dés le mois d'Octobre de l'an 1551. mais ne fut ratifiée qu'au mois de Janvier de l'an 1552.

Le Traitté portoit que le Roy envoyeroit une grande armée en Allemagne au Printemps; Qu'il payeroit certaines sommes d'argent pour entretenir celle de Maurice & autres Confederez, & que pour se desdommager de ses frais, il se saisiroit au plustost de Cambray, ou bien de Mets, Toul & Verdun, qu'il garderoit en qualité de Vicaire de l'Empire.

Avant que l'année fut achevée, le Sainct Pere se lassant de la guerre, songea à se raccommoder avec le Roy, & luy envoya un Legat, & un autre à l'Empereur, pour les conjurer d'entendre à la Paix. Le Legat qui vint en France, fit plusieurs propositions. Elles tendoient toutes à faire remettre Parme entre les mains de sa Saincteté, qui offroit de rendre la Duché de Camerin à Octave: on ne les escouta point favorablement, parce qu'il n'y avoit rien d'avantageux pour les interests du Roy; car il ne se soucioit pas tant qu'Octave trouvast son compte, comme d'avoir cette ville de Parme à sa devotion, & par là remettre le pied dans l'Italie, & y traverser tous les projets de l'Empereur.

Sur la fin de cetté année, n'ayant point d'argent pour soustenir les frais de la guerre, il fit divers Edits pour engager une partie de son Domaine, pour créer ces Sieges de Justice que l'on nomme *Presidiaux*, pour eriger la Chambre des Monnoyes

en Cour Souveraine. Il prit auſſi la vaiſſelle d'argent de tous ceux qui la luy voulurent preſter pour la convertir en teſtons, qui ſe fabriquoient à un certain moulin d'une nouvelle invention qu'on avoit fait ſur la Seine; Et il leva un impoſt de vingt livres par chaque clocher, ſur les joyaux & Fabriques des Egliſes, ſans en excepter meſme les Mendiants. La Ducheſſe de Valentinois, à ce qu'on diſoit, eut une bonne partie de cette levée; Quoy qu'il en ſoit, quelques predicateurs Cordeliers & Jacobins ne s'en purent taire, & euſſent bien fait plus de bruit ſi on ne les euſt chaſtiez.

En meſme temps le Roy & les Princes liguez firent paroiſtre leurs Manifeſtes & leurs armes. Maurice uſant d'addreſſe & faiſant entretenir l'Empereur de propoſitions de Paix, marcha avec tant de celerité, qu'il s'en falut bien peu qu'il ne le ſurpriſt dans Inſpruk. Il falut qu'il ſe ſauvaſt la nuit fort honteuſement & tout eſperdu, fuyant en Carinthie juſque ſur les frontieres des Venitiens, avec tant de frayeur qu'il fut quelques jours ſans pouvoir ſe reconnoiſtre.

De ſon coſté le Roy ſe mit auſſi en campagne. Avant que de ſortir du Royaume il fut en ſon Parlement, où par un excellent diſcours il luy recommanda d'avoir ſoin du Royaume en ſon abſence, & déclara qu'il laiſſoit la Regence à la Reyne ſa femme: mais elle n'en voulut point faire verifier les Lettres, parce qu'il avoit trop limité ſon pouvoir, & qu'il luy avoit donné preſque pour compagnon le Garde des Seaux Bertrandi, creature de la Ducheſſe de Valentinois.

La premiere choſe qu'il fit, ce fut de ſe ſaiſir de la Lorraine & du jeune Duc Charles, fils du feu Duc François & de Chriſtierne ſœur de l'Empereur: Il l'emmena en France pour le nourrir avec le

le Daufin, & donna le Gouvernement du pays au Comte de Vaudemont; Puis il s'empara des villes de Mets, Toul, & Verdun, qui ne s'attendoient pas à une telle surprise. On publioit que l'Empereur avoit eu le mesme dessein, & que le Roy n'avoit fait que le prevenir. Depuis ce temps-là ces villes sont tousjours demeurées à la France; Et elle en a la principale obligation au Duc de Guise & au Cardinal son frere, qui employerent tout ce qu'ils pouvoient pour faciliter ces conquestes, sans se soucier qu'elles seroient fort incommodes à l'aisné de leur Maison: car l'establissement de leur fortune en ce Royaume leur donnoit de tout autres interests que les siens.

Le dessein du Roy estoit aussi de se saisir de l'Alsace, son armée y entra & s'y rafraischit: mais les Bourgeois de Strasbourg, plus défiants que ceux de Mets, se tinrent sur leurs gardes, & luy envoyerent des vivres pour luy oster le pretexte d'entrer dans leur ville: Haguenau & Visbourg luy ouvrirent les portes.

Cependant Maurice, qui avoit rendu la liberté presque à toutes les villes & Princes de l'Allemagne, craignant pour la teste du Land-Grave son beau-pere, que l'Empereur menaçoit de luy envoyer, s'il n'acceptoit les conditions qu'il luy offroit, fut obligé d'entendre à la Paix. Elle fut concluë par le Traitté de Passaw, où il luy fut accordé outre la délivrance du Land-Grave, beaucoup de choses en faveur des Protestants. Ils peuvent appeller ce Traitté le vray fondement de leur liberté Evangelique, qu'ils ont euë toute entiere depuis ce temps-là: mais ils se monstrerent si peu reconnoissants envers le Roy, qu'il n'y fut fait aucune mention de luy, dont Albert de Brandebourg fit fort le fasché durant quelque temps, pour avoir

encore sujet de piller. Du commencement le Roy ne pouvoit croire que Maurice eust songé à traitter sans luy : mais il en fut asseuré par un Envoyé de ce Prince mesme, qui luy en vint faire des excuses.

Les Electeurs de Mayence & de Treves, & quelques autres Princes d'Allemagne, le voyant penetrer si avant, l'envoyerent prier, puis qu'il n'avoit point d'autre dessein que d'estre PROTECTEUR DE LA LIBERTÉ GERMANIQUE, & qu'ils l'avoient recouvrée, de ne rien entreprendre sur l'Empire, & de ne passer point plus outre. Il fut un peu surpris de ce compliment ; Et neantmoins dissimulant son desplaisir, il leur respondit qu'il estoit tres-content puisqu'ils l'estoient aussi, & que ses armes avoient eu l'effet qu'ils desiroient. Ainsi dés l'heure mesme, pour ne les pas choquer, & parce qu'il avoit appris que Marie Reyne de Hongrie Gouvernante des Pays-Bas, ravageoit & brusloit la frontiere de Champagne, il reprit le chemin de France : mais auparavant, pour avoir revanche des maux que cette Reyne y avoit causez, il passa dans le Luxembourg où il prit Rochemars, Danvilliers, Yvoy & Montmedy, & le Mareschal de la Mark le chasteau de Boüillon, que l'Empereur avoit pris sur son ayeul trente-un an auparavant. Aprés ces exploits, & vers la fin de Juillet, il logea ses troupes en garnison sur les frontieres de Picardie pour les rafraischir, & pour les mettre en estat de soustenir le grand effort à quoy l'Empereur se preparoit.

Comme il estoit encore en Allemagne, il apprit que ses Agents avoient fait une tréve de deux ans avec le Pape : laquelle asseuroit la possession de Parme à la Maison de Farnese.

Le plus grand affront que l'Empereur pust recevoir,

voir, estoit que de son temps & alors qu'il paroissoit le plus puissant, les trois villes de Mets, Toul, & Verdun, eussent esté démembrées de l'Empire. Il y alloit de sa reputation de les reconquerir dans l'an mesme, & pour cette fin il se mit à faire le plus grand armement qu'il eust fait de sa vie, sans considerer, tant la passion l'emportoit, que la saison estoit fort avancée, & que ses troupes & sa santé mesme qui estoit fort fresle, ne pourroient supporter les pluyes, les gelées & les neiges. Aprés donc qu'il se fut secretement raccommodé avec Albert, il s'en vint mettre le siége devant Mets le 18. d'Octobre avec une armée de 100000. hommes; Et au mesme temps le Comte de Rœux entrant en Picardie, aprés avoir bruslé Noyon, Roye, Nesle, Chauny, & la Maison Royale de Folembray, attaqua Hesdin & l'emporta de vive force : mais la mesme année le Duc de Vendosme le reprit.

La terreur qu'eurent les Parisiens que le Comte de Rœux ne vinst saccager leur ville, destituée de deffenses & de troupes, fit que le Roy pour les délivrer à l'avenir de semblables alarmes, ordonna qu'elle fust fortifiée du costé de Picardie, mais aux despens des Bourgeois.

La ville de Mets estoit grande, mais foible & mal remparée, le Duc de Guise neantmoins, entreprit de la deffendre contre toutes les forces de l'Empereur. Il estoit accompagné de grand nombre de Princes & de Seigneurs, & avoit avec luy toute la fleur de la Noblesse, & cinq mille hommes d'eslite. Il fut obligé à son grand regret d'abatre tous les Fauxbourgs & plusieurs * belles Eglises qui y étoient; Entre autres celle de Sainct Arnoul, accompagnée d'une Abbaye Royale, & où l'on voyoit les Tombeaux de sept ou huit Princes de la Maison Carlienne.

* Il en fut ruiné plus de 30. dehors & dedans la ville.

Du reste le bon ordre qu'il apporta pour les vivres, pour les munitions, & pour la garde de la place, ses soins insatigables, son industrie & sa vaillance, donnerent bien plus de peine à l'Empereur qu'il ne pensoit, & luy faisant borner là son PLUS OUTRE, acquirent à ce Duc une gloire qui ne finira jamais.

L'infidelle & artificieux Albert, aprés avoir quelque temps entretenu les François, à dessein de surprendre Mets, se déclara ouvertement pour l'Empereur, aprés avoir surpris le Duc d'Aumale : mais le siege ne s'en avança pas davantage pour cela. Il dura deux mois avec grand fracas d'artillerie, sans que toutefois les assiegeants osassent aller à l'assaut. Cependant les cruelles rigueurs de l'hyver, & les longues fatigues, jointes à la valeur des François, ruinerent tellement l'armée de l'Empereur, qu'ayant perdu 30000. hommes, il leva le siege le premier jour de Janvier, & se retira à Thionville.

C'estoit la plus grande pitié du monde que de voir ses troupes engourdies de froid, elles n'avoient pas seulement la force de fuir, & s'abandonnoient à qui les vouloit prendre. Les François, au lieu de les assommer avoient soin de les reschauffer, & de leur sauver la vie par toutes sortes de bons traittements. La generosité du Duc de Guise se fit paroître en cette occasion ; autant que sa valeur avoit paru durant le siege ; il vainquit les ennemis d'une maniere d'autant plus belle & plus glorieuse, qu'il faisoit celebrer sa victoire avec joye par ceux même sur qui il la remportoit.

Du costé d'Italie, Ferdinand de Sanseverin Prince de Salerne, pour avoir esté maltraitté par Pierre de Tolede Viceroy de Naples, avoit fait concevoir un dessein au Roy Henry sur ce Royaume-là, l'assûrant

rant que si-tost que l'armée Françoise paroistroit proche de Naples, la ville se souslеveroit. Pour cela le Roy fit venir le fameux Corsaire Dragut sur ces costes afin de chasser les galeres d'André Dorie du port de Naples, comme il fit, luy ayant donné la chasse & pris sept de ses vaisseaux. Si le Prince de Salerne à qui le Roy avoit donné les siennes, se fust trouvé-là dans le temps de l'espouvante, il fust assûrément entré dans Naples : mais n'y estant arrivé que trois semaines aprés, Dragut s'en retourna mal-content en Barbarie, & le dessein avorta.

Tant que cette guerre dura, Solyman ne manqua point toutes les années d'envoyer une armée navale pour servir le Roy dans ses desseins. Elle faisoit tousjours de grands maux sur les costes de Sicile & de Naples : mais apportoit tres-peu d'avantage aux François, sinon qu'elle empeschoit Dorie de molester la Provence, & de les troubler à Sienne & dans l'Isle de Corse. 1552.

Quant aux affaires de Piedmont, bien que Ferdinand de Gonzague, aprés la tréve faite entre le Roy & le Pape, eust retiré & joint à son armée toutes les troupes qu'il avoit dans le Parmesan : neantmoins il ne fit rien durant tout le Printemps que prendre trois ou quatre petites bicoques ; dont Brissac eut sa revanche par la suprise d'Albe, place tres-importante, & par la conqueste de Verruë & de quelques autres places.

Il faloit au Roy un poste qui fust au milieu de l'Italie & sur le bord de la mer, pour donner de la crainte au Pape, pour faire un lieu d'assemblée d'où il pust attaquer le Royaume de Naples, & pour recevoir les armées navales du Turc. On choisit pour cela la Cité de Sienne, qui est assise dans la Toscane, & qui possedoit un territoire de 15. à 16.

milles, aux environs où il avoit douze ou quinze petites villes. Elle s'estoit jusques-là gouvernée en Republique sous la protection de l'Empire: mais étoit divisée en quatre factions, mortellement ennemies les unes des autres. Durant leur division, Hurtado de Mendozze, que l'Empereur y avoit estably pour son Gouverneur, persuada au sot peuple de bastir une Citadelle pour deffendre leur liberté des injures des Gentilshommes, & des aguets du Duc de Florence, qui en effet estoit prest à toute heure de se jetter sur eux, s'il n'eust craint d'offenser l'Empereur.

Lors qu'il les eut bridez de la sorte, il commença d'exercer une tyrannie insupportable aussi bien sur les uns que sur les autres. Ils n'oserent pas regimber ouvertement: mais s'addresserent au Roy & se jetterent sous sa protection, par l'entremise du Cardinal de Tournon qui estoit lors retiré à Venise. Le Roy donna 3000. hommes de guerre à Enée Picolomini, Martin Bandin, & deux autres Siennois, pour delivrer leur patrie, ou plustost pour la mettre en sa puissance. Nicolas des Ursins Comte de Petigliane, leur ayant ouvert son chasteau, qui estoit presque la seule entrée du pays, ils chasserent les Espagnols de Sienne, raserent la Citadelle, & se resaisirent de toutes les Places de la Seigneurie, horsmis d'Orbitelle, où les Espagnols se sauverent.

Peu aprés, le Roy y envoya le Cardinal de Ferrare en qualité de son Lieutenant General, & puis Paul de Termes pour y commander ses armes sous l'autorité de ce Cardinal. Termes assembla en peu de temps 12000. hommes de pied pour la deffense de cette Seigneurie, & pourveut soigneusement toutes les places.

1553. Le Printemps ne fut pas si-tost venu, que l'Empe-

pereur desirant venger l'affront qu'il avoit receu à Mets, fit attaquer Teroüane. Tous les Pays-Bas contribuerent à l'envy, pour se délivrer, disoient-ils, d'un Loup qui estoit au milieu de leur Bergerie. Dessé deffendoit la Place : lors qu'il eut esté tué, François de Montmorency fils du Connestable, s'en attribua le commandement. Il la deffendit encore quelque temps : mais les remparts ayant esté mis en poudre par 142000. coups de canon, comme il capituloit sans avoir fait tréyes ; les ennemis forcerent ceux qui gardoient la bresche, & passerent tout au fil de l'espée, jusqu'aux enfans. Les Espagnols le sauverent & quelques autres Capitaines, en reconnoissance du bon traittement que le Duc de Guise leur avoit fait à Mets. Aussi-tost la place fut démolie par les Flamands jusqu'à la derniere pierre. On partagea depuis, le territoire de son Evesché entre ceux de Boulogne & de Sainct Omer. On n'en peut aujourd'huy monstrer que le lieu où elle fut.

Au partir de là l'Empereur donna la conduite de son armée à Emanuel Philbert fils de Charles Duc de Savoye. Ce jeune Prince s'efforçoit déslors de se rendre digne par sa vertu de recouvrer ce que la Fortune avoit osté à son pere. Il signala son premier commandement par la prise de Hesdin. Le Mareschal Robert de la Mark qui avoit entrepris de le deffendre avec grand nombre de jeunes Seigneurs, aussi peu entendus que luy à la garde d'une Place, ne sçachant comment resister aux foudres de l'artillerie, demanda à capituler. Durant qu'on traittoit, une grenade que jettoit un Prestre de dedans, mit par malheur le feu à une mine, qui fit grande ouverture à la muraille. Horace Farnese Duc de Castro fut accablé sous les ruines avec 50. autres ; les Imperiaux donnerent par là, & forcerent

le

le chasteau, la garnison fut taillée en pieces, la Mark fait prisonnier avec grand nombre de Seigneurs & d'Officiers, & la Place entierement rasée.

Le Roy ayant creu que ces Places tiendroient bien plus longtemps, avoit passé tout le Printemps & partie de l'Esté en ballets & en Carousels pour les nopces de sa fille bastarde avec Horace Farnese, si bien que son armée fut tard en campagne. Il se trouva, lors qu'elle eut joint le Connestable prés d'Amiens, qu'elle estoit de 54000. hommes de pied sous 114. Enseignes, de 10000. chevaux, & de cent pieces d'artillerie. Avec son grand appareil il ne fit que suivre le Duc de Savoye de lieu en autre, pour tascher de l'engager à une bataille. Il ne put assieger Bapaulme, parce qu'il n'y avoit point d'eau aux environs. Les habitans avoient comblé & couvert tous les puits de la contrée; De là il alla tenter la ville de Cambray par quelques volées de canon; Elle eust bien voulu se remettre en liberté : mais ne pouvant que changer de joug, elle ayma autant demeurer sous celuy de l'Empereur. La maladie du Connestable, causée par la fatigue, ou par le chagrin de n'avoir pû rien faire avec une si belle armée, mit fin à cette Campagne.

Le Piedmont estoit comme une escole militaire où les François & les Espagnols s'exerçoient par plusieurs combats, entreprises, & sieges de petites places : mais sans aucun succés qui decidast les affaires. Le Mareschal de Brissac y avoit estably une si exacte discipline, que le soldat, mesme en pays de conqueste, n'osoit rien prendre que de gré à gré. Les rançons estoient reglées de part & d'autre, selon la fonction & la Charge de ceux qui estoient pris. La guerre ne se faisoit point au Vil-

lageois

lageois ny au Marchand, mais seulement à ceux qui portoient les armes; Le paysan sans crainte labouroit entre les deux camps; Et regardoit de sur sa porte les Compagnies qui se battoient dans son village.

Le Duc Charles de Savoye ayant perdu toute esperance d'estre restably dans ses Estats, ne vit point d'autre fin à ses ennuys que celle de sa vie, qu'il acheva à Verceil le 16. de Septembre. Prince debonnaire, franc, liberal, juste, craignant Dieu, & qui peut-estre n'eust pas esté si infortuné s'il eust pû n'estre pas si homme de bien.

Nous poursuivrons cy-aprés la guerre de Sienne; mais cependant nous dirons qu'elle donna occasion à celle de Corse. Cette Isle estoit fort propre pour empescher le passage des troupes du Milanois que l'on embarquoit à Genes pour les porter en Toscane. Les bannis qui estoient en grand nombre, specialement Jean Petro de Bastelica d'Ornano, mirent ce dessein dans l'esprit des François, & les introduisirent presque dans toutes les places de l'Isle. Le pretexte estoit que le Roy, comme Seigneur Souverain de Genes, dont la Corse est une dependance, y avoit droit, & que les Genois avoient non seulement favorisé l'Empereur, mais encore avoient commis plusieurs actes d'hostilité contre la France. La ville de Boniface, qui est la capitale de cette Isle, resista longtemps & fortement, à la fin elle capitula. Dragut Rais avoit mis six ou sept mille Turcs à terre pour assister Paul de Termes, qui commandoit pour le Roy, à faire ce siege, aprés quoy il se rembarqua. Si-tost qu'il fut party, André Dorie reprit toutes les places avant l'hyver, horsmis Boniface & deux ou trois autres.

La France & l'Angleterre estoient en assez bonne intelligen-

ligence, quand la mort coupa le fil des jours au jeune Roy Edoüard. On creut qu'elle procedoit d'un poison lent, & on soupçonnoit de ce crime Jean Dudley Duc de Nortombelland, parce qu'il luy avoit suggeré d'instituer Jeanne de Suffolc son heritiere à la Couronne; Toutefois quand la Reyne Marie luy fit faire son procés, ce ne fut point un des chefs de son accusation. Cette Jeanne estoit petite fille par femmes de Marie sœur du Roy Henry VIII. & avoit espousé le fils de ce Duc.

Or de quelque cause que vinst le mal d'Edoüard, il est constant que ce Duc & l'Empereur, chacun de son costé, prirent leurs mesures sur sa mort prochaine : Car l'Empereur commença la recherche de la Princesse Marie, qui par le Testament de Henry VIII. devoit succeder à la Couronne; & le Duc estant poussé d'ambition de faire regner son fils, ou d'apprehension que Marie ne causast un grand bouleversement, parce qu'elle estoit Catholique : persuada au jeune Edoüard qu'estant majeur, à la mode des Rois de France qui le sont à 13. ans & un jour, il pouvoit disposer de sa succession, en nommant une personne qui fust du Sang, attendu que l'estat des Princesses Marie & Elizabeth estoit fort douteux, & qu'elles ne passoient pas trop pour legitimes.

Le Roy de France averty de la recherche de l'Empereur, & des desseins du Duc de Nortombelland, creut que pour ses propres interests il devoit appuyer le dernier : il envoya donc pour cela un Ambassadeur vers Edoüard, qui enhardit & confirma le Duc à poursuivre sa pointe. En effet il poussa l'affaire jusqu'au bout; Et il sembla d'abord que l'issuë luy en seroit heureuse, pource que selon la derniere volonté du Roy Edoüard, & les avis des grands Officiers qui sont tousjours de celuy du Souverain, Jeanne fut designée

Reyne,

Reyne, & aprés la mort d'Edoüard proclamée & receuë dans la Tour de Londres, & Marie se trouvant la plus foible se retira dans la Comté de Norfolc.

Mais comme tous les Ordres du Royaume étoient malcontents du tort qu'on faisoit aux legitimes heritieres, & que l'argent d'Espagne & le party des Catholiques remuoient puissamment les esprits: il se rendit de tous costez de grandes bandes de Noblesse & de milices auprés de Marie. Tellement que lors que le Duc de Nortombelland marchoit avec des troupes pour aller la prendre & dissiper ces assemblées, il arriva que les mesmes Officiers & Conseillers d'Estat qui avoient déféré la Couronne à Jeanne, l'arresterent prisonniere; En suite dequoy les gens du Duc l'abandonnerent, & ceux qui demeurerent auprés de luy se saisirent de sa personne & le menerent à Londres.

Quelque temps aprés, Marie s'y rendit & fit son entrée dans la Tour, dont la possession alors estoit necessaire pour faire qu'un Roy fust reconnu des Anglois. Lors qu'elle fut la Maistresse absoluë, elle cimenta sa Royauté avec le sang de Jeanne, de son mary, de son pere, & presque de toute leur parenté; Et aprés elle en respandit bien davantage pour restablir la Religion Catholique: ce qui causa des convulsions presque mortelles dans son Estat, pour un fruit de tres-peu de durée. 1553. & 54.

Plus elle affermissoit son autorité, plus Philippe Prince des Espagnes, pressoit la conclusion de son mariage avec elle. Quoy qu'elle eust de grandes imperfections d'esprit & de corps, qu'elle fust infirme, laide & âgée, neantmoins il avoit conceu de l'amour, non pour sa personne, mais pour son Royaume. A l'opposite, le Roy remuoit sousmain toutes sortes de pratiques pour l'empescher

de

de parvenir à ſon deſſein : mais la brigue de Philippe agiſſant plus à deſcouvert & à force d'argent, fut plus forte que les empeſchements ſecrets que le Roy y apportoit. De ſorte que ſes fiançailles ſe firent par Procureurs le 9. de Juin ; Et luy-meſme paſſant en ce pays-là avec 6000. hommes de guerre. l'eſpouſa le 25. de Juillet, jour qu'il choiſit exprés, parce que c'eſtoit la Feſte de S. Jacques Patron d'Eſpagne. Il demeura en Angleterre juſqu'au mois d'Avril de l'année ſuivante, & fut ſpectateur des actes tragiques que faiſoit la Reyne ſa femme pour ſe venger des conſpirations qui naiſſoient d'heure à autre contre elle, les unes à cauſe de la Religion, les autres en hayne de ſon mariage.

Toute cette année juſqu'au mois de Juin, il y avoit eu comme une tacite ſuſpenſion d'armes entre le Roy & l'Empereur : pendant laquelle le Cardinal de Poole proche parent de Marie, que le Pape envoyoit Legat en Angleterre pour y reſtablir la Religion Catholique, entreprit de traitter la Paix. Il avoit tiré parole de tous les deux, qu'ils relaſcheroient reciproquement une bonne partie de leurs pretentions, mais quand ce vint à fondre la cloche, tous deux ſe tinrent plus fermes & plus eſloignez que jamais. L'Empereur euſt volontiers accepté une treve, & elle luy euſt eſté fort avantageuſe, pour donner temps aux Pays-Bas de ſe prendre, &, s'il faut ainſi dire, de ſe ſouder avec l'Angleterre : mais pour les meſmes raiſons elle ne l'eſtoit pas au Roy ; Et de plus ſon honneur & ſon intereſt ne luy permettoient pas de ſouffrir que les Siennois en fuſſent exclus, comme l'Empereur le vouloit abſolument.

D'ailleurs, il avoit nouvelles que l'Empereur ſe portoit fort mal de corps & d'eſprit, que ſes goutes luy avoient oſté l'uſage d'un bras, & reſtrecy les nerfs

nerfs d'une jambe, que la mesme cause qui le rendoit impotent des membres, jointe au chagrin du mauvais succés de ses affaires, & peut-estre mêlée de quelque grain de Jeanne sa mere, luy avoit tellement alteré le cerveau qu'il ne dormoit presque plus, & ne faisoit autre chose nuit & jour que monter & démonter des horloges,dont sa chambre estoit toute pleine. Sur ces rapports, qui pour la plus grand part estoient veritables, le Roy creut qu'il en auroit bon marché, & fit resolution de porter la guerre dans son pays.

Il mit donc sur pied une armée de plus de 50000. hommes & la divisa en trois corps, commandez l'un par le Connestable, l'autre par le Duc de Vendosme, & le troisiesme par le Mareschal de Sainct André; les deux derniers ayant pris quelques Forts de peu de nom, se joignirent au Connestable devant Marienbourg qui s'estoit rendu à luy.

Quelques années auparavant, Marienbourg n'étoit qu'un petit village où la Reyne Marie faisoit ses assemblées de chasse. L'assiete luy en avoit semblé si agreable & si commode, qu'elle y avoit basty une nouvelle ville. Le Roy l'ayant entre ses mains continua de la remparer; Et pour rendre le chemin de là plus facile jusqu'à la petite ville de Maubert-Fontaine, qui en est la plus proche du costé de France, il fortifia aussi le village de Rocroy.

Aprés qu'il eut pourveu à Marienbourg, il alla joindre le Duc de Nevers, qui avoit percé toutes les Ardennes; Il le rencontra prés de Givets, ce sont deux Bourgs de ce nom vis à vis l'un de l'autre sur les deux bords de la Meuse. De là il fut assieger Bovines tandis que le Duc assiegeoit Dinan. Bovines fut saccagé pour avoir osé soustenir l'assaut contre une armée Royale; Dinan capitula &

on

on mit deux mille hommes dedans pour le garentir de l'insulte des soldats : mais la nuict les Allemands, faschez qu'on leur en eust osté le pillage, escaladerent les murailles, rompirent les portes, & passerent la garnison & les habitans au fil de l'espée. Peut-estre qu'on n'en fut pas trop fasché, parce qu'ils avoient fait une response brutale & insolente, quand on estoit allé les sommer de la part du Roy.

Alors l'Empereur se sentant mieux disposé de sa santé, se met aux champs : le Roy desirant l'engager à une bataille, attaque, force, rase grand nombre de villes & de chasteaux, Maubeuge, Bavay fameux pour son antiquité, Mariemont chasteau de plaisance de la Reyne Marie, & la petite ville de Bins avec le magnifique chasteau qu'elle y avoit fait bastir. Il fit mettre le feu à ces deux dernieres places, pour se venger de ce qu'elle avoit fait brusler sa Maison Royale de Folembray. Il y avoit une hayne personnelle entre eux deux pour certaines paroles de mespris, & je ne sçay quelles chansons offensantes qui s'estoient faites de part & d'autre.

Aprés qu'il eut ainsi couru & ravagé le Brabant, le Haynault, le Cambresis, & le pays de Namur, il entra dans l'Artois & assiegea le chasteau de Renty, qui portoit grand dommage au pays Boulonnois. L'Empereur vint au secours, & pour en jetter plus facilement dans la Place, voulut se saisir d'un bois dont l'assiette luy eust esté fort avantageuse. De là s'ensuivit un rude combat qui se donna le 13. d'Aoust entre les villages de Marque & de Fauquemberge, où la valeur & l'intelligence du Duc de Guise, qui l'avoit engagé, le signalerent pardessus tous les autres Chefs. L'Empereur ayant du pire, fut conseillé de sonner la retraite. Quelques

pieces

pieces de ſon artillerie & deux mille de ſes gens demeurerent ſur le champ de bataille. Toutefois le Roy, faute de vivres, leva le ſiege, & aprés avoir encore une fois envoyé défier l'Empereur, congedia une partie de ſon armée & revint à Paris, laiſſant ce qui luy reſtoit de troupes au Duc de Vendoſme.

Ce Prince n'eut pas peu à faire à couvrir les frontieres, car les ennemis qu'on avoit creu retirez dans leurs quartiers d'hyver, ſe remirent en campagne, & firent mine d'aſſieger Dourlens, puis Abbeville, ravagerent le pays juſqu'à Sainct Riquier, de là remonterent le long de la riviere d'Autie, & ayant feint d'en vouloir à Monſtreuïl, ſe mirent à fortifier le village du Meſnil qui eſtoit dans un marets, ſur la petite riviere de Canche, un peu au deſſous du vieil Heſdin qu'ils avoient démoly l'an paſſé. Le Duc de Savoye voulut qu'on l'appellaſt Heſdin-Fert *, ajouſtant au nom de la place la deviſe de ſa Maiſon, pour marquer qu'il en eſtoit le Fondateur.

* F.E.R.T. ce ſont les lettres ſymboliques de la Maiſon de Savoye.

Cette campagne termina les exploits de l'Empereur. Il eſtoit trop affoibly par de continuelles fluxions, pour eſtre deſormais capable de ſoûtenir la fatigue, & de faire teſte à un jeune Roy qu'il voyoit tousjours à cheval. D'ailleurs la meſintelligence qui eſtoit entre luy & ſon frere, luy donnoit encore plus de chagrin que ſes douleurs. Ce puiſné, outre qu'il n'eſtoit pas content de ſon partage, & qu'il luy demandoit quelque augmentation, eſtoit fort en colere de ce qu'il avoit couppé l'herbe ſous le pied à ſon fils Maximilian Roy de Boheme, dans la recherche de Marie Reyne d'Angleterre : car l'Empereur avoit feint de l'y vouloir ayder, & neantmoins avoit pris le party pour Philippe ſon fils. Cette diſcorde alla ſi avant, que Maximilian

ſon neveu fut ſur le poinct de luy faire la guerre; Il rechercha pour cela l'alliance des Princes d'Allemagne, & eſcouta les Envoyez du Roy qui luy offroit la ſienne. Toutefois la mediation des amis communs appaiſa cette querelle domeſtique.

Le ſoir du combat de Renty arriva au camp la nouvelle de la bataille de Marcian dans le Siennois qui diminua beaucoup du chagrin de l'Empereur & de la joye des François. Or avant que de parler de cét évenement il faut marquer en gros les ſuccez de cette guerre. Au commencement le Duc de Florence, qui craignoit également les Imperiaux & les François, & vouloit éviter la ruine de ſon pays, avoit eſſayé de trouver un milieu pour compoſer ce differend; ſçavoir que Sienne demeuraſt libre dans la dépendance de l'Empire, & dans l'amitié de la France. Mais le Pape, de l'entremiſe duquel il ſe ſervoit, n'agiſſoit pas de bonne foy. La viſée du Sainct Pere eſtoit de faire tomber cét *Eſtat* au pouvoir de l'Empereur, parce qu'il luy faiſoit, ou luy *laiſſoit* eſperer qu'il en inveſtiroit Fabian fils de ſon frere Baudouïn: voila pourquoy il ajouſtoit de ſon chef une condition à celle du Duc de Florence, qu'il ſçavoit bien que les Siennois n'accepteroient jamais; C'eſtoit qu'il fuſt mis dans la ville un Cardinal, lequel il nommeroit, pour ſervir de Chef à cette Republique, avec 1200. hommes de garniſon.

De ſon coſté l'Empereur n'eſtoit pas faſché que cette negociation ſe rompiſt, afin d'avoir un employ pour donner à Pierre de Tolede, & luy oſter la Charge de Viceroy de Naples, où ſa mauvaiſe conduite avoit cauſé de dangereux tumultes pour le fait de l'Inquiſition. Ce Seigneur n'eut pas eſté un mois en Toſcane qu'il mourut; Garſias ſon fils prit le commandement de l'armée Imperiale, le Duc Coſme l'ayant refuſé.

Paul

Paul de Termes commandoit alors en ce pays-là pour le Roy. Comme les Imperiaux avoient 20000. hommes de pied dans cette region montagneuse, ils gagnerent la plufpart des places, tant du costé de la Mer que dans la Valée de Chiana : mais ils ne remporterent que des coups à Montalcin. Là-dessus ils eurent avis que l'armée des Turcs estoit en mer, & que d'autre costé Brissac avoit eu de grands avantages en Piedmont ; ces nouvelles les obligerent de renvoyer la meilleure partie de leurs troupes au Royaume de Naples & dans le Milanois.

Qui se trouva fort estonné ce fut Cosme : il se voyoit abandonné des Imperiaux, aprés s'estre commis avec le Roy. On creut qu'il se fust accommodé volontiers, si on eust sceu le presser quand il le faloit : mais on luy donna le temps de revenir de sa premiere peur, & de se résoudre à tout évenement.

En quoy il fut d'autant plus confirmé, que la grande armée des Turcs commandée par Dragut, & jointe aux galeres de France desquelles le Baron de la Garde estoit General, ayant fait descente sur ses costes, & dans l'Isle d'Elbe, ne prit que quelques petites places, & n'osa attaquer ny Piombin qui est en terre ferme, ny la Forteresse de Porto-Ferrarò qu'il avoit bastie dans l'Isle. Delà cette armée passa en Corse & y mena Termes, & la plus grande partie des Chefs & de la Noblesse Françoise, qui laisserent là Sienne, s'imaginant qu'elle n'avoit plus rien à craindre.

Ces choses se passerent l'an 1553. mais l'an 1554. le Roy y envoya Pierre Strozzi, nouvellement fait Mareschal par la mort d'Annebaut, pour commander des troupes en la place de Paul de Termes. Cét employ luy fut procuré par la Reyne qui estoit sa parente, mais en obligeant son cousin elle gasta les

affaires du Roy. Car comme Strozzi estoit ennemy mortel des Medicis, Cosme s'imagina qu'on l'avoit choisi exprés pour renouveller les intrigues de la liberté parmy les Florentins, & pour les encourager à secouër le joug, tellement qu'estant outré au dernier poinct, il ne garda plus aucune mesure, & se déclara ouvertement contre les François & contre Sienne.

Le Cardinal de Ferrare qui avoit l'intendance generale du Gouvernement pour le Roy à Sienne, prit aussi ombrage & jalousie de ce Mareschal, qui neantmoins s'efforçoit de luy deferer en tout; si bien que déslors il ne servit plus qu'avec une extrême nonchalance, negligea d'entretenir toutes les pratiques & negociations que la France avoit, tant à Rome, qu'avec les autres Princes d'Italie, & laissa déperir tous les moyens avec quoy on eust pû maintenir les affaires en bon estat.

Cosme avoit choisi pour General de ses troupes Jean Jacques Medequin Marquis de Marignan, qui avoit embrassé cette occasion pour faire croire qu'il estoit de la Maison des Medicis, quoy qu'il ne fust que le fils d'un Maltostier. Comme il eut investi Sienne par la prise de plusieurs petites Places d'alentour, l'Empereur le remanda pour luy donner le Gouvernement de Milan qu'il ostoit à Ferdinand de Gonzague. Le Duc eut bien de la peine à obtenir qu'on luy laissast ce General jusqu'à la fin du siége. L'Empereur mit donc en la place de Gonzague, Gomés de Figueroa; qui estant plus propre à la negociation qu'à la guerre, laissa fort deschoir ses affaires du costé de Piedmont.

Les trois premiers mois le Duc de Florence n'eut que du desavantage. Ascagne de la Corne l'un de ses Chefs, pensant surprendre Clusio perdit 1200. hommes, & fut fait prisonnier par une double intelli-

telligence;Strozzi défit Medequin en une rencontre prés de Petia, où il luy tua deux mille hommes. Puis ayant receu un grand renfort que luy amenerent Octave Farnese & le Comte de la Mirande, il reprit un bastion de Sienne que Malateste avoit surpris par une trahison, & mesme courut tout le pays du Duc jusqu'aux portes de Florence.

Mais la fortune changea incontinent : Leon son frere qui venoit d'arriver avec douze galeres, & les tenoit à Port-Hercole pour y attendre un renfort qui devoit venir de Provence, fut tué d'un coup de derriere une haye, en reconnoissant le meschant chasteau de Scarlin. Puis luy-mesme estant venu pour secourir Marcian que Medequin assiegeoit, perdit une bataille proche de cette ville-là. On en attribua la faute à ce qu'il voulut faire retraitte en plein jour devant un ennemy plus fort que luy, à la lascheté du Comte de la Mirande qui s'enfuit d'abord avec la Cavalerie dont il estoit Colonel, & à la trahison de quelques bandes Italiennes de son avant-garde qui tournerent casaque. Il se sauva à Montalcin, où il rallia le mieux qu'il pût ses débris, & fit encore bien de la peine au Florentin.

Il avoit prié le Roy de luy donner quelque bon Capitaine pour le seconder, particulierement à gouverner la ville de Sienne; Il luy envoya Blaise de Montluc, soit par son propre choix, soit qu'il luy eust esté nommé par les Guises; Ce qui fut la ruine de cette Republique, d'autant que le Connestable le considerant comme la creature de ses adversaires, ne se soucia point de le faire reüssir, & de porter les secours necessaires de ce costé-là. Il arriva en ce pays-là vers le temps que Leon fut tué devant Scarlin.

Durant tout ce Regne il se fit plusieurs changemens dans les Offices de Finances & de Judicature,

& grand nombre de creations, toutes pour avoir de l'argent, les Miniſtres alterez portant le Roy à tirer le plus pur ſang de ſon Eſtat pour aſſouvir leur avidité. Le Parlement de Paris leur ſembloit trop puiſſant, & reſiſtoit quelquefois à leurs injuſtices, ils le firent Semeſtre, & doublerent preſque le nombre des Juges; qui juſqu'alors n'étoit que de cent, en comptant les ſix Maiſtres des Requeſtes & les douze Ducs & Pairs. L'Edit n'en fut point verifié, & neantmoins il eut lieu : mais à trois ans delà, lors qu'ils eurent vendu toutes ces nouvelles Charges, ils laiſſerent reünir les deux parties en une.

Par un autre Edit on augmenta le nombre des Secretaires du Roy, qui eſtoient desja ſix vingts (c'eſt à dire la moitié plus qu'il n'en faloit) & l'on y en adjouſta 80. en ſorte qu'ils furent deux cents.

Par un autre encore on eſtablit un Parlement en Bretagne, compoſé de quatre Preſidents, trente-deux Conſeillers, deux Greffiers, deux Advocats, & un Procureur du Roy. On le diviſa en deux Semeſtres, dans l'un deſquels il faloit neceſſairement que les Officiers fuſſent natifs de la Province.

La neceſſité extorqua des Miniſtres pour la Guyenne, ce que la compaſſion du peuple n'en avoit pû obtenir. Comme ils virent qu'il y avoit touſjours grand danger, & encore de plus grands frais à établir la Gabelle en cette Province, ils l'en oſterent, mais contraignirent les peuples de payer 1200000. eſcus pour ſe racheter de cette vexation.

1554. Depuis l'eſchec receu par Strozzi à Marcian, le Marquis de Marignan eſtant maiſtre de la campagne, prit la pluſpart des places de ce petit Eſtat, & forma le ſiege devant Sienne, qu'il tenoit inveſtie dés auparavant. Blaiſe de Montluc ſouſtint les eſprits

des

des Siennois, & les attaques des ennemis prés de huit mois, comme il l'a deduit par le détail dans ses Commentaires. A la fin les vivres leur manquant, l'extrême famine les força de capituler. Ce fut le 21. d'Avril.

Le Traitté portoit qu'ils auroient leurs biens, leur liberté, & leur Republique sauve : mais l'Empereur manqua de foy, il subjugua aussitost cette malheureuse ville, & la donna à son fils Philippe, lequel l'an 1558. la ceda au Duc de Florence, retenant seulement les places maritimes. Aussi les meilleurs Citoyens ayant bien preveu que les Imperiaux ne tiendroient pas le traitté, sortirent avec la garnison Françoise, au nombre de huit à neuf cents, & se retirerent à Montalcin. En cette ville-là ils esleurent des Magistrats & conserverent la forme de leur Republique, jusqu'à la Paix qui fut faite entre la France & l'Espagne l'an 1559. 1555.

Brissac assiegeoit Valfenieres en Piedmont, & les Espagnols estoient en campagne pour le secourir, lors que la bataille de Marcian se donna. Cette nouvelle rehaussa fort le courage des ennemis, & il estoit à craindre qu'elle ne jettast de la frayeur dans celuy des François; ainsi il trouva, par l'advis de son Conseil de guerre, qu'il estoit à propos de lever le siege.

Quelque temps aprés, comme il eut poussé les ennemis, & qu'il croyoit avoir mis le Piedmont en seureté contre leurs attaques, au moins pour quelques mois, il forma un grand dessein. C'étoit d'aller teste baissée, à Sienne avec un gros de huit mille hommes de pied, (il en avoit quinze ou seize mille des meilleurs du monde) de charger d'abord les assiegeants, & de forcer un de leurs quartiers pour jetter des vivres dans la ville. Mais la jalousie que sa grande reputation donnoit à ceux

 qui

qui gouvernoient l'esprit du Roy, ne luy permit pas d'executer un si beau coup. Le Connestable, quoy que son parent, ne luy vouloit point de bien, parce qu'il avoit eu le Gouvernement de Piedmont par l'addresse de la Duchesse de Valentinois, & sans sa participation, mesme malgré luy & lors qu'il estoit sur le poinct d'en traitter pour son neveu Gaspard de Coligny-Chastillon. Le Duc de Guise l'estimoit fort : & toutefois comme les braves ne se peuvent souffrir les uns les autres, il luy cherchoit souvent querele & le traversoit ; Ainsi pour ruiner sa gloire, ils ruinoient les affaires du Roy en Piedmont.

Tous ces obstacles n'empescherent pas que cette année-cy il ne prist Vercel & Yvrée, & qu'ayant fortifié Sant-Ja, il ne fist heureusement reüssir une entreprise qu'il avoit formée sur Casal, par l'intelligence d'un Maistre d'Escole, que le desir du gain porta à enseigner un certain endroit par où on le pouvoit escalader. Ce fut un jour de Caresme prenant, que Figueroa & toute la Noblesse de l'armée Espagnole y estoient venus pour faire un Carousel. La ville prise Figueroa se jetta dans la Citadelle : le Mareschal la fit battre tout aussi-tost, & au bout de quelques jours la força de capituler.

La Reyne Marie & le Cardinal Renaud de Poole son cousin, craignant que la querele des deux Rois n'embarrassast les Anglois dans la guerre, desiroient ardemment de procurer la Paix entre eux. Leurs grandes instances les obligerent d'envoyer des Deputez entre Calais & Ardres pour en traitter. Ils s'y rendirent le 21. de May ; Il y fut pour cét effet dressé des tentes, où il y avoit une grande sale au milieu, ayant quatre portes, une à l'Orient pour les Legats du Pape, une à l'Occident pour les Ambassadeurs d'Angleterre, une au Midy pour ceux

ceux de France, & une au Nord pour ceux de l'Empereur. Les deux Princes, ſuivant la propoſition de l'Anglois, convinrent bien de remettre tous leurs differends au jugement du Concile : mais comme le Roy déclara qu'il ne reſtabliroit point le Duc de Savoye que l'Empereur ne rendiſt la Navarre à Jeanne d'Albret, & Plaiſance aux Farneſes, l'Aſſemblée ſe ſepara ſans rien conclure.

Les uns ny les autres n'eſtoient guere preparez à la guerre, auſſi tout cét Eſté ſe paſſa ſans de grands exploits. L'armée Imperiale aprés diverſes marches & pluſieurs eſcarmouches, s'occupa à fortifier le Bourg de Corbigny ſur la Meuſe, qu'elle appella *Philippe-ville*. Martin van Roſſen Mareſchal de Cleves qui la commandoit eſtant mort de peſte, le Prince d'Orange luy ſucceda en cette charge.

Delà les Monts, aprés la capitulation de Sienne, ils prirent encore le Port-Hercole. Les François reüſſirent mal au ſiege de Calvi en Corſe. Le Mareſchal de Briſſac prit Vulpian, & quoy que mal aſſiſté du coſté de la Cour, tint bravement teſte au Duc d'Albe qui avoit ſuccedé à Figueroa. Ce Duc pouvoit mettre 25000. hommes de troupes aux champs ; avec cela neantmoins il receut un affront devant Sant-Ja, ayant eſté contraint de lever le ſiege.

Le 25. de May Henry d'Albret Roy de Navarre mourut à Hagetmar en Bearn. Le Roy avoit grand' envie de ſe ſaiſir du reſte de ce petit Royaume, & de donner en eſchange quelques terres à Antoine de Bourbon, qui avoit eſpouſé l'heritiere : mais Antoine ſe haſta d'en aller prendre poſſeſſion, & ſa femme le ſceut bien conſerver, non-obſtant les conſeils & les trahiſons de ſes Officiers. Le Roy en fut ſi fâché qu'il démembra le Lan-

guedoc de son gouvernement de Guyenne, pour le donner au Conneſtable; il refuſa auſſi celuy de Picardie, qu'il luy remit en partant, à ſon frere Louïs Prince de Condé, & en gratifia Coligny.

Aprés ſon départ, il arriva que la Jaille eſtant allé faire une courſe dans l'Artois avec une partie de l'arriere-ban, fut au retour taillé en pieces par Hauſimont Gouverneur de Bapaume; Petit eſchec qui eſpouvanta tellement les François, qu'ils reſſerrerent leurs troupes dans les Places.

Vers le meſme temps les Diepois ayant appris qu'il revenoit d'Eſpagne 22. grands navires Flamands chargez de pretieuſes marchandiſes, furent les attendre auprés de Douvre, & ſans s'arreſter à canonner, allerent tout d'un coup à l'abordage. Leurs vaiſſeaux eſtoient bas & petits, les autres grands & de haut bord, qui les accabloient d'en haut à coups de traits & de feu d'artifices. Le combat dura ſix heures main à main, à la fin le feu ſe mit dans les vaiſſeaux, & en ayant bruſlé ſix de chaque coſté, les ſepara malgré qu'ils en euſſent.

Jeanne Reyne d'Eſpagne, veuve de Philippe le Beau, & mere de l'Empereur Charles V. mourut en Eſpagne le 12. d'Avril âgée de 73. ans. On la tenoit enfermée comme folle depuis la mort de Philippe ſon mary, & neantmoins les Eſtats luy avoient reſervé le titre de Reyne des Eſpagnes, qui ſe mettoit dans tous les actes publics avec celuy de l'Empereur ſon fils.

Ce grand Prince ſentant ſon corps affoibly, & ſa cervelle uſée, ne pouvant plus ſupporter le fardeau des affaires du monde, ny ſoy-meſme, reſolut par un conſeil de femmes (c'eſtoient ſes deux ſœurs) de renoncer à la Souveraineté. Ayant donc rappellé auprés de luy ſon fils unique Philippe Roy d'Angleterre, auquel l'an paſſé ce mariage faiſant,

il avoit desjà donné le Royaume de Naples & de Sicile, & depuis encore l'investiture de la Duché de Milan : il assembla les Estats des Pays-Bas à Bruxelles le 25. Octobre ; Et là il le crea premierement Chef de l'Ordre de la Toison, puis il luy resigna la Seigneurie de ces Provinces. Un mois aprés dans la mesme ville en presence des Gouverneurs & Deputez de ses autres Estats, qu'il avoit mandez pour cét effet, il luy ceda & remit tous ses autres Royaumes & Seigneuries, tant en Europe que dans le Nouveau Monde. Il ne luy restoit plus que l'Empire, qu'il garda encore un an, pensant obliger son frere Ferdinand de le ceder aussi à son fils.

Au mois de Mars de cette mesme année, le Pape Jules III. avoit achevé de vivre, Marcel II. qui avoit esté eslû en sa place, ne l'avoit tenuë que 21. jour, & l'on avoit eslû le Cardinal Jean Pierre Caraffe âgé de 81. an. Il estoit fils du Comte de Matalone au Royaume de Naples, & on l'appelloit Theatin, parce qu'il avoit esté Archevesque de Theate, & qu'il y avoit institué l'Ordre des Clercs Reguliers, qui ont pris leur nom de cette ville. Plusieurs, à cause de la ressemblance de l'habit, ont confondu * les Jesuites avec eux.

* En Espagne ils nomment les Jesuites, Theatins.

Sa vie Religieuse & ses mœurs austeres, qui faisoient peur d'une rigoureuse reformation, se changerent aussitôt en luxe & en une orgueilleuse piaffe. Il avoit le cœur haut & l'esprit opiniastre, & neantmoins se laissoit circonvenir par ses neveux, & tourner où il leur plaisoit. Il en avoit entre autres, deux fils de son frere, sçavoir Charles qui avoit porté les armes pour la France sous le Mareschal Strozzi, & Alfonse Comte de Montorio, tous deux fort desireux de s'agrandir ; Le premier extrémement violent & superbe, le second plus doux & plus moderé.

A celuy-ci il donna le Gouvernement des terres de l'Eglise, & à l'autre le chapeau de Cardinal. L'oncle & les neveux, pour diverses injures receuës, avoient de la hayne pour les Espagnols, & par une consequence necessaire pour tous ceux de ce party-là, specialement pour le Duc de Florence, & pour la Maison des Colomnes, laquelle d'ailleurs a esté tousjours ennemie de la puissance des Papes.

Comme ils estoient donc poussez de ce ressentiment, & avec cela de l'esprit ordinaire de plusieurs neveux des Papes, qui est de chercher querele à tous ceux qui ont des terres à leur bien-seance pour les en despouïller, ils attaquoient les uns & les autres. Il arriva lors que le Comte de Santa-Fiore Chef de la Maison des Sforces, voyant Sienne renduë, & la puissance des François affoiblie delà les Monts, retira deux de ses freres du service de France, que Charles l'un deux, par une insigne perfidie, fit venir trois galeres du Roy au port de Civita-Vecchia, & que son frere Alexandre feignant de les avoir achetées de luy, s'en saisit, & les emmena à Naples, les ayant tirées delà par l'invention du Cardinal Sforce son frere qui surprit une Lettre du Comte de Montorio au Gouverneur de la ville, portant ordre de les laisser sortir.

Le Sainct Pere se tint extrémement offensé de cette violence commise dans un de ses ports; Et au mesme temps le Cardinal Caraffe luy rapporta des indices apparents, soit qu'il les eust descouverts, soit qu'il les eust supposez luy-mesme pour engager la querele, d'une horrible conspiration tramée contre sa Saincteté par les Espagnols; ce qui esmût fort la bile du vieillard. Le Cardinal Caraffe luy ayant ainsi brouïllé l'esprit, fit mettre en prison Camille Colomne, accusé d'avoir trempé dans ce damna-

ble

ble deſſein, ouvrit les paquets du Duc d'Albe, où il dit en avoir trouvé des preuves, arreſta un Envoyé de Philippe Roy d'Eſpagne, leva des gents de guerre, & s'empara par force des Places de Palliane & de Neptune, qui appartenoient aux Colomnes.

Il s'offroit dans cette conjoncture une favorable occaſion de recouvrer Sienne: la diſete des vivres y eſtoit ſi grande que le peuple y enrageoit de faim, & quelque ſoin que le Duc de Florence euſt pris d'y faire porter des bleds, à peine y en avoit-il pour quinze jours. Tellement que ſi le Pape euſt preſté ſes troupes aux François, qu'ils euſſent levé celles qu'ils avoient dans leurs garniſons, & qu'Octave Farneſe qui en commandoit quelques-unes pour le Roy en Toſcane, y euſt voulu agir de bon pied, ils euſſent infailliblement repris cette ville, en portant du pain à ſes malheureux habitants. Mais comme Mendozze qui faiſoit la fonction de Viceroy de Naples, en attendant l'arrivée du Duc d'Albe, ſe fut approché des frontieres de l'Egliſe avec 10000. hommes, le Pape en eut ſi grand' peur, qu'il choiſit quelques Cardinaux pour moyenner la Paix des deux Couronnes; Et cependant il commanda à Octave de licentier les troupes qu'il avoit à Caſtro & à Petigliane. Ce qui fut cauſe qu'Octave, s'eſtant retiré à Parme, quitta le ſervice de France, fit ſon traitté avec l'Empereur par l'entremiſe du Duc d'Albe, & renvoya le Colier de l'Ordre au Roy.

Le Sainct Pere en fuſt peut-eſtre demeuré-là, ſi le Cardinal neveu à force de l'aiguillonner, en luy repreſentant les outrages que les Eſpagnols luy avoient fait, & luy perſuadant que ſa perſonne & toute ſa Maiſon eſtoient en danger de perir par la cruelle perfidie de ces marranes; ne luy euſt fait prendre reſolution de les excommunier &

de leur déclarer la guerre, bien qu'il n'euſt ny hommes, ny amis, ny argent, & tout au plus deux ou trois ans de vie, ſans force & ſans vigueur. C'eſt ainſi que quelquesfois les Papes ſont la victime de leurs neveux, & qu'ils leur ſacrifient leur repos, les treſors de l'Egliſe, & la Paix de l'Italie, quelquefois meſme de toute la Chreſtienté.

La France ſeule eſtoit ſon recours; Les Potentats d'Italie ont accouſtumé de la flater pour ſe ſervir de ſes armes à executer leurs vengeances, ou à tirer leurs avantages, puis ils luy tournent le dos lors qu'ils ont obtenu leurs fins, ou s'ils ſe voyent dans le moindre danger, ils s'en oſtent au plus viſte, & laiſſent les François tous ſeuls dans le bourbier. Quand le Pape eut donc envoyé au Roy luy demander ſon aſſiſtance, & luy promettre en recompenſe la ſienne pour conquerir le Royaume de Naples, les plus ſages n'eſtoient point d'avis qu'on eſcoutaſt ces propoſitions. Ils conſideroient d'ailleurs que la France eſtoit eſpuiſée d'argent; Qu'elle avoit aſſez d'affaires à ſe deffendre contre les forces de l'Eſpagne, de l'Allemagne, & des Pays-Bas, auſquels on verroit l'Angleterre ſe joindre au premier jour; Que ce feroit beaucoup de conſerver le Piedmont, ſans entreprendre une guerre loingtaine, ſur la foy de gents infidelles, variables, & trompeurs, ſur l'aſſurance d'un vieillard qui avoit le pied dans la foſſe, qui n'avoit pour toutes forces que les armes ſpirituelles, fort peu efficaces pour le temporel.

Ils conſideroient bien toutes ces choſes, mais il n'y en eut pas d'aſſez hardis pour les remonſtrer au Roy. On ne vouloit point choquer le Cardinal de Lorraine qui embraſſoit cette affaire afin que le Duc de Guiſe euſt le commandement des armées en Italie. Le Conneſtable meſme ſe contenta de ne

la pas approuver sans s'y opposer. Il estoit bien aise que ces Princes qui luy faisoient ombre, s'allassent embarrasser à une entreprise qui les esloigneroit d'auprés du Roy, & qui ne pourroit que mal reüssir, & tourner à leur honte : mais il ne prevoyoit pas qu'elle seroit encore plus malheureuse pour luy que pour eux.

Voilà comme tous les Ministres du Roy, les uns par une malheureuse addresse de Courtisan, les autres par leur ambition dereglée, engagerent ce Prince à cette funeste alliance. Elle fut ébauchée à Paris, & concluë à Rome par le Cardinal de Lorraine. Le Roy l'y envoya exprés; & il desira qu'on luy associast le Cardinal de Tournon, qu'il prit à Lyon en passant, quoy qu'il fust d'un sentiment tout contraire, & qu'il protestast publiquement que c'estoit contre son gré qu'on le faisoit servir à une affaire si ruineuse.

Ces Cardinaux arrivez à Rome au mois d'Octobre, signerent la Ligue deffensive & offensive entre le Roy, le Pape, & le Sainct Siege, dans tous les Estats d'Italie, horsmis le Piedmont. Elle portoit que pour les frais de la guerre les deux Princes deposeroient 500000. escus à Venise, sçavoir le Roy 350000. & le Pape 150000. Qu'ils la commenceroient ou par le Royaume de Naples, ou par la Toscane, comme il seroit jugé le meilleur. Que le Roy feroit passer en Italie 12000. hommes de pied, 500. hommes d'armes, & autant de Chevaux-Legers, qui seroient commandez par un Prince. Que le Pape fourniroit 10000. hommes de pied & mille chevaux; Qu'il donneroit l'investiture de Naples à un fils de France, pourveu que ce ne fust pas le Daufin : (mais il en retenoit une bonne partie pour luy, & quantité de terres & de pensions pour ses neveux & ses amis.) Que le Duc

de Ferrare, & en son absence le Prince que le Roy auroit nommé, auroit le commandement general des armées.

On tint cette Ligue secrete durant quelque temps, le Cardinal de Lorraine en allant à Rome, y avoit par ses belles paroles, attiré Hercule Duc de Ferrare son Allié : mais son éloquence n'eut pas le même pouvoir sur les Venitiens. Le Cardinal neveu y employa aussi les motifs de l'interest & ceux de la peur. Il leur proposa de leur donner Ravenne par engagement, & la Poüille lors qu'elle seroit conquise, les menaçant s'ils ne se liguoient avec luy, d'appeller les Turcs, ce qu'ils apprehendoient sur toutes choses; mais tout cela ne les put ébranler.

D'autre costé le Roy Philippe prevoyant bien que le Pape se porteroit à le priver par Sentence du Royaume de Naples, & à l'excommunier, se disposoit à assembler les Cardinaux de son party à Pise, pour déclarer la promotion du Pape non canonique, & par ce moyen infirmer tout ce qu'il pourroit faire à son préjudice. Il en avoit 13. ou 14. de bien assurez, sans compter ceux qu'il eust encore pû gagner. Cependant le Duc d'Albe, averty de ces Traittez, aprés avoir donné ordre aux affaires du Milanois & du Piedmont, passa par mer en Toscane, où il confera avec le Duc de Florence, & de là se rendit au Royaume de Naples.

Au même temps le Roy, qui avoit resolu la rupture, escrivit à son Ambassadeur à Constantinople (il se nommoit la Vigne) qu'il eust à la faire bien valoir à Solyman, comme s'il l'eust faite pour l'amour de luy, & par ce moyen essayer d'en tirer un puissant secours. Solyman bien aise de voir rallumer le feu dans la Chrestienté, promit merveilles, & fit sortir son armée en mer. Mais elle ne servit les Fran-

François que par maniere d'acquit; Car un Agent du Roy, nommé Codignac, qui estant malcontent, meditoit sa retraite vers les Espagnols, avoit donné jalousie aux Turcs de ce que le Roy tendoit à se faire maistre d'Italie, comme si delà il eust dû passer en Grece, ainsi que Charles VIII. avoit voulu faire; Et pour augmenter leurs ombrages, il leur mettoit devant les yeux je ne sçay quelle vieille prophetie, qui dit que les * Francs doivent renverser l'Empire du Croissant.

* Ils appellent les Chrêtiens Occidentaux *Francs*, par opposition aux Turcs qui sont esclaves.

Bien que cette Ligue eust esté concluë avant la fin de l'an 1555. elle n'empescha pas que l'entremise de la Reyne Marie d'Angleterre & du Cardinal de Poole, ne portast le Roy & l'Empereur à convenir d'une tréve generale & marchande pour cinq ans. Elle fut traittée à Vaucelles prés de Cambray le 5. de Fevrier de l'an 1556. L'Empereur y contribua beaucoup, estant bien aise que ce calme affermist le nouveau Regne de son fils. 1556.

Lors que le Cardinal Caraffe apprit cette tréve, il fit de grandes plaintes au Roy, qu'on avoit abandonné les interests de sa Maison, qu'on la laissoit exposée aux vengeances de l'Espagnol & du Florentin. Il demandoit qu'au moins pour sa seureté, le Roy voulust mettre entre les mains du Pape les Places qui luy restoient dans le Siennois. Il s'imaginoit qu'avec cela il se feroit rechercher de ces Princes, & qu'ils seroient bien aises d'acheter son amitié; Et lors que le Roy les luy eut refusées, il pressa tant son oncle qu'il luy accorda d'aller Legat en France, afin de determiner le Roy à rompre la tréve.

Il y vint en superbe équipage: mais cachant son dessein, & publiant que c'estoit pour travailler à la Paix des deux Couronnes. Il salüa le Roy à Fontainebleau: luy fit present d'une espée & d'un

d'un chapeau qui avoient esté benis par le Pape, & l'entretint en particulier de ses grands desseins. Le Roy estoit fort irresolu: mais à la fin les vastes promesses du Legat, & la haute opinion qu'il luy donna, que rien n'estoit capable de resister à sa puissance, avec cela l'artificieuse addresse de la Valentinois, qui avoit desja fait alliance avec les Guises, en donnant l'une de ses filles au Duc d'Aumale, & les intrigues de la Reyne, qui desiroit la guerre en Italie pour y employer le Mareschal de Strozzi son parent, le pousserent dans le precipice, & le firent resoudre à déclarer la guerre aux Espagnols. Mais auparavant, le Conseil trouva bon d'envoyer vers l'Empereur & vers le Roy Philippe, pour les exhorter de rappeller le Duc d'Albe & ses troupes de dessus les terres du Sainct Siége. Elles y avoient desja pris plusieurs Places, & mesme la ville d'Ostie que les neveux avoient negligé de fortifier.

Le Legat fit son entrée à Paris avec les magnificences qui accompagnent de pareilles ceremonies. A la Cour & à la ville il se monstra Cavalier parmy la Noblesse, galand parmy les Dames, de gaye humeur parmy les plus gaillards, fit la Cour à la Duchesse de Valentinois, & luy donna de fort beaux presents de la part de sa Saincteté & de la sienne. La Reyne estant accouchée de deux filles gemelles, il eut l'honneur d'estre parrain d'une, & luy donna le nom de *Victoria*, comme voulant marquer les grands avantages que la Ligue du Pape & du Roy remporteroit en Italie : mais peu de temps aprés, ce presage s'évanouït avec la vie de cette petite Princesse.

En attendant que l'armée qu'on devoit envoyer en ce pays-là fust preste, on donna ordre à Strozzi d'assister le Pape, auquel on envoya 3000. hommes sous la conduite de Montluc, qui firent reculer le

Duc

Duc d'Albe des environs de la ville de Rome. Puis quand on eut connu les intentions de Philippe par sa response altiere, on jugea qu'il estoit temps que le Duc de Guise passast les Monts.

Au commencement de Mars une Comete à chevelure flamboyante s'estoit fait voir au huitiesme degré de la Balance, & avoit duré seulement douze jours. L'Empereur s'imagina que ce Phenomene l'appelloit en l'autre monde : tellement que n'ayant pû gagner sur son frere qu'il cedast l'Empire à son fils, il chargea des Ambassadeurs de porter sa renonciation au College Electoral. Ils n'y allerent pourtant que deux ans aprés parce que la guerre vint à se rallumer entre les deux Couronnes, & qu'il y avoit trois Electeurs de morts.

EMPP. FERDINAND I. frere de Charles V. R. 8. ans, & encore SOLYMAN.

Cela fait, il s'embarqua à Sud-Bourg en Zelande, sur le commencement de Septembre, & s'en alla en Espagne où il se retira dans le Convent de Sainct Just de l'Ordre des Hieronymites, qui est au milieu d'une vallée delicieuse, & toute entourée de hauts rochers, dans la Province d'Estramadoure, à huit milles de la ville de Placentia, proche du Bourg de Scarandilla. On tient que ce lieu fut autrefois la retraitte de Sertorius. Il ne se reserva de tout son train & de toutes ses grandes possessions, que douze hommes, un petit cheval pour se promener, & cent mille escus de pension viagere. Comme il avoit quitté la Cour & la puissance, elles le quitterent aussi; Dés qu'il se fut retiré on oublia qu'il fust au monde. Son fils mesme ne se souvint plus de luy; Car il n'executa rien de tout ce qu'il luy avoit promis, il ne tint compte de ses conseils, ny d'aucune des recommandations qu'il luy fit, & dés le second quartier il eut grand' peine à luy payer sa pension.

Comme le Duc de Guise estoit brave, courtois & liberal, tout ce qu'il y avoit de plus brave, & dans les troupes & dans la Noblesse le suivirent.

Au

Au commencement de Janvier, Brissac l'accompagnant jusques sur le Pô; il attaqua Valence, parce que les Espagnols luy avoient refusé passage, & l'emporta. Au même temps l'Admiral de Coligny tenta une entreprise sur Doüay, & l'ayant manquée courut l'Artois & brusla la petite ville de Lens. Ainsi la tréve d'entre les Couronnes fut rompuë.

Valence estant pris, Brissac & tous les Chefs du Piedmont vouloient qu'on poussast dans le Milanois, tout dégarny de troupes & fort espouvanté: mais les ordres exprés du Roy ne permettoient pas au Duc de Guise de suivre cette ouverture; Et il estoit à craindre, s'il s'arrestoit-là, que le Pape ne s'accommodast avec les Espagnols. Ces considerations, & peut-estre l'instigation de son frere le Cardinal, l'obligerent de marcher droit à Rome dans l'esperance de conquerir le Royaume de Naples, sur lequel leur Maison avoit tousjours des pretentions.

Il ne pût persuader le Duc de Ferrare qui devoit avoir le commandement general des armées de la Ligue, ny de quitter son pays, ny de luy donner ses troupes. Il fut receu à Rome, & par le Sainct Pere, avec de grands honneurs, aprés quoy il se tint plusieurs conseils de guerre, & fut proposé de belles & honorables entreprises, mais il ne se trouva rien de prest pour les executer.

Les neveux n'avoient pourveu à aucune des choses necessaires; Ils avoient peu d'argent, & encore moins de volonté d'en desbourser. On creut même, & le Duc de Guise estoit de cette opinion, que dés qu'il entra en Italie, ils avoient fait leur accommodement avec les Espagnols, & qu'ils ne luy avoient donné la peine de venir jusqu'à Rome, que pour faire leur condition meilleure, & avoir de plus grandes seuretez. Tandis qu'il estoit à Rome

me le Pape crea dix Cardinaux, quelques-uns par faveur, d'autres pour se fortifier d'amis, & d'autres pour en tirer de l'argent. Ces ceremonies y arresterent le Duc durant tout le mois de Mars, si bien qu'il ne fut à son armée que le 9. d'Avril.

Il entra dans le Royaume de Naples sur les vaines promesses des Caraffes, y attaqua Campiglio qu'il força, & ensuite Civitelle, où l'impetuosité Françoise s'eschoüa. Cependant le Duc d'Albe s'estoit jetté sur les terres de l'Eglise, & ayant pris plusieurs petites Places, tenoit Rome presque investie. Les excommunications que le Pape lança sur ce Duc & sur les Colomnes, ne firent que blanchir; Il fut contraint de crier au secours & de rappeller le Duc de Guise. Il revint donc dans la Romagne; Et là, comme rien ne luy reüssissoit, il receut, par bonheur pour luy, la nouvelle de la malheureuse journée de Sainct Quentin.

La tréve rompuë entre les deux Couronnes, Philippe creut qu'il y alloit de son honneur de ne rien obmettre pour establir la reputation de son courage & de sa puissance. Il mit sur pied une armée de 50000. hommes, & de plus il sceut si bien mesnager l'esprit des Anglois, qu'encore que du commencement ils l'eussent bridé par de fascheuses conditions, & qu'ils n'eussent nulle envie de se mesler de ses affaires hors de leur Isle, neantmoins ils se laisserent induire à prendre sa querelle. La Reyne Marie envoya déclarer la guerre au Roy, un Heraut luy en porta le defy à Rheims. Il le receut avec mespris, comme venant de la part d'une femme; Et il sceut bien luy en opposer une autre. J'entends Marie Reyne Regente d'Escosse, laquelle luy donna tant d'affaires dans son propre pays, qu'au lieu de 30000. hommes qu'elle avoit promis à son mary de

jetter en France, elle n'y en pût faire descendre que dix mille.

Le Duc de Savoye qui estoit Gouverneur des Païs-Bas, & commandoit l'armée de Philippe, ayant feint un mois durant d'attaquer diverses Places, tantost d'un costé, tantost de l'autre, vint le 3. jour d'Aoust se rabatre devant Sainct Quentin, qui estoit dégarny d'hommes & mal fortifié. L'Admiral de Coligny n'eut que le temps de se jetter dedans au travers du camp des ennemis, avec six ou sept cents chevaux & deux cents hommes de pied.

La reputation & la valeur de ce grand Capitaine servirent pour quelque temps de rempart à la Place, qui sans cela n'eust pas duré 24. heures. On tenta diverses fois d'y jetter encore du secours; Et à la fin le Connestable mesme son oncle s'en approcha, & passa la Somme avec toute l'armée du Roy pour y en faire entrer par le marest : mais cela se fit avec tant de precipitation, qu'à peine y en entra-t-il 500. avec Dandelot son frere, Colonel de l'Infanterie Françoise.

Aprés cét exploit, le Connestable se retirant à la veuë de l'ennemy en plein jour (c'étoit le dixiéme d'Aoust feste de Sainct Laurents) embarrassé de bagage & de Vivandiers, plus foible de la moitié que les ennemis, particulierement en Cavalerie, fut si brusquement chargé par le Duc de Savoye, entre les villages d'Essigny & de Rizeroles, qu'il n'eut pas le loisir de donner les ordres. Sa Cavalerie fut mise en desroute, son Infanterie tint ferme, mais fut toute massacrée. Il fut fait prisonnier, & avec luy Montberon son jeune fils, les Ducs de Montpensier & de Longueville, le premier blessé à la teste, Ludovic de Gonzague depuis Duc de Nevers, le Mareschal de Sainct André, le Rhin-Grave

Co-

Colonel des Allemands, dix Chevaliers de l'Ordre (il n'y en avoit pas 40.) & trois cents Gentilshommes. Il en fut aussi tué six cents; outre trois mille hommes d'Infanterie & de Cavalerie, parmy lesquels on trouva Jean de Bourbon Duc d'Enghien. Il en fut fait presque autant de prisonniers. Les ennemis ne perdirent tout au plus que 80. ou 100. hommes.

On a nommé cette journée la bataille de Sainct Quentin, à cause de la ville, ou de Sainct Laurents, à cause du jour qu'elle se donna. La valeur & la prudence du Duc de Savoye, & les braves exploits du Comte d'Egmont, furent les principales causes de la victoire des Espagnols, l'une des plus glorieuses qu'ils ayent gagnées, & la plus funeste pour la France de toutes celles qu'elle a perduës depuis celles de Crecy & de Poitiers. Le Duc de Nevers, le Prince de Condé, le Comte de Sancerre, François fils aisné du Connestable, & plusieurs autres Chefs de marque, se sauverent avec la plus grande partie de la Cavalerie, & s'estant retirez à la Fere, pourveurent assez heureusement à la conservation des Places de la frontiere.

L'espouvante fut encore plus grande que la perte. On ne sçait ce qui en fust arrivé si le Duc de Savoye fust venu droit à Paris, & si une entreprise qu'il avoit sur Lyon eust esté bien conduite: mais pour le premier, Philippe ne vouloit point souffrir qu'il entrast plus avant, de crainte que dans cét avantage, certaine negociation qu'il avoit commencée l'hyver precedent, n'aboutist à un accommodement avec le Roy, lequel l'eust remis dans ses pays, & par conséquent l'eust destaché du party des Espagnols. Et quant au dessein sur Lyon, le Baron de Polvilliers qui le devoit favoriser avec 15000. Alle-

lemands, ne fit qu'entrer en Bresse & en sortir aussi-tost.

Il falut donc que le Duc de Savoye, malgré qu'il en eust, s'arrestast au siége de Sainct Quentin. Le Roy Philippe y vint en personne quinze jours aprés, sçavoir le 27. d'Aoust, & amena dix mille Anglois & autant de Flamands. La France estoit perduë s'ils eussent poussé leur pointe; Aussi Charles V. ayant entendu la nouvelle de cette importante victoire, demanda au Courrier si son fils estoit dans Paris. L'Admiral ayant trop tardé de deux ou trois jours à capituler, fit forcer sa Place par cinq bresches, & demeura prisonnier avec Dandelot son frere, qui se sauva la nuict d'aprés.

L'armée de Philippe passa le reste de la Campagne à prendre le Catelet, Han & Noyon, & à la fin de l'Automne se trouva affoiblie de la moitié, les Anglois s'étant retirez parce que leur fierté ne s'accordoit pas avec celle des Espagnols, & les Allemands faute de payement. Une bonne partie de ceux-ci passa au service du Roy.

Durant le trouble universel que causoit la perte de Sainct Quentin, les Religionaires eurent la hardiesse de s'assembler la nuict à Paris dans une maison au haut de la ruë Sainct Jacques. Un nommé Jean Masson avoit esté le premier institué leur Ministre en cette ville l'an 1555. Le peuple qui les vit sortir de là se jetta dessus, & en prit plus d'une centaine, parmy lesquels il se trouva des personnes de qualité, mesme des filles de la suite de la Reyne. On les chargeoit de crimes estranges, on disoit qu'ils rostissoient des petits enfans, & qu'aprés avoir fait grand' chere, ils esteignoient les flambeaux, & se mesloient hommes & femmes. Il en fut bruslé un bon nombre: mais les autres disputerent si bien leur vie par recusations de Juges &

autres

autres retardements, qu'ils eurent le temps de faire venir des Lettres du Prince Palatin & des Suisses Protestants, qui intercederent pour eux. Le Roy ayant besoin de leurs armes, fut obligé de ralentir un peu cette rigueur.

Dans la frayeur & l'abatement où estoit toute la France, particulierement Paris, on tient que s'il eust paru seulement mille chevaux au deça de l'Oyse, cette grande ville fût demeurée deserte. On travailla donc en toute diligence à la fortifier, le Roy donna charge de faire une levée de 12000. Suisses & une de 8000. Allemands, manda à tous François Nobles ou non, qui avoient autrefois servi à la guerre, de se rendre à Laon auprés du Duc de Nevers, à Brissac & au Gouverneur de Mets, de luy envoyer partie de leurs vieilles Compagnies, & au Duc de Guise, que toutes choses cessantes, il eust à s'en revenir avec son armée.

Il fut mesme conseillé d'avoir recours à Solyman. La Vigne son Ambassadeur fit instance auprés de ce Prince, qu'il luy prestast deux millions d'or, & qu'il luy envoyast son armée navale, mais avec ordre de la faire hyverner dans ses Ports de France, d'autant qu'elle perdoit le meilleur temps à aller & venir. Quant à l'argent, Solyman s'en excusa sur ce que sa Loy * luy deffendoit d'en prester aux Chrestiens, à cause dequoy il en avoit désja refusé au Roy François : mais pour l'armée il promit qu'il en envoyeroit une tres-puissante & tres-bien équipée, pour agir conjointement avec celle du Roy, ou separément, ainsi qu'on le desireroit.

* C'est leur défaite ordinaire.

Pendant que ces choses se negocioient en Orient, les grandes villes de France ouvrirent assez franchement leur bourse au Roy, Paris fournit 300000. livres, & les autres à proportion ; Cin-

Cinquante Seigneurs de marque luy offrirent de garder cinquante Places à leurs despens. Ce fut alors qu'il reconnut bien que les * *François estoient le meilleur peuple du monde*, & qu'il y avoit tout ensemble de la dureté & de la mauvaise Politique, de les vexer par des imposts extraordinaires, puisqu'ils se saignoient si liberalement pour les necessitez de l'Estat.

* C'est ce que son pere luy avoit dit en mourant.

Lors que le Duc de Guise eut receu les ordres du Roy pour s'en revenir, il conseilla au Pape de faire son accommodement. Le Sainct Pere le fit aussi honorablement qu'il le pouvoit souhaiter dans cette conjoncture. Car il fut arresté qu'on luy rendroit toutes ses Places, qu'il absoudroit le Duc d'Albe & les Colomnes, & que ce Duc luy demanderoit pardon au nom du Roy Philippe.

Le Roy avoit bien préveu que le Duc de Ferrare traitteroit aussi son accommodement; afin donc qu'il ne le fist pas sans sa participation & à son préjudice, il luy escrivit qu'il le trouvoit bon. Les Caraffes lasches & perfides amis, traittoient desja avec les Espagnols d'envahir le Ferrarois, & de le partager entr'eux. Le Duc d'Albe fit son entrée à Rome sur le mesme cheval, avec les mesmes honneurs, & avec pareilles demonstrations de joye du costé des neveux, qu'avoit fait le Duc de Guise.

Celuy-ci ayant sejourné dix ou douze jours dans un chasteau de Strozzi proche de Rome, tandis que le Traitté du Pape se faisoit, s'embarqua à Civitavecchia avec deux mille hommes d'eslite, & quelques-uns de ses meilleurs Capitaines; & laissa la conduite du reste de son armée au Duc d'Aumale son frere, qui la ramena en France par le Boulonnois, le Ferrarois, les Grisons & les Suisses.

Le retour du Duc de Guise sembla avoit ramené

le

le courage au Conseil du Roy & à ses troupes fuyardes. On proposa de luy donner le titre de *Viceroy*; lequel estant trouvé trop ambitieux, on luy donna celuy de *Lieutenant General des armées du Roy, dedans & dehors le Royaume*, ce qui fut verifié dans tous les Parlements. Aprés qu'il eut salüé le Roy, il eut ordre d'aller à Compiegne rassembler l'armée. Voilà comme le malheur de la France fut son bonheur, & l'abbaissement du Connestable son exaltation.

Il ne manquoit plus que de l'argent au Roy, il assembla pour cela les Estats à Paris le 6. Janvier de l'an 1558. Depuis le Roy Jean, ils n'ont gueres servy qu'à augmenter les subsides. Cette fois on trouva à propos de les diviser en quatre, distinguant le Tiers-Estat d'avec les Officiers de Justice & de Finance. Tous ensemble luy accorderent trois millions d'or qu'il demandoit. On les leva sur les plus aisez du Royaume.

On ne sçauroit marquer en trop de lieux & trop fortement, deux Edits qui furent faits cette année; l'un pour retrancher l'abus des mariages clandestins, l'autre pour asseurer la vie aux enfans qui naissoient hors le mariage. Celuy-cy ordonnoit que les femmes & filles qui auroient caché leur grossesse, & qui ne pourroient prouver que leur fruit eust receu Baptesme & sepulture, seroient condamnées à mort comme convaincuës de l'avoir défait : L'autre annulloit tous les mariages faits par des enfans de famille sans le consentement de leurs pere & mere, si ce n'estoit que les fils quand ils les contracteroient eussent trente ans passez, & les filles vingt-cinq. Et afin de donner un mors plus rude aux fantaisies amoureuses des jeunes gens, la peine d'exhéredation y fut adjoustée.

L'interest particulier du Connestable produisit ce dernier Edit. Son fils aisné s'estoit engagé avec la Damoiselle

*de Pienne, fort belle fille & de bonne Maison, par paroles de present; Le pere qui desiroit le dégager d'avec elle pour le marier à la fille naturelle du Roy, veuve d'Horace Farnese, s'estoit pour cela addressé au Pape, & avoit envoyé son fils solliciter cette affaire à Rome: mais comme il avoit veu que le Sainct Pere trop rigide, esloignoit la definitive de cette affaire, il avoit esté conseillé de prendre le remede en France; & avoit impetré cét Edit du Roy. Mesme afin qu'il pust servir à son dessein il y avoit fait ajouster, qu'attendu qu'il estoit fondé sur la Loy de Dieu *, il auroit effet retroactif. Or son fils ayant declaré en Justice que la parole qu'il avoit donnée à la Damoiselle, n'estoit que sous condition que son pere y consentist, ce qu'il ne vouloit point faire, le Parlement déclara que cét engagement estoit nul & non valable: ensuite dequoy il espousa la fille naturelle du Roy. Au sortir de ces nopces, le Connestable alla à Sainct Quentin, où il perdit la bataille, la liberté, & presque sa faveur.*

* Pere & Mere honoreras.

1558. Dés les premiers jours l'Assemblée des Estats eut part à la joye des heureux exploits du Duc de Guise, dont le bonheur surpassoit mesme l'attente de tout le monde; On sceut qu'en huit jours de temps depuis le premier de Janvier jusqu'au 8. il avoit pris Calais, puis dans peu de jours encore la ville de Guisnes, qui fut rasée, & celle de Hames. Le Gouverneur de Calais fut retenu prisonnier avec 50. personnes notables, mais tout le reste mis dehors, soldats & habitans. Edoüard III. en avoit ainsi usé à l'endroit des François, quand il l'avoit pris sur eux deux cents dix ans auparavant.

Voilà comme les Anglois furent entierement chassez de France, sans qu'il leur y restast un seul poulce de terre; Et ce fut le fruit qu'ils recueillirent de l'alliance que leur Reyne avoit faite avec l'Espagne; Surquoy le Pape dit fort ingenieusement: *Que la perte de Calais estoit le doüaire de cette Princesse.*

Les

Les envieux du Duc tascherent de diminuer sa gloire, en attribuant le premier dessein de cette entreprise, les uns au Connestable, les autres à l'Admiral, ce qui pouvoit bien estre vray : mais ils eurent la bouche fermée quand sur la fin du Printemps suivant, il eut emporté la forte place de Thionville, qui mettoit la ville de Mets à couvert, & estendoit les frontieres de ce costé-là. Elle se rendit le 22. de Juin, le Mareschal de Strozzi fut tué dans la trenchée, d'une volée d'arquebuse à croc. Son Baston fut donné au Seigneur de Termes.

Le bruit de ses grands exploits n'estoit pas pour consoler le Connestable dans sa captivité, ny pour resjouïr ses amis qui le voyoient effacer par un jeune Prince, dont la vertu avoit captivé la Fortune, aussi bien que l'amour des peuples & des gens de guerre. Dés l'heure la jalousie qui estoit entre ces deux Maisons, aboutit à former deux partis contraires dans le Royaume, ainsi que nous le verrons.

Pendant qu'il estoit en Luxembourg, le Mareschal de Termes estimé grand Capitaine, prit Dunkerque & Bergue, ravagea toute cette coste-là, & sur son retour assiegea Graveline alors peu fortifiée. Comme il sceut que l'Amoral Comte d'Egmont venoit à luy avec une armée deux fois plus forte que la sienne, il repassa la riviere d'Aa pendant le reflus: mais l'Amoral doublant le pas & ayant pris par plus haut, gagna les devants, & le força de donner bataille proche le bord de la mer. La multitude des ennemis & la tempeste effroyable des canonnades de dix vaisseaux Anglois qui se trouverent sur cette coste, accablerent les François qui se battoient en desesperez. Ils perirent presque tous, & Termes fut fait prisonnier.

Cét eschec rehaussa encore la gloire du Duc de

Guise, comme s'il eust esté le seul entre les mains duquel les armes du Roy pussent prosperer. Mais ce qui porta son autorité bien plus haut, ce fut le mariage de la Reyne d'Escosse sa niepce avec le Daufin. Les nopces en avoient esté solemnisées à Paris le 24. d'Avril; Et les Ambassadeurs qu'on envoya en Escosse avec les Deputez, haranguerent si bien les Estats, qu'ils accorderent au Daufin la Couronne & les autres ornemens Royaux; ce que les Anglois avoient refusé à Philippe.

Au mois de Fevrier les Ambassadeurs de Charles V. porterent sa renonciation aux Electeurs assemblez à Francfort, lesquels le 14. de Mars transfererent l'Empire à Ferdinand, & luy jurerent foy & obeïssance. Le Pape n'approuva point cette élection, & maintint qu'elle estoit nulle aussi bien que la renonciation de Charles V. parce que l'approbation du Sainct Siege n'estoit intervenuë ny en l'un ny en l'autre: Car il pretendoit qu'ils n'avoient droit d'élire qu'en cas de mort seulement, & d'ailleurs que les Princes qui avoient eslû estoient deschûs de ce pouvoir par leur heresie. Il s'entesta tellement de cette opinion, qu'il fit tous ses efforts pour la mettre dans l'esprit du Roy, & pour renouer une Ligue avec luy contre la Maison d'Austriche. Et quoy qu'il ne trouvast personne qui le voulust appuyer dans ce sentiment, il y persista neantmoins jusqu'à la mort, qui avint au mois d'Aoust de l'année suivante. Mais Pie IV. son successeur, confirma la dignité Imperiale à Ferdinand.

Son frere Charles V. aprés avoir esté prés de deux ans dans la solitude de Sainct Just, fut saisi d'une fiévre aiguë, qui l'emporta le 21. de Septembre, le 59. an de son âge. Une Comete qui avoit paru le 13. d'Aoust dans la chevelure de Berenice, la queuë tournée vers l'Espagne, fut comme un flambeau qui preceda sa pompe funebre.

L'Esté venu, les deux Rois se mirent aux champs avec les deux plus grandes armées qu'on eust veuës de tout ce Siécle, & se camperent l'un prés de l'autre,

tre, Philippe sur la riviere d'Autie, & Henry le long de la Somme. Ils y passerent prés de trois mois sans faire seulement une escarmouche, parce que l'on estoit en propos d'accommodement. Les Nonces du Pape en jetterent les premieres paroles; le Connestable & le Mareschal de Sainct André, desquels la faveur languissoit à la Cour, les firent valoir auprés de Philippe, envers lequel ils se servoient de l'entremise du Duc de Savoye, qui ne pouvoit estre restably en ses Estats que par la Paix. Christierne Duchesse de Lorraine, esgalement obligée aux deux Rois, comme tante du premier & proche alliée du second, lequel venoit de donner sa fille Claude au Duc son fils, s'y portoit aussi avec ardeur, & faisoit les allées & les venuës: de sorte qu'elle noüa une Conference entre les Deputez de ces Princes, où elle & son fils assisterent comme Mediateurs. Ce qui leur fut fort glorieux dans toute la Chrestienté.

Deux mois auparavant, sçavoir en Octobre, le Connestable estoit sorty de prison sur sa parole, & estoit venu trouver le Roy à Amiens, qui le receut avec des démonstrations indicibles d'affection, jusqu'à le faire coucher dans son lict. On tient que ce Seigneur ayant eu avis que l'affection du Roy en son endroit se ralentissoit fort, l'avoit réchauffée par le credit de la Duchesse de Valentinois; en recherchant son alliance, & traittant le mariage de son fils Danville avec Antoinette fille de Robert de la Mark & de Françoise de Brezé, qui estoit fille de cette Duchesse.

Il estoit desja convenu avec les Espagnols de tous les Articles de la Paix : mais de peur qu'il ne fust seul chargé du reproche d'un Traitté si desavantageux, il fit en sorte que le Roy, pour le negocier, luy ajoignit le Cardinal de Lorraine, le

Mareschal de Sainct André, Jean de Morvilliers Evêque d'Orleans, & Claude de l'Aubespine Secretaire d'Estat.

La Conference commença en l'Abbaye de Cercamp le 15. d'Octobre, & deslors les Rois congedierent toutes leurs troupes. La difficulté de Calais fut le plus grand achopement, la Reyne Marie vouloit le ravoir & le Roy le retenir. La-dessus cette Princesse vint à mourir sans enfans d'une hydropisie qui luy fut causée par le chagrin de la perte de cette Place, & du peu de compte que son mary faisoit d'elle. Le 15. de Novembre fut le jour de son trespas, & le seiziesme celuy du Cardinal de Poole son cher cousin, qui avoit fort travaillé à restablir la Religion Catholique en Angleterre. Sur ce temps les deux Princes firent une trêve de deux mois, puis leurs Deputez se separerent.

Elizabeth succeda à Marie, suivant le testament de Henry VIII. Philippe porta encore quelque temps les interests d'Elizabeth, puis les abandonna, de peur qu'ils ne fissent tort aux siens. Il avoit conceu quelque dessein de l'espouser, ou du moins de la marier avec le second fils de son oncle Ferdinand : mais le Roy qui avoit interest d'empescher cette alliance, & de ne pas laisser prendre à Elizabeth une Couronne qu'il croyoit appartenir à la femme de son fils le Daufin, fit en sorte que le Pape receut mal l'Envoyé de cette Princesse, & la traitta d'illegitime. Cette injure la détermina à embrasser ouvertement la Religion des Protestants, qui ne doutoient point de son estat, à casser tous les Actes de Marie touchant ce poinct, & à redonner vigueur à ceux d'Edoüard.

1559. Les Deputez des Couronnes se rassemblerent sur la fin de Janvier à Cateau en Cambresis, où dans peu

peu de jours ils demeurerent d'accord de tous les Articles. Elizabeth craignant de demeurer seule, y envoya aussi les siens.

Par le Traitté d'entre France & Espagne, celuy de Crespy & les precedents estoient confirmez; Les deux Rois se rendoient mutuellement ce qu'ils s'étoient pris l'un à l'autre depuis huit ans. Le Roy remettoit le Duc de Savoye dans toutes ses terres, & neantmoins se reservoit les droits qu'il y avoit: mais en attendant qu'ils fussent examinez par des Commissaires de part & d'autre (ce qui se devoit faire dans trois ans) il retenoit par forme de gages les places de Turin, Pignerol, Quiers, Chivas, & Villeneuve d'Ast. De plus il quittoit toutes celles qu'il tenoit en Toscane au Duc de Florence, & en Corse aux Genois; Donnoit sa sœur Marguerite en mariage au Duc de Savoye avec 300000. escus d'or, & sa fille Isabelle au Roy Philippe avec 400000.

Le peuple qui souhaite tousjours la Paix à quelque prix que ce soit, en tesmoigna grande resjouïssance. Le Connestable & le Mareschal de Sainct André en avoient besoin pour restablir leur faveur, qui alloit en diminuant: mais le party des Guises, les sages Politiques, & toute la Noblesse, la blasmoient hautement, comme une tromperie manifeste, qui faisoit perdre à la France 198. Places fortes pour trois seulement qu'on luy rendoit, qui étoient Han, le Catelet, & Sainct Quentin.

Quand la Reyne Elizabeth sceut que le Traitte s'avançoit, & que les Deputez du Roy Philippe, lequel tesmoignoit avoir pris son fait & cause, mais agissoit fort mollement, n'obtenoient rien pour ses interests, elle voulut traitter de son chef. Elle n'y gagna guere davantage. Il fut arresté que le Roy luy rendroit Calais & le pays reconquis, ou

s'il l'aymoit mieux, la somme de 500000. Escus; Ce qui estant referé à son option, il n'y avoit point de doute qu'il garderoit cette Place qui estoit la clef de son Royaume.

Pendant le Traitté, les Espagnols, Dieu sçait à quel dessein! exhorterent fort le Roy d'exterminer les nouveaux Sectaires, & luy indiquerent qu'il y en avoit plusieurs dans sa Cour mesme, & des plus Grands; Entre autres Dandelot, auquel ils avoient trouvé quelques livres de cette trempe, quand ils le prirent à Sainct Quentin. Sur cela le Roy l'envoya querir, & luy demanda ce qu'il croyoit de la Messe: Dandelot luy fit une response fort criminelle, qui l'irrita tellement qu'il s'en falut peu qu'il ne le tuast. Il commanda qu'on l'arrestast prisonnier, & commit à sa charge Blaise de Montluc creature du Duc de Guise. Le Connestable son oncle n'eut pas peu de peine à le tirer de prison & à le restablir.

On soupçonna que c'estoit un effet de certaine Conference qui s'estoit tenuë entre le Cardinal de Lorraine & le Cardinal de Granvelle; Que par là le premier avoit eu dessein d'affoiblir le Connestable en perdant ses neveux, ou de le rendre suspect d'heresie s'il les protegeoit; Et que l'autre avoit eu dessein de mettre aux cousteaux les grandes Maisons de ce Royaume, & d'y allumer quelque faction par le desespoir des Religionnaires, croyant qu'ils se rallieroient ensemble lors qu'ils auroient un Chef de qualité, tel qu'estoit Dandelot ou l'Admiral son frere.

Cette année fut décidée à Venise la question que les Espagnols avoient muë à la France pour le rang. Le Docteur François Vargas y avoit fait la fonction d'Ambassadeur pour Charles V. Empereur & Roy d'Espagne. Aprés l'abdication de l'Empereur

pereur & ſur la fin de l'an 1556. Philippe l'avoit rappellé, reſcrivant toutefois à la Seigneurie qu'il le renvoyeroit bien-toſt. Durant ſon abſence Loyola qu'il avoit laiſſé en ſon lieu, pretendit tenir la place d'Ambaſſadeur de l'Empereur: celuy de France (c'eſtoit Dominique Eveſque de Lodeve) renvoya cela bien loin; & Loyola n'oſa jamais paroître dans les ceremonies.

L'an 1557. Vargas eſtant de retour, pretendit garder la meſme ſeance qu'il avoit euë, diſant qu'il n'avoit point eſté revoqué : mais celuy de France maintenoit que ſi; puiſqu'il avoit eu ſon Audience de congé, & receu le preſent qu'on donne aux Ambaſſadeurs; Que d'ailleurs Charles V. s'eſtoit démis abſolument de l'Empire, ſans s'y reſerver un ſeul poulce de terre, partant qu'il n'avoit plus d'affaires à negocier, ny aucun maniement que celuy de ſes horloges. L'affaire traîna prés d'un an : là-deſſus l'eſchec de Sainct Quentin arriva qui esbranſla fort les eſprits, & deſtourna les ſoins des Miniſtres de France à des affaires plus preſſantes. Les Venitiens fondoient leur doute ſur ce que Charles V. eſtoit encore Empereur : mais quand ce pretexte euſt eſté levé par l'election de Ferdinand qui fut faite l'an 1558. ils n'eurent plus aucun ſujet apparent de balancer. Ils voyoient bien que le Roy avoit raiſon, mais ils n'oſoient la luy faire; Et ils euſſent bien voulu charger le Pape de cette deciſion, diſant qu'il ne leur appartenoit pas de ſe rendre Juges entre deux ſi grands Princes.

La pretention de Philippe n'eſtoit pas encore d'emporter le pas ſur la France, mais ſeulement de pendre la diſpute au croc, & de ſe mettre en égalité. Les Venitiens avoient fait un Decret dans le Conſeil des Pregadi, que les Ambaſſadeurs des deux

Rois ne ſe trouveroient à aucune ceremonie, que premierement l'affaire n'euſt eſté jugée à Rome, tant ils avoient peur d'offenſer Philippe : neantmoins comme ils virent que les affaires du Roy ſe remettoient, & que Noüailles Eveſque de Dacqs Ambaſſadeur de France, les preſſoit ſans relaſche, & par vives raiſons, & par les menaces qu'il leur faiſoit de ſe retirer : enfin ils revoquerent ce Decret, & ordonnerent que celuy de France tiendroit le premier rang, ſuivant l'ancien uſage. Ils le manderent donc pour aſſiſter à la ceremonie qui ſe fit le jour de la Viſitation, qui eſt le ſecond de Juillet. C'eſtoit huit jours avant la mort du Roy.

La Paix faite tout ſe ramolit en France, le Conneſtable étoit desja plus que ſeptuagenaire, d'ailleurs tousjours malheureux à la guerre; le Mareſchal de Sainct André brave de ſa perſonne, mais détrempé par le Luxe & par les voluptez; le Roy, pour ainſi parler, batu de l'oyſeau, & ayant veu ſon Royaume en grand peril; les Guiſes comblez de gloire, & bien aiſes qu'il n'y euſt point d'occaſion qui les eſloignaſt de la Cour, où ils eſtoient tout puiſſants, particulierement depuis le mariage de leur niepce avec le Daufin.

On leur a reproché, peut-eſtre ſans raiſon, que dés lors ils commencerent à entretenir de ſecrettes correſpondances avec l'Eſpagnol, ou du moins à avoir beaucoup de complaiſance pour luy, afin de ſurpaſſer meſme en ce poinct le Conneſtable, qui ſembloit avoir beaucoup relaſché des intereſts de la France pour les ſiens propres. Quoy qu'il en ſoit, le Gouvernement changea alors de maximes en deux poincts, dont l'un fut les affaires d'Italie, l'autre l'alliance des Turcs. Car on reſolut pour le premier, de ne s'en meſler plus du tout; Et pour l'autre

d'y

d'y renoncer aussi, comme estant une chose tres-funeste à la Chrestienté, peu utile & fort honteuse à la France, & qui empeschoit que les Princes d'Allemagne ne prissent intime confiance & parfaite liaison avec le Roy.

Aussi sous ce pretexte de pouvoir gagner leur amitié, on l'obligea d'envoyer des Ambassadeurs à la Diete d'Ausbourg, pour les asseûrer qu'il n'avoit jamais eu de veritable alliance avec les Turcs, & qu'il avoit resolu d'y renoncer tout-à-fait. Les Agents de la Maison d'Austriche tascherent de bien faire leur profit de ce compliment à la Porte: Solyman n'en pût rien croire qu'aprés qu'il eut receu des nouvelles certaines de la Paix des deux Couronnes. Alors il relascha l'Ambassadeur de Ferdinand qu'il tenoit en prison, & fit aussitost la Paix avec son Maistre; Et toutefois pour monstrer qu'il gardoit encore quelque attache avec la France, il obligea ce Prince d'estre *ami de ses amis, & ennemi de ses ennemis.*

Le 25. de Janvier, le Pape irrité de la meschante conduite des Caraffes ses neveux, & principalement de ce qu'ils le vouloient tenir en captivité, aprés avoir déclamé contre eux de toute sa force dans un Consistoire, les despouilla de toutes leurs charges & dignitez, & les chassa de Rome; ce qui fournit un préjugé à Pie IV. son successeur pour leur faire leur procés, quoy qu'il fust redevable de son Pontificat à leur brigue. Le Cardinal Caraffe fut étranglé dans le chasteau Sainct Ange, Jean Comte de Montbel son frere, & le Comte d'Alifan frere de la femme de ce Jean, eurent la teste trenchée. Leçon escrite en lettres de sang, pour apprendre à leurs semblables, s'ils y faisoient reflexion, à user plus moderément d'une puissance si caduque & si fragile.

Il n'y avoit ny ville, ny province, ny profession, où les nouvelles opinions n'eussent pris pied; les

gens de robe, les gens de Lettres, & les Ecclesiastiques mesme, contre leur propre interest, s'en laissoient charmer ; les supplices ne faisoient que les respandre & les enflammer davantage. Si bien que plusieurs du Parlement, les uns par un naturel plus doux & plus misericordieux, les autres parce qu'il les avoient embrassées, estoient d'avis de moderer ces trop rigoureuses peines. Le Roy l'ayant sceu envoya querir Gilles le Maistre Premier President, & deux autres, avec le Procureur General, & leur commanda d'executer à la rigueur son Edit de Chasteau-Briand.

Le Maistre rapporta le commandement du Roy à la Compagnie ; Comme elle opinoit sur ce sujet, & que le plus grand nombre de voix alloit à l'adoucissement, la déliberation estant bien avancée, voilà que le Roy averty, comme l'on disoit, par le Maistre, entre dans le Parlement, c'estoit le 10. de Juin, & la fait continuer devant luy. Sa presence n'empescha pas qu'il ne s'en trouvast encore trois, entre autres Anne du Bourg Conseiller Clerc, qui dirent hardiment leurs sentimens sur les principaux poincts de la Religion, & conclurent à demander un Concile, & que cependant il fust sursis aux executions. Il eut la patience d'ouïr tout jusqu'à la derniere opinion, puis de se faire lire le resultat de toutes par le Greffier. Ayant ainsi connu les sentiments, il donna ordre d'arrester sur le champ Du Bourg & Du Faur, & aprés envoya prendre le President Rançonnet & les Conseillers Paul de Foix & Antoine Fumée, tous lesquels furent menez à la Bastille. Le President du Ferrier, les Conseillers Viole, Du Val, & Regnaut, eussent receu pareil traittement si on eust pû les trouver. Jamais cette Auguste Compagnie ne receut une si grande & si honteuse playe. On donna des Commissaires

pour

pour faire le procés aux prisonniers. Le tragique accident qui survint trois semaines aprés, arresta un peu la vehemence de ces poursuites.

Comme la Cour estoit toute en resjouïssance pour les nopces de la fille du Roy, qui s'estoient celebrées par Procureur dans Nostre-Dame le 27. de Juin, & qu'il se faisoit des Tournois & des Carousels dans des lices qu'on avoit dressées au travers de la ruë Sainct Antoine, depuis le Palais Royal des Tournelles jusqu'à la Bastille: la mort, pour ainsi parler, s'estant cachée au milieu des plaisirs, fit un coup aussi fatal qu'impreveu, qui convertit toutes ces belles livrées en deuïl. Sur la fin du troisiesme jour du Tournoy, qui estoit le 30. de Juin, il prit envie au Roy qui avoit desja rompu plusieurs lances avec beaucoup d'addresse, de jouster encore, la visiere ouverte, contre le Comte de Montgommery fils du Seigneur de Lorges, l'un de ses Capitaines des Gardes du Corps. Le Comte s'en excusa tant qu'il pût, mais il le voulut absolument; Or il arriva, que ce Seigneur ayant rompu contre son plastron, l'atteignit encore au dessus du sourcil de l'œil droit du tronçon qui luy restoit à la main.

Le coup fut si grand qu'il le renversa par terre, & luy fit perdre la connoissance & la parole. Il ne les recouvra jamais plus; D'où l'on peut convaincre de faux tous les differens discours que les uns & les autres luy mirent à la bouche, selon leurs interests & leurs passions. Toutefois il vescut encore prés d'onze jours, & ne rendit le dernier souspir que le 10. de Juillet. Il estoit dans le 4. mois de la 41. année de sa vie, & de la 13. de son Regne.

Sur la fin de Juin le Duc de Savoye estoit arrivé à Paris, accompagné du Duc de Brunsvic, du Prin-

ce d'Orange, & de cent Gentilshommes qualifiez; Il avoit esté accueilly avec une civilité extraordinaire par le Roy; qui le receut au pied du grand escalier du Louvre. Quand il connut que la vie du Roy estoit desesperée, il pressa tant l'accomplissement de son mariage, qu'il se fit dans Nostre-Dame sans aucune pompe le 9. de Juillet. Marguerite son espouse estoit dans la 37. année de son âge.

On blasmoit le Roy Henry de trop d'indulgence, ou pour mieux dire de trop de foiblesse, à l'égard de sa Maistresse & de ses Favoris : mais on loüoit en luy une genereuse bonté pour ses domestiques, une grande douceur, une agreable conversation, & une merveilleuse facilité de s'exprimer aussi bien en public qu'en particulier. On eust pû aussi le loüer de l'amour des belles Lettres (car en effet il les cherissoit) si la dissolution de sa Cour, authorisée par son exemple, n'eust tourné les plus beaux esprits à composer des Romans pleins de visions extravagantes, & des Poësies lascives, pour flater l'impureté qui tenoit en main les recompenses, & pour fournir des amusemens à un sexe qui veut regner en badinant.

Presque tous les vices qui ruinent les grands Estats, & qui attirent le courroux du Ciel, regnerent dans cette Cour-là; car on y vid triompher les jeux de hazard, le luxe, l'impudicité, le libertinage, les blasphêmes, & cette curiosité aussi sotte qu'impie, de chercher les secrets de l'avenir par les détestables illusions de l'Art Magique.

Catherine de Medicis aprés dix ans de sterilité, donna à ce Roy dix enfans, autant de l'un que de l'autre sexe, dont le plus âgé n'avoit alors que seize ans. L'un des fils & deux des filles moururent au berceau. Il resta quatre fils & trois filles. Les quatre

tre fils s'appelloient François, Charles, Alexandre, & Hercule; On changea le nom de ces deux derniers à la confirmation, Alexandre eut celuy de Henry, & Hercule celuy de François. Les trois premiers regnerent l'un aprés l'autre, & tous quatre moururent ſans enfans. Les trois filles eſtoient Iſabelle, Claude, & Marguerite; Iſabelle eſpouſa Philippe II. Roy d'Eſpagne, Claude Charles III. Duc de Lorraine, & Marguerite Henry de Bourbon qui alors eſtoit Roy de Navarre, & depuis fut Roy de France. Il eut encore deux enfans illegitimes, Diane qu'il maria à Horace Farneſe, puis à François fils aiſné du Conneſtable de Montmorency, & Henry qui fut Grand Prieur de l'Ordre de Malte, & Gouverneur de Provence.

Fin du IV. Tome, II. Partie.

. TABLE
DES
MATIERES PRINCIPALES

Contenuës dans le Tome Quatriéme.

Anne

les

rupture

D

E

I.

N.

Nice

R.

Fin du Tome IV. Part. II.

